This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07024446 6

THÉATRE

COMPLET

DES LATINS.

THÉATRE

COMPLET

DES LATINS.

DE L'IMPRIMERIE DE P.-F. DUPONT,

HÔTEL DES FERMES.

On souscrit chez
- TREUTTEL et WURTZ, rue de Bourbon, n. 17;
- REY et GRAVIER, quai des Grands-Augustins, n. 50;
- ARTHUS BERTRAND, rue Hautefeuille, n. 23;
- PÉLICIER, Palais-Royal, galerie des Offices, n. 10;
- BRISSOT-THIVARS, r. Neuve-des-Petits-Champs, n. 22;
- LEVRAULT, à Strasbourg;
- DE MAT, à Bruxelles.
- LE CHARLIER, à Bruxelles.

THÉATRE

COMPLET

DES LATINS,

PAR J.-B. LEVÉE,
Ancien professeur de rhétorique et de littérature latine, etc.

ET PAR FEU L'ABBÉ LE MONNIER;

Augmenté de Dissertations, etc., par MM. AMAURY DUVAL, de l'Académie des Inscriptions, et ALEXANDRE DUVAL, de l'Académie française.

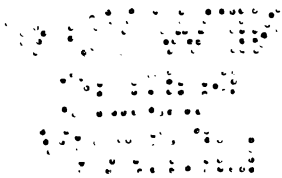
PLAUTE. — TOME VII.

ASTOR LIBRARY
NEW-YORK.

PARIS,

CHEZ A. CHASSERIAU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Au Dépôt bibliographique, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 51.

1821.



LES

COMÉDIES

DE

M. A. PLAUTE.

TRADUCTION DE J. B. LEVÉE.

PSEUDOLUS.

LE TROMPEUR.

DRAMATIS PERSONAE.

SIMO, civis atheniensis, pater Calidori.
CALIDORUS, amator Phaenicii.
CHARINUS, amicus Calidori.
PSEUDOLUS, servus Simonis et Calidori.
SIMIA, sycophanta.
CALLIPHO, amicus Simonis.
BALLIO, leno Phaenicii.
PHAENICIUM, amica Calidori.
LORARII lenonis.
COQUUS lenonis
PUER lenonis.
HARPAX, calo Polymachaeroplacidis.

Scena est Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

SIMON, bourgeois d'Athènes, père de Calidore.
CALIDORE, amant de Phénicie.
CHARIN, ami de Calidore.
PSEUDOLUS, esclave de Simon et de Calidore.
SIMIA, fourbe, *esclave supposé*.
CALLIPHON, ami de Simon.
BALLION, marchand d'esclaves, maître de Phénicie.
PHÉNICIE, maîtresse de Calidore.
LES FOUETTEURS du marchand d'esclaves.
UN CUISINIER du marchand d'esclaves.
PETIT ESCLAVE du même marchand.
HARPAX, goujat du capitaine Polymachéroplacidès.

La scène est à Athènes.

ARGUMENTUM PRISCIANI.

Praesentes numerat quindecim miles minas.
Simul consignat symbolum, ut Phaenicium
Ei det leno, qui eum cum reliquo adferat.
Venientem caculam intervortit symbolo,
Dicens Syrum se Ballionis, Pseudolus:
Opemque herili ita tetulit: nam Simiae
Leno mulierem, quem is subposuit, tradidit.
Venit Harpax verus: res palam cognoscitur;
Senexque argentum, quod erat pactus, reddit.

ARGUMENT ATTRIBUÉ A PRISCIEN.

Un capitaine avait payé quinze mines argent comptant sur une promesse de vingt, et laissé son cachet à un marchand d'esclaves, qui devait livrer Phénicie à celui qui lui remettrai les cinq mines restantes, avec un semblable cachet : mais Pseudolus se présente sous le nom de Syrus, esclave de Ballion, et intercepte le cachet du capitaine, qu'un de ses goujats apportait à ce marchand, et favorise par ce moyen les amours de Calidore, fils de son maître; car le marchand d'esclaves remet entre les mains d'un fourbe supposé par Pseudolus, en la place d'Harpax, Phénicie, que le capitaine avait achetée. Cependant le retour du véritable Harpax fait découvrir la ruse; et le vieillard donne la somme qu'il avait promise, si quelqu'un parvenait à le tromper.

PROLOGUS.

Studete hodie mihi: bona in scenam adfero:
Nam bona bonis ferri reor aequom maxume,
Ut mala malis; ut, qui mali sunt, habeant mala,
Qui boni, bona: bonos quod oderint mali,
Sunt mali; malos quod oderint boni, bonos
Esse oportet: vosque ideo estis boni, quandoquidem
Semper odistis malos; et lege et legionibus
Hos fugitastis, Quirites, subcessis bonis.
Huic vos nunc pariter bonam, boni, operam date gregi,
Qui bonus est, et hodie ad bonos adfert bona.
Aures, oculi, animus, ampliter fient saturi.
In scenam qui jejunus venerit aut sitiens,
Is risu et ventre raso vigilabit sedulo:
Dum ridebunt saturi, mordebunt famelici.
Nunc si sapitis, cedite jejuni atque discedite.
Vos saturi state, immo sedete atque adtendite.
Non argumentum, neque hujus nomen fabulae
Nunc proloquar ego: satis id faciet Pseudolus:
Satis id dictum vobis puto jam atque deputo.
Ubi lepos, joci, risus, vinum, ebrietas decent,
Gratiae, decor, hilaritas, atque delectatio,

PROLOGUE.

Accordez-moi aujourd'hui une attention favorable : je vous apporte d'heureux présages ; car il me paraît très-juste d'annoncer de bonnes choses à des gens de bien, et de mauvaises aux méchants, afin que ceux-ci n'éprouvent que du mal, et ceux-là, que le bien dont ils sont dignes. Les méchants sont méchants parce qu'ils haïssent les bons, et les bons ne sont tels que par la haine qu'ils ont pour les méchants. Ainsi, spectateurs, vous êtes bons, parce que vous avez été constamment ennemis des méchants, que vous les avez éloignés de vous par la force des lois et par la valeur de vos légions, qui les ont combattus avec un brillant succès. Vous donc, Romains, qui êtes bons, accordez aussi une bonne attention à cette troupe assez bonne, qui va offrir aujourd'hui de bonnes choses à de bonnes gens. Vos oreilles, vos yeux, votre esprit, n'auront rien à désirer. Si quelqu'un est venu ici à jeun ou bien altéré, ayant le ventre creux, il ne lui prendra envie ni de rire, ni de dormir ; il sera bien éveillé ; et les affamés, en voyant rire de bon cœur ceux qui auront copieusement dîné, ne pourront s'empêcher de mordre. Maintenant, si vous faites bien, vous autres qui êtes à jeun ,retirez-vous, allez-vous-en ; pour vous qui êtes rassasiés, restez debout, ou plutôt asseyez-vous, et écoutez attentivement. Je ne vous dirai à présent ni le nom, ni le sujet de cette comédie ; Pseudolus vous l'apprendra suffisamment : il suffit, si j'ai bien calculé, de vous avoir dit ce

Qui quaerit alia his, malum videtur quaerere.
Curas malas abjicite jam, ut otiosi hodie.
Exporgi meliu'st lumbos, atque exsurgier.
Plautina longa fabula in scenam venit.

que je vous ai dit : car dans une pièce où se trouvent les jeux, les ris, l'agrément, les effets du vin et la joyeuse ivresse, les graces, la beauté, la gaîté, y chercher autre chose, c'est vouloir s'attirer une méchante affaire. Débarrassez-vous à présent de toutes inquiétudes pour jouir d'une pleine liberté d'esprit ; sans quoi il vaut mieux se lever et s'en aller. Une longue comédie de Plaute va paraître en scène.

PSEUDOLUS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PSEUDOLUS, CALIDORUS.

PSEUDOLUS.

Si ex te tacente fieri possem certior,
Here, quae miseriae te tam misere macerant,
Duorum labori ego hominum parsissem lubens,
Mei te rogandi, et tui respondendi mihi.
Nunc, quoniam id fieri non potest, necessitas
Me subigit, ut te rogitem : responde mihi.
Quid est, quod tu exanimatus jam hos multos dies
Gestas tabellas tecum, eas lacrumis lavis,
Neque tui participem consilii quemquam facis?
Eloquere, ut, quod ego nescio, id tecum sciam.

CALIDORUS.

Misere miser sum, Pseudole!

PSEUDOLUS.

Id te Jupiter
Prohibessit!

LE TROMPEUR.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

PSEUDOLUS, CALIDORE.

PSEUDOLUS.

Si votre silence pouvait m'indiquer le sujet de votre chagrin et de votre mélancolie, j'épargnerais beaucoup de peine à deux personnes ; à moi celle de vous interroger, à vous celle de me répondre : mais puisque c'est une chose impossible, je suis forcé de vous demander d'où vous vient depuis quelques jours cet abattement, et pourquoi ces tablettes que vous portez sans cesse avec vous, et que vous mouillez de vos pleurs, sans faire connaître à personne ce qui vous tourmente l'esprit ? Parlez, confiez-moi un secret que j'ignore, et qui ne sera connu que de vous et de moi.

CALIDORE.

Pseudolus, je suis le mortel le plus infortuné !

PSEUDOLUS.

Que Jupiter vous en préserve !

CALIDORUS.

Nihil hoc Jovis ad judicium adtinet.
Sub Veneris regno vapulo, non sub Jovis.

PSEUDOLUS.

Licet me id scire quid sit? nam tu me antidhac
Supremum habuisti comitem consiliis tuis.

CALIDORUS.

Idem animus nunc est.

PSEUDOLUS.

Fac me certum quid tibi est.
Juvabo aut re, aut opera, aut consilio bono.

CALIDORUS.

Cape has tabellas, tute hinc narrato tibi,
Quae me miseria et cura contabefacit.

PSEUDOLUS.

Mos tibi geretur: sed quid hoc, quaeso?

CALIDORUS.

Quid est?

PSEUDOLUS.

Ut opinor, quaerunt literae hae sibi liberos,
Alia aliam scandit.

CALIDORUS.

Ludis me ludo tuo.

PSEUDOLUS.

Has quidem pol, credo, nisi Sibylla legerit,
Interpretari alium potesse neminem.

CALIDORUS.

Cur inclementer dicis lepidis literis,
Lepidis tabellis, lepida conscriptis manu?

CALIDORE.

Je ne suis point placé sous l'autorité de Jupiter. Ce n'est point sous son empire, mais sous l'empire de Vénus que j'éprouve tant de maux.

PSEUDOLUS.

Ne puis-je donc savoir ce que c'est ? Je prenais part autrefois à tous vos conseils, et je possédais votre confiance.

CALIDORE.

Je suis encore aujourd'hui dans les mêmes sentimens.

PSEUDOLUS.

Découvrez-moi ce que vous avez, je vous aiderai de mes petits moyens, de mes services ou de mes bons conseils.

CALIDORE.

Prends ces tablettes, et vois toi-même ce qu'elles contiennent, et quel est le sujet de mon déplaisir.

PSEUDOLUS.

Vous serez obéi. Mais qu'est-ce que cela signifie ?

CALIDORE.

Quoi ?

PSEUDOLUS.

A mon avis, voilà des lettres qui montent singulièrement l'une sur l'autre...

CALIDORE.

Tu te ris de moi avec tes sottes plaisanteries.

PSEUDOLUS.

Ma foi, je crois que si la sibylle ne se charge de les déchiffrer, personne n'en saura deviner le sens.

CALIDORE.

Pourquoi parler si mal de ces caractères charmants, de ces jolies tablettes écrites par une plus jolie main ?

PSEUDOLUS.

An, obsecro hercle, habent quoque gallinae manus?
Nam has quidem gallina scripsit.

CALIDORUS.

Odiosus mihi es.
Lege, vel tabellas redde.

PSEUDOLUS.

Immo enim perlegam:
Advortito animum.

CALIDORUS.

Non adest.

PSEUDOLUS.

At tu cita.

CALIDORUS.

Immo ego tacebo, tu hinc ex cera cita:
Nam istic meus animus nunc est, non in pectore.

PSEUDOLUS.

Tuam amicam video, Calidore.

CALIDORUS.

Ubi ea est, obsecro?

PSEUDOLUS.

Eccam in tabellis porrectam: in cera cubat.

CALIDORUS.

At te dii deaeque, quantus es!

PSEUDOLUS.

Servassint quidem.

CALIDORUS.

Quasi solstitialis herba[1], paulisper fui:
Repente exortus sum, repentino obcidi.

PSEUDOLUS.

Dites-moi, je vous prie, les poules ont-elles aussi des mains? car c'est bien une poule qui a griffonné cela.

CALIDORE.

Que tu es insipide! Lis, ou rends-moi ces tablettes.

PSEUDOLUS.

Je vais les lire; écoutez-moi attentivement.

CALIDORE.

Je n'ai plus l'esprit à moi.

PSEUDOLUS.

Rappelez-le.

CALIDORE.

Je ne dirai mot. Rappelle toi-même mon esprit, qui se trouve tout entier dans ces tablettes; mon cœur s'y trouve aussi.

PSEUDOLUS.

Mon cher maître, je vois votre amie.

CALIDORE.

Où est-elle, je t'en conjure?

PSEUDOLUS.

Elle est couchée tout de son long dans ces tablettes.

CALIDORE.

Que les dieux et les déesses te!....

PSEUDOLUS.

Oui, oui, je vous entends; qu'ils me conservent!

CALIDORE.

Je suis comme l'herbe au solstice d'été: elle se fane à mesure qu'elle croît; et moi je me relève un moment, et retombe un moment après.

PSEUDOLUS.

Tace, dum tabellas perlego.

CALIDORUS.

Ergo quin legis?

PSEUDOLUS.

Phoenicium Calidoro amatori suo
» Per ceram et linum literasque interpretes
» Salutem mittit, et salutem abs te expetit,
» Lacrumans titubanti animo, corde, et pectore.

CALIDORUS.

Perii! salutem nusquam invenio, Pseudole,
Quam illi remittam.

PSEUDOLUS.

Quam salutem?

CALIDORUS.

Argenteam.

PSEUDOLUS.

Pro lignean' salute vis argenteam
Remittere illi? vide sis, quam tu rem geras.

CALIDORUS.

Recita modo: ex tabellis jam faxo scies,
Quam subito argento mihi usus invento siet.

PSEUDOLUS.

» Leno me peregre militi macedonico
» Minis viginti vendidit, voluptas mea:
» Et prius, quam hinc abiit, quindecim miles minas
» Dederat: nunc unae quinque remorantur minae.
» Ea causa miles hic reliquit symbolum,

PSEUDOLUS.

Taisez-vous ! pendant que je lirai ces tablettes.

CALIDORE.

Soit donc. Que n'en commences-tu la lecture ?

PSEUDOLUS.

« Phénicie à Calidore son amant ; salut. J'ai recours à » ces caractères, à ces tablettes, interprètes de mes pensées, » pour vous donner de mes nouvelles et vous en demander » des vôtres. Dans le trouble qui m'agite, je ne puis retenir » mes larmes.

CALIDORE.

Je suis perdu, Pseudolus ; je ne trouve nulle part de consolation à lui offrir.

PSEUDOLUS.

Quelle espèce de consolation !

CALIDORE.

De l'argent.

PSEUDOLUS.

De l'argent pour des tablettes de bois ! Songez bien à ce que vous allez faire.

CALIDORE.

Continue ta lecture, et tu verras bientôt combien il m'importe de me procurer cet argent.

PSEUDOLUS *(lit)*.

« Apprenez, mon ami, que le maître chez qui je demeure » m'a vendue pour vingt mines à un capitaine macédonien. » Ce capitaine, avant de partir, avait déjà compté quinze » mines. Les cinq mines restantes retardent seules mon dé- » part. Pour garantie de cette somme, il a laissé ici son cachet,

« Expressam in cera ex anulo suam imaginem,
« Ut, qui huc adferret ejus similem symbolum,
« Cum eo simul me mitteret: ei rei dies
« Haec praestituta est, proxuma Dionysia.

CALIDORUS.

Cras ea quidem sunt: prope adest exitium mihi
Nisi quid mihi in te est auxilii.

PSEUDOLUS.

Sine perlegam.

CALIDORUS.

Sino, nam mihi videor cum ea fabularier:
Lege, dulce amarumque una nunc misces mihi.

PSEUDOLUS.

« Nunc nostri amores, mores, consuetudines,
« Jocus, ludus, sermo, suavis saviatio,
« Compressiones arctae amantum comparum,
« Teneris labellis molles morsiunculae,
« Papillarum horridularum obpressiunculae,
« Harum voluptatum mihi ominum, atque itidem tibi
« Distractio, discidium, vasticies venit,
« Nisi quae mihi in te'st, haud tibi est in me salus.
« Haec, quae ego scivi, ut scires curavi omnia:
« Nunc ego te experiar, quid ames, quid similes: vale. »

CALIDORUS.

Est misere scriptum, Pseudole!

PSEUDOLUS.

O miserrume?

» sur lequel est gravé son portrait, qu'il a laissé empreint
» sur la cire, afin que celui qui apportera un cachet sem-
» blable puisse m'emmener avec lui. Il a choisi pour époque
» la prochaine fête de Bacchus.

CALIDORE.

C'est demain les Dyonisiales. Ma perte est très-prochaine si je ne trouve en toi quelque secours.

PSEUDOLUS.

Laissez-moi achever.

CALIDORE.

Achève; car il me semble quand tu lis que je cause avec elle. Continue : tu me fais savourer un mélange de douceur et d'amertume.

PSEUDOLUS *(continue de lire)*.

« C'en est fait de nos amours, de la plus douce union,
» des complaisances mutuelles, de nos jeux, de nos plaisirs,
» de nos amusements, de nos entretiens, des jolis baisers,
» des tendres embrassements, de nos caresses, de nos plus
» secrètes jouissances. A ces délices inexprimables vont
» succéder une séparation désespérante qui nous arrachera
» l'un à l'autre; un abandon déchirant et cruel qui nous
» fera mourir de douleur, si je ne trouve en vous mon sa-
» lut, ou si vous ne le trouvez en moi. J'ai voulu vous an-
» noncer cette fâcheuse nouvelle dès qu'elle est parvenue à
» ma connaissance; je serai aujourd'hui convaincue de la
» fausseté ou de la sincérité de votre amour et de vos sen-
» timents. Adieu. »

CALIDORE.

Pseudolus, que cette épître m'afflige!

PSEUDOLUS.

O qu'elle est attendrissante!

CALIDORUS.

Quin fles!

PSEUDOLUS.

Pumiceos oculos habeo: non queo
Lacrumam exorare ut exspuant unam modo.

CALIDORUS.

Quid ita?

PSEUDOLUS.

Genus nostrum semper siccoculum fuit.

CALIDORUS.

Nihilne adjuvare me audes?

PSEUDOLUS.

Quid faciam tibi?

CALIDORUS.

Heu!

PSEUDOLUS.

Heu? id quidem tibi hercle, ne parsis, dabo.

CALIDORUS.

Miser sum, argentum nusquam invenio mutuom,
Pseudole.

PSEUDOLUS.

Heu!

CALIDORUS.

Neque intus nummus ullus est.

PSEUDOLUS.

Eheu!

CALIDORUS.

Ille abducturus est mulierem cras.

CALIDORE.

Que ne pleures-tu donc ?

PSEUDOLUS.

Mes yeux ressemblent à la pierre-ponce ; on n'en pourrait tirer une goutte d'eau, la plus petite larme.

CALIDORE.

Pourquoi ?

PSEUDOLUS.

Parce que nous avons tous les yeux secs dans notre famille.

CALIDORE.

N'oses-tu m'aider en rien ?

PSEUDOLUS.

Que puis-je faire pour vous?

CALIDORE.

Hélas !

PSEUDOLUS.

Hélas ! Pour cela, en vérité, ne m'épargnez pas. Je vous en donnerai tant que vous voudrez.

CALIDORE.

Je suis bien malheureux, Pseudolus, je ne puis trouver de fonds à emprunter.

PSEUDOLUS.

Hélas !

CALIDORE.

Je n'ai pas seulement un nume à ma disposition.

PSEUDOLUS.

Hélas !

CALIDORE.

Et c'est demain que le capitaine enlève ma maîtresse.

PSEUDOLUS.

Eheu!

CALIDORUS.

Istoccine pacto me adjutas?

PSEUDOLUS.

Do id quod mihi est:
Nam is mihi thesaurus jugis in nostra est domo.

CALIDORUS.

Actum hodie de me est: sed potes nunc mutuam
Drachmam dare mihi unam, quam cras reddam tibi?

PSEUDOLUS.

Vix hercle opinor, si me obponam pigneri.
Sed quid de drachma facere vis?

CALIDORUS.

Restim volo
Mihi emere.

PSEUDOLUS.

Quamobrem?

CALIDORUS.

Qui me faciam pensilem.
Certum est mihi ante tenebras persequi tenebras.

PSEUDOLUS.

Quis mihi igitur drachmam reddet, si dederim tibi?
An tu te ea caussa vis sciens suspendere,
Ut me defraudes drachma, si dederim tibi?

CALIDORUS.

Profecto nullo pacto possum vivere,
Si illa a me abalienatur atque abducitur.

PSEUDOLUS.

Hélas !

CALIDORE.

Est-ce ainsi que tu prétends m'aider?

PSEUDOLUS.

Je donne tout ce que je possède. C'est tout ce qu'on a chez nous.

CALIDORE.

C'en est fait de moi aujourd'hui. Prête-moi seulement une drachme, je te la rendrai demain.

PSEUDOLUS.

Par ma foi, j'aurais bien de la peine à la trouver, même en me mettant en gage. Mais à quoi peut vous servir une drachme ?

CALIDORE.

Je veux acheter une corde.

PSEUDOLUS.

A quoi bon ?

CALIDORE.

Pour me pendre. Avant la fin du jour, j'ai résolu de me plonger dans les ténèbres.

PSEUDOLUS.

Qui me rendra ma drachme, si je vous en prête une ? Etes-vous assez rusé pour vous pendre tout exprès pour ne pas acquitter votre dette, et me faire tort ?

CALIDORE.

Je ne puis plus vivre, si on m'enlève, si on me ravit celle que j'aime.

PSEUDOLUS.

Quid fles, cucule? vives.

CALIDORUS.

Quid ego ni fleam?
Cui nec paratus nummus argenti siet:
Neque cui libellae spes sit usquam gentium.

PSEUDOLUS.

Ut literarum ego harum sermonem audio,
Nisi tu illi drachmis fleveris argenteis,
Quod tu istis lacrumis te probare postulas,
Non pluris refert, quam si imbrem in cribrum geras.
Verum ego te amantem, ne pave, non deseram.
Spero, alicunde hodie me bona opera, aut hac mea,
Tibi inventurum esse auxilium argentarium.

CALIDORUS.

Atque id futurum unde?

PSEUDOLUS.

Unde dicam nescio.
Nisi quia futurum 'st: ita supercilium salit.

CALIDORUS.

Utinam quae dicis, dictis facta subpetant!

PSEUDOLUS.

Scis tu quidem hercle, mea si commovi sacra,
Quo pacto et quantas soleam turbellas dare!

CALIDORUS.

In te nunc sunt omnes spes aetati meae.

PSEUDOLUS.

Satin' est, si hanc hodie mulierem efficio tibi,
Tua ut sit, aut si tibi do viginti minas?

PSEUDOLUS.

Habitant des tombeaux, pourquoi pleurez-vous ? vous ne mourrez pas.

CALIDORE.

Comment retenir mes pleurs? Moi qui ne puis disposer d'un seul nume, qui n'ai pas une livre vaillant, et qui ne sais où m'en procurer !

PSEUDOLUS.

Si j'en juge par le contenu de ces tablettes, si vous ne versez des larmes d'argent, l'amour que vous voulez lui témoigner par vos pleurs ne produira pas plus d'effet que si vous versiez de l'eau dans un crible. Mais je ne vous abandonnerai pas dans vos amours, ne craignez rien; j'espère vous trouver aujourd'hui un prompt secours, en vous trouvant de l'argent de quelque part, soit par de bons moyens, soit par mes artifices.

CALIDORE.

Où le prendras-tu ?

PSEUDOLUS.

Je n'en sais rien. Je sais seulement par le mouvement de mon sourcil (1) que je vous en procurerai.

CALIDORE.

Puissent les effets répondre à tes promesses !

PSEUDOLUS.

Parbleu! savez-vous de quoi je suis capable quand j'ai recours à ma magie, et quels troubles je peux exciter?

CALIDORE.

Tout l'espoir de ma vie repose en toi.

PSEUDOLUS.

Est-ce assez que je remette aujourd'hui votre maîtresse entre vos mains, ou que je vous donne vingt mines ?

CALIDORUS.

Satis, si futurum 'st.

PSEUDOLUS.

Roga me viginti minas,
Ut me effecturum tibi, quod promisi, scias.
Roga, obsecro hercle; gestio promittere.

CALIDORUS.

Dabisne argenti mihi hodie viginti minas?

PSEUDOLUS.

Dabo, molestus nunc jam ne sis mihi.
Atque hoc ne dictum tibi neges, dico prius,
Si neminem alium potero, tuum tangam patrem.

CALIDORUS.

Dii te mihi omnes servent: verum si potes
Pietatis caussa vel etiam matrem quoque.

PSEUDOLUS.

De istac re in oculum utrumvis conquiescito.

CALIDORUS.

Oculum utrum, anne in aurem?

PSEUDOLUS.

At hoc pervolgatum 'st minus.
Nunc ne quis dictum sibi neget, dico omnibus,
Pube praesenti, in concione, omni populo,
Omnibus amicis, notisque edico meis,
In hunc diem a me ut caveant, ne credant mihi.

CALIDORUS.

St! tace, obsecro hercle.

CALIDORE.

Oui, c'est assez si tu réussis.

PSEUDOLUS.

Demandez-moi ces vingt mines, afin de mieux vous assurer que je ferai ce que j'ai promis. Allons, demandez-les moi donc, je vous en conjure : en vérité, je brûle de vous les promettre.

CALIDORE.

Me donneras-tu aujourd'hui vingt mines d'argent ?

PSEUDOLUS.

Je vous les donnerai. Ne m'importunez pas davantage. Et pour que vous ne l'ignoriez pas, je vous préviens que si je ne me les procure ailleurs, ce sera à votre père lui-même que je les extorquerai.

CALIDORE.

Que tous les dieux te conservent ! Mais si tu peux, par respect, attaque aussi la bourse de ma mère.

PSEUDOLUS.

Sur cet objet dormez tranquille sur les deux yeux.

CALIDORE.

Sur les deux yeux, ou sur l'une et l'autre oreille ?

PSEUDOLUS.

C'est que le premier est moins commun. Maintenant, pour que personne ne puisse dire que je ne l'en ai pas averti, je le déclare à tous, en présence de la jeunesse ici rassemblée; je le déclare au peuple entier, à chacun de mes amis, de mes connaissances, qu'ils prennent garde à moi aujourd'hui, qu'ils se gardent de s'en rapporter à moi.

CALIDORE.

Chut ! tais-toi, je t'en supplie.

PSEUDOLUS.

Quid negotii est?

CALIDORUS.

Ostium
Lenonis crepuit.

PSEUDOLUS.

Crura mavellem modo.

CALIDORUS.

Atque ipse egreditur penitus perjurum caput!

SCENA II.

LENO, LORARII IV, PSEUDOLUS, CALIDORUS.

LENO.

Exite, agite, ite ignavi, male habiti, et male conciliati,
Quorum numquam quidquam quoiquam venit in mentem,
ut recte faciant.
Quibus nisi ad hoc exemplum experior, non potest
usurpari usura.
Neque ego homines magis asinos umquam vidi, ita
plagis costae callent.
Quos dum ferias, tibi plus noceas: eo enim ingenio hi
sunt flagritribae,
Qui haec habent consilia, ubi data occasio 'st, rape,
clepe, tene, harpaga,

PSEUDOLUS.

Qu'y a-t-il?

CALIDORE.

On ouvre la porte du marchand d'esclaves ; je l'entends craquer.

PSEUDOLUS.

J'aimerais mieux entendre craquer ses jambes.

CALIDORE.

C'est lui-même qui sort, le parjure!

SCÈNE II.

LE MARCHAND D'ESCLAVES, QUATRE ESCLAVES *armés de courroies*, PSEUDOLUS, CALIDORE.

LE MARCHAND *(à ses esclaves)*.

Sortez, avancez, paraissez, lâches esclaves, que je regrette d'avoir et dont je n'aurais dû jamais faire emplette, vous dont un seul n'a pu se mettre dans l'esprit de s'occuper à quelque chose de bien, dont je ne puis tirer parti qu'à force de coups. Je ne vis jamais d'hommes plus ânes que ceux-là, tant ils sont endurcis aux coups. Ils ont les reins couverts de cal. Plus on les bat, plus on se fait mal, tant ils sont habitués à user les fouets. Dès qu'ils trouvent l'occasion de former des complots, ils se disent les uns aux autres : vole, dérobe, prends, accroche, bois, mange, sauve-toi : voilà leur occupation. Il vaudrait mieux laisser les loups au milieu des brebis que de tels gardiens au logis. A les voir,

Bibe, es, fuge: hoc est eorum opus;
Ut mavelis lupos apud oves linquere, quam hos domi custodes.
At faciem quom adspicias eorum, haud mali videntur, opera fallunt.
Nunc adeo hanc edictionem nisi animum advortitis omnes;
Nisi somnum socordiamque ex pectore oculisque amovetis:
Ita ego vostra latera loris faciam, ut valide varia sint;
Ut ne peristromata quidem aeque picta sint Campanica,
Neque Alexandrina belluata conchyliata tapetia.
Atque heri ante dixeram omnibus, dederamque eas provincias:
Verum ita vos estis perditi, negligentes, ingenio inprobo,
Officium vostrum ut vos malo cogatis commonerier.
Nempe ita animati estis, vos vincite hoc duritia ergo atque me.
Hoc vide sis, ut alias res agunt! hoc agite, hoc animum advortite.
Huc adhibete aures, quae ego loquar, plagigera genera hominum.
Numquam edepol vostrum durius tergum erit, quam terginum hoc meum.
Qui nunc? doletne? hem, sic datur, si quis herum servos spernit.
Adsistite omnes contra me, et, quae loquor, advortite animum.

on les prendrait pour des gens de bien ; mais à leurs œuvres on les reconnaît. Maintenant si vous ne vous souvenez de mes ordres ; si tous vous ne chassez de vos cœurs et de vos yeux cette insigne paresse, je vous déchirerai tellement la peau des reins, qu'elle ressemblera aux tapisseries peintes de la Campanie, ou à celles d'Alexandrie (1), qui représentent des figures d'animaux de toute espèce. Je vous l'avais dit hier, j'avais assigné à chacun de vous ce qu'il devait faire, mais vous êtes si dépravés, si négligents, d'un si méchant caractère, que je suis forcé de vous rappeler au devoir par la rigueur du châtiment. Voilà donc comme vous êtes ! Défiez donc ces étrivières et mon courroux. Voyez s'ils ne s'occupent pas des choses qu'on ne leur a point commandées ! Ecoutez-moi donc, soyez attentifs à mes ordres, greniers à coups, prêtez l'oreille à ce que je vous dis. Votre peau ne sera pas plus dure que ce fouet. *(Il donne des coups de fouet.)* Qu'en dites-vous à présent ? cela se fait-il sentir ? Voilà comme on traite l'esclave indocile qui méprise les ordres de son maître. Tenez-vous tous autour de moi, et que l'on m'écoute attentivement. Toi qui tiens cette urne, remplis-la d'eau ; remplis promptement le chaudron. Toi, prends cette hache, je te charge de fendre du bois.

Tu, qui urnam habes, aquam ingere, face plenum aenum sit cito.

Te, cum securi, caudicali praeficio provinciae.

LORARIUS.

At haec retunsa est.

LENO.

Sine siet: itidem vos quoque estis plagis omnes.

Num qui minus ea gratia tamen omnium opera utor?

Tibi hoc praecipio, ut niteant aedes: habes quod facias; propera: abi intro.

Tu esto lectisterniator: tu argentum eluito, idem exstruito.

Haec, quom ego a foro revortor, facite, ut obfendam parata,

Vorsa, praesterga, strata, lautaque coctaque omnia uti sint.

Nam mihi hodie natalis dies est, decet eum omnes vos concelebrare.

Pernam, callum, glandium, sumen, facito in aqua jaceant: satin' audis?

Magnifice volo enim summos viros adcipere, ut mihi rem esse reantur.

Intro abite, atque haec cito celebrate, ne mora quae sit, cocus quom veniat,

Mihi: ego eo in macellum, ut piscium quidquid est pretio praestinem.

I puere prae, ne quisquam pertundat crumenam cautio est.

Vel opperire: est quod domi dicere paene fui oblitus.

Auditin'? vobis mulieres hanc habeo edictionem:

Vos, quae in mundiciis, molliciis deliciisque aetatulam agitis,

UN ESCLAVE.

La hache est trop émoussée.

LE MARCHAND.

Qu'elle le soit; vous ne l'êtes pas moins des coups que vous avez reçus; et cependant vous ne devez pas moins me servir. Toi, je te recommande de nettoyer la maison; tu as de quoi t'occuper: rentre à l'instant même. Toi, va faire le lit. Toi, écure l'argenterie et mets la en place. Faites en sorte qu'à mon retour du marché je trouve tout fini; que tout soit net, propre et mis en ordre, que les lits soient préparés; car c'est aujourd'hui l'anniversaire de ma naissance, et je veux que vous le célébriez comme il convient. Mettez à tremper ce jambon, cette échinée, cette glande de porc, cette tétine. M'avez-vous entendu? Je veux recevoir aujourd'hui magnifiquement des personnes du plus haut rang, pour leur persuader que je suis dans l'opulence. Rentrez vite; disposez tout afin que le cuisinier, quand il viendra, ne soit pas obligé d'attendre. Je vais au marché acheter à quelque prix que ce soit le plus beau poisson. Garçon, marche devant. Je crains qu'on ne me coupe la bourse. Un moment, j'allais oublier que j'avais encore quelque chose à dire. Entendez-vous, vous autres femmes? Ecoutez ce que je vous prescris. Vous qui passez votre jeunesse à vous parer, qui vivez dans le sein de la mollesse et des voluptés, qui cherchez à vous distinguer par des liaisons avec les grands,

Viris cum summis inclutae amicae : nunc ego scibo, atque hodie experiar,

Quae capiti, quae ventri operam det, quaeque suae rei, quae somno studeat:

Quam libertam fore mihi credam, et quam venalem, hodie experiar.

Facite hodie, ut mihi munera multa huc ab amatoribus conveniant.

Nam nisi penus annuus hodie convenit, cras populo prostituam vos.

Natalem scitis mihi diem esse hunc : ubi isti sunt, quibus vos oculi estis?

Quibus vitae? quibus deliciae estis? quibus savia? mammilla? mellitae?

Manipulatim mihi munerigeruli facite ante aedis jam hic adsint.

Cur ego vestem, aurum, atque ea, quibus est vobis usui, praehibeo? quid mihi

Domi, nisi malum, vostra opera 'st hodie, inprobae? vino modo cupidae estis :

Eo vos vostros panticesque adeo madefacitis, quom ego sim hic siccus.

Nunc adeo hoc factum est optumum, ut nomine quamque adpellem suo;

Ne dictum esse actutum sibi quaepiam vostrarum mihi neget : advortite animum cunctae.

Principio, Hedylium, tecum ago, quae amica es frumentariis,

je saurai et j'éprouverai aujourd'hui qui de vous a le plus de soin de sa liberté, qui de vous est la plus gourmande, aime le plus à dormir, ou entend le mieux ses vrais intérêts ; en un mot, je connaîtrai celle qui mérite que je l'affranchisse ou que je la vende. Faites qu'aujourd'hui vos amants me comblent de présents; car si je ne recueille en ce jour la moisson d'une année, je vous abandonne demain au premier venu. Vous savez que c'est aujourd'hui mon jour de naissance. Où sont-ils ceux qui vous aiment comme leurs yeux? ceux qui vous appellent ma vie ? ceux dont vous êtes les délices ? à qui vous prodiguez vos caresses, votre amour? pour qui vous êtes plus douces que le miel ? Rassemblez vos escadrons d'amoureux ici devant ma maison ; qu'ils s'y présentent chargés de cadeaux. Pourquoi vous donné-je des robes, des diamants, et tout ce qui est à votre usage ? Que me procurez-vous chez moi, sinon beaucoup de peine ? Méchantes ! ivrognesses ! vous avez soin de boire mon vin quand je meurs de soif. Le meilleur parti qu'il me faut prendre, c'est de vous appeler chacune par votre nom, afin qu'aucune de vous n'en prétende cause d'ignorance. Ecoutez donc toutes avec attention. C'est à toi que je m'adresse, Hédilie ! Tu es la bonne amie des marchands de blé, qu'ils entassent dans leurs magasins. Fais en sorte qu'ils m'en apportent ma provision d'une année, pour moi et pour toute la maison, et qu'il m'en reste encore; en sorte que dans toute la ville on me donne à l'avenir un autre nom, qu'au lieu de Ballion, on m'appelle le roi Jason (2).

Quibus cunctis montes maxumi acervi frumenti sunt domi :
Fac sis sit delatum huc mihi frumentum, hunc annum quod satis
Mihi, etiam familiae omni sit meae : atque adeo ut frumento adfluam,
Ut civitas nomen mihi commutet, meque ut praedicet
Lenone ex Ballione regem Jasonem.

CALIDORUS.

Audin' furcifer
Quae loquitur? satin' magnificus tibi videtur?

PSEUDOLUS.

Pol iste,
Atque etiam malificus : sed tace, atque hanc rem gere.

LENO.

Aeschrodora tu, quae amicos tibi habes lenonum aemulos,
Lanios, qui item ut nos jurando jure malo quaerunt rem, audi :
Nisi carnaria tria grandia tergoribus oneri uberi hodie
Mihi erunt, cras te, quasi Dircam olim, ut memorant, duo
Gnati Jovis devinxere ad taurum, item hodie stringam ad carnarium : id tibi
Profecto taurus fiet.

PSEUDOLUS.

Nimis sermone hujus ira incendor.
Hunccine hic hominem pati colere juventutem Atticam?
Ubi sunt, ubi latent, quibus aetas integra est, qui amant a lenone?

CALIDORE *(à Pseudolus)*.

Entends-tu ce qu'il dit, le bourreau? Comme il joue l'homme d'importance!

PSEUDOLUS *(à Calidore)*.

En vérité! dites plutôt le scélérat; mais, taisez-vous, et écoutez.

LE MARCHAND.

Toi, Eschrodore, qui as pour galants les bouchers, nos dignes émules à nous autres vendeurs de chair humaine, gens d'aussi bonne foi que nous, à qui le parjure coûte si peu, écoute ce que j'ai à te dire; si tu ne me procures aujourd'hui trois grands saloirs pleins de viande, je t'attacherai demain à l'un de ces saloirs, comme on dit que Dircé (3) fut autrefois attachée à la queue d'un taureau indompté, par les deux fils de Jupiter, *Zéthus* et *Amphion*. Le saloir sera pour toi le taureau de Dircé.

PSEUDOLUS *(à Calidore.)*

Ses propos m'échauffent furieusement la bile. Peut-on souffrir que la jeunesse d'Athènes fréquente un tel homme! Où sont-ils, où sont-ils tous ceux qui à la fleur de l'âge s'attachent aux femmes qui demeurent chez ce misérable? Que

Quin conveniunt, quin una omnes peste hac populum
hunc liberant?
Sed nimis sum stultus, nimium fui indoctus, ne illi au-
deant
Id facere, quibus ut serviant, suus amor cogit, simul
Prohibet, faciant advorsum eos quod volunt.

CALIDORUS.

Vah! tace.

PSEUDOLUS.

Quid est?

CALIDORUS.

Male morigerus male facis mihi, quom sermone huic
opsonas

PSEUDOLUS.

Taceo.

CALIDORUS.

At taceas malo multo, quam tacere te dicas.

LENO.

Tu autem,
Xystylis, fac ut animum advortas, quojus amatores
olivi
Dynamin' domi habent maxumam.
Si mihi non jam huc culleis oleum deportatur,
Te ipsam culleo ego cras faciam ut deportere in per-
gulam.
Ibi tibi adeo lectus dabitur, ubi tu haud somnum capias,
Sed ubi usque ad languorem... tenes quorsum haec ten-
dant, quae loquor?

ne se rassemblent-ils pour délivrer le peuple d'un tel fléau ! mais que je suis insensé ! Comme si je ne savais pas qu'ils n'oseraient le faire. Ne sont-ils pas esclaves de leurs passions, qui les empêchent de se montrer comme ils le voudraient contre des gens de cette sorte ?

CALIDORE *(bas à Pseudolus)*.

Ah ! tais-toi.

PSEUDOLUS.

Qu'y a-t-il ?

CALIDORE.

Mal élevé ! tes beaux discours m'empêchent de prêter l'oreille à ce qu'il dit.

PSEUDOLUS.

Je me tais.

CALIDORE.

J'aime mieux que tu te taises en effet que de jaser ainsi.

LE MARCHAND.

Pour toi, Xistilis, toi dont les amants ont chez eux de l'huile en abondance, écoute-moi : si on ne m'en fournit à l'instant des outres toutes pleines, je te ferai placer demain sous le portique (4) sur un chevalet qui ne sera pas pour toi un lit de repos, et où tu seras tourmentée jusqu'à la mort. Tu comprends où tendent mes discours ? Vipère, qui comptes tant d'amants si bien approvisionnés d'huile, as-tu pris soin qu'aucun de tes compagnons en eût la tête mieux parfumée, ou que ma soupe en fût plus grasse ? mais je connais le peu de cas que tu fais de l'huile ; c'est le vin que tu préfères. Patience, je te paierai à la fois tout ce que je te dois, si tu n'exé-

En excetra tu, quae tibi amicos tot habes, tam probe oleo onustos,
Num quoipiam est hodie tua tuorum opera conservorum
Nitidiusculum caput? aut num ipse pulmento utor magis
Unctiusculo? sed scio, tu oleum haud magni pendis, vino te
Devincis: sine modo: reprehendam ego cuncta hercle una opera, nisi
Quidem hodie tu omnia facis, scelesta, haec uti loquor.
Tu autem, quae pro capite argentum mihi jam jamque saepe numeras,
Ea pacisci modo scis, sed quae pacta es, non sis solvere,
Phoenicium, tibi haec ego loquor, deliciae summatum virum:
Nisi hodie mihi ex fundis tuorum amicorum omne huc penus adfertur;
Cras Phoenicium Phoenicio corio invises pergulam.

SCENA III.

CALIDORUS, PSEUDOLUS, BALLIO.

CALIDORUS.

Pseudole, non audis quae hic loquitur?

PSEUDOLUS.

Audio, here, equidem atque animum advorto.

cutes ponctuellement ce que je t'ordonne. Pour toi, Phénicie, qui m'as déjà tant de fois promis de quoi t'affranchir, tu promets bien, mais tes promesses restent sans effet. Phénicie, c'est à toi que je parle, délices des gens de qualité, si l'on ne m'apporte aujourd'hui bonne provision de bouche de la part de tes amants, demain Phénicie, sera traitée à la Phénicienne.

(Tous les gens de Ballion rentrent chez lui.)

SCÈNE III.

CALIDORE, PSEUDOLUS, BALLION.

CALIDORE.

Pseudolus, n'entends-tu pas ce qu'il dit?

PSEUDOLUS.

Pardon, mon cher maître, je l'entends, et j'y donne même la plus grande attention.

CALIDORUS.

Quid mihi es auctor? huic ut mittam, ne amicam hic meam prostituat?

PSEUDOLUS.

Bene curassis: liquido es animo: ego pro me et pro te curabo.

Jam diu ego huic bene et hic mihi volumus, et amicitia est antiqua.

Mittam hodie huic suo die natali malam rem magnam et maturam[x].

CALIDORUS.

Quid opus est?

PSEUDOLUS.

Potin' aliam rem ut cures?

CALIDORUS.

At!

PSEUDOLUS.

Bat!

CALIDORUS.

Crucior.

PSEUDOLUS.

Cor dura.

CALIDORUS.

Non possum.

PSEUDOLUS.

Fac possis.

CALIDORUS.

Quonam pacto possim vincere animum?

CALIDORE.

Que me conseilles-tu de lui envoyer pour qu'il ne déshonore pas mon amie ?

PSEUDOLUS.

C'est à quoi vous devez fortement vous opposer. Mais prenez courage ! je travaillerai pour vous et pour moi. Depuis longtemps je lui veux du bien comme il m'en veut lui-même de son côté, et notre amitié date de loin. Je lui enverrai, pour son jour de naissance, une bonne poire d'angoisse en pleine maturité.

CALIDORE.

A quoi bon ?

PSEUDOLUS.

Occupez-vous d'autre chose.

CALIDORE.

Mais...

PSEUDOLUS.

Bast !

CALIDORE.

Que je souffre !

PSEUDOLUS.

Endurcissez-vous.

CALIDORE.

Je ne le puis.

PSEUDOLUS.

Il faut le pouvoir.

CALIDORE.

Comment vaincre mon naturel ?

PSEUDOLUS.

In rem quod sit praevortaris, quam re advorsa animo auscultes.

CALIDORUS.

Nugae istaec sunt: non jucundum 'st, nisi amans facit stulte.

PSEUDOLUS.

Pergin'?

CALIDORUS.

O Pseudole mi, sine sim nihili: mitte me sis.

PSEUDOLUS.

Sine, modo ego Abeam.

CALIDORUS.

Mane, mane: jam ut voles me esse, ita ero.

PSEUDOLUS.

Nunc tu sapis.

BALLIO.

It dies: ego mihi cesso: i prae, puere.

CALIDORUS.

Heus, abiit: quin revocas?

PSEUDOLUS.

Quid properas? placide.

CALIDORUS.

At prius quam abeat.

BALLIO.

Quod hoc, malum? tam placide is, puere.

PSEUDOLUS.

Hodie nate heus, hodie nate, tibi ego dico, heus hodie nate, redi et

PSEUDOLUS.

Mettez à profit la circonstance ; suivez votre penchant dans toute autre occasion, mais non pas dans celle-ci.

CALIDORE.

Bagatelles ! il serait ridicule qu'un amant ne fît pas quelques folies.

PSEUDOLUS.

Persistez-vous dans votre résolution ?

CALIDORE.

O mon cher Pseudolus, laisse-moi déraisonner : laisse-moi périr.

PSEUDOLUS.

Permettez-moi donc de m'en aller?

CALIDORE.

Reste, reste, je serai dans la suite tel que tu le voudras.

PSEUDOLUS.

Vous devenez plus raisonnable.

BALLION *(à un esclave)*.

Le jour baisse, et je m'arrête. Garçon, prends les devants.

CALIDORE *(à Pseudolus)*.

Holà ! il s'en va. Que ne le rappelles-tu ?

PSEUDOLUS *(à Calidore)*

Pourquoi cet empressement ? Tout beau...

CALIDORE.

Mais avant qu'il ne parte,..

BALLION *(à son esclave)*.

Quel mal éprouves-tu, garçon? tu avances bien lentement.

PSEUDOLUS.

Holà ! l'homme à la fête, l'homme à la fête ; dites donc, l'homme à la fête, revenez ici, regardez nous ; quoique vous

Respice ad nos, tametsi obcupatus, moramur, mane : sunt, conloqui
Qui volunt te.

BALLIO.

Quid hoc est? quis est, qui moram obcupato molestam obtulit?

CALIDORUS.

Qui tibi sospitalis fuit.

BALLIO.

Mortuus est, qui fuit[2]: qui est, vivos est.

PSEUDOLUS.

Nimis superbe.

BALLIO.

Nimis molestus.

CALIDORUS.

Reprehende hominem : adsequere.

BALLIO.

I, puere.

PSEUDOLUS.

Adcedamus hac obviam.

BALLIO.

Jupiter te perdat, quisquis es!

PSEUDOLUS.

Te volo.

BALLIO.

At vos ego ambos : vorte hac te, puere.

PSEUDOLUS.

Non licet
Conloqui te?

soyez très-pressé, nous voulons vous retenir. Arrêtez-vous : on a besoin de causer avec vous.

BALLION *(se retournant)*.

Qu'est-ce que cela ? quel est donc cet homme qui veut m'arrêter quand j'ai tant d'affaires ?

PSEUDOLUS.

Quelqu'un qui vous a été fort utile.

BALLION.

Selon moi, celui qui a été est mort ; celui-là seul qui est encore est vivant.

PSEUDOLUS.

Voilà trop d'arrogance !

BALLION.

Voilà trop d'importunité !

CALIDORE.

Arrête-le : cours après lui.

BALLION *(à son esclave.)*

Avance, garçon.

PSEUDOLUS.

Allons par ici lui fermer le passage.

BALLION.

Que Jupiter vous confonde, qui que vous soyez !

PSEUDOLUS.

Qu'il vous confonde, vous-même ?

BALLION.

Ptutôt vous deux. Tourne par ici, garçon.

PSEUDOLUS.

Ne saurait-on vous dire un mot ?

BALLIO.

At mihi non lubet.

CALIDORUS.

Sin tuam est quidpiam in rem?

BALLIO.

Licet

Ne obsecro vivere, an non licet?

PSEUDOLUS.

Vah, manta[3].

BALLIO.

Omitte.

CALIDORUS.

Ballio,

Audi.

BALLIO.

Surdus sum, profecto, inanilogus es.

CALIDORUS.

Dedi, dum fuit.

BALLIO.

Non peto quod dedisti.

CALIDORUS.

Dabo, quando erit.

BALLIO.

Ducito,

Quando habebis.

CALIDORUS.

Heu heu, quam ego malis perdidi modis,

Quod tibi detuli et quod dedi!

BALLION,

Non.

PSEUDOLUS.

Mais s'il s'agissait de votre intérêt ?

BALLION.

Me laisserez-vous en repos, oui, ou non ?

PSEUDOLUS.

Ah ! restez.

BALLION.

Souffrez que je m'en aille.

CALIDORE.

Ballion, écoutez.

BALLION.

Je suis sourd. Vous n'avez plus à m'offrir que de vaines paroles.

CALIDORE.

Je vous ai donné tant que j'ai pu.

BALLION.

Je ne demande pas ce que vous m'avez donné.

CALIDORE.

Je vous donnerai quand je le pourrai.

BALLION.

Emmenez Phénicie, quand vous aurez de quoi donner.

CALIDORE.

Hélas ! hélas ! que j'ai mal placé ce que je vous ai porté, ce que je vous ai donné !

BALLIO.

Mortua re, verba nunc facis.
Stultus es, rem actam agis.

PSEUDOLUS.

Nosce saltem hunc qui est.

BALLIO.

Jam diu
Scio qui fuit: nunc quis est is, ipsus sciat: ambula tu.

PSEUDOLUS.

Potin' ut semel modo, Ballio, huc cum lucro respicias?

BALLIO.

Respiciam istoc pretio: nam si sacruficem summo Jovi,
Atque in manibus exta teneam, ut porriciam, interea loci
Si lucri quid detur, potius rem divinam deseram.

PSEUDOLUS.

Non potest pietate obsisti huic, ut res sunt ceterae!
Deos quidem, quos maxume aequom est metuere, eos minimi facit.

BALLIO.

Compellabo: salve multum, serve Athenis pessume.

PSEUDOLUS.

e deaeque ament vel hujus arbitratu, vel meo:
si dignus alio pacto, neque ament, neque faciant bene.

BALLIO.

Quid agitur, Calidore?

PSEUDOLUS.

Amatur, atque egetur acriter.

BALLION.

N'en parlez plus. C'est une affaire terminée ; c'est folie de s'en occuper.

PSEUDOLUS *(à Ballion).*

Reconnaissez du moins celui qui vous parle.

BALLION.

Il y a long-temps que je sais ce qu'il a été ; pour lui, qu'il sache ce qu'il est à présent. *(A son esclave.)* Marche donc, garçon.

PSEUDOLUS.

S'il y avait quelque chose à gagner, ne pourrait-t-on vous retenir ?

BALLION.

A ce prix-là, j'y consens. En effet, quand je sacrifierais au grand Jupiter, quand je tiendrais dans mes mains les entrailles des victimes, prêt à les jeter dans le brasier allumé, qu'il se présente une occasion de gagner, je laisse-là les cérémonies sacrées.

PSEUDOLUS.

Ce n'est point un homme à prendre par la piété ; voilà comme vont les choses ici bas ! Il ne fait aucun cas des dieux, qu'il est si juste de craindre et de respecter.

BALLION *(à part).*

Je vais l'aborder. *(A Pseudolus.)* Salut au plus méchant de tous les esclaves d'Athènes.

PSEUDOLUS.

Que les dieux et les déesses vous protègent selon nos souhaits ! et si vous en êtes indigne, qu'ils ne vous aiment ni ne vous fassent aucun bien.

BALLION.

Calidore, que fait-on ?

PSEUDOLUS.

On aime et l'on éprouve les rigueurs du besoin.

BALLIO.

Misereat, si familiam alere possim misericordia.

PSEUDOLUS.

Eia scimus nos quidem te qualis sis; ne praedices.
Sed scin' quid nos volumus?

BALLIO.

Pol ego propemodo: ut male sit mihi

PSEUDOLUS.

Et id, et hoc, quod te revocamus, quaeso animum advorte.

BALLIO.

Audio:
Atque in pauca, ut obcupatus nunc sum, confer, quid velis.

PSEUDOLUS.

Hunc pudet, quod tibi promisit, quaque id promisit die,
Quia tibi minas viginti pro amica etiam non dedit.

BALLIO.

Nimio id, quod pudet, facilius fertur[4], quam illud, quod piget.
Non dedisse, istum pudet: me, quia non adcepi, piget.

PSEUDOLUS.

At dabit, parabit: aliquot hos dies manta modo;
Nam hic id metuit, ne illam vendas ob simultatem suam.

BALLIO.

Fuit occasio, si vellet, jam pridem argentum ut daret.

CALIDORUS.

Quid, si non habui?

BALLION.

J'en aurais pitié, si la pitié pouvait nourrir ma famille.

PSEUDOLUS.

Courage! nous savons très-bien quel homme vous êtes, sans qu'il soit nécessaire de nous le dire. Mais savez-vous ce que nous voulons.

BALLION.

Ma foi, je m'en doute à peu près : me causer quelque malheur.

PSEUDOLUS.

C'est cela ou autre chose; de grâce, écoutez-nous.

BALLION.

J'écoute. Soyez concis, car je suis fort occupé ; expliquez-moi ce dont il s'agit.

PSEUDOLUS.

Mon maître rougit de ne pas vous avoir encore compté vingt mines pour sa maîtresse, comme il vous l'avait promis, et cela au jour fixé.

BALLION.

On supporte plus aisément la honte que le déplaisir. Il a honte de ne pas m'avoir compté mon argent, et moi je suis fâché de ne point l'avoir reçu.

PSEUDOLUS.

Mais il vous en donnera, il s'en procurera ; patientez seulement encore quelques jours; car il appréhende que vous ne vendiez sa maîtresse par animosité.

BALLION.

S'il eût voulu me donner de l'argent, il en a déjà eu l'occasion.

CALIDORE.

Comment? si je n'en avais pas ?

BALLIO.

Amabas? invenires mutuom,
Ad danistam devenires, adderes fenusculum:
Subripuisses patri.

PSEUDOLUS.

Subriperet hic patri, audacissume?
Non periculum est, ne quid recte monstres?

BALLIO.

Non lenonium est.

CALIDORUS.

Egon' patri subripere possim quidquam, tam cauto seni?
Atque adeo, si facere possem, pietas prohibet.

BALLIO.

Audio.
Pietatem ergo istam amplexator noctu, pro Phoenicio.
Sed quoniam pietatem amori video tuo praevortere,
Omnes tibi patres sunt? nullus est tibi, quem roges mutuum
Argentum?

CALIDORUS.

Quin nomen quoque jam interiit mutuum.

BALLIO.

Heus tu, postquam hercle isti a mensa surgunt saturi[5], poti,
Qui suum repetunt, alienum reddunt nato nemini,
Ab alienis cautiores sunt, ne credant alteri.

BALLION.

Aimiez-vous véritablement? Il était facile d'aller chez le banquier, d'emprunter de l'argent à intérêt, ou d'en dérober à votre père.

PSEUDOLUS.

En dérober à son père! quelle audace! On ne doit pas craindre que vous lui appreniez rien de bon.

BALLION.

Ce n'est pas l'usage des gens de mon métier.

CALIDORE.

Moi? j'aurais volé mon père, un homme aussi rusé? Et quand je l'aurais pu, la piété me le défendait.

BALLION.

J'entends. Embrassez donc la nuit cette belle piété au lieu de Phénicie? Mais puisque vous préférez la piété à votre amour, tous les hommes sont-ils vos pères? ne connaissez-vous personne à qui vous puissiez emprunter?

CALIDORE.

Emprunter! ce mot là n'est plus de mise.

BALLION.

C'est que ceux qui, après avoir soigneusement fait rentrer dans leurs coffres ce qui leur était du, lèvent le siége sans payer ce qu'ils doivent, apprennent à ceux qui ont tume de prêter à se tenir sur leurs gardes.

Illico vixit amator, ubi lenoni placet.
Semper tu ad me cum argentata adcedito querimonia.
Nam istoc, quod nunc lamentare, non esse argentum tibi,
Apud novercam querere.

PSEUDOLUS.

Eho, an umquam tu hujus nupsisti patri?

BALLIO.

Dii melius faciant.

PSEUDOLUS.

Fac hoc, quod te rogamus, Ballio,
Mea fide: si isti formidas credere, ego in hoc triduo
Aut terra aut mari alicunde evolvam id argentum tibi.

BALLIO.

Tibi ego credam?

PSEUDOLUS.

Cur non?

BALLIO.

Quia pol, qua opera credam tibi,
Una opera adligem fugitivam canem agninis lactibus.

CALIDORUS.

Siccine mihi abs te, bene merenti, male refertur gratia?

BALLIO.

Quid nunc vis?

CALIDORUS.

Ut opperiare hos sex dies saltem modo,
Ne illam vendas, neu me perdas hominem amantem.

BALLIO.

Animo bono es.
Vel sex menses opperibor.

Venez toujours me présenter vos doléances l'argent à la main ; car vous lamenter comme vous faites et venir sans argent, c'est vouloir attendrir une marâtre.

PSEUDOLUS.

Auriez-vous eu quelque liaison avec son père ?

BALLION.

Que les dieux m'en préservent !

PSEUDOLUS.

Ballion, faites ce que nous vous demandons, et si vous craignez de vous fier à mon maître, rapportez-vous-en à ma bonne foi ; dans trois jours je vous aurai trouvé des fonds quelque part, sur terre ou sur mer.

BALLION.

Moi ! que je m'en rapporte à toi !

PSEUDOLUS.

Pourquoi non ?

BALLION.

Parce que si je te faisais crédit, ce serait en vérité attacher une chienne affamée aux entrailles d'un agneau.

CALIDORE.

Est-ce ainsi que vous reconnaissez mes bons offices ?

BALLION.

Qu'exigez-vous de moi ?

CALIDORE.

D'attendre au moins six jours avant que de la vendre, et de ne pas réduire au désespoir un malheureux amant.

BALLION.

Reprenez courage. J'attendrai six mois s'il le faut.

CALIDORUS.

Euge, homo lepidissume!

BALLIO.

Immo vin' etiam te faciam ex laeto laetantem magis?

CALIDORUS.

Quid jam?

BALLIO.

Quia enim non venalem habeo Phoenicium.

CALIDORUS.

Non habes?

BALLIO.

Non hercle vero.

CALIDORUS.

Pseudole, arcesse hostias,
Victimas, lanios, ut ego huic sacruficem summo Jovi:
Nam hic mihi nunc est multo potior Jupiter, quam Jupiter.

BALLIO.

Nolo victimas: agninis[7] me extis placari volo.

CALIDORUS.

Propera, quid stas? arcesse agnos: audin' quid ait Jupiter?

PSEUDOLUS.

Jam hic ero: verum extra portam Metiam currendum est prius.

CALIDORUS.

Quid eo?

PSEUDOLUS.

Lanios inde arcessam duos cum tintinnabulis.
Eadem duo greges virgarum inde ulmearum adegero,

CALIDORE.

O le brave homme !

BALLION.

Voulez-vous même quelque chose qui vous cause encore plus de joie ?

CALIDORE.

Quoi ?

BALLION.

C'est que je n'ai plus de Phénicie à vendre.

CALIDORE.

Vous n'en avez plus ?

BALLION.

Non, ma foi.

CALIDORE.

Pseudolus, fais venir des victimes et des sacrificateurs, afin que j'offre un grand sacrifice à ce souverain Jupiter; car cet homme-ci est devenu pour moi un Jupiter qui l'emporte sur l'autre.

BALLION.

Je n'exige point de grosses victimes; il ne me faut que de tendres agneaux.

CALIDORE *(à Pseudolus)*.

Dépêche-toi. Qu'attends-tu. Fais venir des agneaux. N'as-tu pas entendu ce que vient de dire Jupiter ?

PSEUDOLUS.

Je serai ici dans un moment; mais je dois auparavant courir hors de la porte Métia (2).

CALIDORE.

Qu'y faire ?

PSEUDOLUS.

Je ferai venir deux bouchers avec leurs clochettes (3), et en même temps deux troupeaux de verges bien souples, afin

Ut hodie ad litationem huic subpetat satias Jovi.
In malam crucem istic ibit Jupiter lenonius.

BALLIO.

Ex tua re non est, ut ego emoriar.

PSEUDOLUS.

Qui dum?

BALLIO

Ego dicam tibi:
Quia edepol, dum ego vivos vivam, numquam eris frugi bonae.

PSEUDOLUS.

Ex tua re non est, ut ego emoriar.

BALLIO.

Qui dum?

PSEUDOLUS.

Sic, quia,
Si ego emortuus sim, Athenis te sit nemo nequior.

CALIDORUS.

Dic mihi, obsecro, hercle verum serio, hoc quod te rogo.
Non habes venalem amicam tu meam Phoenicium?

BALLIO.

Non edepol habeo profecto; nam jam pridem vendidi.

CALIDORUS.

Quomodo?

BALLIO.

Sine ornamentis, cum intestinis omnibus[8].

CALIDORUS.

Meam tu amicam vendidisti?

que rien ne manque aujourd'hui à cet honnête Jupiter, pour qu'il soit conduit au gibet comme il le mérite.

BALLION.

Il n'est pas de ton intérêt que je meure.

PSEUDOLUS.

Pourquoi donc?

BALLION.

Pourquoi? C'est que tant que je vivrai tu ne deviendras jamais plus honnête homme.

PSEUDOLUS.

Il n'est pas non plus de votre intérêt que je meure.

BALLION.

Pourquoi?

PSEUDOLUS.

Parce que si j'étais mort, il n'y aurait pas dans Athènes de plus mauvais sujet que vous.

CALIDORE *(à Ballion)*.

Parlons sérieusement. Ma maîtresse Phénicie n'est donc plus à vendre?

BALLION.

Non certes! car il y a long-temps que je l'ai vendue.

CALIDORE.

Comment?

BALLION.

Sans ornemens, avec tout ce qu'elle possède.

CALIDORE.

Vous avez vendu mon amie?

BALLIO.

Valde, viginti minis.

CALIDORUS.

Viginti minis?

BALLIO.

Utrum vis, vel quater quinis minis,
Militi Macedonio; et jam quindecim habeo minas.

CALIDORUS.

Quid ego ex te audio?

BALLIO.

Amicam tuam esse factam argenteam.

CALIDORUS.

Cur id ausus facere?

BALLIO.

Libuit, mea fuit.

CALIDORUS.

Eho, Pseudole,
I, gladium adfer.

PSEUDOLUS.

Quid opus gladio?

CALIDORUS.

Qui hunc obcidam atque me.

PSEUDOLUS.

Quin tu te obcidis potius? nam hunc fames jam obciderit.

CALIDORUS.

Quid ais, quantum terra tegit, hominum perjurissume,
Juravistin' te illam nulli venditurum, nisi mihi?

BALLION.

Vraiment oui ; vingt mines.

CALIDORE.

Vingt mines ?

BALLION.

Ou, si vous l'aimez mieux, quatre fois cinq mines, à un capitaine macédonien ; et j'ai déjà touché quinze mines.

CALIDORE.

Qu'entends-je!

BALLION.

Que j'ai fait de l'argent de votre maîtresse.

CALIDORE.

Comment! vous avez osé!...

BALLION.

Je l'ai voulu. Elle m'appartenait.

CALIDORE.

Holà! Pseudolus! va me chercher une épée.

PSEUDOLUS.

A quoi bon une épée ?

CALIDORE.

Pour tuer cet homme-là et moi en même temps.

PSEUDOLUS.

Commencez par vous tuer, pour lui, la faim saura bien le faire périr.

CALIDORE.

Qu'osez-vous dire, ô le plus parjure des hommes que la terre ait portés? Ne m'aviez-vous pas promis de ne vendre Phénicie qu'à moi seul ?

BALLIO.

Fateor.

CALIDORUS.

Nempe conceptis verbis.

BALLIO.

Etiam consultis quoque.

CALIDORUS.

Perjuravisti, sceleste!

BALLIO.

At argentum intro condidi.
Ego scelestus nunc argentum promere possum domo:
Tu, qui pius es istoc genere gnatus, nummum non habes.

CALIDORUS.

Pseudole, adsiste altrinsecus, atque onera hunc maledictis.

PSEUDOLUS.

Licet.
Numquam ad praetorem aeque cursim curram, ut emittar manu.

CALIDORUS.

Ingere mala multa.

PSEUDOLUS.

Jam ego te differam dictis meis, Inpudice.

BALLIO.

Ita est.

PSEUDOLUS.

Sceleste.

BALLIO.

Dicis vera.

BALLION.

Je l'avoue.

CALIDORE.

Ne me l'aviez-vous pas juré expressément?

BALLION.

Oui, très-expressément.

CALIDORE.

Vous êtes un parjure, un scélérat!

BALLION.

Oui, mais j'ai mon argent renfermé ici dedans. Moi qui suis un scélérat, je puis le tirer de mon coffre-fort quand je voudrai, au lieu que vous, homme de haute naissance, vous n'avez pas un nume à votre disposition.

CALIDORE.

Pseudolus, seconde-moi, accable cet homme-là d'injures.

PSEUDOLUS.

Volontiers; je ne courrais pas plus vite chez le préteur pour y recevoir mon affranchissement.

CALIDORE.

Charge-le de malédictions.

PSEUDOLUS.

Infâme! Je te traiterai de la belle manière.

BALLION.

Tu as raison.

PSEUDOLUS.

Scélérat!

BALLION.

Tu dis vrai.

PSEUDOLUS.

Verbero.

BALLIO.

Quippini?

CALIDORUS.

Bustirape[9].

BALLIO.

Certe.

CALIDORUS.

Furcifer.

BALLIO.

Factum optume.

CALIDORUS.

Sociofraude.

BALLIO.

Sunt mea haec ista.

PSEUDOLUS.

Parricida.

BALLIO.

Perge tu.

PSEUDOLUS.

Sacrilege.

BALLIO.

Fateor.

CALIDORUS.

Perjure.

BALLIO.

Vetera vaticinamini.

PSEUDOLUS.

Grenier à coups de bâton !

BALLION.

Pourquoi pas ?

CALIDORE.

Voleurs de bûchers.

BALLION.

Assurément.

CALIDORE.

Pendard !

BALLION.

Fort bien.

CALIDORE.

Homme sans foi !

BALLION.

C'est mon métier.

PSEUDOLUS.

Parricide !

BALLION.

Courage !

PSEUDOLUS.

Sacrilége !

BALLION.

Je l'avoue.

CALIDORE.

Parjure !

BALLION.

Toujours le même refrain.

CALIDORUS.

Legirupa.

BALLIO.

Valide.

PSEUDOLUS.

Pernicies adolescentum.

BALLIO.

Acerrume.

CALIDORUS.

Fur.

BALLIO.

Babae.

PSEUDOLUS.

Fugitive.

BALLIO.

Bombax.

CALIDORUS.

Fraus populi.

BALLIO.

Planissume.

PSEUDOLUS.

Fraudulente.

CALIDORUS.

Inpure leno.

PSEUDOLUS.

Coenum.

BALLIO.

Cantores probos!

CALIDORE.

Violateur de lois !

BALLION.

A merveille !

PSEUDOLUS.

Corrupteur de la jeunesse !

BALLION.

Encore mieux.

CALIDORE.

Voleur !

BALLION.

Voilà qui me plaît.

PSEUDOLUS.

Fugitif !

BALLION.

Excellent !

CALIDORE.

Trompeur de profession !

BALLION.

Très-bien.

PSEUDOLUS.

Fourbe !

CALIDORE.

Infâme !

PSEUDOLUS.

Ame de boue !

BALLION.

Le charmant concert !

CALIDORUS.

Verberavisti patrem atque matrem.

BALLIO.

Atque obcidi quoque,
Potius quam cibum praehiberem: num peccavi quidpiam?

PSEUDOLUS.

In pertusum ingerimus dicta dolium: operam ludimus.

BALLIO.

Numquid alium etiam voltis dicere.

CALIDORUS.

Ecquid te pudet?

BALLIO.

Ted amatorem inventum esse inanem, quasi cassam nucem.
Sed quamquam multa malaque in me dicta dixistis mihi,
Nisi mihi adtulerit Miles quinque, quas debet, minas,
Sicut haec est praestituta summa argento dies:
Si is non aderit, posse opinor facere officium me meum.

CALIDORUS.

Quid id est?

BALLIO.

Si tu argentum adtuleris, cum illo perdiderim fidem.
Hoc meum est officium: ego, operae si sit, plus tecum loquar:
Sed sine argento frustra est, quod me tui misereri postulas.
Haec mea 'st sententia, ut tu hinc porro, quid agas, consulas.

CALIDORUS.

Jamne abis?

CALIDORE.

Vous avez battu père et mère.

BALLION.

Je les ai tués tous les deux pour ne pas les nourrir : en est-ce assez ?

PSEUDOLUS.

L'accabler de reproches, c'est verser de l'eau dans un tonneau percé ; c'est peine perdue.

BALLION.

Ne vous reste-t-il plus rien à me dire ?

CALIDORE.

N'avez-vous point de honte ?

BALLION.

Oui, d'avoir trouvé un galant dont la bourse est vide comme une noix verreuse. Mais quoique vous m'ayez accablé d'injures, si le capitaine macédonien ne m'apporte aujourd'hui les cinq mines qu'il me doit, comme nous en sommes convenus, je sais ce que je ferai.

CALIDORE.

Que ferez-vous ?

BALLION.

Si vous m'apportez de l'argent, le marché avec le capitaine ne subsistera plus : voilà mon devoir. J'en dirais plus si le temps me le permettait ; mais sans argent n'attendez de moi aucune pitié. C'est mon dernier mot ; de votre côté, voyez le parti que vous avez à prendre.

CALIDORE.

Vous en allez-vous déjà ?

BALLIO.

Negotii nunc sum plenus.

PSEUDOLUS.

Paulo post magis.
Illic homo meus est: nisi omnes di me atque homines deserunt,
Exossabo ego illum similiter itidem, ut muraenam cocus.
Sed nunc, Calidore, operam te mihi volo dare.

CALIDORUS.

Ecquid imperas?

PSEUDOLUS.

Hoc ego oppidum admoenire, ut hodie capiatur? volo.
Ad eam rem usu'st hominem astutum, doctum, scitum et callidum,
Qui imperata effecta reddat, non qui vigilans dormiat.

CALIDORUS.

Cedo mihi, quid es facturus?

PSEUDOLUS.

Tempori ego faxo scies.
Nolo bis iterare: sat sic longae fiunt Fabulae.

CALIDORUS.

Optumum atque aequissumum oras.

PSEUDOLUS.

Propera, adduc hominem cito.
Pauci ex multis sunt amici, homini qui certi sient.

CALIDORUS.

Ego scio istuc.

BALLION.

Je suis accablé d'affaires.

PSEUDOLUS *(à part)*.

Dans peu tu en auras encore davantage. *(A son maître.)* Il est à moi, si le ciel ne m'est pas contraire. Je le désosserai comme un cuisinier désosse une lamproie; mais dès ce moment, Calidore, il faut que vous fassiez ce que je vous prescrirai.

CALIDORE.

De quoi s'agit-il? Parle.

PSEUDOLUS.

Voici un fort contre lequel je veux faire jouer aujourd'hui toutes mes batteries, afin de l'emporter. Mais j'ai besoin d'un homme fin, adroit, expérimenté et rusé, qui suive ponctuellement mes ordres, et qui ne s'endorme pas au moment de l'action.

CALIDORE.

Dis-moi comment tu t'y prendras.

PSEUDOLUS.

Vous le saurez à temps; je n'aime point à répéter deux fois la même chose, nos intrigues se sont assez prolongées.

CALIDORE.

Ce que tu exiges est fort juste et très-raisonnable.

PSEUDOLUS.

Dépêchez-vous, amenez promptement l'homme dont j'ai besoin; mais il est difficile de rencontrer un ami sincère.

CALIDORE.

Je le sais.

PSEUDOLUS.

Ergo utrimque tibi nunc delectum para:
Ex multis exquire illis unum, qui certus siet.

CALIDORUS.

Jam hic faxo aderit.

PSEUDOLUS.

Potin' ut abeas? tibi moram dictis creas.

SCENA IV.

PSEUDOLUS.

Postquam illic hinc abiit, tu adstas solus, Pseudole!
Quid nunc acturus, postquam herili filio
Largitus dictis dapsilis? ubi sunt ea?
Quoi neque parata gutta certi consilii,
Neque adeo argenti; neque nunc quid faciam scio,
Neque exordiri primum, unde obcipias, habes;
Neque ad detexundam telam certos terminos.
Sed quasi poeta, tabulas quom cepit, sibi
Quaerit, quod nusquam est gentium, reperit tamen;
Facit illud verisimile, quod mendacium est.
Nunc ego poeta fiam: viginti minae
Quae nusquam nunc sunt gentium, inveniam tamen.
Atque ego huic jam pridem me daturum dixeram;
At volui injicere tragulam in nostrum senem:

PSEUDOLUS.

Choisissez donc à propos; et parmi vos amis, prenez celui sur lequel on peut compter le plus.

CALIDORE.

Je ferai en sorte qu'il soit bientôt ici.

PSEUDOLUS.

Partez donc, vous perdez le temps en discours inutiles.

SCÈNE IV.

PSEUDOLUS *(seul)*.

Il est enfin parti : te voici seul, Pseudolus ! Que vas-tu faire maintenant, après avoir bercé ton jeune maître avec de si magnifiques promesses? Où sont tes moyens? tu n'as encore aucun projet de formé et pas d'argent pour commencer. Que faire? mon plan n'est point conçu; je n'ai pas même commencé à ourdir la trame avant de me mettre en besogne. Le poète, en prenant ses tablettes, cherche un dessein dont le modèle n'existe point, et parvient cependant à le découvrir, au point de donner à une fiction l'air de la vraisemblance; je puis en faire autant; et les vingt mines, qui ne sont nulle part pour moi, je saurai les trouver, et je les remettrai à mon jeune maître, à qui je les ai promises depuis long-temps. J'avais aussi formé la résolution de prendre le vieillard dans mes filets; il s'en est douté, je ne sais com-

Verum is, nescio quo pacto, praesensit prius.
Sed comprimenda est mihi vox atque oratio.
Herum eccum video huc, una Simonem simul,
Cum suo vicino Caliphone incedere.
Ex hoc sepulcro vetere viginti minas
Effodiam ego hodie, quas dem herili filio.
Nunc huc concedam, ut horum sermonem legam.

SCENA V.

SIMO, CALLIPHO, PSEUDOLUS.

SIMO.

Si de damnosis aut de amatoribus
Dictator fiat nunc Athenis Atticis,
Nemo antecedat filio, credo, meo:
Ita nunc per urbem solus sermo est omnibus,
Eum velle amicam liberare, et quaerere
Argentum ad eam rem: hoc alii mihi renuntiant,
Atque id jam pridem sensi, et subolet mihi.

PSEUDOLUS.

Obcisa est haec res, haeret hoc negotium.
Quo in commeatum volui argentarium
Proficisci, ibi nunc oppido obsepta est via.
Presensit: nihil est praedae praedatoribus.

ment Allons, réprimons cette langue, ce babil indiscret. J'aperçois mon maître Simon qui s'avance avec son voisin Calliphon. Je veux extraire aujourd'hui de ce vieux sépulcre-là les vingt mines, afin de les donner à notre jeune héritier. A présent, mettons-nous à l'écart pour profiter de leur conversation.

SCÈNE V.

SIMON, CALLIPHON, PSEUDOLUS.

SIMON.

S'il s'agissait aujourd'hui de choisir à Athènes un dictateur parmi les jeunes gens ruinés par leurs prodigalités et par leurs débauches, mon fils l'emporterait sur tous ses concurrens, tant il est devenu l'objet de toutes les conversations, où l'on ne parle que d'une maîtresse qu'il a dessein d'affranchir, et de l'argent qu'il cherche pour cela. Différentes personnes m'en ont averti; je m'en étais déjà aperçu moi-même, et j'en avais depuis long-temps le pressentiment.

PSEUDOLUS *(à part)*.

Adieu mes projets; mon affaire est accrochée. Le passage par où je devais faire arriver mes fonds se trouve fermé. Mon homme a tout prévu; les maraudeurs ne peuvent plus compter sur aucun butin.

CALLIPHO.

Homines qui gestant[2], quique auscultant crimina,
Si meo arbitratu liceat, omnes pendeant,
Gestores linguis, auditores auribus.
Nam istaec, quae tibi renuntiantur, filium
Te velle amantem argento circumducere,
Forsitan ea tibi dicta sunt mendacia.
Sed si vera ea sunt ut nunc mos est, maxume,
Quid mirum fecit? quid novum? adolescens homo
Si amat, si amicam liberat?

PSEUDOLUS.

Lepidum senem!

SIMO.

Vetus!... nolo faciat!

CALLIPHO.

At enim nequidquam nevis.
Vel tu ne faceres tale in adolescentia?
Probum patrem esse oportet, qui gnatum suum
Esse probiorem, quam ipsus fuerit, postulet.
Nam tu quod damni et quod fecisti flagitii,
Populo viritim potuit dispertirier.
Id ne tu miraris, si patrissat filius?

PSEUDOLUS.

Ω Ζευ quam pauci estis homines commodi!
Ehem, illuc est patrem esse, ut aequom est, filio!

SIMO.

Quis hic loquitur? meus hic est quidem servos Pseudolus.
Hic mihi conrumpit filium, scelerum caput.

CALLIPHON.

Tous les délateurs, ceux qui épluchent la conduite des autres pour leur imputer des crimes, tous les colporteurs de faux bruits, tous les écouteurs, si l'on m'en croyait, seraient pendus les uns par la langue, les autres par les oreilles. Ce qu'on vous débite sur le compte de votre fils, qui, pour servir ses amours, cherche à vous attrapper de l'argent, n'est peut-être qu'un mensonge. Quand ce serait la vérité, comme cela arrive si souvent maintenant, pourquoi vous en étonner si fort ? quelle merveille qu'un jeune homme amoureux veuille affranchir celle qu'il aime ?

PSEUDOLUS *(à part)*.

O le charmant vieillard !

SIMON.

Si c'est une vieille coutume, je n'entends pas que mon fils la suive.

CALLIPHON.

Vous ne pouvez vous y opposer. N'en feriez-vous pas autant si vous étiez jeune ? Un père doit se montrer sans reproche, s'il veut que son fils soit encore plus honnête homme que lui. Jadis vous fîtes aussi des vôtres, tellement que l'on en parle encore aujourd'hui, et au point que l'argent que vous avez dépensé eût suffi pour nourrir plusieurs tribus. Pourquoi donc êtes vous surpris que votre fils marche sur les traces de son père ?

PSEUDOLUS *(à part)*.

O Jupiter (1) ! qu'il se trouve peu d'hommes aussi raisonnables que celui-ci ! hem ! voilà un père aussi juste que complaisant envers son fils.

SIMON.

Qui parle ici près ? C'est sans doute mon esclave Pseudo-

SIMO.

Conficiet jam te hic verbis: ut tu censeas
Non Pseudolum, sed Socratem tecum loqui.

PSEUDOLUS.

Ita est: jam pridem tu me spernis, sentio,
Parvam esse apud te mihi fidem ipse intellego:
Cupis me esse nequam, tamen ero frugi bonae.

SIMO.

Fac sis vacivas, Pseudole, aedis aurium,
Mea ut migrare dicta possint, quo volo.

PSEUDOLUS.

Age, loquere quid vis, tametsi tibi subcenseo.

SIMO.

Mihin' domino servos tu subcenses?

PSEUDOLUS.

Jam tibi
Mirum id videtur?

SIMO.

Hercle quin, ut tu praedicas,
Cavendum est mihi abs te irato: atque alio tu modo
Me verberare, atque ego te soleo, cogitas.

CALLIPHO.

Quid censes? edepol merito esse iratum arbitror,
Quum apud te parum stet fides.

SIMO.

Jam sic sino,
Iratus sit: ego, ne quid noceat, cavero.
Sed quid ais? quid hoc, quod te rogo?

SIMON.

Il va vous assommer par ses beaux discours, et vous croirez entendre, non Pseudolus, mais un petit Socrate.

PSEUDOLUS *(à Simon).*

Oui : je ne suis pas à m'apercevoir du mépris avec lequel vous me traitez. Je n'ignore point le peu de confiance que vous avez en moi. Vous voudriez que je fusse un vaurien, mais cependant je me montrerai honnête homme.

SIMON.

Pseudolus, ouvre bien les oreilles ; j'ai des choses importantes à te communiquer.

PSEUDOLUS.

Allons, dites-moi tout ce qu'il vous plaira, quoique je me sente irrité contre vous.

SIMON.

Toi, mon esclave, tu oses te fâcher contre ton maître ?

PSEUDOLUS.

Vous trouvez donc cela merveilleux ?

SIMON.

Parbleu! Il semble, à t'entendre, que je doive redouter ton courroux, et que tu veuilles me corriger plus sévèrement que je n'ai coutume de le faire à ton égard.

CALLIPHON.

Qu'en pensez-vous? Je crois qu'il a raison de vous en vouloir, puisque vous avez si peu de confiance en lui.

SIMON.

Soit donc. A lui permis de m'en vouloir; mais je ferai bien en sorte qu'il ne me trompera plus. Mais que disions-nous? *(A Pseudolus.)* Que voulais-je te demander ?

PSEUDOLUS.

Si quid vis, roga,
Quod scibo, Delphis tibi responsum dicito.

SIMO.

Advorte ergo animum, et fac sis promissi memor.
Quid ais[3]? ecquam scis filium tibicinam
Meum amare?

PSEUDOLUS.

Negare meum est.

SIMO.

Liberare quam velit?

PSEUDOLUS.

Καὶ τοῦτο καὶ τοῦτο nego.

SIMO.

Ecquas viginti minas
Per sycophantiam atque per doctos dolos
Paritas, ut auferas a me?

PSEUDOLUS.

Abs te ego auferam?

SIMO.

Ita: quas meo gnato des, qui amicam liberet.

PSEUDOLUS.

Fateri δεῖ καὶ τοῦτο ναι, καὶ τοῦτο ναι.

CALLIPHO.

Fatetur.

SIMO.

Dixin', Callipho, dudum tibi?

CALLIPHO.

Memini.

PSEUDOLUS.

Tout ce qu'il vous plaira : interrogez-moi, je vous dirai ce que je saurai ; regardez donc mes réponses comme les oracles de Delphes.

SIMON.

Ecoute-moi attentivement, et souviens-toi de ta promesse. Dis-moi, quelle est cette musicienne dont mon fils est amoureux ?

PSEUDOLUS *(à part)*.

Mon devoir est de nier tout.

SIMON.

Et qu'il veut mettre en liberté ?

PSEUDOLUS.

Je nie tout celá.

SIMON.

Et ces vingt mines que tu prétends m'extorquer par tes ruses et tes savants artifices ?

PSEUDOLUS.

Moi, vous extorquer !...

SIMON.

Oui ; pour les donner à mon fils, afin d'affranchir sa maîtresse ?

PSEUDOLUS.

Il faut avouer... Et l'un et l'autre.

CALLIPHON.

Il avoue.

SIMON.

Ne vous l'ai-je pas dit, Calliphon ?

CALLIPHON.

Je m'en souviens.

SIMO.

Cur haec, ubi tu rescivisti illico,
Celata me sunt? cur non rescivi?

PSEUDOLUS.

Eloquar.
Quia nolebam ex me morem praegigni malum,
Herum ut servos suum criminaret apud herum.

SIMO.

Jubéres hunc praecipitem in pistrinum trahi?

CALLIPHO.

Numquid peccatum est, Simo?

SIMO.

Immo maxume.

PSEUDOLUS.

Desiste: recte ego rem meam sapio, Callipho.
Peccata mea sunt: animum advorte nunc jam,
Quapropter te expertem amoris nati habuerim,
Pistrinum in mundo scibam, si id faxem mihi.

SIMO.

Non a me scibas pistrinum in mundo tibi,
Quum ea mussitabas?

PSEUDOLUS.

Scibam.

SIMO.

Cur non dictum est mihi?

PSEUDOLUS.

Quia illud malum aderat, istuc aberat longius.
Illud erat praesens; huic erant dieculae.

SIMON *(à Pseudolus).*

Pourquoi m'as-tu caché tous ces détails, dès qu'ils ont été connus de toi? Pourquoi ne pas m'en avoir averti?

PSEUDOLUS.

Je vais vous le dire; c'est que je ne voulais point causer par ma faute un trouble inévitable, lorsqu'un valet accuse son jeune maître devant son vieux maître.

SIMON *(à Calliphon).*

N'enverriez-vous pas ce maraud-là au moulin?

CALLIPHON.

Y a-t-il là un si grand crime, voisin Simon?

SIMON.

Sans doute, un très-grand.

PSEUDOLUS *(à Calliphon).*

Arrêtez, j'entends mon affaire : la faute me regarde. *(A Simon.)* Écoutez-moi, s'il vous plaît. Apprenez pourquoi je vous ai laissé ignorer les amours de votre fils. Je n'ignorais pas en le faisant qu'il y avait pour moi dans le monde un moulin.

SIMON.

Tu ne savais donc pas que pour m'avoir caché cette affaire, je pouvais, moi, t'envoyer au moulin.

PSEUDOLUS.

Je le savais.

SIMON.

Pourquoi ne m'as-tu pas averti?

PSEUDOLUS.

Parce que de deux maux l'un était prêt de m'atteindre, et que l'autre était éloigné. L'un était un danger présent, l'autre mal pouvait être différé de quelques jours.

SIMO.

Quid nunc agetis? nam hinc quidem a me non potest
Argentum auferri, qui praesertim senserim.
Ne quisquam credat nummum, jam edicam omnibus.

PSEUDOLUS.

Numquam edepol quoiquam subplicabo, dum quidem
Tu vives: tu mihi hercle argentum dabis:
Abs te equidem sumam.

SIMO.

Tu a me sumes?

PSEUDOLUS.

Strenue.

SIMO.

Excludito mihi hercle oculum, si dedero.

PSEUDOLUS.

Dabis.
Jam dico, ut a me caveas.

CALLIPHO.

Certe edepol scio:
Si abstuleris, mirum et magnum facinus feceris.

PSEUDOLUS.

Faciam.

SIMO.

Si non abstuleris?

PSEUDOLUS.

Virgis caedito,
Sed quid si abstulero?

SIMON.

Que ferez-vous désormais ? car on ne pourra m'attraper mon argent, puisque je suis averti. Je prendrai d'ailleurs si bien mes précautions, que personne ne vous donnera un seul nume.

PSEUDOLUS.

Certes, je n'en demanderai à personne tant que vous vivrez : ce sera vous qui me donnerez celui dont j'aurai besoin. Je n'en tirerai que de vous seul.

SIMON.

Tu en tireras de moi ?

PSEUDOLUS.

Oui, et bientôt.

SIMON.

Par Hercule, tu m'arracherais plutôt un œil que mon argent.

PSEUDOLUS.

Vous m'en donnerez : je vous en préviens pour que vous soyez sur vos gardes.

CALLIPHON.

Si tu m'attrapes cet argent, tu feras, j'en conviens, une action merveilleuse.

PSEUDOLUS.

Je la ferai.

SIMON.

Si tu ne réussis pas ?

PSEUDOLUS.

Faites-moi battre de verges. Mais si j'en viens à bout ?

SIMO.

Do Jovem testem tibi,
Te aetatem inpune habiturum.

PSEUDOLUS.

Facito, ut memineris.

SIMO.

Egon' ut cavere nequeam, quoi praedicitur?

PSEUDOLUS.

Praedico, ut caveas: dico, inquam, ut caveas: cave.
Hem, istis mihi tu hodie manibus argentum dabis.

CALLIPHO.

Edepol mortalem graphicum, si servat fidem!

PSEUDOLUS.

Servitum tibi me abducito, ni fecero.

SIMO.

Bene atque amice dicis: nam nunc jam meus es.

PSEUDOLUS.

Vin' etiam dicam, quod vos magis miremini?

CALLIPHO.

Studeo hercle audire, nam ted ausculto libens.

SIMO.

Agedum, nam satis libenter te ausculto loqui.

PSEUDOLUS.

Prius quam istam pugnam pugnabo, ego etiam prius
Dabo aliam pugnam claram et commemorabilem.

SIMO.

Quam pugnam?

SIMON.

J'en atteste Jupiter, je n'en tirerai aucune vengeance.

PSEUDOLUS.

Souvenez-vous-en.

SIMON.

Comment! je ne saurais me garantir d'une chose dont je suis averti?

PSEUDOLUS.

Oui, je vous en préviens encore, prenez-y garde, prenez-y garde, vous dis-je. Oui, vous me donnerez aujourd'hui de l'argent, de vos propres mains.

CALLIPHON.

Si ce garçon-là vous tient parole, en vérité, c'est un homme incomparable.

PSEUDOLUS.

Prenez-moi pour esclave, si je ne réussis pas.

SIMON.

C'est parler bien hardiment, pour un homme qui est à mon service.

PSEUDOLUS.

Voulez-vous que je vous dise une chose qui vous surprendra bien davantage.

CALLIPHON.

Je brûle de l'apprendre, car je t'écoute volontiers.

SIMON.

Allons donc, je n'ai pas moins de plaisir à t'entendre.

PSEUDOLUS.

Avant de vous livrer cette bataille, j'en veux livrer une autre plus glorieuse et plus mémorable encore.

SIMON.

Quelle bataille?

PSEUDOLUS.

Hem, ab hoc lenone vicino tuo
Per sycophantiam atque per doctos dolos
Tibicinam illam, tuus quam gnatus deperit,
Ea circumducam lepide lenonem.

SIMO.

Quid est?

PSEUDOLUS.

Effectum hoc hodie reddam utrumque ad vesperum.

SIMO.

Siquidem istaec opera, ut praedicas, perfeceris,
Virtute régi Agathocli antecesseris.
Sed si non faxis, numquid caussae est, illico
Quin te in pistrinum condam?

PSEUDOLUS.

Non unum quidem
Diem modo, verum hercle in omnis, quantum est: sed si effecero,
Dabin' mihi argentum, quod dem lenóni, illico
Tua voluntate?

CALLIPHO.

Jus bonum orat Pseudolus:
Dabo, inquo.

SIMO.

At enim scin' quid mihi in mentem venit?
Quid si hisce inter se consenserunt; Callipho,
Aut de compacto faciunt consutis dolis,
Qui me argento circumvortant?

PSEUDOLUS.

Hé bien ! je prétends enlever par mon adresse au marchand d'esclaves qui demeure ici près, cette musicienne dont votre fils est épris.

SIMON.

Comment cela ?

PSEUDOLUS.

J'aurai terminé ces deux entreprises avant la nuit.

SIMON.

Si tu es assez habile pour cela, je te regarderai comme supérieur à Agathoclès. Mais si tu ne réussis pas, n'aurai-je pas raison de t'envoyer aussitôt au moulin ?

PSEUDOLUS.

Non-seulement pour un jour, mais pour toute la vie, si vous le voulez. Mais si je triomphe, me donnerez-vous sans difficulté l'argent dont j'aurai besoin pour le marchand d'esclaves?

CALLIPHON *(à Simon)*.

Pseudolus n'exige rien que de juste ; dites que vous le lui donnerez.

SIMON.

Mais savez-vous ce qui me vient à l'esprit ? S'ils étaient d'accord ensemble, Calliphon, et qu'ils eussent combiné entre eux les moyens de m'enlever mon argent ?

PSEUDOLUS.

Quis me audacior
Sit, si istuc facinus audeam facere? immo sic, Simo,
Si sumus compecti, sive consilium umquam inivimus
De istac re, aut si de ea re umquam inter nos convenimus
Quasi in libro quom scribuntur calamo literae,
Stilis me totum usque ulmeis conscribito.

SIMO.

Indice ludos nunc jam, quando lubet.

PSEUDOLUS.

Da in hunc diem operam, Callipho, quaeso mihi,
Ne quo te ad aliud obcupes negotium.

CALLIPHO.

Quin rus uti irem, jam heri constitueram.

PSEUDOLUS.

At nunc disturba quas statuisti machinas.

CALLIPHO.

Nunc non abire certum est istac gratia.
Lubido est, ludos tuos spectare, Pseudole.
Et si hunc videbo non dare argentum tibi,
Quod dixit: potius quam id non fiat, ego dabo.

SIMO.

Non demutabo.

PSEUDOLUS.

Namque edepol, si non dabis,
Clamore magno et multum flagitabere.
Agite, amolimini hinc vos intro nunc jam.
Ac meis vicissim date locum fallaciis.

PSEUDOLUS.

Ne serais-je pas bien effronté d'avoir conçu un tel projet? Non, s'il existe le moindre complot, la moindre connivence entre nous sur cet objet, imprimez sur ma peau autant de coups d'étrivières que la plume pourrait tracer de lettres dans un livre.

SIMON.

Assigne maintenant le moment où ta comédie doit commencer.

PSEUDOLUS *(à Calliphon)*.

Accordez moi, je vous en conjure, le reste de la journée, et ne vous occupez d'aucun autre soin.

CALLIPHON.

J'avais résolu dès hier d'aller aujourd'hui à la campagne.

PSEUDOLUS.

Changez donc de résolution.

CALLIPHON.

Jaloux d'assister au spectacle que tu prépares, je reste ici; et si je vois que mon voisin ne te donne pas l'argent qu'il t'a promis, je t'en fournirai plutôt que de laisser manquer la chose.

SIMON.

Je ne changerai point d'avis.

PSEUDOLUS.

Si vous ne m'en donnez point, attendez-vous de ma part à des importunités continuelles. Mais éloignez-vous, et rentrez, afin de me laisser le temps de disposer mes machines.

SIMO.

Fiat, geratur mos tibi.

PSEUDOLUS.

Sed te volo
Domi usque adesse.

SIMO.

Quin tibi hanc operam dico.

CALLIPHO.

At ego ad forum ibo: jam hic adero.

SIMO.

Actutum redi.

PSEUDOLUS.

Suspicio est mihi nunc vos suspicarier,
Me idcirco haec tanta facinora promittere,
Qui vos oblectem, hanc fabulam dum transigam,
Neque sim facturus, quod facturum dixeram.
Non demutabo, atque etiam certum, quod sciam;
Quo sim facturus, pacto, nihil etiam scio,
Nisi quia futurum est: nam qui in scenam provenit
Novo modo, novom aliquid inventum adferre addecet.
Si id facere nequeat, det locum illi, qui queat.
Concedere aliquantisper hinc mihi intro libet,
Dum concenturio in corde sycophantias.
Tibicen vos interea hic delectaverit.

SIMON.

Soit. Tu seras obéi.

PSEUDOLUS.

Surtout, je vous prie de rester à la maison en attendant.

SIMON.

Je te le promets.

CALLIPHON.

Pour moi, je me rends à la place publique, je serai bientôt de retour.

SIMON.

Revenez donc vite.

PSEUDOLUS *(aux spectateurs)*.

Vous croyez, je le soupçonne, que je n'ai promis toutes ces belles choses que pour vous amuser jusqu'à la fin de la pièce, et que je ne ferai rien de ce que j'ai résolu de faire ; mais je ne changerai point de dessein : cependant, je vous assure bien franchement que j'ignore encore comment m'y prendre pour réussir, je sais seulement que je réussirai. Car celui qui paraît nouvellement sur la scène doit offrir quelque nouveauté. S'il en est incapable, qu'il cède sa place à un autre, qui s'en acquittera mieux. Il faut que j'entre un moment pour y réfléchir, et pendant que je passerai en revue dans mon esprit les moyens de succès, le joueur de flûte vous amusera.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

PSEUDOLUS.

Pro Jupiter, ut mihi, quidquid ago, lepide omnia prospereque eveniunt!
Neque quod dubitem, neque quod timeam, meo in pectore conditum 'st consilium.
Nam eâ stultitia 'st, facinus magnum timido cordi credere: nam omnes
Res perinde sunt, ut agas, ut eas magnifacias: nam ego in meo
Pectore prius ita paravi copias duplicis, triplicis dolos,
Perfidias: ut ubicumque cum hostibus congrediar, malorum meorum
Fretus virtute dicam, mea industria et malitia, fraudulentia,
Facile ut vincam, facile ut spoliem meos perduelles meis perfidiis.
Nunc inimicum ego hunc communem, meum atque vostrum omnium
Ballionem, exballistabo lepide; date operam modo: hoc ego oppidum
Admoenire, ut hoc die capiatur, volo: atque ad hoc meas legiones

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

PSEUDOLUS *(seul)*.

Souverain Jupiter, comme tout ce que j'entreprends réussit heureusement et selon mes désirs! Quand je me suis une fois mis quelque chose dans l'esprit, il ne me reste sur le succès aucune idée de craindre, ni de douter. Certes, c'est une folie bien grande de confier des affaires majeures à une ame timide. Toutes les entreprises sont telles que vous le voulez; elles sont grandes si vous savez vous en acquitter avec grandeur. Aussi ai-je si bien dressé dans ma tête mes doubles et triples escadrons de ruses et d'artifices, que partout où je livrerai bataille à mes ennemis, appuyé de toutes les forces de ma malice, de mon industrie, de ma méchanceté, de mes tromperies, je vaincrai mes adversaires, je les dépouillerai facilement au moyen de mes perfidies. Cet ennemi redoutable et commun, le mien comme le vôtre, ce Ballion, je vais le ballotter d'une jolie manière. Accordez-moi seulement votre attention. Je veux d'abord bloquer cette place, qu'il faut aujourd'hui emporter d'assaut; je vais faire approcher mes légions. Si je m'en rends maître mes concitoyens m'auront l'obligation de leur en avoir rendu l'accès facile. Ensuite je conduirai mon corps d'armée devant cette vieille citadelle, et je renverrai ceux qui m'auront

Adducam: si hoc expugno, facilem ego hanc rem meis civibus faciam.
Post ad oppidum hoc vetus continuo mecum exercitum protenus obducam.
Inde me et simul participes omnes meos praeda onerabo, atque obplebo:
Metum et fugam perduellibus meis injiciam, me esse ut sciant natum,
Quo sum genere gnatus: magna me facinora decet efficere,
Quae post mihi clara, et diu clueant: sed hunc quem video, quis hic est,
Qui oculis meis obviam ignorabilis objicitur? libet scire,
Quid hic velit cum machaera: et huic, quam rem agat, hinc dabo insidias.

SCENA II.

HARPAX, PSEUDOLUS.

HARPAX.

Hi loci sunt atque hae regiones, quae mihi ab hero sunt demonstratae,
Ut ego oculis rationem capio, quam mihi ita dixit herus meus miles[1],
Septimas esse aedes a porta, ubi ille habitat leno, cui jussit

vivement secondé chargés du butin fruit de mes exploits. J'inspirerai la plus grande terreur aux rebelles, je les mettrai en fuite, afin de leur apprendre à me connaître, et de leur prouver que je suis sorti d'une race glorieuse. Je ne vise qu'aux actions d'éclat, à ces hauts faits qui doivent me rendre illustre et m'immortaliser; mais quel est cet inconnu que mes yeux découvrent? Que veut-il, avec sa longue épée? Quels sont ses projets? Mettons-nous ici en embuscade afin de le surprendre.

SCÈNE II.

HARPAX, PSEUDOLUS.

HARPAX.

Voici l'endroit et le quartier que mon maître m'a indiqués. Autant que j'en puis juger au coup-d'œil, c'est ici dans les environs, à la septième maison depuis la porte, que demeure le marchand d'esclaves, à qui le capitaine mon maître m'a recommandé de remettre ce chiffre et cet argent. Je

Symbolum me ferre et hoc argentum : nimis velim, certum qui
Mihi faciat, Ballio leno ubi hic habitat.

PSEUDOLUS.

St : tace, tace.
Meus hic est homo, ni omnes di atque homines deserunt : novo consilio
Nunc mihi opus est : nova res subito mihi haec objecta est :
Hoc praevortar principio : illa omnia missa habeo, quae ante agere obcoepi.
Jam pol ego hunc stratioticum nuntium advenientem probe percutiam.

HARPAX.

Ostium pultabo, atque intus evocabo aliquem foras.

PSEUDOLUS.

Quisquis es, compendium ego te facere pultandi volo;
Nam ego precator et patronus foribus processi foras.

HARPAX.

Tune es Ballio?

PSEUDOLUS.

Immo vero ego ejus sum Subballio.

HARPAX.

Quid istuc verbi est?

PSEUDOLUS.

Condus promus sum, procurator peni.

HARPAX.

Quasi te dicas atriensem.

voudrais bien rencontrer quelqu'un qui m'enseignât au juste la demeure de Ballion le marchand d'esclaves.

PSEUDOLUS *(à part)*.

St ! st ! silence ! Cet homme est à moi, si le ciel et la terre ne me sont pas contraires. Une nouvelle occasion se présente : je lui donne la préférence sur toutes les autres sur lesquelles je comptais. Je renonce à mes premiers desseins. Je vais battre ce messager belliqueux à plate couture.

HARPAX.

Frappons à cette porte, afin de faire sortir quelqu'un de cette maison.

PSEUDOLUS.

Qui que vous soyez, ne vous donnez pas la peine de frapper si fort. Je suis le gardien de cette porte, et je sors pour vous prier de la ménager.

HARPAX.

Êtes-vous Ballion ?

PSEUDOLUS.

Non : je suis seulement un sous-Ballion.

HARPAX.

Qu'est-ce que cela signifie ?

PSEUDOLUS.

C'est à-dire que je suis son économe, son homme d'affaires.

HARPAX.

Vous êtes chargé du soin des appartements (1), dites-vous ?

PSEUDOLUS.

Immo atriensi ego impero.

HARPAX.

Quid tu, servusne es, an liber?

PSEUDOLUS.

Nunc quidem etiam servio.

HARPAX.

Ita videre, et non videre dignus qui liber sies.

PSEUDOLUS.

Non soles respicere te, quom dicas injuste alteri?

HARPAX.

Hunc hominem malum esse oportet.

PSEUDOLUS.

Di me servant atque amant!
Nam haec mihi incus est: procudam ego hodie hinc multos dolos.

HARPAX.

Quid illic secum solus loquitur?

PSEUDOLUS.

Quid ais tu adulescens?

HARPAX.

Quid est?

PSEUDOLUS.

Esne tu, an non es, ab illo milite macedonio,
Servos ejus, qui hinc a nobis est mercatus mulierem?
Qui argenti hero meo lenoni quindecim dederat minas,
Quinque debet?

PSEUDOLUS.

Fi donc ! Celui qui en est chargé reçoit mes ordres.

HARPAX.

Mais enfin, êtes-vous esclave ou libre ?

PSEUDOLUS.

A vous parler franchement, je sers encore.

HARPAX.

Vous m'en avez bien l'air, car vous me paraissez peu digne d'être libre.

PSEUDOLUS.

Vous vous oubliez assûrement, en parlant aux autres sur ce ton ?

HARPAX *(à part)*.

Cet homme-là m'a bien l'air d'un vaurien.

PSEUDOLUS *(à part)*.

Que les dieux me soient propices ! Voici une excellente enclume, sur laquelle je forgerai mes ruses tout à loisir.

HARPAX *(à part)*.

Que marmotte-t-il entre ses dents ?

PSEUDOLUS.

L'ami, que dites-vous ?

HARPAX.

Comment ?

PSEUDOLUS.

Êtes-vous ou n'êtes-vous pas l'esclave de ce capitaine macédonien qui nous a acheté une jeune fille et qui a déjà payé sur le prix à mon maître le marchand d'esclaves, quinze mines, à compte sur les vingt qu'il lui doit.

HARPAX.

Sum: sed ubi tu me novisti gentium,
Aut vidisti, aut conloquutus? nam equidem Athenas antidhac
Numquam adveni, neque te vidi ante hunc diem umquam oculis meis.

PSEUDOLUS.

Quia videre inde esse: nam olim quom abiit, argento haec dies
Praestituta est, quoad referret nobis; neque dum rettulit.

HARPAX.

Immo adest.

PSEUDOLUS.

Tun' adtulisti?

HARPAX.

Egomet.

PSEUDOLUS.

Quid dubitas dare?

HARPAX.

Tibi ego dem?

PSEUDOLUS.

Mihi hercle vero, qui res rationesque heri
Ballionis curo, argentum adcepto, expenso, et cui debet dato.

HARPAX.

Siquidem hercle etiam supremi promptas thesauros Jovis,
Tibi libellam argenti numquam credam.

HARPAX.

Oui, sans doute. Mais d'où me connaissez-vous? où m'avez-vous vu ou parlé? Jusqu'à présent, je n'étais jamais venu à Athènes, et je vous vois aujourd'hui pour la première fois.

PSEUDOLUS.

C'est qu'il me paraît que vous venez de la part du capitaine; car c'est aujourd'hui le terme qu'il a pris en partant pour nous payer, et il n'a point encore apporté d'argent.

HARPAX.

Le voici.

PSEUDOLUS.

Vous l'apportez?

HARPAX.

Moi-même.

PSEUDOLUS.

Qu'hésitez-vous donc à me le remettre?

HARPAX.

Que je vous le donne!

PSEUDOLUS.

Certainement. Comme chargé d'affaires de Ballion, je fais sa recette et sa dépense, et suis chargé de payer à qui il doit.

HARPAX.

Parbleu! quand vous seriez le surintendant des trésors du grand Jupiter, je ne vous confierais pas une obole.

PSEUDOLUS.

Dum tu strenuas,
Res erit soluta.

HARPAX.

Vinciam potius, sic servavero.

PSEUDOLUS.

Vae tibi! tu inventus vero, meam qui forcilles' fidem!
Quasi mihi non sexcenta tanta soli soleant credier!

HARPAX.

Potest ut alii ita arbitrentur, et ego ut ne credam tibi.

PSEUDOLUS.

Quasi tu dicas, me te velle argento circumducere.

HARPAX.

Immo vero quasi tu dicas, quasique ego autem id suspicer.
Sed quid est tibi nomen?

PSEUDOLUS.

Servos est huic lenoni Syrus,
Eum esse me dicam. Syrus sum.

HARPAX.

Syrus?

PSEUDOLUS.

Id est nomen mihi.

HARPAX.

Verba multa facimus: herus si tuus domi est, quin provocas,
Ut id agam, quod missus huc sum? quidquid est nomen tibi.

PSEUDOLUS.

Pendant que vous faites l'homme d'importance, la chose serait déjà terminée.

HARPAX *(montrant la bourse qu'il porte)*.

J'en répondrai plus sûrement tant qu'elle restera pendue à mon cou.

PSEUDOLUS.

Malheur à vous puisque vous doutez de ma probité, comme si l'on ne m'en confiait pas tous les jours six cents fois autant!

HARPAX.

Que d'autres vous confient de plus fortes sommes, cela se peut, mais moi je ne vous confierai point ma bourse.

PSEUDOLUS.

C'est comme si vous disiez que je suis capable de vous dérober votre argent.

HARPAX.

Au contraire, c'est comme si vous le disiez, vous, et que j'en eusse le soupçon.

PSEUDOLUS *(à part)*.

Ballion a un esclave que l'on nomme Syrus. Tâchons de passer pour lui. *(A Harpax.)* Je m'appelle Syrus.

HARPAX.

Syrus?

PSEUDOLUS.

C'est mon nom.

HARPAX.

Que de paroles inutiles! Si votre maître est au logis, que ne lui dites-vous de venir pour que je lui rende compte de ma commission.

PSEUDOLUS.

Si intus esset, evocarem: verum si dare vis mihi,
Magis erit solutum quam ipsi dederis.

HARPAX.

At enim scin' quid est?
Reddere hoc, non perdere, herus me misit: nunc certe scio,
Hoc febrim tibi esse, quia non licet hoc injicere ungulas.
Ego, nisi ipsi Ballioni, numum credam nemini.

PSEUDOLUS.

At illic nunc negociosus est: res agitur apud judicem.

HARPAX.

Di bene vortant! at ego quando eum esse censebo domi,
Rediero; tu epistolam hanc a me adcipe, atque illi dato.
Nam istic symbolum est inter herum meum et tuum de muliere.

PSEUDOLUS.

Scio equidem, ut qui argentum adferret atque expressam imaginem
Suam huc ad nos, cum eo aiebat velle mitti mulierem.
Nam hic quoque exemplum reliquit ejus.

HARPAX.

Omnem rem tenes.

PSEUDOLUS.

Quid ego ni teneam?

HARPAX.

Dato ergo istum symbolum illi.

PSEUDOLUS.

S'il était à la maison, je l'aurais appelé; mais en me comptant les cinq mines, cela vaudra mieux que si vous les comptiez à lui-même.

HARPAX.

Ne savez-vous donc pas que mon maître m'envoie ici pour payer et non pour perdre. Mais je m'aperçois que vous brûlez d'envie d'avoir cet argent, de mettre la main dessus, que vous en avez la fièvre; mais je ne le donnerai à personne qu'à Ballion lui même.

PSEUDOLUS.

Mais il est maintenant accablé d'affaires. Il a un procès à faire juger.

HARPAX.

Que les dieux lui accordent un bon succès! Quand je le croirai de retour, je reviendrai. Vous, prenez ces tablettes et les lui remettez. Elles portent un signe dont mon maître et le vôtre sont convenus, au sujet de la jeune personne.

PSEUDOLUS.

A la vérité, je n'ignore point cette circonstance. Votre maître est convenu avec le mien que celui qui apportera de l'argent et le cachet sur lequel est gravé le portrait du capitaine, emmenera la jeune personne; c'est pourquoi il a laissé ici le modèle de ce cachet.

HARPAX.

Vous êtes bien au courant.

PSEUDOLUS.

Pourquoi non ?

HARPAX.

N'oubliez donc pas de lui remettre le signe convenu.

PSEUDOLUS.

Licet.
Sed quid est tibi nomen?

HARPAX.

Harpax.

PSEUDOLUS.

Apage te, Harpax, haud places.
Huc quidem hercle haud ibis intro, ne quid Harpax feceris.

HARPAX.

Hostes vivos rapere soleo ex acie: ex hoc nomen mihi est.

PSEUDOLUS.

Pol te multo magis, opinor, vasa ahenea ex aedibus.

HARPAX.

Non ita est: sed scin' quid te orem, Syre?

PSEUDOLUS.

Sciam si dixeris.

HARPAX.

Ego devortor extra portam huc in tabernam tertiam,
Apud anum illam diobolarem, cludam, crassam, Chrysidem.

PSEUDOLUS.

Quid nunc vis?

HARPAX.

Inde ut me arcessas, herus tuus ubi venerit.

PSEUDOLUS.

Tuo arbitratu, maxume.

HARPAX.

Nam ut lassus veni de via,
Me volo curare.

PSEUDOLUS.

Fort bien. Mais comment vous appelez-vous ?

HARPAX.

Harpax.

PSEUDOLUS.

Fi donc ! Harpax. Ma foi, Harpax n'entrera point chez nous. Je craindrais qu'il ne nous accrochât quelque chose.

HARPAX.

J'ai coutume d'enlever les ennemis tout vivans au fort de la bataille : c'est ce qui m'a mérité le surnom de Harpax.

PSEUDOLUS.

Parbleu ! je crois bien plutôt que c'est parce que vous dérobez dans les maisons la vaiselle de cuivre.

HARPAX.

Point du tout. Mais savez-vous ce que j'attends de vous, Syrus?

PSEUDOLUS.

Je le saurai si vous me le dites.

HARPAX.

Je m'en vais ici hors la porte au troisième cabaret, chez Chrysis, cette vieille et grosse boiteuse qui donne à manger pour deux oboles.

PSEUDOLUS.

Qu'exigez-vous de moi ?

HARPAX.

Que vous m'avertissiez quand votre maître sera de retour.

PSEUDOLUS.

Très-volontiers.

HARPAX.

Car je suis fatigué et j'ai besoin de réparer mes forces.

PSEUDOLUS.

Sane sapis, et consilium placet:
Sed vide sis ne in quaestione sis, quando arcessam mihi.

HARPAX.

Quin ubi prandero, dabo operam somno.

PSEUDOLUS.

Sane censeo.

HARPAX.

Nunc quid vis?

PSEUDOLUS.

Dormitum ut abeas.

HARPAX.

Abeo.

PSEUDOLUS.

Atque audin' Harpage:
Jube sis te operiri: beatus eris si consudaveris.

SCENA III.

PSEUDOLUS.

Di inmortales! conservavit me illic homo adventu suo.
Suo viatico reduxit me usque ex errore in viam.
Nam ipsa mihi obportunitas non potuit obportunius
Advenire, quam haecc' adlata est mihi obportune epistola:
Nam haec adlata cornucopiae est, ubi inest quidquid volo.
Hic doli, hic fallaciae omnes sunt: hic sunt sycophantiae,

PSEUDOLUS.

Vous avez raison et j'approuve fort votre dessein ; mais prenez-y garde : si j'ai besoin de vous, ne me donnez pas la peine de vous chercher.

HARPAX.

Ne craignez rien ; car dès que j'aurai dîné, je dormirai.

PSEUDOLUS.

Vous ferez fort bien.

HARPAX.

Ne voulez-vous plus rien de moi ?

PSEUDOLUS.

Allez-vous coucher.

HARPAX.

J'y vais.

PSEUDOLUS *(le rappelant)*.

Ecoutez-moi, Harpax. Ayez soin d'être bien couvert dans votre lit ; ce serait un bonheur pour vous que de suer un peu.

SCÈNE III.

PSEUDOLUS *(seul et tenant les tablettes que Harpax vient de lui remettre)*.

Dieux immortels ! cet homme-là m'a sauvé la vie par son arrivée. Grâce à lui, je suis rentré dans le bon chemin dont j'étais prêt à m'écarter : car la Fortune elle-même (1) ne pouvait venir à mon secours plus à-propos que ces tablettes. C'est une corne d'abondance qui renferme tout ce que je veux. Là sont les ruses, les fourberies, les impostures, l'argent, la

Hic argentum, hic amica amanti herili filio.
Atque ego nunc me ut gloriosum faciam, ut copi pectore,
Quo modo quidque agerem, ut lenoni subriperem mulierculam,
Jam instituta, ornata, cuncta in ordine animo ut volueram,
Certa, deformata habebam: sed profecto hoc sic erit.
Centum doctum hominum consilia sola haec devincit dea
Fortuna: atque hoc verum est: proinde ut quisque fortuna utitur,
Ita praecellet; atque exinde sapere eum omnes dicimus.
Bene ubi quod consilium discimus adcidisse, hominem catum.
Eum esse declaramus: stultum autem illum, quoi vortit male.
Stulti haud scimus, frustra ut simus, quom quod cupienter dari
Petimus nobis, quasi quid in rem sit, possimus noscere.
Certa amittimus, dum incerta petimus: atque hoc evenit
In labore atque in dolore, ut mors obrepat interim.
Sed jam satis est philosophatum, nimis diu et longum loquor.
Di inmortales, aurichalco contra non carum fuit
Meum mendacium! hic modo quod subito commentus fui,
Quia Lenonis me esse dixi: nunc ego hac epistola
Tres deludam; herum et lenonem, et qui hanc mihi dedit epistolam.
Euge par pari! aliud autem, quod cupiebam, contigit.
Venit eccum Calidorus; ducit nescio quem secum simul.

maîtresse même de mon jeune maître. Je puis me pavaner à bon droit : je suis tout fier d'avoir tant de moyens d'enlever cette aimable personne au marchand d'esclaves. C'était déjà un projet bien ébauché dans mon esprit ; toutes mes mesures étaient prises, et tout devait réussir au gré de mes désirs ; mais ici le succès est infaillible. La fortune fait en un moment plus que la prudence d'une centaine de sages. Rien de plus vrai ; quand quelqu'un sait mettre à profit les faveurs de la fortune, on ne parle que de lui ; on vante sa sagesse. Réussit-il bien dans une entreprise? c'est un homme fin et adroit, disons-nous : l'affaire tourne mal; ce n'est plus qu'un sot. Insensés que nous sommes ! Nous ne voyons pas quelle erreur est la nôtre, quand nous désirons ardemment une chose, comme si nous étions capables de discerner ce qui nous convient. Nous perdons le certain pour l'incertain, et ce qui arrive, c'est que la mort nous surprend au milieu des embarras et de la douleur. Mais c'est assez philosopher et je perds mon temps en beaux discours. Dieux immortels! le métal le plus précieux ne vaut pas le mensonge qui m'a fait passer pour être au service de Ballion. Avec cette lettre je tromperai trois personnes à la fois, mon maître, le marchand d'esclaves, et celui qui m'a remis les tablettes. Courage! A bon chat, bon rat. Le succès a surpassé mon attente. Voici mon cher maître Calidore ; il est avec un inconnu.

SCENA IV.

CALIDORUS, CHARINUS, PSEUDOLUS.

CALIDORUS.

Dulcia atque amara apud te sum eloquutus omnia.
Scis amorem, scis laborem; scis egestatem meam.

CHARINUS.

Commemini omnia: id tu modo, quid me vis facere, fac sciam.

CALIDORUS.

Quom haec tibi alia sum eloquutus, ut scires, si scis de symbolo.

CHARINUS.

Omnia, inquam, tu modo quid me facere vis, fac ut sciam.

CALIDORUS.

Pseudolus mihi ita imperavit, ut aliquem hominem strenuum,
Benevolentem adducerem ad se.

CHARINUS.

Servas imperium probe;
Nam et amicum et benevolentem ducis: sed istic Pseudolus
Novos mihi est.

SCÈNE IV.

CALIDORE, CHARIN, PSEUDOLUS.

CALIDORE.

Je t'ai découvert tout ce qui m'est agréable et tout ce qui m'afflige : tu connais mon amour, ma peine et mes besoins.

CHARIN.

Je me souviens de tout. Apprends-moi seulement ce que je puis faire pour t'obliger.

CALIDORE.

Je t'ai mis au courant de tout ce qui s'est passé ; je suis enchanté surtout de t'avoir dit ce qui concerne le cachet.

CHARIN.

Je sais tout, te dis-je, maintenant de quoi s'agit-il pour te servir ?

PSEUDOLUS.

Pseudolus m'a recommandé de lui amener un homme adroit et de bonne volonté.

CHARIN.

Tu suis ses ordres de point en point ; car tu n'as pas d'ami plus sincère ni plus zélé que moi. Mais ce Pseudolus est pour moi un homme nouveau.

CALIDORUS.

Nimium est mortalis graphicus: heuretes mihi est:
Is mihi haec esse effecturum dixit, quae dixit tibi.

PSEUDOLUS.

Magnifice hominem compellabo.

CALIDORUS.

Cuja vox sonat?

PSEUDOLUS.

Io, io, io.
Te, te, te, tyranne, te rogo, qui imperitas Pseudolo,
Quaero, quoi ter, trina, triplicia, tribus modis, tria gaudia,
Artibus tribus, ter demeritas dem laetitias; de tribus
Fraude partas; per malitiam, et per dolum et fallaciam,
In libello hoc obsignato ad te adtuli pauxillulo.

CALIDORUS.

Illic homo est.

CHARINUS.

Ut paratragoedat carnufex!

CALIDORUS.

Confer gradum
Contra pariter.

PSEUDOLUS.

Porrige audaciter ad salutem brachium.

CHARINUS.

Dic utram, spemne an salutem, te salutem, Pseudole?

PSEUDOLUS.

Immo utrumque.

CALIDORE.

C'est un garçon accompli, plein d'invention, qui m'a promis d'assurer le succès des projets que je t'ai confiés.

PSEUDOLUS *(à part)*.

Abordons-le d'un air d'importance.

CALIDORE.

Quelle voix ai-je entendue ?

PSEUDOLUS.

Vivat! vivat! vivat! C'est vous, ô mon prince, vous; oui c'est vous que je cherche, vous qui régnez sur Pseudolus et qui lui commandez. Je viens vous annoncer trois fois trois grands sujets de joie dus à trois moyens triplement excellens, trois victoires remportées par mes ruses, par ma malice, mes fourberies et ma perfidie, sur trois personnes. Ce petit billet cacheté va vous en convaincre.

CALIDORE *(à Charin)*.

Voilà l'homme dont je vous parlais.

CHARIN.

Comme il joue le rôle de tragique, le bourreau !

CALIDORE *(à Pseudolus)*.

Viens aussi à ma rencontre.

PSEUDOLUS.

Tendez-moi hardiment le bras pour me faire un salut.

CHARIN.

Est-ce comme l'espérance ou le salut que je dois te saluer, Pseudolus? dis-le moi.

PSEUDOLUS.

Je suis l'un et l'autre.

CHARINUS.

Utrumque salve: sed quid actum est?

PSEUDOLUS.

Quid times?

CALIDORUS.

Adtuli hunc.

PSEUDOLUS.

Quid adtulisti?

CALIDORUS.

Adduxi, volui dicere.

PSEUDOLUS.

Quis istic es?

CALIDORUS.

Charinus.

PSEUDOLUS.

Euge jam χαρινον οινωνον ποιω.

CHARINUS.

Quin tu, quidquid opu'st, audacter imperas.

PSEUDOLUS.

Jam gratia est,
Bene sit, Charine! nolo tibi molestos esse nos.

CHARINUS.

Vos molestos mihi? molestum est id quidem.

PSEUDOLUS.

Tum tu igitur mane.

CHARINUS.

Quid istuc est?

PSEUDOLUS.

Epistolam modo hanc intercepi et symbolum.

CHARIN.

Je salue l'un et l'autre. Mais que s'est-il passé ?

PSEUDOLUS.

Que craignez-vous ?

CALIDORE.

Je t'ai apporté ce brave homme.

PSEUDOLUS.

Comment ? vous l'avez apporté !

CALIDORE.

Je voulais dire amené.

PSEUDOLUS.

Qui est-il ?

CALIDORE.

Il s'appelle Charin.

PSEUDOLUS.

Courage! ce nom paraît d'un bon augure.

CHARIN *(à Pseudolus)*.

Tu peux m'ordonner hardiment ce qu'il te plaira.

PSEUDOLUS.

Je vous rends grâce, ô Charin! que les dieux vous soient propices! Mais nous ne voulons pas vous importuner.

CHARIN.

M'importuner, moi ! ce que tu dis là m'importune bien plus.

PSEUDOLUS.

Alors, attendez un moment.

CHARIN.

De quoi s'agit-il ?

PSEUDOLUS.

J'ai intercepté ces tablettes et ce cachet.

CHARINUS.

Symbolum? quem symbolum?

PSEUDOLUS.

Qui a milite adlatu'st modo,
Ejus servo, qui hunc ferebat cum quinque argenti minis,
Tuam qui amicam hinc arcessebat, ei os sublevi modo.

CALIDORUS.

Quomodo?

PSEUDOLUS.

Horum causa haec agitur spectatorum fabula.
Hi sciunt, qui hic adfuerunt: vobis post narravero.

CALIDORUS.

Quid nunc agimus?

PSEUDOLUS.

Liberam hodie tuam amicam amplexabere.

CALIDORUS.

Egone?

PSEUDOLUS.

Tute.

CALIDORUS.

Ego?

PSEUDOLUS.

Ipsus, inquam: siquidem hoc vivet caput;
Si modo mihi hominem invenietis propere.

CHARINUS.

Qua facie?

PSEUDOLUS.

Malum,

CHARIN.

Ce cachet? quel cachet?

PSEUDOLUS.

Celui de certain capitaine, que son esclave vient d'apporter ici avec cinq mines *(à Calidore)* pour enlever votre amie. Mais je l'ai joliment attrapé.

CALIDORE.

Comment?

PSEUDOLUS.

Les spectateurs pour qui l'on joue cette comédie le savent bien ; ils ont tout vu : je vous le dirai plus tard.

CALIDORE.

Que faisons-nous maintenant?

PSEUDOLUS.

Votre maîtresse sera libre aujourd'hui; bientôt vous pourrez la serrer entre vos bras.

CALIDORE.

Moi?

PSEUDOLUS.

Vous-même.

CALIDORE.

Moi, dis-tu?

PSEUDOLUS.

Vous, vous dis-je : je le gagerais sur ma tête, pourvu que vous me trouviez promptement un homme.

CHARIN.

Quel homme?

PSEUDOLUS.

Un méchant sujet, adroit et délié, qui sache mener ha-

Callidum, doctum, qui, quando principium prehenderit,
Porro sua virtute teneat, quid se facere oporteat:
Atque eum, qui non hic visitatus saepe sit.

CHARINUS.

Si servos est,
Numquid refert?

PSEUDOLUS.

Immo multo mavolo, quam liberum.

CHARINUS.

Posse opinor me dare hominem tibi malum et doctum, modo
Qui a patre advenit Carysto, nec dum exiit ex aedibus
Quoquam, neque Athenas advenit umquam ante hesternum diem.

PSEUDOLUS.

Bene juvas: sed quinque inventis opus est argenti minis
Mutuis, quas hodie reddam: nam viginti hujus mihi debet pater.

CHARINUS.

Ego dabo, ne quaere aliunde.

PSEUDOLUS.

O hominem obportunum mihi!
Etiam opu'st chlamyde et machaera et petaso.

CHARINUS.

Possum a me dare.

PSEUDOLUS.

Di inmortales, non Charinus mihi hic quidem est, sed copia!
Sed istic servos, ex Carysto huc qui advenit, quid sapit?

bilement une affaire quand une fois il s'en mêle, et qui ne soit pas venu souvent en cette ville.

CHARIN.

Peu importe sans doute qu'il soit esclave.

PSEUDOLUS.

J'aime mieux qu'il soit esclave que libre.

CHARIN.

Je crois pouvoir t'en procurer un assez subtil, assez malin, arrivant à l'instant de Caryste (1), de chez son père. Il n'est pas encore sorti de la maison, il n'est jamais venu à Athènes que depuis deux jours.

PSEUDOLUS.

Tout cela est à merveille; mais il me faut cinq mines d'argent, que je rendrai dès aujourd'hui, car le père de mon maître m'en doit vingt.

CHARIN.

Je les donnerai; sois sans inquiétude.

PSEUDOLUS.

O le digne homme! Il me faut aussi une casaque, une épée, un chapeau.

CHARIN.

J'ai tout cela à ta disposition.

PSEUDOLUS.

Dieux immortels! Charin est pour moi l'abondance même, Mais cet esclave qui vient de Caryste, sent-il quelque chose?

CHARINUS.

Hircum ab alis[2].

PSEUDOLUS.

Manuleatam tunicam habere hominem decet.
Ecquid habet is homo aceti in pectore[3]?

CHARINUS.

Atque acidissumi.

PSEUDOLUS.

Quid, si opus sit, ut dulce promat indidem, ecquid habet?

CHARINUS.

Rogas?
Murrhinam, passum, defrutum, melinam, mel quojusmodi.
Quin in corde instruere quondam coepit thermopolium.

PSEUDOLUS.

Eugepae! lepide, Charine, me meo ludo lamberas[4].
Sed quid nomen esse dicam ego isti servo?

CHARINUS.

Sîmiae.

PSEUDOLUS.

Scitne in re advorsa vorsari?

CHARINUS.

Turbo non aeque citus est.

PSEUDOLUS.

Ecquid argutus[5] est?

CHARINUS.

Malorum facinorum saepissume

CHARIN.

Il sent un peu le bouquin.

PSEUDOLUS.

Une tunique à manches lui conviendra fort bien. A-t-il de la pénétration, quelque chose de piquant?

CHARIN.

Il en a beaucoup.

PSEUDOLUS.

Et s'il lui faut au besoin un peu de douceur, en a-t-il?

CHARIN.

Peux-tu le demander? Il a provision d'hypocras, de vin cuit, de vin doux, d'hidromel, de miel de toutes sortes. Il en a en réserve jusqu'au fond du cœur.

PSEUDOLUS.

Eh quoi! Charin, vous me battez avec mes propres armes. Mais comment s'appelle cet esclave?

CHARIN.

Il s'appelle Simia.

PSEUDOLUS.

Sait-il se retourner dans une mauvaise affaire?

CHARIN.

Il tourne aussi rapidement qu'un tourbillon.

PSEUDOLUS.

Entend-il la chicane?

CHARIN.

Il s'entend souvent chicaner pour ses belles actions.

PSEUDOLUS.

Quid, quom manifesto tenetur?

CHARINUS.

Anguilla'st, elabitur.

PSEUDOLUS.

Ecquid is homo scitus est?

CHARINUS.

Plebiscitum non est scitius[6].

PSEUDOLUS.

Probus homo est, ut praedicare te audio.

CHARINUS.

Immo si scias,
Ubi te adspexerit, narrabit ultro, quid sese velis.
Sed quid es acturus?

PSEUDOLUS.

Dicam, ubi hominem exornavero,
Subditicium fieri ego illum militis servom volo:
Symbolum hunc ferat lenoni cum quinque argenti minis:
Mulierem ab lenone abducat: hem tibi omnem fabulam.
Ceterum quo quidque pacto faciat, ipsi dixero.

CALIDORUS.

Quid nunc igitur stamus?

PSEUDOLUS.

Hominem cum ornamentis omnibus
Exornatum adducite ad me, jam ad trapezitam AEschinum.
Sed properate.

CHARINUS.

Prius illic erimus, quam tu.

PSEUDOLUS.

Et quand il est pris sur le fait?

CHARIN.

Il s'échappe comme une anguille.

PSEUDOLUS.

Il est donc bien savant?

CHARIN.

Comme un livre.

PSEUDOLUS.

A vous entendre, voilà un homme de bien.

CHARIN.

Si tu savais! Il est homme à te dire, dès qu'il te verra, ce que tu penses, ce que tu désires. Mais que vas-tu faire?

PSEUDOLUS.

Je vous le dirai. Dès que j'aurai fait la toilette de mon homme à ma fantaisie, je veux qu'il se dise esclave du capitaine, qu'il porte ce cachet avec cinq mines d'argent à Ballion, et qu'il emmène la maîtresse de Callidore. Voilà toute l'intrigue. Du reste, je me charge de l'instruire de son rôle.

CALIDORE.

Pourquoi restons-nous ici plus long-temps?

PSEUDOLUS.

Amenez-moi sans retard mon homme costumé comme je vous l'ai dit, chez le banquier Eschinus. Allons, ne perdons pas un moment.

CHARIN.

Nous y serons avant toi.

PSEUDOLUS.

Abite ergo ocius.
Quidquid incerti mihi in animo prius aut ambiguum fuit.
Nunc liquet, nunc defaecatum 'st: cor mihi nunc pervium 'st.
Omnes ordine sub signis ducam legiones meas.
Avi sinistra, auspicio liquido, atque ex sententia:
Confidentia est, inimicos meos me posse perdere.
Nunc ibo ad forum, atque onerabo meis praeceptis Simiam,
Quid agat, ne quid titubet, docte ut hanc ferat fallaciam.
Jam ego hoc ipsum oppidum expugnatum faxo erit lenonium.

PSEUDOLUS.

Allez promptement. L'incertitude, les doutes dont mon esprit était agité, sont dissipés. Tout est éclairci : mon cœur s'épanouit; je rangerai facilement mes légions sous mes bannières; l'augure est certain, les auspices sont favorables, tout va à mon gré. J'ai l'espoir de perdre mes ennemis. Allons à la place publique donner nos instructions à Simia, afin qu'il joue son rôle sans hésiter. Mon vieux marchand d'esclaves est une citadelle que je vais emporter d'assaut.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

PUER.

Cui servitutem di danunt lenoniam
Puero, atque eidem si addunt turpitudinem,
Nae illi, quantum ego nunc corde conspicio meo,
Malam rem magnam multasque aerumnas danunt:
Velut haec mihi evenit servitus, ubi ego omnibus
Parvis magnisque miseriis praefulcior;
Neque ego amatorem mihi invenire ullum queo,
Qui amet me, ut curet tandem nitidiuscule.
Nunc huic lenoni est hodie natalis dies.
Interminatus est a minimo ad maxumum,
Si quis non hodie munus misisset sibi,
Eum cras cruciatu maxumo perbitere.
Nunc nescio hercle, rebus quid faciam meis.
Neque ego illud possum, quod illi possunt, qui solent!
Nunc nisi lenoni munus hodie misero,
Cras mihi potandus fructus est fullonius[1].
Eheu! quam illae rei ego etiam nunc sum parvulus!
Atque edepol ut nunc male eum metuo miser!
Si quispiam det[2], quoi manus gravior siet,
Quamquam illud aiunt magno gemitu fieri,
Comprimere dentes videor posse aliquo modo.
Sed comprimenda est mihi vox atque oratio.
Herus eccum recipit se domum, et ducit coquom.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN ESCLAVE de Ballion.

Assurément les dieux ont condamné au plus grand des malheurs, aux plus rudes épreuves, comme je le sens à présent au fond de mon âme, celui qui dès l'enfance est condamné à servir un marchand d'esclaves; et ils ont ajouté à ses peines l'opprobre et l'infamie. Voilà ma position. Je me trouve exposé à toutes les misères grandes et petites de mon triste état. Cependant je ne puis rencontrer une personne qui m'aime assez pour me traiter plus favorablement. C'est aujourd'hui le jour de fête de mon vil patron. Nous sommes tous menacés, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, de souffrir demain le plus cruel supplice, si chacun de nous ne lui offre quelque cadeau. Par ma foi! je ne sais à qui me recommander. Je ne puis faire ce que font ceux qui ont quelques moyens. Cependant si je ne donne aujourd'hui quelque chose à mon maître, je recevrai une terrible bastonnade. Hélas! que je suis jeune encore pour être exposé à un si rude traitement! par Pollux! je tremble en y songeant. Encore si quelqu'un me donnait quelque chose dans la main, quoique le supplice dont je parle soit terrible, je tâcherais de serrer les dents. Mais taisons-nous; trève à mes réflexions. J'aperçois mon maître qui revient à la maison, suivi d'un cuisinier.

SCENA II.

BALLIO, COCUS, PUER.

BALLIO.

Forum coquinum qui vocant, stulte vocant,
Nam non coquinum est, verum furinum est forum:
Nam si ego juratus pejorem hominem quaererem,
Coquum non potui, quam hunc quem duco, ducere,
Multiloquom, gloriosum, insulsum, inutilem.
Quin ob eam rem Orcus recipere hunc ad se noluit,
Ut esset hic, qui mortuis coenam coquat.
Nam hic solus illis coquere, quod placeat, potest.

COCUS.

Si me arbitrabare isto pacto, ut praedicas,
Cur conducebas?

BALLIO.

Inopia: alius non erat.
Sed cur sedebas in foro, si eras coquus
Tu solus praeter alios?

COCUS.

Ego dicam tibi:
Hominum avaritia ego sum factus inprobior coquus
Non meopte ingenio.

SCÈNE II.

BALLION, LE CUISINIER, LE JEUNE ESCLAVE.

BALLION.

Ceux qui appellent la place publique le marché des cuisiniers, ne savent ce qu'ils disent. Ce n'est point le marché des cuisiniers, mais celui des voleurs. Certes, si je m'étais obligé par serment de chercher et d'amener le plus mauvais sujet de tous les cuisiniers, je n'aurais pas mieux réussi. C'est un bavard, un glorieux, un fat, un diseur de riens, que l'enfer même ne voudrait pas pour préparer le repas des morts, quoiqu'il soit le seul qui puisse faire une cuisine de leur goût.

LE CUISINIER.

Si vous m'estimez aussi peu que vous le dites, pourquoi m'avez-vous loué?

BALLION.

Faute de mieux. Il n'y en avait pas d'autre. Mais si tu l'emportais sur tous tes confrères, pourquoi restais-tu là sur la place?

LE CUISINIER.

Je vous le dirai. Je ne suis tombé dans le mépris que par l'avarice des hommes et non par ma propre faute.

BALLIO.

Qua istuc ratione?

COCUS.

Eloquar:
Quia enim, quom extemplo veniunt conductum coquom,
Nemo illum quaerit, qui optumus et carissumu'st:
Illum conducunt potius, qui vilissumu'st.
Hoc ego fui hodie solus obsessor fori.
Illi drachmis issent miseri: me nemo potest
Minoris quisquam numo ut surgam, subigere.
Non ego item coenam condio, ut alii coqui,
Qui mihi condita prata in patinis proferunt,
Boves qui convivas faciunt, herbasque obgerunt,
Eas herbas herbis aliis porro condiunt,
Indunt coriandrum, feniculum, allium, atrum olus[1]:
Adponunt rumicem, brassicam, betam, blitum,
Eo laserpicii libram pondo diluunt:
Teritur sinapis scelerata cum illis: qui terunt,
Prius quam triverunt, oculi ut exstilent, facit.
Ei homines coenas sibi coquint. Quom condiunt,
Non condimentis condiunt, sed strigibus[2],
Vivis convivis intestina quae exedint.
Hoc hic quidem homines tam brevem vitam colunt.
Quom hasce herbas hujusmodi in suom alvom congerunt,
Formidolosas dictu, non esu modo:
Quas herbas pecudes non edunt, homines edunt.

BALLIO.

Quid tu? divinis condimentis utere,

BALLION.

Pourquoi ?

LE CUISINIER.

Je vais vous le dire. Lorsqu'on vient tout-à-coup louer un cuisinier, personne ne s'informe quel est le meilleur et le plus cher, mais on prend au contraire celui qui demande le moins. C'est pour cela que je suis resté seul à garder le marché. Les misérables se louent pour une drachme ; mais personne ne me déterminera à le suivre à moins d'un nume. Je ne prépare pas aussi la cuisine comme les autres, qui vous servent des prairies entières dans des plats, comme si les convives étaient des bœufs, à qui il faut donner des bottes de fourrages ! Ils assaisonnent ces herbes avec d'autres herbes, dans lesquelles ils mêlent de la coriandre, du fenouil, de l'ail, de l'arroche, de l'oseille, des choux, des bettes, de la poirée, et ils y ajoutent une livre de benjoin, avec de la moutarde piquante qui fait pleurer les yeux de ceux qui la broient, même avant d'être broyée. Que ces gens-là préparent les mêts suivant leur goût. Mais leurs assaisonnemens ne méritent point ce nom ; ce sont des poisons qui, comme les vautours, rongent les entrailles des convives. Voilà ce qui abrège la vie de tant de monde. En se remplissant l'estomac de toutes ces herbes, non-seulement impossibles à digérer, mais même dont le nom fait peur, les hommes prennent une nourriture dont les animaux ne voudraient pas.

BALLION.

Et toi ? tu emploies sans doute des assaisonnemens divins,

Qui prorogare vitam possis hominibus,
Qui ea culpes condimenta?

COCUS.

Audacter dicito:
Nam vel ducenos annos poterunt vivere,
Meas qui esitabunt escas, quas condivero.
Nam ego cicilendrum[3] quando in patinas indidi,
Aut sipolindrum, aut macidem, aut sancaptidem,
Eae ipsae sese patinae fervefaciunt illico.
Haec ad Neptuni pecudes condimenta sunt:
Terrestres pecudes cicimandro condio,
Aut happalopside, aut cataractria.

BALLIO.

At te Jupiter
Diique omnes perdant, cum condimentis tuis,
Cumque tuis omnibus mendaciis.

COCUS.

Sine sis loqui me.

BALLIO.

Loquere, atque i in malam crucem.

COCUS.

Ubi omnes patinae fervent, omnis aperio,
Is odos demissis pedibus in coelum volat:
Eum in odorem coenat Jupiter cotidie.

BALLIO.

Odor demissis pedibus?

COCUS.

Peccavi insciens.

capables de prolonger la vie des hommes, puisque tu blâmes si ouvertement les autres cuisiniers ?

LE CUISINIER.

Vous pouvez le dire hardiment ; car ceux qui feront un usage habituel des alimens que j'aurai préparés, pourront vivre même deux cents ans. Une fois que j'ai mis dans les plats du ricin, du sipolindre, de la muscade ou du macis, je fais bouillir le tout ensemble, et j'assaisonne ainsi le poisson. Je fais cuire les animaux terrestres avec du cicimandre, ou de la cataractrie.

BALLION.

Que Jupiter et tous les dieux te confondent avec tes ingrédiens et tous les mensonges que tu me débites !

LE CUISINIER.

Laissez-moi parler.

BALLION.

Parle donc, et va te faire pendre.

LE CUISINIER.

Aussitôt que tout cela bout, je découvre mes plats; l'odeur s'envole vers le ciel les pieds en bas, et Jupiter se repaît tous les jours de l'odeur de ma cuisine.

BALLION.

Comment ! l'odeur s'élève les pieds en bas ?

LE CUISINIER.

Je me suis trompé.

BALLIO.

Quid est?

COCUS.

Quia enim demissis manibus volui dicere.

BALLIO.

Si nusquam is coctum, quidnam coenat Jupiter?

COCUS.

It incoenatus cubitum.

BALLIO.

I in malam crucem.
Istaccine causa tibi hodie numum dabo?

COCUS.

Fateor equidem, esse me coquom carissumum:
Verum pro pretio facio, ut opera adpareat
Mea, quo conductus veni.

BALLIO.

Ad furandum quidem.

COCUS.

An invenire postulas quemquam coquum,
Nisi miluinis aut aquilinis ungulis?

BALLIO.

An tu coquinatum te ire quoquam postulas,
Quin ibi constrictis ungulis coenam coquas?
Nunc adeo tu, qui meus es, jam edico tibi,
Uti nostra properes amoliri omnia:
Tum ut hujus oculos in oculis habeas tuis.
Quoquo hic spectabit, eo tu spectato simul:
Si quo hic gradietur, pariter progrediminor.

BALLION.

Comment?

LE CUISINIER.

J'ai voulu dire les mains en bas.

BALLION.

Et quand tu n'es appelé nulle part pour faire la cuisine, de quoi soupe Jupiter?

LE CUISINIER.

Il va se coucher sans souper.

BALLION.

Va te faire pendre. Est-ce pour t'entendre débiter tant de sottises que je te donnerai un nume?

LE CUISINIER.

J'avoue à la vérité que je suis un cuisinier un peu cher : mais je gagne bien mon argent; et ceux qui m'emploient s'aperçoivent à ma besogne qu'ils m'ont fait venir.

BALLION.

Pour voler, sans doute.

LE CUISINIER.

Pourriez-vous me trouver un seul cuisinier qui ne soit pas armé de serres, comme l'aigle ou le milan?

BALLION.

Et toi, ne prétends-tu aller cuisiner quelque part que pour te servir de tes ongles rapaces. *(Au jeune esclave.)* Pour toi, qui es à mon service, je t'ordonne de bien serrer ce qui nous appartient, d'avoir les yeux partout où il portera les siens, de regarder partout où il regardera. S'il fait un pas, suis-le en même temps; s'il allonge la main, allonge aussi la tienne; s'il prend ce qui est à lui, laisse-le prendre;

Manum si protollet, pariter proferto manum.
Suum si quid sumet, id tu sinito sumere:
Si nostrum sumet, tu teneto altrinsecus.
Si iste ibit, ito; stabit, adstato simul.
Si conquiniscet istic, ceveto simul[4].
Item his discipulis privos custodes dabo.

COCUS.

Habe modo bonum animum.

BALLIO.

Quaeso, qui possim, doce,
Animum bonum habere, qui te ad me adducam domum?

COCUS.

Quia sorbitione faciam ego te hodie mea,
Item ut Medea Peliam concoxit senem:
Quem medicamento et suis venenis dicitur
Fecisse rursus ex sene adolescentulum:
Item ego te faciam.

BALLIO.

Eho, an tu etiam veneficus,

COCUS.

Immo edepol vero hominum servator magis.

BALLIO.

Hem mane: quanti istuc unum me coquinare perdoces?

COCUS.

Quid?

BALLIO.

Ut te servem, ne quid subripias mihi.

s'il s'empare de quelque chose qui nous appartienne mets-y opposition. S'il marche, marche aussi, toi; s'il s'arrête, arrête-toi; s'il se baisse, il faut te baisser. Je donnerai aussi des gardiens à ses marmitons.

LE CUISINIER.

Soyez tranquille.

BALLION.

Dis-moi, je te prie, comment je serais tranquille en amenant chez moi un homme de ta sorte.

LE CUISINIER.

Avec un breuvage de ma façon, je vous rajeunirai comme on dit que Médée (1) rajeunit autrefois le vieux Pélias par ses breuvages enchantés.

BALLION.

Oh ! Es-tu donc aussi un empoisonneur ?

LE CUISINIER.

Au contraire, je suis plutôt le conservateur de l'espèce humaine.

BALLION.

Holà ! combien faudrait-il te donner pour m'apprendre une chose ?

LE CUISINIER.

Laquelle ?

BALLION.

Le moyen de te surveiller assez pour que tu ne me dérobes rien.

COCUS.

Si credis, numo; si non, ne mina quidem.
Sed utrum amicis hodie, an inimicis tuis
Daturus coenam?

BALLIO.

Pol ego amicis, scilicet.

COCUS.

Quin tu illos inimicos potius, quam amicos vocas:
Nam ego ita convivis coenam conditam dabo
Hodie, atque ita suavitate condiam,
Ut, quisque quidque conditum gustaverit,
Ipsos sibi faciam ut digitos praerodat suos.

BALLIO.

Quaeso hercle, prius quam quidquam convivis dabis,
Gustato tute prius, et discipulis dato,
Ut praerodatis vostras furtificas manus.

COCUS.

Fortasse haec tu nunc mihi non credas, quae loquor.

BALLIO.

Molestus ne sis, nimium jam tinnis, non places.
Hem, illic ego habito: intro huc abi, et coenam coque
Propere.

COCUS.

Quin is adcubitum, et convivas cedo.
Conrumpitur jam coena.

BALLIO.

Hem, subolem sis vide!
Jam hic quoque scelestus est, coqui sublingio[5].

LE CUISINIER.

Vous me donnerez un nume, si vous vous fiez à moi; sinon, pas même pour une mine. Mais sont-ce vos amis ou des ennemis que vous voulez traiter aujourd'hui?

BALLION.

Parbleu! mes amis, sans doute.

LE CUISINIER.

Que n'invitez-vous plutôt vos ennemis? car je régalerai si bien aujourd'hui vos convives, je leur servirai des mets si exquis, que tous ceux qui auront tâté de ma cuisine se mangeront jusqu'au bout des doigts.

BALLION.

En vérité, je te prie, avant de rien servir, d'en goûter toi-même le premier, et d'en donner à tes garçons, afin qu'avant toutes choses vous mangiez vos mains larronnesses.

LE CUISINIER.

Vous ne croyez peut-être pas ce que je vous dis.

BALLION.

Ne m'importune point davantage; tes criailleries me déplaisent. Tiens! voilà ma demeure; entres-y, et apprête promptement le souper.

LE CUISINIER.

Que n'allez-vous vous mettre à table? Appelez-les conviés. La viande se gâte déjà.

BALLION.

La bonne race! Ce coquin de cuisinier n'est qu'un laveur d'assiettes. Parbleu! je ne sais ce dont il faut le plus me ga-

Profecto, quid nunc primum caveam, nescio,
Ita in aedibus sunt fures: praedo in proxumo est.
Jam a me hic vicinus apud forum paulo prius
Pater Calidori opere petivit maxumo,
Ut mihi caverem a Pseudolo servo suo,
Neu fidem ei haberem: nam eum circumire in hunc diem,
Ut me, si posset, muliere intervorteret,
Eum promisisse firmiter, dixit sibi,
Sese abducturum a me dolis Phoenicium.
Nunc ibo intro, atque edicam familiaribus,
Profecto ne quis quidquam credat Pseudolo.

rantir aujourd'hui, tant il y a de voleurs chez moi ! Ma maison est au pouvoir de ce pirate. Le père de Calidore mon voisin m'a surtout recommandé à la place publique de prendre garde son à esclave Pseudolus, et de m'en défier en toutes choses. Il s'est vanté, m'a-t-il dit, de m'attraper avant la fin du jour, et de m'enlever Phénicie par son adresse. Maintenant je vais rentrer, et recommander à tous mes gens de ne se fier en aucune manière à Pseudolus.

ACTUS IV.

SCENA I.

PSEUDOLUS, SIMIA.

PSEUDOLUS.

Si umquam quemquam di inmortales voluere esse auxilio adjutum,
Tum me et Calidorum servatum volunt esse, et lenonem extinctum,
Quom te adjutorem genuere mihi, tam doctum hominem atque astutum.
Sed ubi illic est! sumne ego homo insipiens, qui haec mecum égomet loquor solus?
Dedit verba mihi hercle, ut opinor, malus cum malo stulte cavi.
Tum pol ego interii, homo si ille abiit: neque hoc opus, quod volui, ego hodie efficiam.
Sed eccum video verberam statuam: ut magnifice infert sese!
Hem, te hercle ego circumspectabam: nimis metuebam male, ne abiisses.

SIMIA.

Fuit meum officium ut facerem, fateor.

ACTE IV.

SCÈNE I.

PSEUDOLUS, SIMIA.

PSEUDOLUS *(croyant parler à Simia)*.

Si jamais les dieux immortels ont voulu donner à quelqu'un une preuve évidente de leur protection, c'est bien à moi et à Calidore. Ils n'ont pas moins prouvé leur haine pour Ballion, puisqu'ils ont créé pour me seconder un homme aussi adroit, aussi rusé que toi. Mais où s'est-il fourré? Suis-je fou de m'entretenir ainsi seul avec moi-même ? En vérité, il m'en aura donné à garder ; je pense que malgré ma finesse je ne me défie point assez des gens de sa sorte. Ma foi! je suis perdu s'il s'en est allé. Il me sera impossible de réussir aujourd'hui dans mes projets. Ah! le voici, cet homme courageux, aussi insensible aux étrivières qu'une statue. Comme il a l'air superbe! hem! Je te cherchais de tous côtés. Je craignais fort que tu ne fusses parti.

SIMIA.

J'avoue que je n'aurais fait en cela que mon devoir.

PSEUDOLUS.

Ubi restiteras?

SIMIA.

Ubi mihi libitum est.

PSEUDOLUS.

Istuc ego jam satis scio.

SIMIA.

Cur ergo, quod scis, me rogas?

PSEUDOLUS.

At hoc volo monere te.

SIMIA.

Monendus ne me moneat.

PSEUDOLUS.

Nimis tandem ego abs te contemnor.

SIMIA.

Quippe ego te ni contemnam, stratioticus homo qui cluear?

PSEUDOLUS.

Jam

Hoc volo, quod obceptum 'st, agi.

SIMIA.

Numquid agere aliud me vides?

PSEUDOLUS.

Ambula ergo cito.

SIMIA.

Immo otiose volo.

PSEUDOLUS.

Haec ea occasio est, dum ille dormit,

Volo tu prior ut obcupes adire.

PSEUDOLUS.

Où t'es-tu arrêté ?

SIMIA.

Où il m'a plu.

PSEUDOLUS.

Je m'en aperçois bien.

SIMIA.

Pourquoi donc me demander ce que tu sais ?

PSEUDOLUS.

Je veux te donner un avis.

SIMIA.

On ne donne point d'avis aux autres, quand on en a besoin pour soi-même.

PSEUDOLUS.

Enfin tu parais me dédaigner un peu trop.

SIMIA.

Comment ! un brave tel que moi n'a-t-il pas le droit de dédaigner un homme de ta sorte ?

PSEUDOLUS.

Je voudrais bien te voir occupé de ce qui nous intéresse.

SIMIA.

Me vois-tu faire autre chose ?

PSEUDOLUS.

Va donc plus vite en besogne.

SIMIA.

Au contraire ; je veux aller doucement.

PSEUDOLUS.

L'occasion est belle ! tandis que le maraud s'amuse à dormir, je désire que tu prennes les devants.

SIMIA.

Quid properas? placide.
Ne time: ita ille faxit Jupiter, ut ille palam ibidem adsiet,
Quisquis ille est, qui adest a milite: numquam edepol
erit ille potior
Harpax, quam ego: habe animum bonum: pulcre ego
hanc explicatam tibi rem dabo.
Sic ego illum dolis atque mendaciis in timorem dabo
Militarem advenam, ipse sese ut neget eum esse qui siet,
Meque ut esse autumet, qui ipsus est.

PSEUDOLUS.

Qui potest?

SIMIA.

Obcidis me,
Quom istuc rogitas.

PSEUDOLUS.

O hominem lepidum! te quoque etiam dolis
Atque etiam mendaciis, Jupiter te mihi servet.

SIMIA.

Immo mihi: sed vide, ornatus hic satis me condecet?

PSEUDOLUS.

Optume habet.

SIMIA.

Esto.

PSEUDOLUS.

Tantum tibi boni di inmortales duint,
Quantum tu tibi optes; nam si exoptem, quantum dignus,
tantum dent,

SIMIA.

A quoi bon se presser? doucement. Ne crains rien. Plût au ciel que l'envoyé du capitaine, quel qu'il soit, fût ici en présence! tout Harpax qu'il est, il ne pourra jamais l'emporter sur moi. Prends courage; je conduirai l'affaire à merveille. J'épouvanterai, j'étonnerai tellement ce héros de rencontre par mes artifices et par mes mensonges, qu'il se verra contraint d'avouer qu'il n'est pas lui, et que c'est moi qui suis lui-même.

PSEUDOLUS.

Comment cela se peut-il?

SIMIA.

Tu me tues avec tes questions.

PSEUDOLUS.

O l'aimable homme! Que Jupiter te conserve pour me seconder par tes ruses et ta finesse!

SIMIA.

Au contraire, qu'il me conserve plutôt pour moi-même! Trouves-tu que cet accoutrement me convienne?

PSEUDOLUS.

Il te va fort bien.

SIMIA.

A la bonne heure.

PSEUDOLUS.

Que les dieux te comblent d'autant de biens que tu le désires! Car si je t'en souhaitais en raison de ton mérite, ils

Minus nihilo est. Neque ego hoc homine quemquam vidi magis malum
Et maleficium.

SIMIA.

Tun' id mihi?

PSEUDOLUS.

Taceo; sed ego quae tibi dona
Dabo et faciam, si hanc rem sobrie adcurassis!

SIMIA.

Potin' ut taceas?
Memorem inmemorem facit, qui monet, quod memor meminit. Teneo omnia.
In pectore condita sunt, meditati sunt doli docte.

PSEUDOLUS.

Probus hic est
Homo.

SIMIA.

Neque hic est, neque ego.

PSEUDOLUS.

At vide ne titubes.

SIMIA.

Potin' ut taceas?

PSEUDOLUS.

Ita me dii ament!

SIMIA.

Ita non facient, mera jam mendacia fundes.

PSEUDOLUS.

Ut ego ob tuam, Simia, perfidiam te amo et metuo, et magnifico!

t'accorderaient moins que rien. *(A part.)* Je n'ai jamais vu de maraud si rusé, ni si adroit que celui-là.

SIMIA.

Est-ce à moi que tu parles ?

PSEUDOLUS.

Moi ? je ne souffle pas le mot. Mais comment te récompenserai-je, si tu conduis bien prudemment cette intrigue ?

SIMIA.

Te tairas-tu ? C'est faire perdre la mémoire à un homme que de lui répéter continuellement une chose qu'il sait. Je possède bien mon rôle ; il est dans ma tête. Mes projets sont profondément médités.

PSEUDOLUS.

Voilà un fort honnête homme.

SIMIA.

Ni toi ni moi ne méritons ce titre-là.

PSEUDOLUS.

Surtout, ne bronche pas...

SIMIA.

Te tairas-tu ?

PSEUDOLUS.

Puissent les dieux me favoriser !

SIMIA.

N'y compte pas, tu ne débites que des mensonges.

PSEUDOLUS.

O Simia, que je t'aime, que je te crains, que je t'estime à cause de ta perfidie.

SIMIA.

Ego istuc aliis dare condidici: mihi obtrudere non potes palpum.

PSEUDOLUS.

Ut ego te hodie adcipiam lepide, ubi effeceris hoc opus!

SIMIA.

Ha ha he!

PSEUDOLUS.

Lepido victu, vino, unguentis, et inter pocula pulpamentis,
Ibidem una aderit mulier lepida, tibi savia super savia quae det.

SIMIA.

Lepide adcipis me.

PSEUDOLUS.

Immo si efficis, tum faxo, magis dicas.

SIMIA.

Nisi effecero, cruciabiliter carnufex me adcipito.
Sed propera mihi monstrare, ubi ostium lenonis aedium.

PSEUDOLUS.

Tertium hoc est.

SIMIA.

St, tace, aedes hiscunt.

PSEUDOLUS.

Credo animo male 'st
Aedibus.

SIMIA.

Quid jam?

SIMIA.

Je suis passé maître dans l'art de la flatterie. Ne crois pas m'engeoler par tes beaux discours.

PSEUDOLUS.

Comme je te régalerai quand l'affaire sera terminée !

SIMIA.

Ha ! ha ! ha !

PSEUDOLUS.

Bonne chère, vin délicieux, parfums exquis, ragoûts excellents, femme charmante, qui au milieu du festin te fera caresses sur caresses, voilà ce que je te réserve.

SIMIA.

Tu m'en promets trop à la fois.

PSEUDOLUS.

Au contraire, si tu réussis, tu conviendras que j'aurai fait encore plus que je ne dis.

SIMIA.

Si je ne réussis pas, deviens toi-même mon bourreau. Mais hâte-toi donc de m'indiquer la maison de notre homme.

PSEUDOLUS.

C'est la troisième après celle-ci.

SIMIA.

St, st, la porte s'ouvre.

PSEUDOLUS.

Je crois cette maison malade.

SIMIA.

Pourquoi ?

PSEUDOLUS.

Quia edepol ipsum lenonem evomunt.

SIMIA.

Illiccine est?

PSEUDOLUS.

Illic est.

SIMIA.

Mala merx est.

PSEUDOLUS.

Illuc sis vide:
Non prorsus, verum ex transvorso cedit, quasi cancer solet.

SCENA II.

BALLIO, PSEUDOLUS, SIMIA.

BALLIO.

Minus malum hunc hominem esse opinor, quam esse censebam coquum:
Nam nihil etiam dum harpagavit, praeter cyathum et cantharum.

PSEUDOLUS.

Heus tu, nunc occasio est et tempus.

SIMIA.

Tecum sentio.

PSEUDOLUS.

C'est qu'elle semble vomir un vaurien qui l'incommode.

SIMIA.

Est-ce lui qui sort ?

PSEUDOLUS.

Lui-même.

SIMIA.

O la mauvaise marchandise !

PSEUDOLUS.

Regarde-le ; il ne marche pas droit, mais à reculons, comme une écrevisse.

SCÈNE II.

BALLION, PSEUDOLUS, SIMIA *(jouant le rôle d'Harpax)*.

BALLION *(à part)*.

Ce cuisinier n'est pas, ce me semble, aussi fripon que je me le suis d'abord imaginé ; car il ne m'a harponné qu'une coupe et un bocal.

PSEUDOLUS *(bas à Simia)*.

Allons donc, le moment est favorable.

SIMIA *(à Pseudolus)*.

Je suis de ton sentiment.

PSEUDOLUS.

Ingredere in viam dolose: et ego hic in insidiis ero.

SIMIA.

Habui numerum sedulo, hoc est sextum a porta pro xumum.
Angiportum, in id angiportum me devorti jusserat;
Quotumas aedes dixerit, id ego admodum incerto scio.

BALLIO.

Quis hic homo chlamydatus est, aut unde est, aut quem quaeritat?
Peregrina facies videtur hominis atque ignobilis.

SIMIA.

Sed eccum, qui ex incerto faciet mihi, quod quaero, certius.

BALLIO.

Ad me adit recta: unde ego hominem hunc esse dicam gentium!

SIMIA.

Heus tu, qui cum hirquina adstas barba, responde, quod rogo.

BALLIO.

Eho, an non prius salutas?

SIMIA.

Nulla est mihi salus dataria.

BALLIO.

Nam pol hinc tantumdem adcipies.

PSEUDOLUS.

Jam inde a principio probi.

SIMIA.

Ecquem in angiporto hoc hominem tu novisti? te rogo.

PSEUDOLUS *(à part à Simia)*.

Entre dans le chemin de l'intrigue ; je resterai là bas en observation.

SIMIA *(à part)*.

J'ai retenu le nombre bien soigneusement : la sixième petite rue depuis la porte. Je dois, m'a-t-il dit, tourner et entrer dans la petite ruelle ; mais je ne sais qu'imparfaitement la quantième c'est des maisons du quartier.

BALLION *(à part)*.

Qui est cet homme avec son manteau ? D'où est-il ? Que cherche-t-il avec tant d'empressement ? Il a l'air étranger ; ses traits me sont inconnus.

SIMIA *(à part)*.

Voilà quelqu'un qui me tirera de mon incertitude, et qui m'enseignera ce que je cherche.

BALLION *(à part)*.

Il vient droit à moi. De quel pays pourrait-il être ?

SIMIA.

Holà ! L'homme à la barbe de bouc, répondez à ma demande, s'il vous plaît.

BALLION.

Hé quoi ! avant tout, ne fait-on pas un salut aux gens ?

SIMIA.

Je ne prodigue point mon salut.

BALLION.

En vérité ! je ne vous saluerai pas non plus.

PSEUDOLUS *(sans être vu)*.

Voilà un joli début !

SIMIA.

Connaissez vous, je vous prie, quelqu'un dans cette petite rue ?

BALLIO.

Egomet me.

SIMIA.

Pauci istuc faciunt homines, quod tu praedicas.
Nam in foro vix decimus quisque est, qui ipsus sese noverit.

PSEUDOLUS.

Salvos sum: jam philosophatur.

SIMIA.

Hominem ego hic quaero malum,
Legirupam, inpium, perjurum, atque inprobum.

BALLIO.

Me quaeritat:
Nam illa sunt cognomenta, nomen si memoret modo.
Quid est ei homini nomen?

SIMIA.

Leno Ballio.

BALLIO.

Scivin' ego?
Ipse ego is sum, adolescens, quem tu quaeritas.

SIMIA.

Tune es Ballio?

BALLIO.

Ego enimvero is sum.

SIMIA.

Ut vestitus est perfossor parietum!

BALLIO.

Credo in tenebris conspicatus si sis me, abstineas manum.

BALLION.

Je me connais moi-même.

SIMIA.

Peu de gens en font autant que vous ; car à peine sur la grande place en rencontrerait-on un sur dix qui se connût lui-même.

PSEUDOLUS.

Je suis sauvé. Il s'exprime déjà comme un philosophe.

SIMIA.

Je cherche ici un vaurien qui méprise et qui viole les lois, un impie, un parjure, un scélérat.

BALLION *(à part)*.

C'est bien moi qu'il cherche ; voilà mes qualités, mes surnoms. Il ne faut plus que mon nom. *(A Simia.)* Comment nomme-t-on celui que vous cherchez ?

SIMIA.

Ballion, marchand d'esclaves.

BALLION.

N'ai-je pas deviné juste ? c'est moi, mon ami, c'est moi que vous cherchez.

SIMIA.

Êtes-vous Ballion ?

BALLION.

Lui-même.

SIMIA.

Qu'il est bien vêtu comme un homme qui perce les murailles.

BALLION.

Je crois que si vous me rencontriez la nuit, vous vous garderiez bien de me toucher.

SIMIA.

Herus meus tibi me salutem multam voluit dicere.
Hanc epistolam adcipe a me, hanc me tibi jussit dare.

BALLIO.

Quis is homo'st qui jussit?

PSEUDOLUS.

Perii, nunc homo in medio luto est,
Nomen nescit: haeret haec res.

BALLIO.

Quem hanc misisse ad me autumas?

SIMIA.

Nosce imaginem, tute ejus nomen memorato mihi,
Ut sciam, te Ballionem esse ipsum.

BALLIO.

Cedo mihi epistolam.

SIMIA.

Adcipe: cognosce signum.

BALLIO.

Oho! Polymachaeroplacides,
Purus putus est ipsus: novi: heus!

SIMIA.

Polymachaeroplacides
Nomen est: scio jam tibi me recte dedisse epistolam,
Postquam Polymachaeroplacidae eloquutus nomen es.

BALLIO.

Sed quid agit is?

SIMIA.

Quod homo edepol fortis atque bellator probus.

SIMIA.

Mon maître m'a chargé de vous présenter ses civilités, et de vous remettre à vous-même cette lettre.

BALLION.

Quel est votre maître ?

PSEUDOLUS *(à part)*.

Me voilà perdu ! Mon mandataire est dans le bourbier jusqu'au cou : il ignore le nom du capitaine. L'affaire est accrochée.

BALLION.

Dites-moi quel est celui qui m'écrit ?

SIMIA.

Reconnaissez son portrait, et dites-moi vous même son nom afin que je sois assuré que vous êtes Ballion.

BALLION.

Donnez-moi la lettre.

SIMIA.

Tenez, reconnaissez le cachet.

BALLION.

Ho ! c'est Polymachéroplacides ; c'est lui-même. Ho ! je le reconnais.

SIMIA.

Son nom est Polymachéroplacidès. Je suis sûr maintenant que la lettre s'adresse à vous, puisque vous avez dit le nom de mon maître.

BALLION.

Mais que fait-il ?

SIMIA.

Ce qu'un guerrier illustre et courageux peut faire. Lisez

Sed propere hanc perlegere quaeso epistolam, ita negotium est,
Atque adcipere argentum actutum, mulieremque mihi emittere.
Nam necesse hodie Sicyoni me esse, aut cras mortem exsequi;
Ita herus meus est imperiosus.

BALLIO.

Novi, notis praedicas.

SIMIA.

Propera perlegere epistolam ergo.

BALLIO.

Id ago, si taceas modo.
Miles lenoni Ballioni epistolam
Conscriptam mittit Polymachaeroplacides,
Imaginem obsignatam, quae inter nos duo
Convenit olim.

SIMIA.

Symbolum est in epistola.

BALLIO.

Video, et cognosco signum: sed in epistola
Nullam salutem mittere ne scriptam solet?

SIMIA.

Ita militaris disciplina est, Ballio:
Manu salutem mittunt benevolentibus;
Eadem malam rem mittunt malevolentibus.
Sed ut obcepisti, perge operam experirier,
Quid epistola ista narret.

donc, je vous en prie, cette lettre : votre intérêt l'exige. Venez recevoir votre argent et remettre entre mes mains la jeune fille dont il s'agit ; car il faut que je sois aujourd'hui de retour à Sycione, autrement je dois m'attendre demain à mourir : mon maître est un homme terrible quand il entre en colère.

BALLION.

Il est tel que vous me le dépeignez. A ces traits je le reconnais bien.

SIMIA.

Lisez donc promptement sa lettre.

BALLION

Je la lirai, si vous jugez à propos de vous taire. *(Il lit.)* « Le capitaine Polymachéroplacides envoie au marchand » Ballion une lettre écrite de sa main, close avec son ca- » chet sur lequel son portrait est gravé, comme nous en som- » mes convenus.

SIMIA.

Le cachet est aussi dans la lettre.

BALLION.

Je le vois et je le reconnais. Mais ne met-il aucun compliment dans ses lettres?

SIMIA.

Ballion, telle est l'habitude des gens de guerre. Ils se servent de la main pour saluer ceux qu'ils estiment et s'en servent aussi pour saluer d'une autre manière ceux qui méritent leur courroux. Mais continuez la lecture que vous avez commencée. Voyez ce que vous dit cette lettre.

BALLIO.

Ausculta modo.
Harpax calator meus est, ad te qui venit.
Tune is es Harpax?

SIMIA.

Ego sum, atque ipse Harpax quidem.

BALLIO.

Qui epistolam istam fert, ab eo argentum adcipi,
Et cum eo simitu mulierem mitti volo.
Salutem scriptam dignum est dignis mittere:
Te si arbitrarem dignum, misissem tibi.

SIMIA.

Quid nunc?

BALLIO.

Argentum des, abducas mulierem.

SIMIA.

Uter remoratur?

BALLIO.

Quin sequere ergo intro.

SIMIA.

Sequor.

BALLION.

Ecoutez un instant. *(Il continue.)* « Harpax est mon va-
» let de pied (1), c'est lui que je vous envoie. » N'êtes-
vous pas Harpax?

SIMIA.

Je suis Harpax lui-même.

BALLION *(reprend sa lecture).*

« Recevez de lui l'argent qu'il vous porte de ma part avec
» cette lettre; vous lui remettrez la jeune personne que j'ai
» achetée. L'usage est de faire beaucoup de compliments
» par écrit à ceux qui le méritent. Si je vous en avais cru
» digne, je vous les aurais faits dans la présente. »

SIMIA.

Que décidez-vous maintenant?

BALLION.

Comptez-moi l'argent et emmenez la jeune personne.

SIMIA.

Lequel de nous deux se fait le plus attendre?

BALLION.

Entrons, suivez-moi.

SIMIA.

Je vous suis.

SCENA IV.

SIMIA, PSEUDOLUS.

SIMIA.

Ne plora; nescis, ut res sit, Phoenicium,
Verum haud multo post faxo scibis adcubans.
Non ego te ad illum duco dentatum virum
Macedoniensem, qui te nunc flentem facit.
Quojam esse te vis maxume, ad eum duco te.
Calidorum haud multo post faxo amplexabere.

PSEUDOLUS.

Quid tu intus quaeso desedisti? quamdiu
Mihi cor retunsum'st obpugnando pectore!

SIMIA.

Occasionem repperisti, verbero,
Ubi perconteris me insidiis hostilibus:
Quin hinc metimur gradibus militariis.

PSEUDOLUS.

Atque edepol, quamquam nequam homo es, recte mones.
Ite hac triumphi ad cantharum recta via.

SCÈNE IV.

SIMIA, PSEUDOLUS.

SIMIA *(à Phénicie)*.

Ne pleurez point, Phénicie, vous ignorez où en est notre affaire. Bientôt vous allez tout savoir quand vous serez à table. Je ne vous conduis point vers ce terrible Macédonien aux longues dents, qui est maintenant la cause de vos larmes. Je vous conduis vers l'unique objet de vos souhaits. Vous allez bientôt tenir Calidore entre vos bras.

PSEUDOLUS.

Pourquoi es-tu resté si long-temps dans cette maison? Comme le cœur m'a battu pendant tout ce temps-là?

SIMIA.

Maraud, tu saisis bien l'occasion de me faire tomber par tes questions dans quelque piége! Que n'arpentons-nous plutôt le terrain (1)?

PSEUDOLUS.

Quoique tu sois un mauvais sujet, ton conseil est précieux. Allons tout droit par ici pour boire le vin de triomphe.

SCENA V.

BALLIO.

Ha hae! nunc demum mihi animus in tuto est loco,
Postquam iste hinc abiit atque abduxit mulierem.
Mihi libet nunc venire Pseudolum, scelerum caput,
Et abducere a me mulierem fallaciis.
Conceptis hercle verbis satis certo scio.
Ego perjurare mavellem me millies,
Quam mihi illum verba per deridiculum dare.
Nunc deridebo hercle hominem, si convenero.
Verum in pistrinum, credo, ut convenit', fore.
Nunc ego Simonem mihi obviam veniat' velim,
Ut mea laetitia laetus promiscam siet.

SCENA VI.

SIMO, BALLIO.

SIMO.

Viso, quid rerum meus Ulysses egerit,
Jamne habeat signum ex arce Ballionia.

SCÈNE V.

BALLION *(seul)*.

HA! ha! j'ai enfin l'esprit tranquille. Mon homme est parti avec Phénicie. Que ce fripon de Pseudolus vienne maintenant essayer de m'enlever la jeune personne à force de ruses. C'est bien à présent que je puis faire en sûreté tous les serments les plus solennels. Mais par Hercule! j'aimerais mieux me parjurer mille fois que d'être la dupe de ce misérable. Je me moquerai de lui, si je le rencontre. Mais je crois bien qu'il est déjà au moulin, à sa destination. Que ne puis-je voir arriver mon voisin Simon pour lui faire prendre part à ma joie!

SCÈNE VI.

SIMON, BALLION.

SIMON *(à part)*.

VOYONS comment mon Ulysse s'est tiré d'affaire, et s'il a déjà enlevé de la forteresse de Ballion notre palladium.

BALLIO.

O fortunate, cedo fortunatam manum,
Simo!

SIMO.

Quid est?

BALLIO.

Jam...

SIMO.

Quid jam?

BALLIO.

Nihil est quod metuas.

SIMO.

Quid est,
Venitne homo ad te?

BALLIO.

Non.

SIMO.

Quid est igitur boni?

BALLIO.

Minae viginti sanae ac salvae sunt tibi,
Hodie quas abs te inde est instipulatus Pseudolus.

SIMO.

Velim quidem hercle.

BALLIO.

Roga me viginti minas,
Si ille hodie illa sit potitus muliere,
Sive eam tuo gnato hodie, ut promisit, dabit:
Rogato hercle obsecro: gestio promittere.

BALLION.

O fortuné Simon, donnez-moi votre main fortunée.

SIMON.

Qu'y a-t-il?

BALLION.

A l'instant...

SIMON.

Quoi! à l'instant?

BALLION.

Vous n'avez rien à redouter.

SIMON.

Qu'est-ce que cela signifie? Notre homme est-il venu chez vous?

BALLION.

Non.

SIMON.

Qu'y a-t-il donc de bon?

BALLION.

Les vingt mines que vous avez solennellement stipulées en faveur de Pseudolus, sont intactes et en sûreté.

SIMON.

Je le voudrais bien, en vérité.

BALLION.

Exigez-les de moi, ces vingt mines, si la jeune fille tombe aujourd'hui au pouvoir de Pseudolus, et s'il la remet à votre fils, comme il s'en est vanté. En vérité! demandez les moi, je vous en prie! Je brûle de vous les promettre, pour preuve

Omnibus modis tibi esse rem ut salvam scias,
Atque etiam habeto mulierem dono tibi.

SIMO.

Nullum periclum est, quod sciam, stipularier.
Ut concepisti verba, viginti minas
Dabin'?

BALLIO.

Dabuntur.

SIMO.

Hoc quidem actum 'st haud male.
Sed hominem convenistin'?

BALLIO.

Immo ambos simul.

SIMO.

Quid ait? quid narrat? quaeso, quid dicit tibi?

BALLIO.

Nugas theatri, verba quae in comoediis
Solent lenoni dici, quae pueri sciunt:
Malum et scelestum et perjurum aiebat esse me.

SIMO.

Pol haud mentitu'st.

BALLIO.

Ergo haud iratus fui:
Nam quanti refert, te nec recte dicere,
Qui nihili faciat, quique infitias non eat[4]

SIMO.

Quid est, quod non metuas ab eo? id audire expeto.

BALLIO.

Quia numquam ab me abducet mulierem jam, nec potest.

que votre bien est en sûreté ; je vous promets de plus de vous faire cadeau de la jeune personne.

SIMON.

Je ne cours, ce me semble, aucun risque en consentant à cet arrangement. Me donnerez-vous réellement les vingt mines, comme vous le promettez ?

BALLION.

On vous les donnera.

SIMON.

Cela n'est pas mal combiné. Mais avez-vous vu l'homme dont il s'agit ?

BALLION.

Je les ai vus l'un et l'autre.

SIMON.

Que dit-il ? Quel conte vous a-t-il fait ? Que vous a-t-il dit, je vous prie ?

BALLION.

Il m'a adressé des plaisanteries de théâtre, et tous les sarcasmes dont un marchand d'esclaves est l'objet dans les comédies, et que les enfants savent par cœur. Il m'appelait mauvais sujet, scélérat, parjure.

SIMON.

Il n'a certainement pas menti.

BALLION.

Aussi n'ai-je témoigné aucune mauvaise humeur. En effet, qu'importe à un homme que l'on dise du mal de lui, quand il ne le désavoue pas, et quand il se moque de ce qu'on dit ?

SIMON.

Mais pourquoi êtes vous si tranquille sur les intentions de Pseudolus ? Je voudrais bien le savoir.

BALLION.

Parce qu'il n'emmènera point ma belle esclave, et que la

Meministine, tibi me dudum dicere,
Eam venisse militi Macedonio?

SIMO.

Memini.

BALLIO.

Hem, illius servos huc ad me argentum adtulit
Et obsignatum symbolum.

SIMO.

Quid postea?

BALLIO.

Qui inter me atque illum militem convenerat:
Is secum abduxit mulierem haud multo prius.

SIMO.

Bonan' fide istuc dicis?

BALLIO.

Unde ea sit mihi?

SIMO.

Vide modo, ne illic sit contechnatus quidpiam.

BALLIO.

Epistola atque imago me certum facit.
Quin jam quidem illam in Sicyonem ex urbe abduxit modo.

SIMO.

Bene hercle factum: quid ego cesso Pseudolum
Facere, ut det nomen ad molarum coloniam?
Sed quis hic homo est chlamydatus?

BALLIO.

Non edepol scio,
Nisi ut observemus quo eat, aut quam rem gerat.

chose est impossible. Avez-vous oublié que je vous ai dit il y a peu de temps qu'elle était vendue à un capitaine macédonien ?

SIMON.

Oui, je m'en souviens.

BALLION.

Eh bien! un esclave de ce capitaine m'a apporté la somme qu'il me devait, et m'a laissé le signe convenu revêtu de son cachet.

SIMON.

Ensuite ?

BALLION.

Il est parti avec la jeune fille que le capitaine avait achetée, selon nos conventions précédentes.

SIMON.

Parlez-vous de bonne foi ?

BALLION,

D'où me viendrait cette bonne-foi ?

SIMON.

Prenez garde qu'on ne vous ait joué quelque tour.

BALLION.

La lettre et le cachet ne me laissent aucun doute ; et d'ailleurs il est sorti de la ville ; il est parti avec la jeune fille pour Sycione.

SIMON.

En vérité ! c'est fort bien fait ! Qui m'empêche maintenant d'envoyer tout droit Pseudolus au moulin ? Mais quel est ce personnage avec son manteau ?

BALLION.

Ma foi! je l'ignore : mais voyons où il va, et quel est son dessein.

SCENA VII.

HARPAX, SIMO, BALLIO.

HARPAX.

Malus et nequam est homo, qui nihili imperium heri
Sui servos facit. Nihili est autem, suum
Qui officium facere inmemor est, nisi adeo monitus.
Nam qui liberos esse illico se arbitrantur,
Ex conspectu heri si sui se abdiderunt,
Luxuriantur, lustrantur, comedunt, quod
Habent, ii nomen diu servitutis ferunt:
Nec boni ingenii quidquam in his inest, nisi ut in-
Probis se artibus teneant: cum his mihi nec locus, nec sermo
Convenit, neque his umquam nobilis fui.
Ego, ut mihi imperatum est, etsi abest, hic adesse herum
Arbitror: nunc ego illum metuo, quum hic non adest;
Ne, quom adsiet, metuam, ei rei operam dabo.
Nam me in taberna usque adhuc sineret Syrus,
Quoi dedi symbolum: mansi ut jusserat:
Leno ubi esset domi, me aiebat arcessere.
Verum ubi is non venit, nec vocat, venio huc ultro,
Ut sciam quid rei siet, ne illic homo me ludificetur.

SCÈNE VII.

HARPAX, SIMON, BALLION.

HARPAX *(à part)*.

Le valet qui méprise les ordres de son maître est bien un méchant, un homme de rien ; mais celui-là l'est bien davantage qui ne se souvient de son devoir que quand on le lui rappelle. Car tous ceux qui pensent être libres aussitôt qu'ils peuvent se dérober aux regards de leur maître, se livrent à la débauche, fréquentent les mauvais lieux, mangent ce qu'ils ont, et restent long-temps en servitude. Comme ils n'ont rien de bon dans le caractère, ils ne s'appliquent qu'à mal faire : c'est pourquoi j'évite de parler à ces gens-là, de les fréquenter, et jamais je n'ai fait connaissance avec eux. Pour moi, si mon maître m'a commandé quelque chose, quand même il serait absent, je m'imagine toujours être en sa présence. Je le crains même lorsqu'il est absent, afin de ne le pas craindre quand il est de retour. Je reviens donc de nouveau m'acquitter de ma commission ; car Syrus à qui j'ai remis le cachet, ne manquerait pas de me laisser planté au cabaret où je suis resté, comme il me l'avait recommandé ; il devait, disait-il, venir m'avertir lorsque le marchand serait de retour ; mais puisqu'il n'est pas venu, et qu'il ne m'a point fait appeler, je reviens de mon

Neque quidquam est melius, quam ut hoc pultem, atque aliquem
Evocem huc intus. Leno argentum hoc volo a me adcipiat,
Atque amittat mulierem mecum simul.

BALLIO.

Heus tu?

SIMO.

Quid vis?

BALLIO.

Hic homo meu'st.

SIMO.

Qui dum?

BALLIO.

Quia
Praeda haec mea est: scortum quaerit, habet argentum.
Jam admordere hunc mihi lubet.

SIMO.

Jamne illum comesurus es?

BALLIO.

Dum recens est,
Dum datur, dum calet, devorari decet: nam
Boni viri me pauperant, inprobi alunt.
Augent rem meam mali: populi strenui
Damno mihi, inprobi usui sunt.

SIMO.

Malum,
Quod tibi dei dabunt, qui sic scelestus.

propre mouvement, afin de savoir à quoi m'en tenir, et pour ne pas être sa dupe. Le mieux pour moi est de frapper à cette porte pour faire sortir quelqu'un du logis. Il faut que je compte cet argent au marchand d'esclaves, et qu'il remette la jeune femme entre mes mains.

BALLION *(à Simon).*

Arrivez donc.

SIMON.

Que voulez-vous?

BALLION *(à Simon).*

Cet homme est à moi.

SIMON.

Comment?

BALLION *(à Simon).*

Parce que c'est du butin qui m'arrive. Il cherche une femme; il a de l'argent. Je brûle d'envie de le mordre.

SIMON.

Allez-vous l'avaler?

BALLION *(à Simon).*

C'est un morceau friand; le voilà servi, il est tout chaud, je veux m'en régaler. Les honnêtes gens m'appauvrissent; les méchants me font vivre et m'enrichissent : les bonnes gens me causent toujours quelque dommage; je trouve plus à gagner avec les méchants.

SIMON.

Misérable! Pourquoi les dieux ne vous accablent-ils pas de leur colère? Scélérat!

HARPAX.

Me nunc commorer, quom has foros non ferio,
Ut sciam sitne Ballio domi.

BALLIO.

Venus mihi haec
Bona dat, quom hos huc adigit lucrifugas, damni
Cupidos, qui se suamque aetatem bene curant,
Edunt, bibunt, scortantur: illi sunt alio ingenio atque tu,
Qui neque tibi bene esse patere, et illis, quibus est, invides.

HARPAX.

Heus, ubi estis vos?

BALLIO.

Hic quidem ad me recta habet rectam viam.

HARPAX.

Heus, ubi estis vos?

BALLIO.

Heus, adolescens, quid istic debetur tibi?
Bene ego ab hoc praedatus ibo: novi, bona scaeva est mihi.

HARPAX.

Ecquis hoc aperit?

BALLIO.

Heus, chlamydate, quid istic debetur tibi?

HARPAX.

Aedium dominum lenonem Ballionem quaerito.

BALLIO.

Aequis es, adolescens, operam fac compendi quaerere.

HARPAX.

Pourquoi m'amuser ici au lieu de frapper à cette porte, pour savoir si Ballion est chez lui.

BALLION *(à Simon)*.

Vénus me comble de ses faveurs, quand elle pousse ici les gens qui aiment la dépense, qui courent à leur perte, qui passent leur vie dans la bonne chère et les plaisirs, qui boivent, mangent, et se livrent à la débauche. Ils sont d'un tout autre caractère que vous qui ne voulez pas être heureux vous même, et qui portez envie à ceux qui le sont.

HARPAX.

Holà! vous autres, où êtes-vous donc?

BALLION *(à Simon)*.

Il vient tout droit vers moi.

HARPAX.

Holà! où êtes-vous?

BALLION.

Hé! jeune homme, que vous doit-on ici? *(A part.)* Je sortirai aujourd'hui chargé de butin! Je m'y connais : la bonne aubaine!

HARPAX.

Quelqu'un m'ouvrira-t-il?

BALLION.

Hé! l'homme au manteau, que demandez-vous?

HARPAX.

Je cherche Ballion, le maître de céans?

BALLION.

Qui que vous soyez, ne vous donnez pas la peine de chercher davantage?

HARPAX.

Quid jam?

BALLIO.

Quia te ipsus coram praesens praesentem videt.

HARPAX.

Tun' is es?

SIMO.

Chlamydate, cave sis tibi a curio infortunio[2],
Atque in hunc intende digitum: hic leno est.

BALLIO.

At hic est vir probus.
Sed tu, bone vir, flagitare saepe clamore in foro,
Quom libella nusquam est, nisi quid leno hic subvenit tibi.

HARPAX.

Quin tu mecum fabulare?

BALLIO.

Fabulor; quid vis tibi?

HARPAX.

Argentum adcipias.

BALLIO.

Jam dudum, si des, porrexi manum.

HARPAX.

Adcipe: hic sunt quinque argenti lectae numeratae minae.
Hoc tibi herus me jussit ferre Polimachaeroplacides,
Quod deberet, atque ut mecum mitteres Phoenicium.

BALLIO.

Herus tuus?

HARPAX.

Pourquoi cela ?

BALLION.

Parce que celui que vous cherchez est devant vos yeux.

HARPAX.

Êtes-vous celui à qui j'ai affaire ?

SIMON.

Hé ! l'homme au manteau, prenez garde à vous ; montrez-lui les cornes (1) c'est un infâme.

BALLION *(désignant Simon)*.

Bon ! c'est un homme de bien celui-là. Mais vous, l'homme à grands sentiments, qui faites crier les gens après vous en plein marché, vous n'auriez pas un denier vaillant si celui que vous méprisez tant ne vous en procurait.

HARPAX.

Que ne me répondez-vous à moi ?

BALLION.

Volontiers : que me voulez-vous ?

HARPAX.

Prenez cet argent ?

BALLION.

Donnez. Je vous tends la main.

HARPAX.

Prenez. Voilà cinq mines d'argent en bonne monnoie, bien comptées. Polymachéroplacidès me les a données pour vous les remettre, et emmener avec moi Phénicie.

BALLION.

Votre maître ?

HARPAX.

Ita dico.

BALLIO.

Miles?

HARPAX.

Ita loquor.

BALLIO.

Macedonius?

HARPAX.

Admodum, inquam.

BALLIO.

Te ad me misit Polymachaeroplacides?

HARPAX.

Vera memoras.

BALLIO.

Hoc argentum ut mihi dares?

HARPAX.

Si tu quidem es Leno Ballio.

BALLIO.

Atque ut a me mulierem abduceres?

HARPAX.

Ita.

BALLIO.

Phoeniciumne esse dixit?

HARPAX.

Recte meministi.

HARPAX.

Oui, vous dis-je.

BALLION.

Le capitaine?

HARPAX.

Précisément.

BALLION.

Macédonien?

HARPAX.

Oui, vous dis-je.

BALLION.

Polymachéroplacidès vous a envoyé vers moi?

HARPAX.

Vous dites vrai.

BALLION.

Pour me compter de l'argent?

HARPAX.

Oui, si vous êtes Ballion le marchand d'esclaves.

BALLION.

Et pour emmener avec vous une jeune femme?

HARPAX.

Oui.

BALLION.

Vous a-t-il dit que c'était Phénicie?

HARPAX.

Vous avez la mémoire excellente.

BALLIO.

Mane:
Jam redeo ad te.

HARPAX.

At maturate propera: nam propero vides,
Jam die multum esse?

BALLIO.

Video: hunc advocare etiam volo.
Mane modo istic: jam revortar ad te; quid nunc fiet; Simo?
Quid agimus? manifesto hunc hominem teneo, qui argentum adtulit.

SIMO.

Quid jam?

BALLIO.

An nescis quae sit haec res?

SIMO.

Juxta cum ignarissumis.

BALLIO.

Edepol hominem verberonem Pseudolum: ut docte dolum
Commentu'st! tantumdem argenti, quantum miles debuit,
Dedit huic, atque hominem exornavit, mulierem qui arcesseret.
Pseudolus tuus adlegavit hunc, quasi a Macedonio
Milite esset.

SIMO.

Habesne argentum ab homine?

BALLIO.

Rogitas, quod vides?

BALLION.

Attendez un peu. Je reviens à vous.

HARPAX.

Allez. Dépêchez-vous ; je suis très-pressé : le jour s'avance.

BALLION.

Je m'en aperçois. Je désire parler à mon voisin; attendez-moi, je reviens à l'instant. *(A Simon.)* Selon vous, mon voisin Simon, que faut-il que je fasse? Je tiens cet homme qui m'a apporté de l'argent.

SIMON.

Eh bien !

BALLION.

Ne savez-vous pas de quoi il s'agit ?

SIMON.

Moi ? Tout autant que ceux qui n'en savent rien.

BALLION.

Parbleu! Pseudolus est un fameux coquin ! Comme il a bien conduit l'intrigue ! Il a compté à cet homme autant de mines qu'il savait m'en être dû par le capitaine ; il lui a procuré ce déguisement, afin de m'enlever la belle esclave; et il me l'adresse comme un des gens du capitaine macédonien.

SIMON.

Avez-vous l'argent de cet homme ?

BALLION.

Belle demande! Ne le voyez-vous pas ?

SIMO.

Heus, memento ergo dimidium isthinc mihi de praeda dare:
Commune istuc esse oportet.

BALLIO.

Quid, malum? id totum tuum est.

HARPAX.

Quam mox mihi operam das?

BALLIO.

Tibi do equidem: quid nunc mihi es auctor, Simo?

SIMO.

Exploratorem hunc faciamus ludos subpositicium.

BALLIO.

Adeo, donicum ipsus sese ludos fieri senserit.
Sequere: quid ais? nempe tu illius servos es?

HARPAX.

Planissume.

BALLIO.

Quanti te emit?

HARPAX.

Suarum in pugna virium victoria.
Nam ego eram domi imperator summus in patria mea.

BALLIO.

An etiam ille umquam expugnavit carcerem patriam tuam?

HARPAX.

Contumeliam si dices, audies.

SIMON.

Holà ! N'oubliez pas qu'il me faut la moitié du butin ; il est commun entre nous.

BALLION.

Quoi ? le mal ? Il est à vous tout entier.

HARPAX *(à Ballion).*

Vous occuperez-vous bientôt de mon affaire ?

BALLION *(à Harpax).*

Tout de suite... *(A Simon.)* Que me conseillez-vous, Simon ?

SIMON.

Amusons-nous aux dépens de ce prétendu envoyé.

BALLION.

Oui, jusqu'à ce qu'il sente à qui il avait affaire. *(A Simon.)* Suivez-moi. *(A Harpax.)* Vous appartenez donc au capitaine ?

HARPAX.

Très-certainement.

BALLION.

Combien vous a-t-il acheté ?

HARPAX.

Au prix de son courage dans le combat. Car je tenais un rang distingué dans ma patrie.

BALLION.

S'est-il également rendu maître de la prison, votre véritable patrie ?

HARPAX.

Si vous me dites des injures, je vous en dirai.

BALLIO.

Quotumo die
Ex Sicyone huc pervenisti?

HARPAX.

Altero ad meridiem.

BALLIO.

Strenue me hercle isti: quamvis pernix hic est homo!
Ubi suram adspicias, scias posse eum gerere crassas compedes.
Quid ais? tune etiam cubitare solitus es in cunis puer?

SIMO.

Scilicet.

BALLIO.

Etiamne facere solitus es? scin' quid loquar?

SIMO.

Scilicet solitum esse.

HARPAX.

Sanine estis?

BALLIO.

Quid hoc, quod te rogo?
Noctu in vigiliam quando ibat miles, tum tu ibas simul?
Conveniebatne in vaginam tuam machaera militis?

HARPAX.

I in malam crucem.

BALLIO.

Ire licebit tibi tamen hodie tempori.

HARPAX.

Quin tu mulierem mihi emittis, aut reddis argentum?

BALLION.

Quel jour êtes-vous arrivé de Sycione ici ?

HARPAX.

Hier à midi.

BALLION.

En vérité ! Vous allez vite. Quel marcheur que ce gaillard-là ! Mais voyez un peu ses jambes, et vous conviendrez qu'elles sont propres à porter les fers les plus pesants. Dites-moi, quand vous étiez enfant, couchiez-vous seul dans un berceau ?

HARPAX.

Sans doute.

BALLION.

N'aviez-vous pas coutume de faire ?.. Vous savez ce que je veux dire.

SIMON.

Cela paraît certain.

HARPAX.

Perdez-vous l'esprit l'un et l'autre ?

BALLION.

Répondez à ce que je vous demande. Quand votre capitaine était de service pendant la nuit, n'alliez-vous pas avec lui ? son épée était-elle juste pour votre fourreau ?

HARPAX.

Allez vous faire pendre.

BALLION.

Vous pourrez y aller aujourd'hui tout à votre aise.

HARPAX.

Livrez-moi la jeune fille que je demande, ou me rendez-mon argent.

BALLIO.

Mane.

HARPAX.

Quid, maneam?

BALLIO.

Chlamydem hanc commemores quanti conducta'st.

HARPAX.

Quid est?

BALLIO.

Quid meret machaera?

HARPAX.

Helleborum hisce hominibus est opus.

BALLIO.

Eho!

HARPAX.

Mitte.

BALLIO.

Quid mercedis petasus hodie domino demeret?

HARPAX.

Quid, domino? quid somniatis? mea quidem haec habeo omnia,
Meo peculio empta.

BALLIO.

Nempe quod femina summa sustinent[3],

HARPAX.

Uncti hi sunt senes, fricari sese ex antiquo volunt

BALLIO.

Responde, obsecro hercle, hoc vero serio, quod te rogo:
Quid meres? Quantillo argento te conduxit Pseudolus?

BALLION.

Attendez.

HARPAX.

Pourquoi faut-il que j'attende ?

BALLION.

Combien avez-vous loué ce manteau ?

HARPAX.

Que voulez-vous dire ?

BALLION.

Combien vous coûte cette épée ?

HARPAX.

Voilà des gens qui ont besoin d'ellébore.

BALLION.

Ho ! ho !

HARPAX.

Renvoyez-moi.

BALLION.

Combien ce chapeau rapportera-t-il aujourd'hui à son maître ?

HARPAX.

Comment ? à son maître ! Est-ce que vous rêvez ? tout cela est à moi : je l'ai acheté de mon pécule.

BALLION.

C'est-à-dire aux dépens de vos reins.

HARPAX.

Voilà deux vieillards qui ont été parfumés dans le bain, ils veulent qu'on les frotte, suivant l'antique usage.

BALLION.

Répondez, je vous en conjure, répondez sérieusement : combien méritez-vous ? que vous donnera Pseudolus, pour le personnage que vous remplissez ?

HARPAX.

Qui istic Pseudolu'st?

BALLIO.

Praeceptor tuus, qui te hanc fallaciam
Docuit, ut fallaciis hinc a me mulierem abduceres.

HARPAX.

Quem tu Pseudolum, quas tu mihi praedicas fallacias?
Quem ego hominem nullius coloris novi.

BALLIO.

Non tu istinc abis?
Nihil est hodie hic sycophantis quaestus: proin' tu Pseudolo
Nunties, abduxisse alium praedam, qui obcurrit prior Harpax.

HARPAX.

Is quidem edepol Harpax ego sum.

BALLIO.

Immo edepol esse vis.
Purus putus hic sycophanta est.

HARPAX.

Ego tibi argentum dedi,
Et dudum adveniens extemplo symbolum servo tuo,
Heri imagine obsignatam epistolam hic ante ostium.

BALLIO.

Meo tu epistolam dedisti servo? cui servo?

HARPAX.

Syro.

BALLIO.

Non confidit: sycophanta hic nequam est; nugis meditatur male.

HARPAX.

Qui est-il, ce Pseudolus?

BALLION.

Celui qui vous a donné de si belles leçons de fourberies pour m'enlever avec succès Phénicie.

HARPAX.

De quelles ruses me parlez-vous? quel est ce Pseudolus. Je ne sais de quelle couleur est cet homme-là, je ne le connais pas.

BALLION.

Voulez-vous bien décamper au plus vite? Il n'y a rien à gagner ici aujourd'hui pour les imposteurs. Dites à Pseudolus qu'un autre Harpax plus expéditif vous a devancé, et qu'il a emmené sa proie.

HARPAX.

Certes! c'est bien moi qui suis Harpax.

BALLION.

Non; mais vous voudriez bien l'être. *(A Simon.)* Voilà un maître fripon.

HARPAX.

Je vous ai donné de l'argent; j'ai remis ici devant cette porte, aussitôt en arrivant, à votre esclave, le signe convenu *entre vous et le capitaine*, et une lettre portant le cachet de mon maître.

BALLION.

Vous avez remis une lettre à mon esclave, vous! A quel esclave?

HARPAX.

A Syrus.

BALLION *(à Simon)*.

Voilà un trompeur bien mal-adroit; il n'entend rien au

Edepol hominem verberonem Pseudolum, ut docte dolum
Commentu'st! tantumdem argenti, quantum miles debuit,
Dedit huic, atque hominem exornavit, mulierem qui abduceret.
Nam illam epistolam ipsus verus Harpax huc ad me adtulit.

HARPAX.

Harpax ego vocor: ego servos sum macedonis militis:
Ego nec sycophantiose quidquam ago, nec malefice,
Neque istum Pseudolum, mortalis qui sit, novi neque scio.

SIMO.

Tu, nisi mirum'st, leno, plane perdidisti mulierem.

BALLIO.

Edepol nae istuc magis magisque metuo, quom verba audio.

SIMO.

Mihi quoque edepol jam dudum ille Syrus cor perfrigefacit,
Symbolum qui hoc adcepit: mira sunt! Pseudolus est: eho
Tu! qua facie fuit dudum, cui dedisti symbolum?

HARPAX.

Rufus quidam, ventriosus, crassis suris, subniger,
Magno capite, acutis oculis, ore rubicundo, admodum
Magnis pedibus.

SIMO.

Perdidisti, postquam dixisti pedes.
Pseudolus fuit ipsus.

métier. Par Pollux! ce Pseudolus est un vrai maraud, un pendard! Comme il a subtilement conduit cette ruse! Il a donné à celui-ci autant d'argent qu'il m'en est dû par le capitaine; il l'a déguisé de la sorte pour parvenir à m'enlever Phénicie; car le véritable Harpax est bien celui qui m'a remis la lettre.

HARPAX.

C'est moi qui suis Harpax; je suis au service du capitaine macédonien. Je ne mets ici ni finesse, ni malice : Pseudolus est pour moi un homme tout-à-fait inconnu et que je n'ai jamais vu.

SIMON *(à Ballion)*.

Par ma foi! Ballion, ce serait miracle que Phénicie ne fût pas perdue pour vous.

BALLION.

En vérité, plus j'entends parler cet homme-là, et plus je crains que vous ne disiez vrai.

SIMON.

Assurément, ce Syrus à qui le cachet a été remis m'a glacé d'effroi. Où je me trompe fort, ou c'est bien Pseudolus. *(A Harpax.)* Holà! quels sont les traits et la tournure de celui à qui vous avez donné le cachet ?

HARPAX.

C'est un homme roux, le ventre gros, la jambe forte, le teint tirant sur le noir, une tête énorme, les yeux perçans, les lèvres rubicondes et les pieds fort grands.

SIMON.

Vous nous donnez le coup de grâce, en nous parlant de ses pieds; c'est Pseudolus lui-même.

BALLIO.

Actum est de me: jam morior, Simo.

HARPAX.

Hercle haud te sinam emoriri, nisi argentum mihi redditur,
Viginti minae.

SIMO.

Atque etiam mihi aliae viginti minae.

BALLIO.

Auferetur id praemium a me, quod promisi per jocum?

SIMO.

De inprobis viris auferri praemium et praedam decet.

BALLIO.

Saltem Pseudolum mihi dedas.

SIMO.

Pseudolum ego dedam tibi?
Quid deliquit? dixin', ab eo tibi ut caveres, centies?

BALLIO.

Perdidit me.

SIMO.

At me viginti modicis mulctavit minis.

BALLIO.

Quid nunc faciam?

HARPAX.

Si mihi argentum dederis, te suspendito.

BALLIO.

Di te perdant! sequere sis me ergo hac ad forum, ut solvam.

BALLION.

Je suis perdu. Simon, je n'ai plus qu'à mourir.

HARPAX.

Par ma foi ! Je ne vous laisserai point mourir que vous ne m'ayez rendu mes vingt mines.

SIMON.

Et vingt autres à moi.

BALLION.

Comment ! on exigerait de moi une chose que j'ai promise en riant !

SIMON.

On ne peut trop plumer les méchants de votre sorte.

BALLION.

Mettez du moins Pseudolus entre mes mains.

SIMON.

Moi ! je vous l'abandonnerais ! Quels sont ses torts ? Ne vous ai-je pas dit cent fois de vous défier de lui ?

BALLION.

Il m'a perdu.

SIMON.

Il m'a extorqué vingt mines.

BALLION.

Quel parti prendre maintenant ?

HARPAX.

Pendez-vous ; mais rendez-moi mon argent auparavant.

BALLION.

Que les dieux vous confondent ! suivez-moi à la place, je vous paierai.

HARPAX.

Sequor.

BALLIO.

Hodie ego peregrinos absolvam, cras agam cum civibus.
Pseudolus mihi centuriata habuit capitis comitia,
Qui illum ad me hodie adlegavit, mulierem qui abduceret.
Sequere tu nunc, ne exspectetis, dum hac domum redeam via.
Ita res gesta est: angiporta haec certum est consectarier.

HARPAX.

Si graderere tantum, quantum loquere, jam esses ad forum.

BALLIO.

Certum'st mihi emortualem facere ex natali die.

SCENA VIII.

SIMO.

Bene ego illum tetigi, bene autem servos inimicum suum.
Nunc mihi certum est, alio pacto Pseudolo insidias dare,

HARPAX.

Je vous suis.

BALLION.

Aujourd'hui j'expédierai les étrangers, et demain mes concitoyens. Pseudolus a employé contre moi tous ses artifices, quand il m'a envoyé tantôt celui qui m'a enlevé Phénicie. Suivez-moi, et ne pensez pas qu'après ce qui vient d'arriver je retourne par ce chemin à la maison; je passerai par les petites rues.

HARPAX.

Si vous avanciez aussi vite que vous parlez, vous seriez déjà à la place.

BALLION.

Il est certain qu'au lieu de mon jour de naissance, c'est celui de mes funérailles que je dois célébrer aujourd'hui.

SCÈNE VIII.

SIMON.

Vraiment, je l'ai bien étrillé ! Comme mon esclave s'est joué de son ennemi ! Maintenant je suis résolu d'attendre Pseudolus en embuscade; mais non pas comme on a coutume de le faire dans les comédies, dans lesquelles on a recours aux fouets et aux étrivières. Moi, loin de me

Quam in aliis Comoediis fit, ubi cum stimulis aut flagris
Insidiantur: at ego jam inultus promam viginti minas,
Quas promisi, si effecisset, obviam ei ultro deferam.
Nimis illic mortalis doctus, nimis vorsutus, nimis malus,
Superavit Dolum Troianum atque Ulyssem Pseudolus.
Nunc ibo intro, argentum promam: Pseudolo insidias
dabo.

venger, je vais tirer de mon coffre-fort les vingt mines que je lui ai promises s'il réussissait; et je les lui porterai à sa rencontre. Cet homme, trop rusé, trop fin, trop mauvais sujet, ce Pseudolus, l'emporte sur Dolon le Troyen et sur Ulysse lui-même! Entrons maintenant; je cours chercher la somme, puis je me placerai en vedette sur le passage de Pseudolus.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

PSEUDOLUS.

Quid hoc? siccine hoc fit? pedes, statin' an non?
An id voltis, ut me hic jacentem aliquis tollat?
Nam hercle, si cecidero, vostrum erit flagitium.
Pergitin' pergere? ah, saeviendum mihi
Hodie est. Magnum hoc vitium vino est,
Pedes captat primum: luctator dolosu'st.
Profecto edepol ego nunc probe abeo madulsa:
Ita victu excurato, ita mundiciis digne ah!
Itaque in loco festivo sumus festive adcepti.
Quid opus me multas agere ambages? hoc
Est homini, quamobrem vitam amet: hic omnes
Voluptates; in hoc omnes venustates sunt:
Deis proxumum esse arbitror: nam ubi amans complexu'st
Amantem, ubi labra ad labella adjungit,
Ubi alter alterum bilingui manifesto
Inter se prehendunt: ubi mamma manicula
Obprimitur alia; aut si lubet, corpora
Conduplicant; manu candida cantharum dulciferum
Propinare amicissumam amicitiam: neque ibi esse alium alii

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

PSEUDOLUS.

Qu'est-ce que cela? Est-ce ainsi que l'on se comporte? Allons, mes pieds, voulez-vous bien vous tenir fermes oui ou non? Voulez-vous donc que quelqu'un me ramasse et m'emporte d'ici ; car assurément, si je tombe, ce sera votre faute. Vous plaît-il de continuer notre route. Ah! je vois bien qu'il faudra me fâcher aujourd'hui. Le vin a un grand défaut; c'est un lutteur de mauvaise foi; il vous donne d'abord le croc en jambe. Parbleu! me voilà bien humecté ; j'ai la panse bien garnie. Comme j'ai fait bonne chère! comme on nous a fêtés et reçus de bonne grâce dans ce lieu charmant! Mais à quoi bon tour ces discours? au fait. C'est ici qu'un homme a quelque raison d'aimer la vie. Ici se trouvent toutes les voluptés, tous les charmes : on se croit au rang des dieux. Quoi de plus agréable en effet que de tenir entre ses bras celle que l'on aime, d'appliquer un baiser sur une jolie bouche, de confondre ensemble ses embrassemens voluptueux! Quoi de plus agréable que de reposer sur un sein d'albâtre, de goûter des jouissances inexprimables, de recevoir la coupe des mains de la beauté, de porter la santé de son amie, de pouvoir compter sur une tendresse mutuelle, libres de se communiquer sans détours ses sentiments les plus secrets, de s'embaumer de parfums les plus précieux, de se parer de bande-

Odio, ibi nec molestum, nec sermonibus morologis uti:
Unguenta, atque odores, lemniscos, corollas dari dapsiles.
Non enim parcipromi victu cetero, ne quis me roget.
Hoc ego modo atque herus minor hanc diem sumpsimus prothyme,
Postquam opus meum, ut volui, omne perpetravi, hostibus fugatis:
Illos adcubantis, potantis, amantis, cum scortis
Reliqui, et meum scortum ibidem, cordi atque animo suo
Obsequentes: sed postquam exsurrexi, orant med uti saltem.
Ad hunc me modum intuli, ut illis satis facerem ex disciplina, quippe ego,
Qui probe Ionica perdidici; sed palliolatim amictus
Sic hac incessi ludibundus: plaudunt partim: clamitant me ut revortar.
Obcepi denuo hoc modo volvi: idem amicae dabam me meae,
Ut me amaret: ubi circumvortor, cado; id fuit naenia ludo.
Itaque dum enitor, pax! jam paene inquinavi pallium: nimiae tum
Voluptati edepol fui, ob casum datur cantharus, bibi; commuto
Illico pallium, illud posivi: unde huc exii, crapulam dum amoverem.
Nunc ab hero ad herum meum majorem venio foedus commemoratum.
Aperite, aperite, heus, Simoni, me adesse, quis nuntiate.

lettres (1), de se couronner de fleurs! Car, afin que personne n'en ignore, on n'avait rien épargné. Voilà comme nous avons gaîment passé la journée, mon jeune maître et moi, après avoir achevé mon entreprise, après avoir mis l'ennemi complétement en déroute. Je les ai laissés à table, nos jeunes gens, buvant et faisant l'amour tout à leur aise. J'ai laissé ma belle avec eux. Mais à peine étais-je levé que les convives m'ont prié de danser. Moi, pour les satisfaire, voici comme je m'en suis tiré; car je sais la danse Ionienne. Avec ce petit manteau sur les épaules, je me suis mis à danser d'un air bouffon : eux de m'applaudir, de m'engager à recommencer. J'ai fait une pirouette comme celle-ci, afin de plaire à mon amie; mais en tournant ainsi, voilà que je tombe, et c'est ainsi qu'à fini la comédie. (2) Or, en faisant certain effort..... Chut! j'ai presque sali mon manteau. En vérité, vous ne sauriez imaginer le plaisir que ma chute leur a causé. Pour prix de ma complaisance, on me verse à boire, je bois et je change aussitôt de manteau. Je me rends ici pour dissiper les fumées du vin. D'ailleurs j'ai quitté le jeune maître pour me rendre auprès du vieux, et lui rappeler nos conventions. Ouvrez! ouvrez! holà! quelqu'un! annoncez à mon maître Simon que je suis ici.

SCENA II.

SIMO, PSEUDOLUS, BALLIO.

SIMO.

Vox viri pessumi me exciet foras: sed quid hoc? quo modo? quid, tu, video ego?

PSEUDOLUS.

Cum corona ebrium Pseudolum tuum.

SIMO.

Libere hercle hoc quidem. Sed vide statum!
Num mea gratia pertimescit? magis cogito, saeviter blanditerne adloquar.
Sed hoc me vetat vim facere nunc, quod fero, si qua in hoc spes sita 'st mihi.

PSEUDOLUS.

Vir malus viro optumo obviam it.

SIMO.

Di te ament, Pseudole. Phui? in malam crucem.

PSEUDOLUS.

Cur ergo me adflictem?

SIMO.

Quid tu, malum, ergo in os mihi ebrius inructas?

SCÈNE II.

SIMON, PSEUDOLUS, BALLION.

SIMON.

La voix d'un très-mauvais sujet m'oblige à sortir. Mais qu'est-ce que cela? Comment! que vois-je! Est-ce toi?

PSEUDOLUS.

Pseudolus, votre esclave, un peu ivre, et la couronne en tête.

SIMON.

Certes, tu es bien hardi. Mais voyez comme il se tient! Ma présence ne lui inspire donc aucun respect. Plus j'y pense, et moins je sais si je dois le traiter doucement ou avec rigueur; mais ce dernier parti est contraire à mes intérêts, si toutefois je puis encore attendre de lui quelque chose.

PSEUDOLUS.

Un méchant homme vient à la rencontre d'un fort honnête homme.

SIMON.

Que les dieux te protégent, Pseudolus! *(En le repoussant en arrière.)* Fi! va te faire pendre.

PSEUDOLUS.

Pourquoi me ferais-je du mal à moi-même?

SIMON.

Pourquoi, misérable ivrogne, m'empoisonner avec ton haleine?

PSEUDOLUS.

Molliter siste nunc me, cave, ne cadam : non vides me ut madide madeam?

SIMO.

Quae ista haec audacia est, te sic interdius cum corolla ebrium incedere?

PSEUDOLUS.

Lubet.

SIMO.

Quid lubet? pergin' ructare in os mihi?

PSEUDOLUS.

Suavis ructus mihi est, sic sine modo.

SIMO.

Credo equidem, potesse te, scelus, Massici montis uberrumos quattuor
Fructus ebibere in hora una.

PSEUDOLUS.

Hiberna, addito.

SIMO.

Haud male mones:
Sed dic tamen, unde onustam celocem agere te praedicem?

PSEUDOLUS.

Cum tuo filio
Perpotavi modo; sed, Simo, ut probe tactus Ballio est! quae tibi dixi, ut
Effecta reddidi!

SIMO.

Derides? pessumus homo est.

PSEUDOLUS.

Doucement, retenez-moi, prenez garde que je ne tombe. Ne voyez-vous pas que j'ai un peu trop bu.

SIMON.

Quelle audace est la tienne! sortir ivre en plein jour la couronne sur la tête (1)!

PSEUDOLUS.

C'est mon plaisir.

SIMON.

Comment, c'est ton plaisir! Tu ose continuer de m'empester par tes rapports infects!

PSEUDOLUS.

Il est si doux de soupirer ainsi. Laissez, laissez-moi.

SIMON.

Je crois, en vérité, maraud, que tu boirais en une heure le produit de quatre années des vignes du mont Massico (2).

PSEUDOLUS.

Dites donc en une heure d'hiver.

SIMON.

Tu n'as pas tort. Mais, dis-moi, d'où viens-tu si bien chargé?

PSEUDOLUS.

Je viens de m'enivrer avec votre fils. Mais, mon cher maître, ai-je bravement battu Ballion? Comme les effets ont répondu à ma promesse!

SIMON.

Coquin, tu te moques de moi?

PSEUDOLUS.

Mulier haec
Feci cum tuo filio libera adcubet.

SIMO.

Omnia, ut quidque egisti ordine,
Scio.

PSEUDOLUS.

Quid ergo dubitas dare mihi argentum?

SIMO.

Jus petis, fateor.
Tene.

PSEUDOLUS.

At negabas, daturum esse te mihi, tamen das: onera
hunc hominem, atque me
Consequere hac.

SIMO.

Ego istum onerem?

PSEUDOLUS.

Onerabis, scio.

SIMO.

Quid ego huic homini faciam?
Satin' ultro et argentum aufert, et me inridet?

PSEUDOLUS.

Vae victis!

SIMO.

Vorte ergo humerum.

PSEUDOLUS.

Hem!

PSEUDOLUS.

La jeune personne est à table avec votre fils, grâces à mon génie.

SIMON.

Je sais de point en point tout ce que tu as fait.

PSEUDOLUS.

Pourquoi donc différer de me compter la somme promise?

SIMON.

Rien de plus juste, je l'avoue ; tiens, la voilà.

PSEUDOLUS.

Vous prétendiez ne pas me la donner, cependant vous me la donnez. Mais *(apercevant Ballion)* chargez cet homme là, et suivez-moi.

SIMON.

Moi, que je le charge!

PSEUDOLUS.

Oui, je sais que vous lui en donnerez sa bonne charge.

SIMON.

Que lui ferai-je? N'est-ce pas assez qu'il emporte mon argent et qu'il se moque de moi.

PSEUDOLUS.

Malheur aux vaincus! (3) *(A Ballion.)* Tournez-vous de notre côté. Hem!

BALLIO.

Hoc ego ego numquam ratus sum fore, me ut tibi fierem subplex.

Heu heu heu!

PSEUDOLUS.

Desine.

BALLIO.

Doleo.

PSEUDOLUS.

Ni doleres tu, ego dolerem.

BALLIO.

Quid? hoc auferrene, Pseudole, abs tuo hero?

PSEUDOLUS.

Lubentissumo corde atque animo.

BALLIO.

Non audes, quaeso, aliquam partem mihi gratiam facere hinc argenti?

PSEUDOLUS.

Novi, me dices avidum esse: nam hinc numquam eris nummo divitior.

Neque te mei tergi misereret, si hoc non hodie effecissem.

BALLIO.

Erit, ubi te ulciscar, si vivo.

PSEUDOLUS.

Quid minitare? habeo tergum.

BALLIO.

Age sane.

BALLION.

Je ne me serais jamais attendu à te demander grâce. Hélas ! hélas ! hélas !

PSEUDOLUS.

Finissez.

BALLION.

Que je suis malheureux !

PSEUDOLUS.

Si vous ne l'étiez pas, je le serais, moi.

BALLION.

Quoi ! Pseudolus, es-tu assez cruel pour emporter l'argent de ton maître ?

PSEUDOLUS.

Sans doute, et de tout mon cœur.

BALLION.

Ne me feras-tu pas au moins quelque remise sur cette somme ?

PSEUDOLUS.

Je vous connais; mais vous aurez beau me taxer d'avarice, vous n'en serez jamais d'un écu plus riche; car vous n'auriez pas eu pitié de mon dos si je n'avais pas réussi aujourd'hui dans mon projet.

BALLION.

Si je vis, je trouverai bien l'occasion de me venger.

PSEUDOLUS.

Pourquoi me menacer ? j'ai de bonnes épaules.

BALLION.

Va ton train.

PSEUDOLUS.

Igitur redi.

BALLIO.

Quid redeam?

PSEUDOLUS.

Redi modo, non eris deceptus.

BALLIO.

Redeo.

PSEUDOLUS.

Simul mecum potatum.

BALLIO.

Egone eam?

PSEUDOLUS.

Fac, quod te jubeo.
Si is, aut dimidium aut plus etiam faxo hinc feres.

BALLIO.

Eo, duc me, quo vis.

PSEUDOLUS.

Quid nunc?
Numquid iratus es aut mihi, aut filio, propter has res, Simo?

SIMO.

Nihil profecto.

PSEUDOLUS.

I hac.

BALLIO.

Te sequor: quin vocas spectatores simul?

PSEUDOLUS.

Revenez donc.

BALLION.

Pourquoi revenir?

PSEUDOLUS.

Revenez, vous dis-je, vous ne serez pas trompé.

BALLION.

Me voici.

PSEUDOLUS.

Venez boire avec moi.

BALLION.

Moi!

PSEUDOLUS.

Faites ce que j'exige de vous. Si vous y venez je ferai mon possible pour que vous ayez la moitié de votre argent, ou même plus encore.

BALLION.

Je te suis; mène-moi où tu voudras.

PSEUDOLUS *(à Simon)*.

Maintenant êtes-vous encore irrité contre moi ou contre votre fils, à cause de mes espièglèries?

SIMON.

Nullement.

PSEUDOLUS *(à Ballion)*.

Allez par ici.

BALLION.

Je te suis. Que n'invites-tu aussi les spectateurs?

PSEUDOLUS.

Hercle me isti
Haud solent vocare, neque ergo ego istos: verum si voltis adplaudere
Atque adprobare hunc gregem et fabulam, in crastinum vos vocabo.

FINIS PSEUDOLI.

PSEUDOLUS.

Parbleu ! ils n'ont pas coutume de m'inviter : moi, à mon tour je ne les inviterai pas. Cependant, spectateurs, si vous daignez applaudir cette troupe et cette comédie, je vous invite pour demain.

FIN DU TROMPEUR.

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LE TROMPEUR.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Quasi solstitialis herba.* Comme les chaleurs sont plus grandes au solstice d'été que dans un autre temps, parce que le soleil est plus long-temps sur l'horizon; aussi l'herbe qui croît alors par la fraîcheur de la nuit où les rosées sont plus abondantes, se fane plus promptement dès que le soleil paraît. Erasme pense que Plaute a voulu parler d'une plante nommée *éphémère*, la même sans doute que Pline appelle *ephemeron*, et qui est vénéneuse.

2. — *Quid fles cucule?* Des commentateurs donnent au mot *cucule* le sens d'*adulter;* d'autres disent que Pseudolus donne ce nom à Calidore, parce qu'il parle de descendre dans la nuit du tombeau.

SCÈNE II.

1. — *Dynamin.* Ce mot, purement grec, est ici pour *vim, copiam.* Au lieu d'*olivi dynamin*, plusieurs éditions portent *olivinam* pour *olei copiam.*

SCÈNE III.

1. — *Malam rem magnam et maturam.* J'ai cru devoir imiter ici la traduction de Limiers.

Le savant Petit rétablit ce passage d'une autre manière.

PSEUDOLUS.

Ναὶ γα ῥῆμ' ἑόν ἐστι.

SIMO.

Liberare quam velit?

PSEUDOLUS.

Καὶ τοῦτο καὶ τοῦτο ναὶ 'γώ.

SIMO.

Ecquas viginti minas
Per sycophantiam atque per doctos dolos
Paritas, ut auferas a me?

PSEUDOLUS.

Abs te ego auferam?

SIMO.

Ita, quas meo gnato des, qui amicam liberet.

PSEUDOLUS.

Φά· τήρει· δεῖ. Καὶ τοῦτο, καὶ τοῦτο, ναὶ, καὶ τοῦτο, ναί.

ACTE II.

SCÈNE III.

1. — *Herus meus miles;* c'est-à-dire, le capitaine *Polymachéroplacidès.*

2. — *Meam qui forcilles fidem.* Il vaut mieux lire *meam qui suggilles fidem.* Le verbe *suggillare* signifie *flétrir, diffamer,* ce qui rend la pensée de Plaute intelligible; tandis qu'il est impossible de donner la juste signification de *forcilles,* à moins qu'il n'exprime la même chose que *furcilles.* Si l'on admet cette dernière leçon, Pseudolus voudrait dire par là qu'il n'a pas besoin de Ballion pour étayer le crédit dont il jouit.

SCÈNE IV.

1. — *Euge! jam* οἰωνὸν Χαρῖνον ποιῶ. Acidalius veut qu'il y ait χαίρειν χάρινον volo : *Je souhaite beaucoup de joie à Charin,* ou *je baise les mains à Charin,* pour dire qu'il le remercie, et qu'il n'a plus besoin de son

service; ce qui se confirme par un manuscrit de Camerarius, où on lit : χαριν, ὃγ οἰταινὸν, ποιῶ, c'est-à-dire, *je lui rends grâces, en l'état où la chose est à présent*, parce que en effet il n'a plus besoin de lui depuis l'arrivée de l'esclave envoyé par le capitaine. Le texte de Gronovius porte : Χαρίνῳ χάριν ποιῶ.

2. — *Hircum ab alis.* Turnèbe a adopté cette leçon sur la foi des cahiers les plus anciens et des meilleures autorités. Le passage signifie mot à mot : *Il put comme un bouc sous les aisselles.* C'est pour cela que Pseudolus dit à Charin que l'esclave dont il parle devrait porter une tunique à manches; *manuleatam tunicam*, pour empêcher la mauvaise odeur de s'exhaler.

3. — *Ecquid habet is homo aceti in pectore?* Le vinaigre marque la subtilité d'esprit, la pénétration; comme le miel signifie la douceur. Selon Festus on doit entendre par *murrhinam* une sorte de breuvage que les Grecs appelaient nectar.

4. — *Me meo ludo lamberas.* Festus dit que le verbe *lamberare* équivaut à *scindere, laniare;* il signifie *piquer, déchirer.*

5. — *Ecquid argutus est?* Plaute attache un double sens au mot *argutus*, qui signifie *un homme fin*, ou *un homme souvent convaincu de crime.*

6. — *Plebiscitum non est scitius.* Il y a encore un jeu de mots qui roule sur la répétition de *plebiscitum* et de *scitus.* Rien ne rend mieux la pensée de Plaute que notre proverbe : « Il est savant comme un « livre. »

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Cras mihi potandus fructus fullonius.* La plupart des commentateurs ont pensé que ce passage cachait une obscénité. Ils disent que le jeune esclave exprime ici combien il appréhende d'être exposé à la lubricité des foulons.

2. — *Si quispiam det*, etc. Si l'on s'en tient à l'interprétation que je viens de citer, le jeune esclave veut dire ici qu'il supportera avec moins

de répugnance le sort qui l'attend, pourvu qu'on lui mette quelque argent dans la main. Pour moi, quelque fondée que puisse être l'opinion des interprètes, j'ai la conviction d'avoir bien saisi le sens de mon auteur : en effet, tout ce que dit le jeune esclave peut s'appliquer naturellement aux étrivières, ou à tout autre châtiment dont il se croit menacé ; s'il ne fait pas un cadeau à son maître. Pourquoi vouloir faire parler à ce jeune homme un langage obscène et grossier ?

SCÈNE II.

1. — *Atrum olus.* Selon Columelle c'est le maceron que Pline appelle *smyrnium.* C'est une espèce de gros persil que l'on emploie pour purifier le sang. Quelques commentateurs, dont j'ai suivi l'opinion, pensent que Plaute a voulu désigner l'arroche, *atriplex.* Cette plante est en usage contre la colique venteuse. Ce qu'il y a de comique dans ce passage, c'est le mélange de toutes ces plantes dont les propriétés sont différentes.

2. — *Sed strigibus.* J'ai traduit par le mot *vautour*, parce que le mot latin désigne un oiseau de nuit et de mauvais augure, sans qu'on sache quel était véritablement cet oiseau. Limiers lisait *strigilibus*, ce qui signifierait alors que ces ragoûts déchiraient le palais et le gosier, comme le ferait une brosse ou une étrille.

3. — *Cicilendrum.* C'est un ragoût dans lequel il entre du *ricin*, que les Indiens nomment *cici*, et les Grecs κικι. — *Sipolindrum*, *sancaptis*, *cicimandrum*, sont des noms inventés par le poète. Il en est de même de *happalopsis* et de *cataractria.* Plaute met tous ces mots-là dans la bouche du cuisinier pour donner une idée plus juste de sa vanité.

4. — *Ceveto simul.* — *Cevere* est la même chose que *conquiniscere*, *inclinari.* Si on donnait ici au verbe *cevere* la signification que lui donne Juvénal, il faudrait encore supposer une obscénité, ce qui rentre assez dans le caractère d'un homme tel que Ballion.

5. — *Coqui sublingio.* Ballion veut exprimer par là un mauvais marmiton, un laveur de vaisselle, ou un gourmand plus accoutumé à lécher les plats qu'à faire la cuisine.

ACTE IV.

SCÈNE III.

1. — *Cor conligatis vasis.* J'ai suivi dans la traduction le sentiment des annotateurs, qui ont cru voir ici une métaphore tirée de ceux qui sont prêts à lever le camp, et qui rassemblent leurs bagages avant de battre en retraite. Pseudolus veut donc dire que son *cœur est prêt à battre en retraite :*

« Ut exulatum ex pectore aufugiat. »

A peine voit-il paraître Phénicie avec Simia, qu'il s'écrie : *Victor sum, vici*, ect. La métaphore, ou plutôt l'allusion, est bien soutenue, et les annotateurs semblent avoir raison. Mais, où ont-ils vu que *conligatis* vient de *conligere?* Ce participe n'appartient-il pas plutôt à *conligare?* Je n'ignore pas que l'on trouve dans César *vasa conligere*, qui signifie aussi plier bagage : mais on ne trouve dans Plaute que *vasa conligare.*

SCÈNE V.

1. — *In pistrinum credo, ut convenit fore.* Non, comme il est convenu entre Ballion et Simon; mais bien entre Simon et Pseudolus.

2. — *Nunc ego Simonem mihi obviam venit*, au lieu de *Simo ut veniat*, ou *Simonem venire*, dit de Schmieder. Pour moi, voici comme je rétablis ce vers, et comme le porte le texte que Limiers a suivi :

« Nunc ego Simonem mihi obviam veniat, velim. »

SCÈNE VII.

1. — *Bona scaeva est mihi;* c'est-à-dire, *bonum omen mihi objicitur.* Le mot *scaeva* a le même sens dans le premier vers du prologue de cette pièce.

2. — *A curio infortunio*, pour *ab infortunio curarum pleno.*

3. — *Quod femina summa sustinent.* Il est impossible d'exprimer la pensée sans user de circonlocution, et même sans l'altérer.

NOTES

ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LE TROMPEUR.

ACTE I.

SCÈNE I.

1. — *Je sais seulement par le mouvement de mon sourcil.* On a déjà vu dans mes notes archéologiques sur l'*Amphitryon*, et sur plusieurs autres comédies de Plaute, que les anciens attachaient beaucoup d'importance aux divers mouvements involontaires des organes extérieurs. Ils en tiraient un bon ou un mauvais présage. Tels étaient particulièrement l'*éternûment*, πταλμὸς la palpitation, πάλμος et le tintement d'oreille, βόμβος. Le mouvement du sourcil se rapporte à la seconde espèce, que l'on nommait *salisatio*. Ceux qui devinaient par ce mouvement s'appelaient *salisatores*. Cligner l'œil droit ou remuer involontairement le sourcil droit, annonçait une maladie de peu de durée, et ensuite l'opulence ; il présageait au pauvre les richesses, à l'esclave quelque chose de bon ; à une jeune fille, des reproches ; à une veuve, un affront. Si c'était l'œil ou le sourcil gauche, ce mouvement signifiait une abondance de biens inattendue, le bonheur. Voy. Théocrite, *Idyl.* 13 ; Jun. Nomanclator. c. 56 ; Niph. *De Augur.* 1, 9. Festus nous assure que les sourcils étaient placés sous la protection spéciale de Junon Licine. Que de préjugés assiégent l'hu-

manité ! Et ils ont traversé et traverseront encore l'océan des âges ! et des hommes sensés s'y soumettront, même en les combattant ! et des peuples instruits et courageux en perpétueront la durée, en même-temps qu'ils s'en amusent ! Non, espérons que la religion et la philosophie parviendront insensiblement à les détruire : formons surtout des vœux bien sincères pour que les jongleurs, les diseurs de bonne aventure ne lèvent plus sur la classe indigente une contribution onéreuse !

SCÈNE II.

2. — *Aux tapisseries peintes de la Campanie, ou à celles d'Alexandrie.* Pline, dans son *Histoire naturelle*, liv. VIII, c. 40, nous apprend que l'art de faire ces tapis de diverses couleurs, a premièrement été inventé à Alexandrie. Ils différaient des étoffes de Phrygie et de Babylone, en ce que celles-ci étaient faites à l'aiguille, et les autres au métier. Il y en avait qui représentaient des figures d'animaux, et des sujets divers. On pourrait juger de leurs rapports avec les tapisseries de *haute-lice*, par les termes dont Pline fait usage : « Plurimis vero *liciis* texere, « quae polymita adpellant, Alexandria instituit. » On y remarquait un mélange de bleu et de rouge, qui produisait un très-bel effet; c'est pour cela que Plaute les appelle *conchyliata tapetia*. On en fabriquait de semblables dans la Campanie.

2. — *On m'appelle le roi Jason.* Plaute veut parler de Jason, roi d'Iolchos et fils d'Eson et d'Alcimède : quelques annotateurs disent que c'est de Jason, roi de Thessalie, contemporain d'Epaminondas.

3. — *Comme on dit que Dircé*, etc. Elle était femme de Lycus, roi de Thèbes, qui l'épousa après avoir répudié Antiope. Pour s'en venger, Zéthus et Amphion, fils d'Antiope et de Jupiter, attachèrent Dircé à la queue d'un taureau indompté, et firent mourir Lycus.

4. — *Je te fais placer demain sous le portique.* Les Romains donnaient le nom de *pergula* ; 1°. à une galerie ou balcon placé au-dessus des maisons ; 2°. à des salles où l'on enseignait publiquement les beaux-arts, les sciences et les lettres, et à d'autres salles dans lesquelles les peintres exposaient leurs tableaux ; 3°. à un lieu ouvert sur la rue comme une boutique, où l'on exposait aussi la marchandise qui était à vendre ;

4°. enfin, à la salle où les femmes prostituées recevaient les passants. *Voy.* Buleng. *De Pictur.* 1, 14; Donat. *in Suetonii Augustum*, c. 94, n°. 22; Vopisc. *in Saturn.*, c. 10; Scaliger. *Auson. lect.* II, c. 12; *in Propert.* IV, c. 5, 68.

Il me paraît important de revoir ce passage du Pseudolus avec mes lecteurs, parce qu'il présente des difficultés. Le marchand d'esclaves dit à Xistilis :

« Si mihi non jam huc culleis oleum deportatur,
« Te ipsam culleo ego cras faciam ut deportere in pergulam.
« Ibi tibi adeo lectus dabitur, ubi tu haud somnum capias,
« Sed ubi usque ad languorem... »

Ce qui signifie mot à mot : « Si on ne m'apporte à l'instant ici de « l'huile à pleines mesures (et ces mesures, ou *sacs de cuir*, dont cha- « cune contenait 619,05 pintes, s'appelaient *cullei*); je te ferai demain « transporter dans un sac dans la salle *(in pergulam)* ; là on te don- « nera un lit de telle sorte, que tu ne pourras y dormir; mais tu y « resteras jusqu'à l'épuisement total de tes forces. »

Personne n'ignore le supplice des parricides cousus dans un sac de cuir, et jetés à la merci des flots. C'est par l'idée de ce supplice que le marchand d'esclaves veut effrayer Xistilis : mais au lieu de la jeter à l'eau, il menace de la laisser exposée dans un sac, à la passion des allants et des venants; alors il faudrait attacher au mot *pergula* encore une idée que je n'ai pas expliquée plus haut. La voici : les prostituées de la classe la plus vile exerçaient leur infâme profession sous les galeries ou boutiques dont j'ai parlé ci-dessus, et dans lesquelles on exposait des marchandises. C'est donc là que le marchand d'esclaves menace de faire transporter Xistilis, enfermée dans un sac. Il semble que c'est bien là ce que le poète a voulu dire. Mais ne faudroit-il pas lire dans le second vers, au lieu de *culleo*, *eculeo*, qui signifie un chevalet, sur lequel on étendait les criminels et les esclaves soumis à la torture; puisque, dans le troisième, il s'agit d'un lit, *lectus dabitur*, sur lequel Xistilis ne prendra aucun repos? Alors, il y aurait un jeu de mots résultant de la ressemblance des sons qui se rencontrent dans les mots *culeis* et *eculeo*. Plaute nous fournit fréquemment

des exemples de ces jeux de mots fondés sur la consonnance. La leçon que je propose ne paraîtra peut-être point dénuée de vraisemblance.

SCÈNE III.

1. — *La loi Laetoria m'a tué.* Cette loi fut portée par M. Lætorius Plaucianus, tribun du peuple, l'an de Rome 490. Elle relevait les mineurs de tous leurs engagements; elle fut faite pour empêcher, par ce moyen, qu'on ne pût leur prêter. On l'appelait *quina vicenaria*, parce qu'elle fut rendue en faveur des jeunes gens au-dessous de vingt-cinq ans. L'an de Rome 799, sous l'empire de Claude, et sous le consulat de Vitellius, on rendit un sénatus-consulte dont l'esprit est le même que celui de la loi Laetoria. Les jurisconsultes le nomment *sénatus-consulte macédonien.* Il fut fait à l'occasion d'un fameux usurier, nommé Macédo, qui ruinait les jeunes gens par des intérêts énormes. *Voy.* Cic., *De Offic.*, lib. III, c. 15; *Diges.*. lib. XIV, tit. 6, Hottomann. *De senatusconsult.*, c. 9.

2. — *Hors de la porte Métia.* C'était le lieu destiné au supplice des criminels. Plusieurs auteurs pensent que cette porte était la même que celle appelée *porta Esquilina.* Voy. *Thesaur. antiq. rom.*; Graevii, tom. III, p. 249.

3. — *Deux bouchers avec leurs clochettes.* Quoique j'aie traduit *lanios* par *bouchers*, je crois que le poète veut parler de certains ministres employés dans les sacrifices, et que l'on nommait *lanii victimarii.* Plusieurs commentateurs veulent que *lanios* signifie ici les *bourreaux*, qui attachaient des clochettes au cou des criminels qu'ils conduisaient au supplice. Scaliger a prétendu que *tintinnabula* signifiait une sorte de voiture dans laquelle on conduisait à la mort les criminels.

SCÈNE V.

1. — *Un dictateur.* Plaute commet une erreur, ou par distraction ou volontairement, et pour lancer un trait de satire contre les jeunes Romains; car il n'y eut jamais de dictateur à Athènes, ville où le lieu de la scène est placé. Cependant il y avait chez les Grecs des magistrats dont l'autorité était à peu près la même que celle des dictateurs; on les nommait Αἰσυμνῆται. Les mots *dictator* et *dictatrix* désignent aussi

le roi et la reine dont les convives faisaient choix pour présider aux festins.

2. — *O Jupiter!* Ω Ζεῦ. Ce dernier mot signifie proprement le père de la vie, titre que les anciens donnaient à Jupiter, comme au plus puissant des dieux.

ACTE II.

SCÈNE II.

1. — *Vous êtes chargé du soin des appartements.* J'ai déjà expliqué plusieurs fois les diverses acceptions d'*atriensis*. Ma traduction exprime ici de quel *servus atriensis* Harpax veut parler.

SCÈNE III.

1. — *La Fortune elle-même.* Le latin porte *opportunitas;* ne serait-ce pas la divinité que Plaute appelle ailleurs *Fortuna obsequens?* ou serait-ce l'*Occasion,* qui présidait au moment le plus favorable pour réussir dans une entreprise?

SCÈNE IV.

1. — *Arrivent à l'instant de Caryste.* C'est une ville de l'Eubée, célèbre par ses marbres, et ainsi nommée de Carystus, fils de Chiron et de Charidée.

ACTE III.

SCÈNE II.

1. — *Comme on dit que Médée,* etc. Elle ne rajeunit point Pélias, mais le vieux Eson, père de Jason. Plaute a affecté cette méprise pour faire voir l'ignorance du vulgaire, qui confond les temps et les personnes dans le récit des anciens événements. *Voy.* le *Dictionnaire de la Fable,* par M. Noël.

ACTE IV.

SCÈNE II.

1. — *Harpax est mon valet de pied.* On appelait, dit Festus, *cala-*

tores, les esclaves qui étaient toujours debout, et prêts à partir au premier ordre. C'est pourquoi j'ai traduit, comme Limiers, *calator* par *valet de pied*. D'autres, dit ce traducteur, tels que Scaliger et Isidore, entendent ce mot, des esclaves destinés aux choses les plus secrètes, ce qui ne change guère le sens.

SCÈNE IV.

1. — *Arpenter le terrain.* Végèce nous apprend que la marche des soldats était réglée anciennement à vingt milles en cinq heures, pendant l'été; c'est-à-dire, à une lieue par heure de quatre mille pas; il fallait donc marcher vite pour faire une aussi longue route en si peu de temps, surtout chargés comme l'étaient alors les soldats romains.

SCÈNE VII.

1. — *Montrez-lui les cornes.* Quand les anciens voulaient se moquer de quelqu'un, ils formaient deux cornes avec l'index et le doigt du milieu qu'ils allongeaient : le doigt du milieu était appelé infâme, impudique.

ACTE V.

SCÈNE I.

1. — *De se parer de bandelettes.* Festus dit qu'on doit entendre par *lemniscos* de petits nœuds de rubans couleur de pourpre, qui pendaient des couronnes que les convives mettaient sur leurs têtes dans les festins. Ces petits nœuds ornaient également les autres espèces de couronnes, celles même décernées aux vainqueurs. *Voyez* Tit.-Liv., lib. XXXIII, c. 19; Pascal. *De Coronis*, lib. II, c. 12; Buleng. *De Triomph.* c. 27.

2. — *Et voilà comme la comédie s'est terminée.* Par le mot *naenia*, Pseudolus veut exprimer que ses bouffonneries se terminèrent par une chute, comme les funérailles se terminaient par une chanson lugubre. *Voyez* Kirchmann. *De Funer. rom.*, lib. II, c. 6.

SCÈNE II.

1. — *La couronne sur la tête.* Il n'était point permis aux esclaves

de porter des couronnes; ce droit était réservé aux personnes libres ou aux affranchis. *Voyez* Pignor. *De servis.*

2. — *Le mont Massico.* Il était situé dans la Campanie, et voisin de Minturne. Il était aussi renommé pour ses vins, qui sont encore aujourd'hui d'une excellente qualité. *Voyez* Plin. lib. XIV, c. 6. Quelques auteurs le placent près de Pouzzol, et d'autres vers la petite ville de Carinola.

3. — *Malheur aux vaincus.* C'est la réponse que fit Brennus à Appius Claudius, lors de la prise de Rome par les Gaulois Sénonois, l'an de la fondation 363.

POENULUS.

LE CARTHAGINOIS.

ARGUMENTUM PRISCIANI.

Puer septuennis subripitur Carthagine.
Osor mulierum adoptat hunc emptum senex,
Et facit heredem : ejus pueri cognatae duae
Nutrixque earum raptae. Mercatur Lycus,
Vexatque amantem at; ille cum auro villicum
Lenoni obtrudit : ita eum furto adligat.
Venit Hanno Poenus, gnatum hunc fratris repperit,
Suasque adnoscit quas perdiderat, filias.

ARGUMENT ATTRIBUÉ A PRISCIEN.

Un enfant de sept ans avait eté enlevé furtivement de Carthage. Un vieillard ennemi du mariage l'adopta et le constitua son héritier. Cet enfant avait deux cousines qui avaient été enlevées dans le même temps avec leur nourrice. Un certain Lycus les ayant achetées, chagrine un jeune homme amoureux de l'une d'elles : mais celui-ci introduit son valet de ferme chez Lycus avec une somme d'or, et par ce moyen l'accuse du crime de larcin, *comme recéleur* (1). Sur ces entrefaites arrive Hannon, Carthaginois, qui reconnaît dans ce jeune homme le fils de son frère, et retrouve ses deux propres filles qu'il avait perdues.

PROLOGUS.

Achillem Aristarchi mihi commentari lubet;
Inde mihi principium capiam ex ea Tragoedia.
Sileteque et tacete, atque animum advortite.
Audire jubet vos imperator histricus.
Bonoque ut animo sedeant in subselliis,
Et qui esurientes, et qui saturi venerint.
Qui edistis, multo fecistis sapientius:
Qui non edistis, saturi fite fabulis.
Nam cui paratum'st quod edit, nostra gratia,
Nimia est stultitia, sessum inpransum incedere.
Exsurge praeco, fac populo audientiam.
Jam dudum exspecto, si tuum officium scias.
Exerce vocem, quam per vivis et colis.
Nam nisi clamabis, tacitum te obrepet fames.
Age nunc reside, duplicem ut mercedem feras.
Bonum factum 'st, edicta ut servetis mea.
Scortum exoletum' ne quis in proscenio
Sedeat, neu lictor verbum, aut virgae muttiant,
Neu dissignator praeter os obambulet,
Neu sessum ducat, dum histrio in scena siet.
Diu qui domi otiosi dormierunt, decet
Animo aequo nunc stent, vel dormire temperent.
Servi ne obsideant: liberis ut sit locus,

PROLOGUE.

Je veux imiter l'Achille d'Aristarque (1), et commencer ma comédie comme il commença sa tragédie. Silence, taisez-vous, et soyez attentifs. Le chef de la troupe vous invite à l'écouter. Que ceux qui ont bien dîné, ainsi que ceux qui sont à jeun, s'asseyent tranquillement sur leurs siéges. Vous qui êtes venus la panse pleine, vous avez agi beaucoup plus sagement que les autres; vous qui êtes à jeun, rassassiez-vous en voyant jouer cette pièce. Certes, c'est une grande folie pour celui qui a chez lui de quoi manger, de venir ici l'estomac vide et d'assister à jeun pour notre bon plaisir à cette représentation. Holà! crieur, debout! recommande au peuple de nous donner audience. J'attends depuis long-temps que tu remplisses les devoirs de ta charge. Exerce cette voix qui te nourrit et qui te procure de quoi te vêtir : car si tu ne cries, la faim ne t'épargnera pas, et te punira d'avoir gardé le silence... Allons, assieds-toi maintenant, afin d'obtenir une double récompense. C'est pour votre bien que je vous engage à vous conformer à mes ordonnances (2). Nous voulons qu'aucune coquette sur le retour n'occupe le devant du théâtre et que le licteur ne fasse entendre ni sa voix, ni le bruit des faisceaux. Que celui qui marque les places (3) n'empêche qui que ce soit de voir, en passant devant les spectateurs; et qu'il ne fasse asseoir personne pendant que l'acteur sera en scène. Il est de la décence que ceux qui ont paisiblement dormi chez eux restent tranquillement debout,

Siquidem licebit per illos, quibus est in manu.
Carchedonius[3] vocatur haec Comoedia,
Latine Plauti Patruus Pultiphagonides[4].
Nomen jam habetis; nunc rationes ceteras
Adcipite: nam argumentum hoc hic censebitur.
Locus argumento'st suum sibi proscenium.
Vos juratores estis: quaeso, operam date.
Carthaginenses fratres patrueles duo
Fuere, summo genere et summis divitiis:
Eorum alter vivit, alter est emortuus.
Propterea apud vos dico confidentius,
Quia mihi pollinctor dixit, qui eum pollinxerat.
Sed illi seni, qui mortuus est, filius
Unicus qui fuerat, abditivus a patre,
Puer septuennis subripitur Carthagine,
Sexennio prius quidem, quam moritur pater.
Quoniam periisse sibi videt gnatum unicum,
Conjicitur ipse in morbum ex aegritudine.
Facit illum heredem fratrem patruelem suum.
Ipse abiit ad Acheruntem sine viatico.
Ille, qui subripuit puerum, Calydonem avehit.
Vendit eum domino hic diviti cuidam seni,
Cupienti liberorum, osori mulierum.
Emit hospitalem is filium inprudens senex
Puerum illum, eumque adoptat sibi pro filio,
Eumque heredem fecit, quom ipse obiit diem.
Is illic adolescens habitat in illisce aedibus.
Revortor rursus denuo Carthaginem.

limites, les tenans et les aboutissans : mais si je ne craignais de vous être à charge, je vous dirais d'abord le nom de la comédie ; au reste si cela n'est pas de votre goût, vous ne le saurez pas moins. Ceux qui ont le droit de me le permettre me le permettront. Cette comédie s'appelle en grec le *Carchédonien*. Plaute lui donne dans notre langue le nom de l'*Oncle paternel* ou le *Petit Pultiphagonidès*. Vous connaissez déjà le nom ; écoutez le reste, car l'argument y sera développé. Le proscenium (6) vous indiquera le lieu de la scène, et, à cet égard, vous êtes arbitres jurés. Attention, je vous en prie. Il y avait à Carthage deux frères d'une très-noble et très-riche famille. L'un d'eux existe encore ; l'autre n'est plus, et je le dis avec d'autant plus de certitude, que je le tiens de celui qui l'a enseveli. Or, il restait à celui qui est mort un fils unique, qui, s'étant trouvé séparé de son père, lui fut dérobé à Carthage à l'âge de sept ans, six ans avant la mort de ce malheureux père, que la perte de son fils unique fit tomber malade et mourir de douleur. Il laissa son frère héritier de tous ses biens, et descendit sans viatique (7) sur les bords de l'Achéron. Celui qui déroba l'enfant le transporta à Calydon, et le vendit à un homme fort opulent, ennemi déclaré du beau sexe, mais néanmoins jaloux d'avoir des enfants. Ce vieillard acheta sans le savoir l'enfant de son hôte; il l'adopta pour son propre fils, et le fit en mourant son héritier. Le jeune homme demeure dans la maison que vous voyez là. Maintenant je retourne à Carthage : si vous voulez y mander quelque chose ou me charger de quelques commissions, vous ferez une sottise si vous ne me donnez point d'argent; et celui qui m'en donnera commettra une faute encore plus grande. Or, le vieillard Carthaginois qui vit encore, je veux dire l'oncle paternel de l'héritier dont je vous ai parlé, avait deux filles, l'une de cinq ans, l'autre

Si quid mandare voltis aut curarier,
Argentum nisi qui dederit, nugas egerit.
Verum qui dederit, magis majores egerit.
Sed illi patruo hujus, qui vivit senex,
Carthaginensi duae fuere filiae :
Altera quinquennis, altera quadrimula.
Cum nutrice una periere : a Magaribus
Eas qui subripuit, in Anactorium devehit,
Venditque has omnes, et nutricem, et virgines,
Praesenti argento; homini, si leno est homo,
Quantum hominum terra sustinet, sacerrumo.
Vosmet nunc facite conjecturam ceterum,
Quid id sit hominis, cui Lyco[5] nomen siet.
Is ex Anactorio, ubi prius habitaverat,
Huc commigravit in Calydonem haud diu,
Sui quaesti causa : is in illis habitat aedibus.
Earum hic adolescens alteram efflictim perit
Suam sibi cognatam inprudens, neque scit, quae ea
Sit, neque eam umquam tetigit : ita eum leno macerat.
Neque quidquam cum ea fecit etiamnum stupri,
Neque duxit umquam, neque ille voluit mittere.
Quia amare cernit, tangere hominem volt bolo.
Illam minorem in concubinatum sibi
Volt emere miles quidam, qui illam deperit.
Sed pater illarum Poenus, postquam eas perdidit,
Marique terraque usque quaque quaeritat.
Ubi quamque in urbem est ingressus, illico
Omnes meretrices, ubi quisque habitant, invenit :

de quatre. Il les perdit aussi avec leur nourrice, pendant qu'elles se promenaient dans le quartier de Mégare (8). Le ravisseur les conduisit à Anactore (9), où il les vendit toutes trois, argent comptant, au plus scélérat de tous les hommes, si un marchand d'esclaves mérite le nom d'homme. Au reste, vous pouvez juger vous-même ce que peut être un homme qui s'appelle *Lycus*. Ce vaurien ayant quitté Anactore où il habitait, vint s'établir ici-à Calydon, il y a peu de temps, pour y exercer son odieux trafic. Voilà sa demeure. *(Il la désigne aux spectateurs.)* Notre jeune héritier est fortement épris de l'une des deux sœurs, sans savoir qu'elle est sa parente; ne sachant pas même qui elle est, ne l'ayant jamais touchée, tant le scélérat Lycus le tourmente. Ce jeune homme n'a jamais eu de liaison avec elle, qui, de son côté, ne s'est jamais promenée avec lui, car elle n'en aurait jamais obtenu la permission. Dès que le vieux coquin s'aperçoit que le jeune homme est devenu amoureux, il essaye de le faire mordre à l'hameçon.

Certain militaire qui raffole de la plus jeune, veut l'acheter pour en faire sa maîtresse; mais le Carthaginois leur père les cherche par mer et par terre, depuis qu'il les a perdues. Dès qu'il entre dans une ville il va chez toutes les courtisanes prendre des informations, dans quelque quartier qu'elles habitent. Il leur donne de l'or, passe la nuit avec elles, leur demande si elles sont prisonnières, ou si on les a enlevées, quel est leur pays, quelle est leur famille; enfin

Dat aurum, ducit noctem: rogitat postibi
Unde sit, quojatis, captane an subrepta sit,
Quo genere gnata, qui parentes fuerint.
Ita docte atque adstu filias quaerit suas.
Et is omnis linguas scit: sed dissimilat sciens,
Se scire. Poenus plane est[6]: quid verbis opu'st?
Is heri huc in portum navi venit vespere.
Pater harunc idem huic patruus adolescentulo est.
Jamne hoc tenetis? si tenetis, ducite.
Cave dirumpatis: quaeso, sinite transigi.
Ehem! paene oblitus sum, reliquom dicere.
Ille, qui adoptavit hunc pro filio sibi,
Is illi Poeno hujusce patri hospes fuit.
Is hodie huc veniet, reperietque hic filias,
Et hunc sui fratris filium, ut quidem didici ego.
Ego ibo, ornabor: vos aequo animo noscite.
Hic, qui hodie veniet, reperiet suas filias,
Et hunc sui fratris filium: dehinc ceterum
Valete, adeste: ibo: alius nunc fieri volo.
Quod restat, restant alii, qui faciant palam.
Valete, atque adjuvate, ut vos servet Salus.

il use de toutes sortes de moyens pour découvrir ses filles. Il sait toutes les langues; mais il dissimule sur ce point. C'est un vrai Carthaginois; n'est-ce pas vous en dire assez? Il aborda hier au soir dans ce port. Le père des jeunes personnes est donc l'oncle du jeune homme. Tenez-vous le fil de cette intrigue (10)? Si vous le tenez, prenez garde de le rompre. Laissez-moi finir, je vous en prie. Oh! oh! j'allais presque oublier de vous dire le reste. Celui qui adopta le jeune homme pour son fils avait été autrefois l'hôte du Carthaginois, oncle du jeune homme, et qui lui tient maintenant lieu de père. Ce dernier arrivera aujourd'hui en cette ville, où il retrouvera (ainsi que je l'ai appris) ses filles et son neveu. A présent, je vais changer de costume, mais je me flatte que vous me reconnaîtrez encore, et que vous me traiterez favorablement. Celui qui viendra aujourd'hui ici retrouvera et ses filles, et le fils de son frère. Enfin je vous salue : honorez-nous de votre attention. Je vais jouer un autre personnage. D'autres acteurs vous expliqueront ce qui suit. Adieu, spectateurs; soutenez nos efforts, afin que le Salut vous conserve.

POENULUS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

AGORASTOCLES, MILPHIO.

AGORASTOCLES.

Saepe ego res multas tibi mandavi, Milphio,
Dubias, egenas, inopiosas consilii,
Quas tu sapienter, docte et cordate et cate
Mihi reddidisti opiparas opera tua.
Quibus pro bene factis fateor deberi tibi
Et libertatem et multas grates gratias.

MILPHIO.

Scitum 'st, per tempus si obviam it', verbum vetus:
Nam tuae blanditiae mihi sunt, quod dici solet,
Gerrae germanae, atque edepol liroe liroe'.
Nunc mihi blandidicus es, heri in tergo meo
Tris facile corios contrivisti bubulos.

AGORASTOCLES.

At amans per amorem si quid feci, Milphio,
Ignoscere id te mihi aequom est.

LE CARTHAGINOIS.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

AGORASTOCLÈS, *jeune homme*, MILPHION, *esclave*.

AGORASTOCLÈS.

Je t'ai souvent chargé, Milphion, d'affaires douteuses, désespérées même et sans ressource; tu les a rendues excellentes, et ta sagesse, ta science, ton courage et ta finesse en ont assuré le succès. Pour tant de bienfaits, j'avoue que je te dois beaucoup de reconnaissance, et même la liberté.

MILPHION.

Voilà un mot très-joli; mais il faut qu'un vieux proverbe soit à sa place pour être bon : car toutes ces caresses que vous me prodiguez sont de pures bagatelles, des discours en l'air (1). Vous me dites des douceurs aujourd'hui, hier vous usâtes au moins trois lanières sur mon dos.

AGORASTOCLÈS.

Si l'amour m'a fait faire quelques sottises, Milphion, il est juste que tu me les pardonne.

MILPHIO.

Haud vidi magis[3],
Et nunc ego amore pereo; sine te verberem,
Item ut tu mihi fecisti, ob nullam noxiam:
Post id locorum tu mihi amanti ignoscito.

AGORASTOCLES.

Si tibi lubido est aut voluptati, sino.
Suspende, vinci, verbera, auctor sum, sino.

MILPHIO.

Si auctoritatem postea defugeris,
Ubi dissolutus tu sies, ego pendeam.

AGORASTOCLES.

Egone istuc ausim facere praesertim tibi?
Quin si feriri video te, extemplo dolet.

MILPHIO.

Mihi quidem hercle.

AGORASTOCLES.

Immo mihi.

MILPHIO.

Istuc mavelim.
Sed quid nunc tibi vis?

AGORASTOCLES.

Cur ego apud te mentiar?
Amo immodeste.

MILPHIO.

Meae istuc scapulae sentiunt.

AGORASTOCLES.

At ego hanc vicinam dico Adelphasium meam,
Lenonis hujus meretricem majusculam.

MILPHION.

Rien de plus juste : eh bien ! moi aussi je meurs d'amour. Souffrez donc que je vous étrille, comme vous fîtes hier sans que je l'eusse mérité ; après quoi vous me pardonnerez de vous avoir battu, en faveur de mon amour.

AGORASTOCLÈS.

Si tel est ton bon plaisir et ta fantaisie, soit. Suspends-moi, lie-moi, frappe-moi, j'y consens, je le permets.

MILPHION.

Mais si, dès que vous serez délié, vous déclinez mon autorité, je serai suspendu à mon tour.

AGORASTOCLÈS.

Comment! j'oserais en agir de la sorte, moi qui souffre, dès qu'on te maltraite!

MILPHION.

C'est bien moi qui souffre.

AGORASTOCLÈS.

Au contraire, c'est moi.

MILPHION.

J'aimerais mieux qu'il en fût ainsi. Mais qu'exigez-vous ?

AGORASTOCLÈS.

Pourquoi te le cacher? J'aime à la folie...

MILPHION.

Mes épaules s'en ressentent.

AGORASTOCLÈS.

J'aime Adelphasie ma voisine, la plus âgée des filles qui demeurent chez le marchand d'esclaves.

MILPHIO.

Jam pridem equidem istuc ex te audivi.

AGORASTOCLES.

Differor
Cupidine ejus : sed lenone istoc Lyco
Illius domino non lutum 'st lutulentius.

MILPHIO.

Vin' tu illi nequam[4] dare nunc?

AGORASTOCLES.

Cupio.

MILPHIO.

En! me dato.

AGORASTOCLES.

Abi dierectus.

MILPHIO.

Dic mihi vero serio
Vin' dare malum illi ?

AGORASTOCLES.

Cupio.

MILPHIO.

Hem! eumdem me dato.
Utrumque faxo habebit, et nequam et malum.

AGORASTOCLES.

Jocare.

MILPHIO.

Vin' tu illam hodie, sine damno et dispendio
Tuo, tuam libertam facere?

MILPHION.

Vous me l'avez déjà dit plus d'une fois.

AGORASTOCLÈS.

Je brûle pour elle d'une passion insurmontable. Mais ce Lycus son maître est plus impur, plus crasseux que la boue.

MILPHION.

Voulez-vous lui faire un présent pernicieux ?

AGORASTOCLÈS.

J'en brûle d'envie.

MILPHION.

Faites-lui présent de ma personne.

AGORASTOCLÈS.

Va te faire pendre.

MILPHION.

Dites-moi sérieusement, voulez-vous lui faire beaucoup de mal ?

AGORASTOCLÈS.

Je n'ai rien tant à cœur.

MILPHION.

Et bien, donnez-moi à lui : vous lui ferez en même temps un grand mal et un mauvais présent.

AGORASTOCLÈS.

Tu plaisantes.

MILPHION.

Voulez-vous, sans courir aucun risque, qu'Adelphasie soit votre affranchie ?

AGORASTOCLES.

Cupio, Milphio.

MILPHIO.

Ego faciam, ut facias: sunt tibi intus aurei
Trecenti nummi philippii.

AGORASTOCLES.

Sexcenti quoque.

MILPHIO.

Satis sunt trecenti.

AGORASTOCLES.

Quid facturus?

MILPHIO.

Tace.
Totum lenonem tibi cum tota familia
Dabo hodie dono.

AGORASTOCLES.

Quid facturus?

MILPHIO.

Jam scies.
Tuus Collybiscus nunc in urbe 'st villicus,
Eum hic non novit leno: satin' intellegis?

AGORASTOCLES.

Intellego hercle: sed quo evadas nescio.

MILPHIO.

Non scis?

AGORASTOCLES.

Non hercle.

MILPHIO.

At ego jam faxo scies.

AGORASTOCLÈS.

Je le souhaite ardemment.

MILPHION.

Je ferai ensorte que vous-même vous conduisiez l'affaire. Vous avez chez vous trois cents philippes?

AGORASTOCLÈS.

J'en ai même six cents.

MILPHION.

Trois cents me suffisent.

AGORASTOCLÈS.

Quel est ton dessein?

MILPHION.

Silence. Je vais vous livrer aujourd'hui le marchand d'esclaves et tout ce qui lui appartient.

AGORASTOCLÈS.

Comment feras-tu?

MILPHION.

Vous allez l'apprendre. Votre fermier Collybiscus est en ville. Le marchand ne le connaît point. Me comprenez-vous?

AGORASTOCLÈS.

Oui, je te comprends; mais j'ignore comment tu sortiras de là.

MILPHION.

Vous n'en savez rien?

AGORASTOCLÈS.

Non vraiment.

MILPHION.

Vous allez le savoir. Votre fermier portera les trois cents

Ei dabitur aurum, ut ad lenonem deferat:
Dicatque se peregrinum esse ex alio oppido;
Se amare velle, atque obsequi animo suo:
Locum sibi velle liberum praeberier,
Ubi nequam faciat clam, ne quis sit arbiter.
Leno ad se adcipiet auri cupidus illico:
Celabit hominem et aurum.

AGORASTOCLES.

Consilium placet.

MILPHIO.

Rogato, servus veneritne ad eum tuus.
Ille me censebit quaeri, continuo tibi
Negabit: quid tu dubitas, quin extempulo
Dupli tibi auri et hominis fur leno siet?
Neque, id unde efficiat, habet: ubi in jus venerit,
Addicet praetor familiam totam tibi:
Ita decipiemus fovea lenonem Lycum.

AGORASTOCLES.

Placet consilium.

MILPHIO.

Immo etiam, ubi expolivero,
Magis hoc tum demum dices; nunc etiam rude 'st.

AGORASTOCLES.

Ego in aedem Veneris eo, nisi quid vis, Milphio.
Aphrodisia hodie sunt.

MILPHIO.

Scio hoc.

philippes au marchand. Il lui dira qu'il est étranger et d'une autre ville, qu'il est amoureux, qu'il veut se divertir, qu'il lui faut un lieu où il puisse le faire librement, sans témoin, et sans crainte d'être découvert. Notre avide marchand le recevra aussitôt en cachette lui et son or.

AGORASTOCLÈS.

J'approuve ton dessein.

MILPHION.

Vous lui demanderez si votre esclave est venu chez lui : il s'imaginera que vous me cherchez et vous répondra aussitôt qu'il ne m'a point vu. Nul doute qu'il ne soit condamné (1) à vous payer à la fois doublement et votre esclave enlevé et votre argent? Or, comme il n'en a pas les moyens, dès qu'il paraîtra en justice, le préteur vous adjugera toute la famille, et nous ferons ainsi tomber dans le piége cet infame marchand d'esclaves.

AGORASTOCLES.

Ce projet est de mon goût.

MILPHION.

Il n'est qu'ébauché : vous l'approuverez encore plus lorsque je l'aurai mûri davantage.

AGORASTOCLÈS.

Si tu n'as plus rien à me dire, je me rends au temple de Vénus dont on célèbre aujourd'hui la fête. (2)

MILPHION.

Je le sais.

AGORASTOCLES.

Oculos volo
Meos delectare munditiis meretriciis.

MILPHIO.

Hoc primum agamus, quod consilium cepimus.
Abeamus intro, ut Collybiscum villicum
Hanc perdoceamus ut ferat fallaciam.

AGORASTOCLES.

Quamquam Cupido in corde vorsatur, tamen
Tibi auscultabo.

MILPHIO.

Faciam ut facto gaudeas.
Inest amoris macula huic homini in pectore,
Sine damno magno quae elui neutiquam potest.
Itaque hic scelestus est homo leno Lycus,
Quoi jam infortunii intenta ballista est probe,
Quam ego haud multo post mittam e ballistario.
Sed Adelphasium eccam exit, atque Anterastilis.
Haec est prior, quae meum herum dementem facit.
Sed evocabo: heus, i foras, Agorastocles!
Si vis videre ludos jucundissumos.

AGORASTOCLES.

Quid istuc tumulti 'st, Milphio!

MILPHIO.

Hem, amores tuos
Si vis spectare.

AGORASTOCLES.

O multa tibi di dent bona!
Quum mihi hoc obtulisti, tam lepidum spectaculum.

AGORASTOCLÈS.

Je veux jouir du plaisir de voir les courtisanes en grande toilette.

MILPHION.

Occupons-nous d'abord du projet que nous avons conçu. Rentrons, afin de mettre Collybiscus votre fermier en état de bien jouer son rôle.

AGORASTOCLÈS.

Quoique l'amour me tourmente, je veux cependant suivre tes conseils.

MILPHION.

Je ferai en sorte que vous vous en félicitiez. *(A part.)* L'amour a laissé dans le cœur de cet homme-là une impression qui ne peut s'effacer sans qu'il lui en coûte beaucoup. Quant à ce mauvais sujet de Lycus, j'ai bien dressé mes batteries contre lui, et je vais les faire jouer de manière à l'écraser. Mais je vois sortir Adelphasie et Anterastile. C'est celle qui marche la première dont mon maître raffole. Bon! il faut rappeler notre amoureux. *(Haut.)* Agorastoclès, sortez, si vous voulez voir des merveilles.

AGORASTOCLÈS.

Quel vacarme fais-tu là, Milphion.

MILPHION.

Ho! voici l'objet de vos amours.

AGORASTOCLÈS.

Que le ciel te comble de ses faveurs, puisque tu offres à mes yeux le plus charmant spectacle.

SCENA II.

ADELPHASIUM, ANTERASTILIS, MILPHIO, AGORASTOCLES, ANCILLA.

ADELPHASIUM.

Negotii sibi qui volet vim parare,
Navem et mulierem, haec duo comparato.
Nam nullae magis res duae plus negotii
Habent, forte si obceperis exornare.
Neque umquam satis hae duae res ornantur,
Neque eis ulla ornandi satis satietas est.
Atque haec ut loquor, nunc modo docta dico.
Nam nos usque ab aurora ad hoc quod diei est
Ex industria ambae numquam concessavimus
Lavari, aut fricari, aut tergeri[1], aut ornari,
Poliri, expoliri, pingi, fingi : et una
Binae singulis quae datae nobis ancillae,
Eae nos lavando, eluendo, operam dederunt :
Adgerundaque aqua sunt viri duo defessi.
Apage sis, negotii quantum in muliere una est!
Sed vero duae, sat scio, maxumo uni
Populo, cui lubet, plus satis dare potis sunt;
Quae noctes diesque omni in aetate semper

SCÈNE II.

ADELPHASIE, ANTERASTILE, MILPHION, AGORASTOCLÈS, UNE SUIVANTE.

ADELPHASIE.

Celui qui veut se préparer de la besogne n'a qu'à faire l'acquisition d'un vaisseau et d'une femme. Rien ne donne plus de travail que ces deux choses-là, dès qu'on veut les équiper, car jamais on n'en peut faire assez : toutes deux exigent qu'on s'en occupe jusqu'à satiété. Maintenant j'en parle par expérience. On n'a, dès le lever de l'aurore jusqu'à présent, cessé de nous laver, de nous frotter, de nous essuyer, de nous orner, de nous polir et repolir; en un mot, de nous peindre et de nous vernisser comme il faut ; et les deux suivantes attachées à chacune de nous en particulier suffisaient à peine pour nous laver et nous nettoyer, sans parler de deux hommes qui se sont épuisés à porter de l'eau. Ne m'en parlez pas. Que d'ouvrage donne une seule femme ! mais deux femmes ! il y a de quoi s'occuper autant que pour un peuple entier. Nuit et jour, à tout âge, il faut parer, laver, essuyer, polir; en un mot, la toilette des femmes est sans fin. Vous avez beau laver et frotter, c'est à n'en point finir : celle même qui est la mieux lavée, ne l'est pas encore assez à mon avis sans un peu de parure.

Ornantur, lavantur, tergentur, poliuntur.
Postremò modus muliebris nullus est,
Neque umquam lavando et fricando scimus
Facere eum. Nam quae lavata est, nisi
Perculta est, meo quidem animo, quasi inlauta est.

ANTERASTILIS.

Miror equidem, soror, te istaec sic fabulari,
Quae tam callida et docta sis et faceta.
Nam quom sedulo munditer nos habemus,
Vix aegreque amatorculos invenimus.

ADELPHASIUM.

Ita est: verum hoc unum tamen cogitato:
Modus omnibus in rebus, soror, optumum est habitu.
Nimia omnia nimium exhibent negotium hominibus ex se.

ANTERASTILIS.

Soror, cogita, amabo, item nos perhiberi,
Quasi salsa muriatica esse autumantur
Sine omni lepore et sine suavitate:
Nisi multa aqua usque et diu macerantur,
Olent, salsa sunt, tangere ut non velis; item nos sumus.
Ejus seminis mulieres sunt insulsae
Admodum atque invenustae, sine munditia et sumptu.

MILPHIO.

Coqua est haec quidem, Agorastocles, ut ego opinor:
Scit muriatica ut maceret.

AGORASTOCLES.

Quid molestus?

ANTERASTILE.

En vérité, ma sœur, je suis surprise de vous entendre tenir ce langage; vous fine, instruite et enjouée comme vous l'êtes; car en mettant même le plus grand soin à notre toilette, nous trouvons à peine un chétif amoureux.

ADELPHASIE.

Vous avez raison ma sœur; mais songez qu'il y a en toutes choses une mesure à garder; il faut de la modération : toujours l'excès déplaît aux hommes et les rebute.

ANTERASTILE.

Y pensez vous, ma sœur, je vous prie? Ne nous regarde-t-on pas comme le poisson salé, qui n'a ni goût ni saveur quand il n'a pas été long-temps trempé dans l'eau? Il a mauvaise odeur, il est trop salé, on ne veut point y toucher. Il en est de même de nous : sans la propreté, sans la parure, on nous trouve sans appas et nous sommes malheureuses en amour.

MILPHION.

Voilà, je pense, une excellente cuisinière; elle sait à merveille comment on prépare le poisson salé.

AGORASTOCLÈS *(bas à Milphion).*

Pourquoi m'importuner?

ADELPHASIUM.

Soror, parce, amabo : sat est, istuc alios dicere nobis,
Ne nosmet nostra etiam vitia loquamur.

ANTERASTILIS.

Quiesco.

ADELPHASIUM.

Ergo amo te : sed hoc nunc responde mihi :
Sunt hic omnia, quae ad Deum pacem oportet adesse?

ANTERASTILIS.

Omnia adcuravi.

AGORASTOCLES.

Diem pulcrum et celebrem et venustatis plenum;
Dignum Veneri, pol, cui sunt Aphrodisia hodie!

MILPHIO.

Ecquid gratiae, quum huc foras te evocavi? jam non
Me decet cado donari vini veteris? dic dari.
Nihil respondes? lingua huic excidit, ut ego opinor :
quid hic, malum,
Adstans obstipuisti?

AGORASTOCLES.

Sine amem : ne obturba, ac tace.

MILPHIO.

Taceo.

AGORASTOCLES.

Si tacuisses, jam istuc, Taceo, non natum foret.

ANTERASTILIS.

Eamus, mea soror.

ADELPHASIE.

Pardon, ma sœur : assez d'autres parlent de nos défauts sans que nous les dévoilions nous-mêmes.

ANTERASTILE.

Je me tais.

ADELPHASIE.

Je vous en aime davantage. Répondez-moi maintenant. Tout est-il préparé pour honorer les dieux et les rendre propices ?

ANTERASTILE.

J'ai tout préparé.

ADELPHASIE.

Quel beau jour ! quel jour charmant et intéressant ! qu'il est digne de Vénus dont on célèbre aujourd'hui la fête !

MILPHION *(à son maître.)*

Que vous me devez de remercîmens de vous avoir fait venir ici ! N'ai-je pas mérité que vous me donniez un tonneau de bon vin vieux ? Ordonnez qu'on me l'apporte. Vous ne répondez rien ? Je crois qu'il a perdu la langue. Par quel prestige inconnu restez-vous immobile ?

AGORASTOCLÈS.

Permets-moi d'aimer : ne me trouble pas et tais-toi.

MILPHION.

Je me tais.

AGORASTOCLÈS.

Si tu l'avais fait plutôt, ces mots, *je me tais*, n'auraient point été prononcés.

ANTERASTILE.

Allons, ma sœur.

ADELPHASIUM.

Eho, amabo : quid illo nunc properas ?

ANTERASTILIS.

Rogas ?

Quia herus nos apud aedem Veneris mantat.

ADELPHASIUM.

Maneas pol : mane.

Turba est nunc apud aram : an te ibi vis inter istas vorsarier

Prosedas[2], pistorum amicas, reliquias alicarias[3],

Miseras, scoeno delibutas, servolicolas sordidas?

Quae tibi olant[4] stabulum statumque, scellam et sessibulum merum :

Quas adeo haud quisquam umquam liber tetigit, neque duxit domum :

Servolorum sordidulorum scorta diobolaria ?

MILPHIO.

I in malam crucem : tun' audes etiam servos spernere?

Propudium, quasi bella sit, quasi eampse reges ductitent.

En monstrum mulieris! tantilla tanta verba funditat,

Quojus ego nebulae cyatho septem noctes non emam.

AGORASTOCLES.

Dii immortales, omnipotentes, quid est apud vos pulcrius?

Quid habetis, qui mage immortales vos credam esse, quam ego siem ?

Qui haec tanta oculis bona concipio? nam Venus non est Venus.

ADELPHASIE.

Mais pourquoi tant nous presser ?

ANTERASTILE.

Quelle demande ? Parce que notre maître nous attend au temple de Vénus.

ADELPHASIE.

De grâce, attendez un peu, attendez. La foule se précipite à l'autel. Voulez-vous être confondue parmi les plus viles courtisanes, les maîtresses des boulangers, des meuniers, les malheureuses couvertes de boue, destinées pour les plaisirs des esclaves, et qui sentent l'étable ou la selle d'une lieue à la ronde ; qu'un homme libre rougirait de toucher et de conduire chez lui, et dont les plus vils esclaves voudraient à peine pour deux oboles ?

MILPHION *(à part.)*

Va te faire pendre, chétive pécore ; oses-tu mépriser ainsi les esclaves ? L'infâme ! comme si c'était une beauté digne des rois. Voyez donc ce monstre femelle, cette petite misérable, avec ses grands mots ! Je ne donnerais pas un verre de fumée pour passer sept nuits avec elle.

AGORASTOCLÈS.

Dieux immortels et tout-puissans ! est-il rien parmi vous de plus beau ? Qu'avez-vous pour que je vous croie plus heureux que je ne le suis, moi dont les yeux contemplent de telles merveilles ? Non, Vénus n'est plus Vénus. C'est

Hanc equidem Venerem venerabor, me ut amet posthac propitia.
Milphio, heus Milphio, ubi es?

MILPHIO.

Adsum apud te, eccum[5].

AGORASTOCLES.

Ego elixus sis volo.

MILPHIO.

Enim vero, here, facis delicias.

AGORASTOCLES.

De te quidem haec didici omnia.

MILPHIO.

Etiamne ut ames eam, quam numquam tetigeris? nihil illic quidem est.

AGORASTOCLES.

Deos quoque edepol et amo et metuo; quibus ego tamen abstineo manus.

ANTERASTILIS.

Heu ecastor, quom ornatum adspicio nostrum ambarum, poenitet
Exornatae ut simus.

ADELPHASIUM.

Immo vero sane commode.
Nam pro herili et nostro quaestu satis bene ornatae sumus.
Non enim potest quaestus consistere, si eum sumptus superat, soror.
Eo illud satiu'st satis quod satis est, habitu plus quam sat est.

cette Vénus que je vais honorer, pour qu'elle me devienne propice. Milphion! holà! Milphion, où es-tu ?

MILPHION.

Me voilà près de vous, tout rôti.

AGORASTOCLÈS.

Moi, je te voudrais bouilli.

MILPHION.

Vous plaisantez fort à votre aise, mon cher maître.

AGORASTOCLÈS.

Tu m'as donné là-dessus d'assez bonnes leçons.

MILPHION.

Est-ce moi qui vous ai appris à aimer à la folie une femme dont vous ne vous êtes jamais approché ? Il n'y a pas de quoi se vanter.

AGORASTOCLÈS.

Parbleu ! j'aime les dieux et je les crains : mais je me garde bien d'y toucher.

ANTERASTILE.

En vérité, plus j'examine notre toilette à toutes deux, plus j'en suis mécontente.

ADELPHASIE.

Nous ne sommes cependant pas mal : nous sommes assez bien mises pour notre profit et celui de notre maître. Ma sœur, on n'y pourrait tenir si la dépense l'emportait sur le gain ; il vaut mieux la proportionner à ses moyens que de donner dans les superfluités.

AGORASTOCLES.

Ita me Di ament, ut illa me amet malim, quam Di, Milphio.
Nam illa mulier lapidem silicem subigere, ut se amet, potest.

MILPHIO.

Pol id quidem haud mentire : nam tu es lapide silice stultior,
Qui hanc ames.

AGORASTOCLES.

At vide sis, cum illa numquam limavi caput[6].

MILPHIO.

Curram igitur aliquo ad piscinam, aut lacum, limum petam.

AGORASTOCLES.

Quid eo opu'st ?

MILPHIO.

Ego dicam : ut illi et tibi limem caput.

AGORASTOCLES.

I in malam rem.

MILPHIO.

Ibi sum equidem.

AGORASTOCLES.

Pergis?

MILPHIO.

Taceo.

AGORASTOCLES.

At perpetuo volo.

MILPHIO.

Enimvero, here, meo me lacessis ludo, et delicias facis.

AGORASTOCLÈS.

O Milphion! je te jure par tous les dieux que je préfère son amitié à la leur, car elle est si jolie qu'elle attendrirait un cœur de marbre.

MILPHION.

Vous avez bien raison ; car il faut que vous n'ayez pas plus de sentiment que le marbre pour aimer cette femme-là.

AGORASTOCLÈS.

Vois donc! mon visage ne s'est pourtant jamais frotté contre le sien.

MILPHION *(jouant sur le mot* frotter, *comme il joue en latin sur le mot* limare*)*.

Je vais courir chercher du limon dans quelque étang ou dans quelque fontaine.

AGORASTOCLÈS.

A quoi bon?

MILPHION.

Pour vous en frotter la tête à tous deux.

AGORASTOCLÈS.

Va-t-en au diable.

MILPHION.

Ma foi! j'y suis déjà à peu près.

AGORASTOCLÈS.

Tu continues?

MILPHION.

Je me tais.

AGORASTOCLÈS *(à Milphion)*.

Je voudrais que tu fusses absolument muet.

MILPHION *(à son maître)*.

Pourquoi aussi avez-vous toujours quelque mot plaisant à me dire. En vérité, vous aimez bien à me railler.

ANTERASTILIS.

Satis nunc lepide ornatam credo, soror, te tibi viderier:
Sed ubi exempla conferentur meretricum aliarum, ibi tibi
Erit cordolium, si quam ornatam melius forte conspexeris.

ADELPHASIUM.

Invidia in me numquam innata'st, neque malitia, mea soror:
Bono ingenio me esse ornatam, quam auro multo mavolo.
Aurum in fortuna invenitur, natura ingenium bonum.
Bonam ego quam beatam me esse nimio dici mavolo.
Meretricem pudorem gerere magis decet, quam purpuram:
Magisque meretricem pudorem, quam aurum gerere condecet.
Pulcrum ornatum turpes mores pejus coeno conlinunt,
Lepidi mores turpem ornatum facile factis comprobant.

AGORASTOCLES.

Eho tu, vin'tu facinus facere lepidum et festivom?

MILPHIO.

Volo.

AGORASTOCLES.

Potesne mihi auscultare?

MILPHIO.

Possum.

AGORASTOCLES.

Abi domum, ac suspende te.

MILPHIO.

Quamobrem?

ANTERASTILE.

Ma sœur, vous croyez maintenant votre toilette charmante; mais dès qu'il faudra soutenir la comparaison avec les autres femmes, si vous en voyez une mieux mise que vous, vous en aurez du dépit.

ADELPHASIE.

Ma sœur, je suis sans malice comme sans envie. Je préfère un bon caractère à toutes les richesses du monde. L'or est dû à la fortune, un bon naturel est un présent de la nature. J'aime mieux qu'on me dise bonne que riche. La modestie convient mieux aux femmes que la pourpre. Les mauvaises mœurs souillent plus que la boue ne souillerait la plus élégante parure. Une bonne conduite fait oublier la parure la plus négligée.

AGORASTOCLÈS *(bas à Milphion).*

Holà! veux-tu faire pour moi une chose très-agréable et très-gaie.

MILPHION *(à demi-voix).*

Volontiers.

AGORASTOCLÈS *(à demi-voix).*

Peux-tu m'obliger?

MILPHION.

Volontiers.

AGORASTOCLÈS.

Retourne au logis. Va te pendre.

MILPHION *(à demi-voix).*

Pourquoi?

AGORASTOCLES.

Quia jam numquam audibis verba tot tam suavia.
Quid tibi opu'st vixisse? ausculta mihi modo, ac suspende te.

MILPHIO.

Siquidem tu es mecum futurus pro una passa pensilis.

AGORASTOCLES.

At ego amo hanc.

MILPHIO.

At ego esse et bibere.

ADELPHASIUM.

Eho tu, quid ais?

ANTERASTILIS.

Quid, rogas?

ADELPHASIUM.

Viden'tu? pleni oculi sordium qui erant, jam splendent mihi.

ANTERASTILIS.

Immo etiam in medio oculo paullum sordi'st.

ADELPHASIUM.

Cede sis dexteram.

AGORASTOCLES.

Ut tu quidem hujus oculos inlotis manibus tractes ac teras?

ANTERASTILIS.

Nimia nos socordia hodie tenuit.

ADELPHASIUM.

Qua de re, obsecro?

AGORASTOCLÈS *(à demi-voix).*

Puisque de ta vie tu n'entendras d'aussi jolies choses, qu'as-tu besoin de vivre davantage ? Suis mon conseil : va te pendre.

MILPHION *(à demi-voix).*

Oui, pourvu que vous vous pendiez près de moi au plancher, comme une grappe de raisin.

AGORASTOCLÈS *(à demi-voix)*

Que j'aime cette femme charmante.

MILPHION *(à demi-voix).*

Et moi, j'aime mieux boire et manger.

ADELPHASIE.

Comment me trouvez-vous ?

ANTERASTILE.

A quoi bon cette demande ?

ADELPHASIE.

J'avais tantôt les yeux mal-propres; voyez maintenant comme ils brillent !

ANTERASTILE.

J'y aperçois encore quelque chose.

ADELPHASIE.

Montrez-moi vos mains.

AGORASTOCLÈS *(à part).*

Oseriez-vous bien toucher d'aussi beaux yeux, sans vous laver les mains ?

ANTERASTILE.

Nous avons été aujourd'hui trop paresseuses.

ADELPHASIE.

Pourquoi donc, je vous prie ?

ANTERASTILIS.

Quia jam non dudum ante lucem ad aedem Veneris venimus,
Primae ut inferremus ignem in aram.

ADELPHASIUM.

Ah! non facto 'st opus.
Quae habent nocturna ora, noctu sacruficatum ire obcupant.
Prius quam Venus expergiscatur, prius deproperant sedulo
Sacruficare : nam vigilante Venere si veniant eae,
Ita sunt turpes, credo ecastor, Venerem ipsam e fano fugent.

AGORASTOCLES.

Milphio.

MILPHIO.

Edepol Milphionem miserum : quid nunc vis tibi?

AGORASTOCLES.

Obsecro hercle, ut mulsa loquitur!

MILPHIO.

Nihil nisi laterculos,
Sesamum papaveremque, triticum et frictas nuces[7].

AGORASTOCLES.

Ecquid amare videor?

MILPHIO.

Damnum, quod Mercurius minime amat.

AGORASTOCLES.

Namque edepol lucrum amare nullum amotore m addecet.

ANTERASTILE.

Parce que nous ne sommes pas venues au temple avant le jour, apporter du feu sur l'autel de Vénus?

ADELPHASIE.

Ah! cela n'était pas nécessaire. Que celles qui ont une figure sombre comme la nuit s'occupent la nuit de sacrifices, et s'empressent d'aller soigneusement rendre leurs hommages à Vénus pendant qu'elle dort : car si elles se présentaient quand cette déesse est éveillée, elles sont si sales qu'elles la feraient fuir de son temple.

AGORASTOCLÈS *(à demi-voix)*.

Milphion.

MILPHION *(sur le même ton)*.

Oui, Milphion est bien malheureux. Que lui voulez-vous maintenant?

AGORASTOCLÈS *(sur le même ton)*.

Entends-tu, comme elle parle avec douceur!

MILPHION *(sur le même ton)*.

Son langage est aussi doux que les biscuits, que les petits gâteaux, les bonbons et les dragées.

AGORASTOCLÈS *(à demi-voix)*.

Que penses-tu de mon amour?

MILPHION *(sur le même ton)*.

Qu'il vous ruinera; et c'est ce que Mercure aime le moins.

AGORASTOCLÈS *(sur le même ton)*.

Certes, il ne sied pas à un amoureux d'aimer le gain.

ANTERASTILIS.

Eamus, mea germana.

ADELPHASIUM.

Age sis ut lubet: sequere hac.

ANTERASTILIS.

Sequor.

AGORASTOCLES.

Eunt hae: quid si adeamus?

MILPHIO.

Adeas

AGORASTOCLES.

Primum prima salva sis:
Et secunda tu secundo salve in pretio: tertia
Salve extra pretium.

ANCILLA.

Tum pol ego et oleum et operam perdidi.

AGORASTOCLES.

Quo te agis?

ADELPHASIUM.

Egone? in aedem Veneris.

AGORASTOCLES.

Quid eo?

ADELPHASIUM.

Ut Venerem propitiem.

AGORASTOCLES.

Eho, an irata est? propitia hercle est: vel ego pro illa spondeo.

ANTERASTILE.

Allons, ma sœur.

ADELPHASIE.

Quand il vous plaira. Suivez-moi par ici.

ANTÉRASTILE.

Je vous suis.

AGORASTOCLÈS *(à demi-voix)*.

Elles s'en vont. Si nous les abordions?

MILPHION.

Abordez-les.

AGORASTOCLÈS *(haut)*.

Salut d'abord à la première; salut encore à la seconde; salut à la troisième par-dessus le marché.

LA SUIVANTE *(à part)*.

Mon temps et mes soins sont perdus.

AGORASTOCLÈS *(à Adelphasie)*.

Où allez-vous?

ADELPHASIE.

Moi? Au temple de Vénus.

AGORASTOCLÈS.

Qu'y allez-vous faire?

ADELPHASIE.

La prier de m'être favorable, propice.

AGORASTOCLÈS.

Hé! pourrait-elle donc être irritée contre vous? Elle vous protége particulièrement. J'en réponds. *(Il va pour embrasser Adelphasie)*.

ADELPHASIUM.

Quid tu agis? quid mihi molestus, obsecro?

AGORASTOCLES.

Ah! tam saeviter.

ADELPHASIUM.

Mitte, amabo.

AGORASTOCLES.

Quid festinas? turba nunc illi est.

ADELPHASIUM.

Scio.

Sunt illi aliae, quas spectare ego, et me spectari volo.

AGORASTOCLES.

Qui lubet spectare turpes, pulcram spectandam dare?

ADELPHASIUM.

Quia apud aedem Veneris hodie est mercatus meretricius:
Eo conveniunt mercatores: ibi ego me ostendi volo.

AGORASTOCLES.

Invendibili merce oportet ultro emptorem adducere,
Proba merx facile emptorem reperit, tametsi in abstruso sita est.
Quid ais tu? quando illi apud me mecum caput et corpus copulas?

ADELPHASIUM.

Quo die Orcus ab Acheronte mortuos amiserit.

AGORASTOCLES.

Sunt mihi intus nescio quot nummi aurei lymphatici.

ADELPHASIUM.

Deferto ad me, faxo actutum constiterit lymphaticum.

ADELPHASIE.

Que faites-vous ? que ne me laissez-vous tranquille, je vous prie ?

AGORASTOCLÈS.

Ah ! cruelle !

ADELPHASIE.

Laissez-moi, s'il vous plaît.

AGORASTOCLÈS.

Pourquoi vous presser ? La foule est trop grande en ce moment.

ADELPHASIE.

Je le sais. Il y en a d'autres que je veux voir, et dont je veux être vue.

AGORASTOCLÈS.

Qu'avez-vous besoin de voir des femmes laides, et d'exposer votre beauté à leurs regards ?

ADELPHASIE.

Parce que c'est aujourd'hui la foire des courtisanes au temple de Vénus : les marchands s'y rassemblent ; je veux m'y faire voir.

AGORASTOCLÈS.

Pour une marchandise de peu de valeur, il faut attirer le marchand. La bonne marchandise, fût-elle même mise à l'écart, trouve facilement un acheteur. Hé bien ! Quand pourrai-je obtenir chez moi vos plus douces caresses ?

ADELPHASIE.

Quand le nocher renverra les morts de l'Achéron.

AGORASTOCLÈS.

J'ai encore quelques pièces d'or qui ne peuvent rester en place (1).

ADELPHASIE.

Apportez-les-moi : je les guérirai de leur frénésie.

MILPHIO.

Bellula hercle!

AGORASTOCLES.

I dierecte in maxumam malam crucem.

MILPHIO.

Quam magis adspecto, tam magis est nimbata, et nugae merae.

ADELPHASIUM.

Segrega sermonem. Taedet.

AGORASTOCLES.

Age, sustolle hoc amiculum.

ADELPHASIUM.

Pura sum: comperce, amabo, me adtrectare, Agorastocles.

AGORASTOCLES.

Quid agam nunc?

MILPHIO.

Si sapias, curam hanc facere compendi potes[8].

AGORASTOCLES.

Quid ego nunc te curem? Quid agis, Milphio?

MILPHIO.

Ecce odium meum.

Quid me vis?

AGORASTOCLES.

Cur mihi haec irata est?

MILPHIO.

Cur haec irata est tibi?

Cur ego id curem? namque istaec magis tua est curatio.

MILPHION.

En vérité, vous êtes charmante !

AGORASTOCLÈS.

Va te faire pendre, malheureux.

MILPHION.

Plus je la regarde, plus je vois qu'elle a pris soin de cacher son front (2). Voilà de l'artifice !

ADELPHASIE.

Cette conversation finira-t-elle ? elle m'ennuie.

AGORASTOCLÈS.

Allons ; soulevez un peu ce voile.

ADELPHASIE.

Je suis pure : Agorastoclès, gardez-vous de me toucher, je vous en prie.

AGORASTOCLÈS.

Que ferai-je maintenant ?

MILPHION.

Si vous êtes sage, vous remettrez la partie à une autre fois.

AGORASTOCLÈS.

Qu'ai-je besoin de m'arrêter à toi ? De quoi te mêles-tu, Milphion ?

MILPHION.

Voilà l'objet de ma haine. Que me voulez-vous ?

AGORASTOCLÈS.

Pourquoi est-elle irritée contre moi ?

MILPHION.

Pourquoi est-elle irritée contre vous ? Est-ce mon affaire ? C'est bien plutôt la vôtre.

AGORASTOCLES.

Jam hercle tu peristi, nisi illam mihi tam tranquillam facis,
Quam mare est olim, quom ibi alcedo pullos educit suos.

MILPHIO.

Quid faciam?

AGORASTOCLES.

Exora, blandire, expalpa.

MILPHIO.

Falciam sedulo.
Sed vide sis, ne tu oratorem hunc pugnis pectas postea.

AGORASTOCLES.

Non faciam.

ADELPHASIUM.

Nos eamus nunc. Etiam morare? male facis.
Bene promittis multa, ex multis omnia incassum cadunt.
Liberare juravisti me haud semel, sed centies.
Dum te expecto, neque usquam aliam mihi paravi copiam,
Neque istuc usquam adparet: ita nunc servio nihilo minus.
I, soror: abscede tu a me.

AGORASTOCLES.

Perii. Eho! quid agis, Milphio?

MILPHIO.

Mea voluptas, meae deliciae, mea vita, mea amoenitas,
Meus ocellus, meum labellum, mea salus, meum savium,
Meum mel, meum cor, mea colostra, meus molliculus caseus.

AGORASTOCLÈS *(à part, à Milphion)*.

Par Hercule ! tu mourras, si tu ne la rends aussi calme que la mer, quand les alcyons y déposent leurs petits.

MILPHION *(à part, à son maître)*.

De quelle manière ?

AGORASTOCLÈS *(à part, à Milphion)*.

Par les prières, les caresses, les compliments.

MILPHION *(à part, à son maître)*.

J'y mettrai tous mes soins; mais prenez garde de récompenser ensuite à coups de poing votre orateur.

AGORASTOCLÈS.

Je m'en garderai bien.

ADELPHASIE *(à sa sœur)*.

Allons-nous-en. *(A Agorastoclès)*. Pourquoi nous retenir ici? Vous avez tort. Vous promettez beaucoup; mais c'est tout. Vous m'avez juré, non pas une fois, mais plus de cent, de m'affranchir ; en attendant, je ne songe point à me pourvoir ailleurs. Vos belles paroles restent sans effet, et je n'en suis pas moins esclave. *(A sa sœur.)* Allons, ma sœur. *(A Agorastoclès.)* Éloignez-vous de moi.

AGORASTOCLÈS.

Je suis perdu ! Hólà, Milphion, que fais-tu ?

MILPHION *(à Adelphasie)*.

Ma volupté, mes délices, mon bijou, ma douceur, mon œil, mes lèvres, mon salut, mon amour, mon miel, mon cœur, ma tendre amie, mon petit fromage mou.

AGORASTOCLES.

Mene ego illaec patiar praesente dici? discrucior miser,
Nisi ego illum jubeo quadrigis cursim ad carnuficem rapi.

MILPHIO.

Noli, amabo, subcensere hero meo caussa mea.
Si non ego faxo, irata es, nimium pro te dabit:
Atque te faciet ut sis civis Attica atque libera.

ADELPHASIUM.

Quin abire sinis? quid vis tibi? qui bene volunt, bene visitent.

MILPHIO.

Si ante quidem mentitus est, nunc jam dehinc erit verax tibi.

ADELPHASIUM.

Abscede hinc sis, sycophanta.

MILPHIO.

Pareo, at scin' quomodo?
Sine te exorem, sine te prendam auriculis, sine dem savium.
Jam hercule ego faciam plorantem illum, nisi te facio propitiam.
Atque hic me ne verberet (illud faciet, nisi te propitio),
Male formido: novi ego hujus mores morosi malos.
Quamobrem, amabo, mea voluptas, sine, te exorarier.

AGORATOCLES.

Non ego homo trioboli sum, nisi ego illi mastigiae
Exturbo oculos atque dentes. Hem voluptatem tibi,

AGORASTOCLÈS *(à part)*.

Lui permettrai-je de tenir ce langage en ma présence ; que je sois mis à la torture comme un misérable si je ne fais écarteler aujourd'hui ce coquin-là.

MILPHION *(à Adelphasie)*.

Ne vous fâchez pas, s'il vous plaît, contre mon maître à cause de moi. Si vous n'êtes plus en colère, je ferai tout pour qu'il donne pour vous seule ce qu'il possède, pour qu'il vous rende la liberté et vous élève au rang de citoyenne d'Athènes.

ADELPHASIE.

Que ne me laissez-vous aller ? Qu'exigez-vous de moi ? Lorsqu'on veut du bien à quelqu'un, on lui fait du bien chaque fois qu'on lui rend visite.

MILPHION *(à Adelphasie)*.

Si les promesses qu'il vous a faites jusqu'à ce jour ont été trompeuses, comptez à l'avenir sur sa véracité.

ADELPHASIE.

Loin d'ici, fourbe que tu es.

MILPHION.

J'obéis ; mais savez-vous comment ? Laissez-moi vous prier, laissez-moi vous prendre par les oreilles, laissez-moi vous donner un baiser. En vérité, il va pleurer si je ne vous apaise ; et je crains beaucoup (ce qui arrivera infailliblement, si je ne vous tranquillise) qu'il ne me batte. Je connais sa fâcheuse humeur. C'est pourquoi, ma mignonne, laissez-vous fléchir.

AGORASTOCLÈS *(à Milphion)*.

Que je sois le plus vil des hommes si je n'arrache les deux yeux à ce maraud, si je ne lui casse les dents. *(Il lui*

Hem mel, hem cor, hem labellum, hem salutem, hem savium!

MILPHIO.

Inpias, here, te: oratorem verberas.

AGORASTOCLES.

Jam istoc magis.
Et jam ocellum addam et labellum et linguam.

MILPHIO.

Ecquid facies modi?

AGORASTOCLES.

Siccine ego te orare jussi?

MILPHIO.

Quomodo ergo orem?

AGORASTOCLES.

Rogas?
Sic enim disceres, sceleste: hujus voluptas, te obsecro:
Hujus mel: hujus cor, hujus labellum, hujus lingua, hujus savium,
Hujus colostra, hujus salus amoena, hujus festivitas,
Hujus colostra, hujus dulciculus caseus, mastigia,
Hujus cor, hujus studium, hujus savium, mastigia;
Omnia illa, quae dicebas tua esse, ea memorares mea.

MILPHIO.

Obsecro hercle te, voluptas hujus atque odium meum,
Hujus amica mammeata, mea inimica et malevola:
Oculus hujus, lippitudo mea: mel hujus, fel meum:
Ut tu huic irata ne sis: aut si id fieri non potest....

donne des soufflets.) Tiens, voilà pour ta mignonne, pour ton miel; tiens, voilà pour ton cœur, pour ta petite bouche, pour ton salut, pour ton baiser.

MILPHION.

Mon cher maître, vous devenez sacrilége (3); vous frappez l'orateur.

AGORASTOCLÈS.

Pour cela même tu en recevras davantage. (*Il donne encore des soufflets à Milphion.*) Voilà de plus pour le petit œil, pour la petite bouche et pour la langue.

MILPHION.

Cela finira-t-il aujourd'hui?

AGORASTOCLÈS.

Est-ce ainsi que je t'ai ordonné de parler?

MILPHION.

De quels termes devais-je me servir?

AGORASTOCLÈS.

Tu le demandes. Coquin, il fallait dire, je vous conjure, ô vous, ses plus chères délices; son miel, son cœur, sa petite bouche, sa langue, son doux baiser, son premier lait, son espoir, sa joie, son lait le plus pur, son doux fromage; maraud! son cœur, son amour; pendard! son baiser. Il ne fallait pas parler en ton nom, mais au mien.

MILPHION *(à Adelphasie).*

Je vous conjure donc, en vérité, ô délices de mon maître, et l'objet de ma haine, sa tendre amie, et mon ennemie la plus acharnée, son petit œil, et mes ténèbres, son miel et mon fiel, je vous en conjure, laissez-vous fléchir; ou si cela ne se peut...

ADELPHSASIUM.

Capias restim, ac te suspendas cum hero et vostra familia.

MILPHIO.

Nam mihi jam video propter te victitandum sorbilo,
Itaque jam quasi ostreatum tergum ulceribus gestito,
Propter amorem vostrum.

ADELPHASIUM.

Amabo, men' prohibere postulas,
Ne te verberet, magis, quam ne mendax me advorsum siet?

ANTERASTILIS.

Aliquid huic responde, amabo, commode, ne incommodus
Nobis sit, nam detinet nos de nostro negotio.

ADELPHASIUM.

Verum etiam tibi hanc amittam noxiam unam, Agorastocles.
Non sum irata.

AGORASTOCLES.

Non es?

ADELPHASIUM.

Non sum.

AGORATOCLES.

Da ergo, ut credam, savium.

ADELPHASIUM.

Mox dabo, quom ab re divina rediero.

AGORASTOCLES.

I ergo strenue.

ADELPHASIE.

Prends une corde, va te faire pendre, toi, ton maître et toute la famille.

MILPHION.

Oh! oh! je vois bien qu'il me faudra, graces à vous, vivre de l'air. C'est pour cela et pour l'amour de vous que les coups de fouet ont déjà rendu mes épaules semblables à des écailles d'huître.

ADELPHASIE.

Dois-je donc empêcher plutôt ton maître de te battre que de me tromper?

ANTÉRASTILE *(à Adelphasie)*.

Répondez-lui quelque chose d'obligeant, je vous en prie, afin qu'il ne nous importune pas davantage; car il nous empêche d'aller à notre affaire.

ADELPHASIE *(à Agorastoclès)*.

Agorastoclès, je vous pardonne encore pour cette fois. Je ne suis plus en colère.

AGORASTOCLÈS.

Vous ne l'êtes plus?

ADELPHASIE.

Non.

AGORASTOCLÈS.

Donnez-moi donc un baiser pour m'en convaincre.

ADELPHASIE.

Tantôt; à mon retour du sacrifice je vous en donnerai un.

AGORASTOCLÈS.

Allez, et revenez promptement.

ADELPHASIUM.

Sequere me soror.

AGORASTOCLES.

Atque audin' etiam? Veneri dicito
Multam meis verbis salutem.

ADELPHASIUM.

Dicam.

AGORASTOCLES.

Atque hoc audi.

ADELPHASIUM.

Quid est?

AGORASTOCLES.

Paucis verbis rem divinam facito: atque audin'? respice.
Respexit: idem pol Venerem credo facturam tibi.

SCENA III.

AGORASTOCLES, MILPHIO.

AGORASTOCLES.

Quid nunc mihi es auctor, Milphio?

MILPHIO.

Ut me verberes,
Atque auctionem facias: nam inpunissume
Tibi quidem hercle vendere hasce aedis licet.

ADELPHASIE.

Suivez-moi, ma sœur.

AGORASTOCLÈS.

Encore un mot. Présentez pour moi vos hommages à Vénus. Dites-lui que je l'honore.

ADELPHASIE.

Je le lui dirai.

AGORASTOCLÈS.

Encore une parole.

ADELPHASIE.

Quoi?

AGORASTOCLÈS.

Faites vos dévotions en peu de mots. M'entendez-vous? Regardez-moi. *(A part.)* Elle ma regardé. *(Haut.)* Parbleu! je crois que Vénus vous rendra la pareille.

SCÈNE III.

AGORASTOCLÈS, MILPHION.

AGORASTOCLÈS.

Que me conseilles-tu maintenant, Milphion?

MILPHION.

De me battre, de me mettre à l'enchère; vous pouvez, en effet, me vendre impunément comme une maison qui vous appartient.

AGORASTOCLES.

Quid jam?

MILPHIO.

Majorem partem in ore habitas meo.

AGORASTOCLES.

Supersede istis verbis.

MILPHIO.

Quid nunc vis tibi?

AGORASTOCLES.

Trecentos philippos Collybisco villico
Dedi dudum, prius quam me evocasti foras.
Nunc obsecro te, Milphio, hanc per dexteram,
Perque hanc sororem laevam, perque oculos tuos,
Perque meos amores, perque Adelphasium meam,
Perque tuam libertatem.

MILPHIO.

Hem, nunc nihil obsecras.

AGORASTOCLES.

Mi Milphidisce, mea commoditas, mea salus,
Fac, quod facturum te esse promisisti mihi,
Ut ego hunc lenonem perdam.

MILPHIO.

Perfacile id quidem est.
I, adduce testeis tecum: ego intus interim
Jam et ornamentis meis et sycophantiis
Tuum exornabo villicum: propera atque abi.

AGORASTOCLES.

Fugio.

AGORASTOCLÈS.

Que veux-tu dire ?

MILPHION.

Parce que vous agissez en grande partie comme si j'étais un vrai jeu de paume destiné à votre amusement.

AGORASTOCLÈS.

Changeons de propos.

MILPHION.

Que faut-il faire pour vous ?

AGORASTOCLÈS.

Avant que tu m'eusses appelé ici, j'avais déjà compté trois cents philippes à Collybiscus mon fermier. Je t'en supplie, Milphion, par cette main droite, par cette main gauche sa sœur, par tes yeux, par mes amours, par mon Adelphasie, et par ta liberté...

MILPHION.

Holà ! sur ce dernier point, votre demande est nulle.

AGORASTOCLÈS.

Mon petit Milphion, l'obligeance même, mon salut, fais ce que tu m'as promis de faire, afin de perdre et de confondre ce marchand d'esclaves.

MILPHION.

A la vérité, rien n'est plus facile. Allez : amenez avec vous des témoins. Moi, je rentre pour donner à votre métayer un costume convenable, et lui enseigner toutes mes ruses, pour bien remplir son rôle. Dépêchez-vous. Partez.

AGORASTOCLÈS.

Je fuis *à toutes jambes*.

MILPHIO.

Meum est istuc magis officium, quam tuum.

AGORASTOCLES.

Egone? egone? si istuc lepide effexis!

MILPHIO.

I modo.

AGORASTOCLES.

Ut non ego te hodie...

MILPHIO.

Abi modo.

AGORASTOCLES.

Emittam manu.

MILPHIO.

I modo.

AGORASTOCLES.

Non hercle meream ah...

MILPHIO.

Vah! abi modo.

AGORASTOCLES.

Quantum Acheron'st mortuorum.

MILPHIO.

Etiamne abis?

AGORASTOCLES.

Neque quantum aquae est in mari.

MILPHIO.

Abiturusne es?

AGORASTOCLES.

Neque nubis quantum.

MILPHIO.

Pergin' pergere?

MILPHION.

Cela me convient mieux qu'à vous.

AGORASTOCLÈS.

Moi ? Moi ? si tu nous tires d'embarras !

MILPHION.

Allez donc.

AGORASTOCLÈS.

Moi, que je ne te...

MILPHION.

Allez à-présent.

AGORASTOCLÈS.

Si je ne t'affranchissais pas...

MILPHION.

Partirez-vous ?

AGORASTOCLÈS.

Par ma foi ! je ne mériterais pas... Ah !

MILPHION.

Hé bien ! allez-vous-en.

AGORASTOCLÈS.

Autant qu'il y a de morts aux bords de l'Achéron...

MILPHION,

Vous en irez-vous ?

AGORASTOCLÈS.

Qu'il y a d'eau dans la mer...

MILPHION.

En finirez-vous ?

AGORASTOCLÈS.

De nuées au ciel...

MILPHION.

Encore, encore ?

AGORASTOCLES.

Neque stellae in coelo....

MILPHION.

Pergin' aures tundere?

AGORASTOCLES.

Neque hoc, neque illuc, neque..... enim vero serio.
Neque hercle vero: quid opus est verbis? quippini!
Quod uno verbo dicere hic quidvis licet,
Neque hercle vero serio: scin' quomodo?
Ita me dii amabunt: vin' bona dicam fide?
Quod hic inter nos liceat: ita me Jupiter.
Scin' quam? vide tu: credin', quod ego fabuler?

MILPHION.

Si nequeo facere, ut abeas, egomet abiero.
Nam isti quidem hercle orationi Oedipo
Opus est conjectore, qui Sphyngi interpres fuit.

AGORASTOCLES.

Illinc hinc iratus abiit: nunc mihi cautio est,
Ne meamet culpa meo amori objexim moram.
Ibo atque arcessam testis; quando amor jubet,
Meo obedientem me esse servo liberum.

AGORASTOCLÈS.

D'étoiles au firmament...

MILPHION.

Cesserez-vous de m'étourdir les oreilles?

AGORASTOCLÈS.

Ni ceci, ni cela, ni... Car je parle sérieusement. Ni... en vérité... A quoi bon tant de paroles? Pourquoi non? Pour tout dire en un mot... J'en jure par Hercule... Sérieusement... Sais-tu comment? Que les dieux me soient en aide! Veux-tu que je te parle de bonne foi? Ceci, dit entre nous, que Jupiter! Sais-tu combien... Vois... Crois-tu que je plaisante?

MILPHION.

Si jé ne puis obtenir que vous vous en alliez, je m'en irai moi-même. Car il faudrait un Œdipe pour expliquer le sens de ce discours énigmatique, plus obscur que l'énigme du Sphinx. (*Il s'en va.*)

AGORASTOCLÈS.

Il est parti tout en colère. J'ai besoin d'être plus prudent si je ne veux moi-même apporter quelque obstacle à mes amours. Allons.... j'amènerai des témoins, puisque l'amour me contraint, moi, homme libre, d'obéir comme un esclave à mon esclave.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

LYCUS, ANTHEMONIDES.

LYCUS.

Di illum infelicent omnes, qui post hunc diem
Leno ullam Veneri umquam inmolarit hostiam:
Quive ullum thuris granum sacruficaverit.
Nam ego hodie infelix dis meis iratissumis
Sex immolavi agnos, nec potui tamen
Propitiam Venerem facere uti esset mihi.
Quoniam litare nequeo, abii illinc illico
Iratus: vetui exta prosicarier:
Neque ea adspicere volui: quoniam non bona
Haruspex dixit, deam esse indignam credidi.
Eo pacto avarae Veneri pulchre adii manum.
Quando id, quod sat erat, satis habere noluit;
Ego pausam feci: sic ago, sic me decet.
Ego faxo posthac di deaeque ceteri
Contentiores mage erunt, atque avidi minus,
Quom scibunt, Veneri ut adierit leno manum.
Condigne aruspex, non homo trioboli,
Omnibus in extis aiebat portendi mihi
Malum damnumque, et deos esse iratos mihi.
Qui ei divini aut humani aequom est credere?

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

LYCUS, *marchand d'esclaves*, ANTHEMONIDÈS.

LYCUS.

Que les dieux accablent de maux tout homme de ma profession qui dans la suite sacrifiera aucune victime à Vénus, ou qui jamais brûlera un seul grain d'encens sur ses autels. Infortuné que je suis ! J'ai immolé aujourd'hui six agneaux aux dieux irrités contre moi, sans avoir pu me rendre Vénus propice. N'ayant pu l'apaiser, je suis sorti tout en colère, en défendant de mettre en pièces les entrailles des victimes; je ne les ai pas même voulu regarder, parce que l'aruspice ne m'a rien dit de bon. J'ai imaginé que la déesse était en courroux. Aussi, pour la punir de son avarice, je lui ai rendu le change. Quand j'ai vu qu'elle ne se contentait pas de ce qui devait lui suffire, j'ai fait une pause, et je me suis arrêté. C'est ainsi que j'en use, et c'est agir comme je le dois. Il en résultera qu'à l'avenir les dieux et les déesses seront moins difficiles à contenter, et plus désintéressés, quand ils sauront le tour que je viens de jouer à Vénus. Son digne aruspice, homme pourtant au-dessus du commun, m'a dit que les entrailles des victimes ne m'annonçaient rien que de très-sinistre et le courroux des dieux. Mais dans les choses divines et humaines, pourquoi s'en rapporter à des gens de sa sorte ? Je n'en ai pas moins reçu depuis cette prédiction une mine

Mina mihi argenti dono post illa data est.
Sed quaeso ubinam illic restitit miles modo,
Qui hanc mihi donavit? quem ego vocavi ad prandium.
Sed eccum incedit.

ANTHEMONIDES.

Ita ut obcepi dicere,
Lenulle, de illac pugna pentethronica[1],
Qua sexaginta millia hominum uno die
Volaticorum manibus obcidi meis.

LYCUS.

Eh! volaticorum hominum?

ANTHEMONIDES.

Ita dico quidem.

LYCUS.

An, obsecro, usquam sunt homines volatici?

ANTHEMONIDES.

Fuere; verum ego interfeci.

LYCUS.

Quomodo
Potuisti?

ANTHEMONIDES.

Dicam. Viscum legioni dedi
Fundasque: eo praesternebant folia farferi[2].

LYCUS.

Quoi rei?

ANTHEMONIDES.

Ne ad fundas viscus adhaeresceret.

LYCUS.

Perge: optume hercle perjuras: quid postea?

d'argent. Mais où le militaire qui me l'a donnée s'arrête-t-il si long-temps? Ignore-t-il que je l'ai invité à dîner! Bon, le voici.

ANTHEMONIDÈS.

Or, comme j'ai commencé tantôt à vous le raconter, mon cher petit marchand, en vous parlant de ce combat pentéthronique où je tuai en un seul jour, de ma propre main, soixante mille hommes ailés.....

LYCUS.

Ho! des hommes ailés?

ANTHEMONIDÈS.

Oui, sans doute, et je vous le répète.

LYCUS.

Où exista-t-il jamais, je vous prie, des hommes portant des ailes?

ANTHEMONIDÈS.

Il en a existé; mais je les ai tués.

LYCUS.

Comment avez-vous pu les tuer?

ANTHEMONIDÈS.

Je vais vous le dire. J'ai donné à ma troupe de la glu et des frondes; j'ai fait enduire de cette glu les feuilles d'arbres.

LYCUS.

A quoi bon?

ANTHEMONIDÈS.

Pour qu'elle ne s'attachât point aux frondes.

LYCUS.

Continuez. Parbleu! vous savez mentir à merveille. Après?

ANTHEMONIDES.

In fundas visci indebant grandiculos globos:
Eo illos volantes jussi funditarier.
Quid multa verba? quemquem visco obfenderant,
Tam crebri ad terram adcidebant, quam pira.
Ut quisque adciderat, eum necabam illico
Per cerebrum pinna sua sibi, quasi turturem[3].

LYCUS.

Si hercle istuc umquam factum est, tum me Juppiter
Faciat, ut semper sacruficem, nec umquam litem.

ANTHEMONIDES.

An mihi haec non credis?

LYCUS.

Credo, ut mihi est aequom credier.
Age eamus intro, dum exta referuntur.

ANTHEMONIDES.

Volo
Narrare tibi etiam unam pugnam.

LYCUS.

Nihil moror.

ANTHEMONIDES.

Ausculta.

LYCUS.

Non hercle.

ANTHEMONIDES.

Tuum jam elidam caput,
Nisi auscultas, aut is in malam crucem.

LYCUS.

Malam crucem ibo potius.

ANTHEMONIDÈS.

Mes soldats mettaient de grosses boules de glu dans leurs frondes. Je leur ordonnais de les lancer sur ces hommes volants. Que vous dirai-je de plus? Ceux qui en étaient atteints tombaient à terre dru comme les poires quand on secoue un poirier. Dès qu'ils étaient à terre, je les tuais en leur perçant le crâne comme à une tourterelle, avec une de leurs plumes.

LYCUS.

Parbleu! si cela est jamais arrivé, que Jupiter me condamne à offrir sans cesse des sacrifices et à ne rien obtenir.

ANTHEMONIDÈS.

Est-ce que vous ne me croyez pas?

LYCUS.

Pardon, autant que je dois vous croire. Allons, entrons, en attendant qu'on nous rapporte les entrailles des victimes.

ANTHEMONIDÈS.

Je veux aussi vous raconter une bataille mémorable..

LYCUS.

Grand merci!

ANTHEMONIDÈS.

Ecoutez donc : un peu de complaisance.

LYCUS.

Non, certes.

ANTHEMONIDÈS.

Je vous fendrai le crâne, si vous ne m'écoutez; ou allez vous faire pendre.

LYCUS.

J'irai plus volontiers.

ANTHEMONIDES.

Certum ne es tibi?

LYCUS.

Certum.

ANTHEMONIDES.

Tum tu igitur die bono Aphrodisiis
Addice tuam mihi meretricem minusculam.

LYCUS.

Ita res divina mihi fuit: res serias
Omnes extollo ex hoc die in alium diem:
Profecto festos habeam decretum est mihi.
Nunc hinc eamus intro: sequere hac me.

ANTHEMONIDES.

Sequor.
In hunc diem jam tuus sum mercenarius.

ANTHEMONIDÈS.

Est-ce là votre résolution?

LYCUS.

C'est un parti pris.

ANTHEMONIDÈS.

Allons, pour la fête de Vénus, vendez-moi la plus jeune des femmes dont vous pouvez disposer.

LYCUS.

Moi, à cause de la solennité du jour, je remets toutes les affaires à demain. J'ai résolu de garder scrupuleusement les jours de fêtes. Maintenant, entrons, suivez-moi.

ANTHEMONIDÈS.

Volontiers, je suis à votre service pour toute la journée.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

AGORASTOCLES, ADVOCATI.

AGORASTOCLES.

Ita me di ament, tardo amico nihil est quidquam iniquius,
Praesertim homini amanti, qui, quidquid agit, properat omnia.
Sicut ego hos duco advocatos, homines spissigradissumos,
Tardiores, quam corbitae sunt in tranquillo mari.
Atque equidem hercle dedita opera amicos fugitavi senes.
Sciebam aetate tardiores, metui meo amori moram.
Nequidquam hos procos' mihi elegi loripedis tardissumos.
Quin si ituri estis hodie, ite, aut ite hinc in malam crucem.
Siccine oportet ire amicos homini amanti operam datum?
Nam iste quidem gradus subcretu'est cribro pollinario',
Nisi cum pedicis condidicistis sic hoc grassari gradu.

ADVOCATI.

Heus tu, quamquam nos videmur tibi plebei et pauperes,

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

AGORASTOCLÈS, DEUX HOMMES *(appelés comme témoins)*.

AGORASTOCLÈS.

Que les dieux me soient en aide ! Il n'est rien de plus insupportable qu'un ami trop lent, surtout pour un amoureux qui mène vivement les choses : tels sont les deux individus que j'amène avec moi dans ce moment ; ils marchent si pesamment, qu'ils n'avancent pas plus qu'un gros navire marchand sur une mer calme et tranquille. Pour aller vite en besogne dans mes amours, je n'ai point eu recours à mes vieux amis, persuadé que leur marche était trop lente. Mais je n'ai pas fait un meilleur choix en m'adressant à ces deux jeunes lourdauts, qui semblent avoir les fers aux pieds. *(Aux deux témoins.)* Si vous n'avancez pas aujourd'hui plus que cela, allez vous faire pendre. Est-ce ainsi que marchent des amis lorsqu'il s'agit de seconder les amours de celui qui les emploie ? Vous allez aussi lentement que la farine qui passe au travers d'un tamis : à moins que vous n'ayez appris à marcher ainsi les fers aux pieds.

LES TÉMOINS.

Halte-là ! Quoique nous ne soyons à vos yeux que de pauvres plébéiens, si vous nous dites des injures parce que vous êtes riche et de haute naissance, apprenez que nous avons

Si nec recte dicis nobis, dives de summo loco,
Divitem audacter solemus mactare infortunio.
Nec tibi nos obnoxii sumus : istuc quid tu ames aut oderis.
Quom argentum pro capite dedimus, nostrum dedimus, non tuum.
Liberos nos esse oportet : nos te nihili pendimus.
Ne tuo nos amori servos tuos esse addictos censeas.
Liberos homines per urbem modico magis par est gradu
Ire : servuli esse duco festinantem currere :
Praesertim in re populi placida, atque interfectis hostibus,
Non decet tumultuari : sed si properabas magis,
Pridie nos te advocatos huc duxisse oportuit.
Ne tu opinere, aut quisquam hodie nostrum curret per vias.
Neque nos populus pro cerritis insectabit lapidibus.

AGORASTOCLES.

At si ad prandium me in aedem vos dixissem ducere,
Vinceretis cervom cursu, vel clavatorem gradu.[3]
Nunc vos quia mihi advocatos dixi et testes ducere,
Podagrosi estis, ac vicistis cochleam tarditudine.

ADVOCATI.

At vero non justa causa est, quo curratur celeriter,
Ubi bibas, edas de alieno, quantum velis usque affatim;
Quod tu invitus numquam reddas domino, de quo ederis.
Sed tamen quomodocumque, quamquam sumus pauperperculi,

pour habitude de traiter un riche encore plus durement qu'il ne nous traite. Nous ne sommes pas obligés de savoir ce que vous aimez ou ce qui vous déplaît. Quand nous payons les impôts, c'est notre argent et non le vôtre que nous donnons. Nous sommes libres et nous devons nous montrer tels : nous ne nous soucions guère de vous. N'allez pas croire que nous soyons les esclaves de votre amour. Il convient à des hommes libres de marcher dans la ville avec un air de gravité. Courir comme un écervelé, c'est le fait d'un chétif esclave. A quoi bon tout ce tumulte et cet empressement, surtout quand la république a défait ses ennemis, et qu'elle jouit des douceurs de la paix? Au reste, si vous étiez si pressé, il fallait nous avertir un jour d'avance. Ne pensez pas que l'un ou l'autre d'entre nous aille courir aujourd'hui par les rues. Nous n'avons pas envie que le peuple nous assaillisse à coups de pierres, comme des gens frappés par la colère de Cérès.

ADORASTOCLÈS.

Mais si je vous avais dit que je vous conduisais au temple pour y dîner (1), vous marcheriez au pas redoublé, vous surpasseriez les cerfs en vitesse; mais parce que je vous ai dit que je vous conduisais pour me servir de témoins, vous n'avancez pas plus que des goutteux, et vous êtes plus lents que des tortues.

LES TÉMOINS.

Il est sans doute nécessaire de courir bien fort pour arriver où l'on est sûr de trouver de quoi boire et manger tout son saoul aux dépens d'autrui, et cela, sans être obligé de le rendre à celui qui nous aura régalés? Mais pour nous, quoi-

Est domi quod edimus: ne nos tam contemptim conteras.
Quidquid est pauxillulum illuc nostrum, illud omne intus est:
Neque nos quemquam flagitamus, neque nos quisquam flagitat.
Tua caussa nemo nostrorum est suos rupturus ramices.

AGORASTOCLES.

Nimis iracundi estis: equidem haec vobis dixi per jocum.

ADVOCATI.

Per jocum itidem dictum habeto, quae nos tibi respondimus.

AGORASTOCLES.

Obsecro hercle operam celocem hanc mihi [4], ne corbitam date:
Adtrepidate saltem, nam vos adproperare haud postulo.

ADVOCATI.

Si quid tu placide otioseque agere vis, operam damus:
Si properas, cursores melius'st te advocatos ducere.

AGORASTOCLES.

Scitis, rem narravi vobis, quod vostra opera mihi opus siet,
De lenone hoc, qui me amantem ludificatur tam diu,
Ei paratae ut sint insidiae de auro et de servo meo.

ADVOCATI.

Omnia istaec scimus jam nos, si hi spectatores sciant.
Horunc hic nunc caussa haec agitur spectatorum fabula:

que pauvres, nous avons encore de quoi vivre. Ne nous dédaignez pas au point de nous fouler pour ainsi dire aux pieds. Ce peu que nous avons est à nous entièrement. Nous n'attendons rien de personne, et personne n'attend rien de nous. N'imaginez pas que, pour vos beaux yeux, nous soyons disposés à nous rompre quelque vaisseau.

AGORASTOCLÈS.

Vous vous fâchez trop promptement. Je n'ai dit cela que pour plaisanter.

LES TÉMOINS.

Regardez aussi nos réponses comme une plaisanterie.

AGORASTOCLÈS.

Par Hercule ! je vous en supplie ; ce n'est pas comme une gabarre mais comme une corvette qu'il faut marcher pour me servir. Allons, un peu de légèreté; remuez-vous seulement, car je n'exige pas que vous courriez.

LES TÉMOINS.

Si vous voulez y mettre le temps et un peu de modération, nous sommes tout à vous. Si vous êtes si pressé, il vaut mieux prendre des coureurs pour témoins.

AGORASTOCLÈS.

Je vous ai instruits du motif pour lequel j'ai eu recours à votre ministère. Vous savez ce qui concerne ce marchand d'esclaves, qui depuis long-temps traverse mes desseins et mes amours. Je vous ai dit quel piége je lui ai dressé, au sujet de mon esclave et de mon argent.

LES TÉMOINS.

Nous en savons assez, si cela suffit aux spectateurs. C'est pour eux qu'on joue cette comédie. Il vaut mieux le leur

Hos te satius est docere, ut, quando agas, quid agant, sciant.
Nos tu ne curassis, scimus rem omnem: quippe omnes simul
Didicimus tecum una, ut respondere possimus tibi.

AGORASTOCLES.

Ita profecto est: sed agite igitur, ut sciam vos scire rem
Expedite, et mihi, quae dudum vobis dixi, dicite.

ADVOCATI.

Itane tentas an sciamus? non meminisse nos ratus,
Quomodo trecentos philippos Collybisco villico
Dederis, quos deferret huc ad lenonem inimicum tuum;
Isque se ut adsimilaret peregrinum esse aliunde, ex alio oppido.
Ubi is tetulerit, tu eo quaesitum servom adventes tuum
Cum pecunia.

AGORASTOCLES.

Meministis memoriter: servastis me.

ADVOCATI.

Ille negabit, Milphionem quaeri censebit tuum:
Id duplicabit omne furtum: leno addicetur tibi.
Ad eam rem nos esse testis vis tibi.

AGORASTOCLES.

Tenetis rem. [5]

ADVOCATI.

Vix quidem hercle, ita pauxilla est, digitulis primoribus.

apprendre, afin qu'ils n'ignorent rien quand vous agirez. Ne songez plus à nous, nous connaissons toute l'affaire; car nous avons tout appris de votre bouche, il nous sera donc facile de répondre à vos demandes.

AGORASTOCLÈS.

Vous avez raison. Mais faites en sorte que je sois certain que vous possédez bien votre rôle, et répétez-moi ce que je vous ai dit tantôt.

LES TÉMOINS.

Voulez-vous aussi mettre notre mémoire à l'épreuve? Vous croyez que nous avons perdu le souvenir des trois cents philippes comptés à Collybiscus votre métayer, et qu'il doit porter à ce marchand d'esclaves votre plus cruel ennemi, en feignant d'être un étranger qui arrive d'une autre ville, afin qu'aussitôt que ces fonds auront été touchés vous alliez de suite redemander votre esclave et votre argent.

AGORASTOCLÈS.

Votre mémoire est excellente : vous êtes mes sauveurs.

LES TÉMOINS.

Votre ennemi, croyant que vous cherchez Milphion, dira qu'il n'a rien vu; et ce sera un double larcin, pour lequel le marchand d'esclaves vous sera adjugé. Voilà sur quoi nous rendrons témoignage.

AGORASTOCLÈS.

Vous avez bien saisi l'affaire.

LES TÉMOINS.

En vérité, elles est bien petite cette affaire là; nous n'avons pas eu de peine à la saisir.

AGORASTOCLES.

Hoc cito et cursim est agendum : Propera jam quantum potest.

ADVOCATI.

Bene vale igitur : te advocatos melius celeris ducere : Tardi sumus nos.

AGORASTOCLES.

Optume itis, pessume hercle dicitis. Quin etiam deciderint vobis femina in talos velim.

ADVOCATI.

At edepol nos tibi in lumbos linguam, atque oculos in solum.

AGORASTOCLES.

Eia, haud vostrum est, iracundos esse, quod dixi joco.

ADVOCATI.

Nec tuum quidem est, amicis per jocum injuste loqui.

AGORASTOCLES.

Mittite istaec : quid velim, vos scitis.

ADVOCATI.

Callemus probe : Lenonem perjurum ut perdas, id studes.

AGORASTOCLES.

Tenetis rem. Ecce obportune egrediuntur Milphio una et villicus. Basilice exornatus incedit, et fabre ad fallaciam.

AGORASTOCLÈS.

Nous n'avons pas un moment à perdre. Hâtez-vous autant qu'il est en votre pouvoir.

LES TÉMOINS.

S'il en est ainsi, prenez des gens plus prompts, car nous avons coutume de ne point nous presser.

AGORASTOCLÈS.

Vous avez tort de parler ainsi; vous marchez bien. Je voudrais que le derrière vous tombât sur les talons.

LES TÉMOINS.

Et nous, en vérité, nous voudrions vous voir la langue à la ceinture, et les yeux en terre.

AGORASTOCLÈS.

Il ne faut pas vous fâcher pour un badinage.

LES TÉMOINS.

Et vous, vous ne devez pas railler injustement vos amis.

AGORASTOCLÈS.

N'y pensez plus. Chacun de vous sait ce que je désire.

LES TÉMOINS.

Nous savons fort bien que vous avez juré la perte de ce perfide marchand d'esclaves.

AGORASTOCLÈS.

Précisément. J'aperçois fort à propos Milphion et mon métayer, qu'il a merveilleusement costumé pour faire réussir la ruse.

SCENA II.

MILPHIO, COLLYBISCUS, AGORASTOCLES, ADVOCATI.

MILPHIO.

JAM tenes praecepta in corde.

COLLYBISCUS.

Pulcre.

MILPHIO.

Vide sis calleas.

COLLYBISCUS.

Quid opu'st verbis? callum aprugnum callere aeque non sinam[1].

MILPHIO.

Fac modo, ut condocta tibi sint dicta ad hanc fallaciam.

COLLYBISCUS.

Quin edepol condoctior sum, quam tragoedi aut comici.

MILPHIO.

Probus homo es.

AGORASTOCLES.

Adeamus propius, adsunt testes.

MILPHIO.

Tot quidem

Non potuisti adducere homines magis ad hanc rem idoneos.

SCÈNE II.

MILPHION, COLLYBISCUS, AGORASTOCLÈS, LES TÉMOINS.

MILPHION *(à Collybiscus)*.

Mes leçons sont bien gravées dans ta mémoire ?

COLLYBISCUS.

Parfaitement.

MILPHION.

Garde-toi surtout de rien oublier.

COLLYBISCUS.

A quoi bon tant de paroles ? Je ne broncherai pas.

MILPHION.

Fais en sorte que ce que tu as si bien appris serve au succès de nos ruses.

COLLYBISCUS.

Je possède mon rôle mieux que ne le ferait un acteur tragique ou un comédien.

MILPHION.

Tu es un brave homme.

AGORASTOCLÈS *(à part)*.

Approchons un peu. *(A Milphion.)* Voici les témoins.

MILPHION.

Vous ne pouviez, en vérité, en trouver de plus propres pour notre affaire. Il n'y a point pour eux de fête. (1) Ils ne quittent pas un jour le lieu où se tiennent les comices. Ils y

Nam istorum nullus nefastu'st, comitiales sunt meri:
Ibi habitant: ibi eos conspicias, quam praetorem, saepius.
Hodie juris coctiores non sunt[2], qui lites creant,
Quam sunt hi; qui, si nihil est litium, lites serunt.

ADVOCATI.

Di te perdant.

MILPHIO.

Vos quidem hercle cum eo; quom quiqui tamen
Et bene et benigne facitis, quom hero amanti operam datis.
Sed isti jam sciunt, negotii quid sit?

AGORASTOCLES

Omnem rem ordine.

MILPHIO.

Tum vos animum advortite igitur: hunc vos lenonem Lycum
Novistis.

ADVOCATI.

Facile.

COLLYBISCUS.

At ego pol eum qua sit facie nescio.
Eum volo mihi demonstretis hominem.

ADVOCATI.

Nos curabimus.
Satis praeceptum.

AGORASTOCLES.

Hic trecentos nummos numeratos habet.

ADVOCATI.

Ergo nos inspicere oportet istuc aurum, Agorastocles,
Ut sciamus, quid dicamus mox pro testimonio.

font leur demeure ; on les y voit plus souvent que le préteur. Vous ne pourriez en rencontrer de plus versés dans la chicane et dans le droit. S'ils manquent de procès, ils en sèment ; ils ont le talent d'en faire naître.

LES TÉMOINS.

Que les dieux te confondent !

MILPHION.

Parbleu ! que ce souhait retombe sur vous et sur notre voisin. Cependant, comme vous êtes des gens qui en agissez à merveille et avec humanité, prenez soin de favoriser les intérêts et les amours de mon maître. *(A Agorastoclès.)* Ceux-ci savent-ils bien leur affaire ?

AGORASTOCLÈS.

De point en point.

MILPHION *(aux témoins).*

Alors, donnez-moi toute votre attention. Connaissez-vous Lycus, le marchand d'esclaves ?

LES TÉMOINS.

Fort bien.

COLLYBISCUS.

Pour moi, certes, je ne sais quelle est sa figure. Je veux que vous me le fassiez voir.

LES TÉMOINS.

Nous nous en chargerons. En voilà assez de dit.

AGORASTOCLÈS.

Mon métayer a trois cents philippes d'or bien comptés.

LES TÉMOINS.

Agorastoclès, il faut nous les faire voir, afin que nous sachions que dire quand nous passerons en témoignage.

AGORASTOCLES.

Agite, inspicite: aurum est.

COLLYBISCUS.

Profecto, spectatores, comicum:
Macerato hoc pingues fiunt auro[3] in barbaria boves.
Verum ad hanc rem agundam philippum est.

ADVOCATI.

Ita nos adsimilabimus.

COLLYBISCUS.

Sed ita adsimilatote, quasi ego sim peregrinus.

ADVOCATI.

Scilicet,
Et quidem quasi tu nobiscum adveniens hodie oraveris,
Liberum ut commonstraremus tibi locum et voluptarium,
Ubi ames, potes, pergraecere.

MILPHIO.

Heu, edepol mortales malos!

AGORASTOCLES.

Ego enim docui.

MILPHIO.

Quis te porro?

COLLYBISCUS.

Agite, intro abite, Agorastocles:
Ne hic vos mecum conspicetur leno: neu fallaciae
Praepedimentum objiciatur.

MILPHIO.

Hic homo sapienter sapit.
Facite, quod jubet.

AGORASTOCLÈS.

Allons, examinez : c'est de bon or.

COLLYBISCUS *(aux spectateurs)*.

Sans doute de l'or de comédie. C'est de celui que l'on fait macérer pour engraisser les bœufs chez les barbares. Mais pour l'affaire dont il s'agit, c'est de vrai or de philippe.

LES TÉMOINS.

Nous ferons semblant de le croire ainsi.

COLLYBISCUS.

Feignez surtout de me prendre pour un étranger.

LES TÉMOINS.

Sans doute, et même comme si vous vous étiez adressé à nous en arrivant, pour vous montrer un lieu de plaisir, où vous pourriez vous amuser, boire et passer la nuit.

MILPHION *(à Agorastoclès)*.

Ho ! Les mauvais sujets !

AGORASTOCLÈS.

Je les ai bien instruits.

MILPHION.

Et vous, qui vous a instruit ?

COLLYBISCUS.

Allez, Agorastoclès, retirez-vous, de peur que Lycus ne vous trouve avec moi, et que cette rencontre ne fasse échouer nos projets.

MILPHION.

Cet homme-là est plein d'esprit. Faites ce qu'il ordonne.

AGORASTOCLES.

Abeamus: sed vos! satis dictum'st?

COLLYBISCUS.

Abi.

AGORASTOCLES.

Abeo, quaeso, dii inmortales!

COLLYBISCUS.

Quin abis?

AGORASTOCLES.

Abeo.

MILPHIO.

Sapis.

COLLYBISCUS.

St! tace.

ADVOCATI.

Quid est?

COLLYBISCUS.

Fores hae fecerunt magnum flagitium modo

ADVOCATI.

Quid id est flagitii?

COLLYBISCUS.

Crepuerunt clare[4].

ADVOCATI.

Di te perduint.

Pone nos recede.

COLLYBISCUS.

Fiat.

ADVOCATI.

Nos priores ibimus.

AGORASTOCLÈS.

Retirons-nous. Mais vous autres, est-ce assez dit?

COLLYBISCUS.

Allez.

AGORASTOCLÈS.

Je pars. Dieux immortels! je vous prie.

COLLYBISCUS.

Partirez-vous?

AGORASTOCLÈS.

Je m'en vais.

MILPHION.

Vous faites bien.

COLLYBISCUS.

St! Taisez-vous.

LES TÉMOINS.

Pourquoi?

COLLYBISCUS.

La porte vient de commettre une grande impertinence.

LES TÉMOINS.

Quelle impertinence?

COLLYBISCUS.

Elle a fait certain bruit que la politesse me défend de nommer.

LES TÉMOINS.

Que les dieux vous confondent! Placez-vous derrière nous.

COLLYBISCUS.

Volontiers...

LES TÉMOINS.

Nous marcherons devant.

COLLYBISCUS.

Faciunt, scurrae[5] quod consuerunt: pone sese homines locant.

AGORASTOCLES.

Illic homo est qui egreditur leno.

COLLYBISCUS.

Bonus est: nam similis malo est.
Jam nunc ego illi egredienti sanguinem exsugam procul.

SCENA III.

LYCUS, ADVOCATI, COLLYBISCUS.

LYCUS.

Jam istuc ego revortar, miles: convivas volo
Reperire nobis commodos, qui una sient:
Interibi adtulerint exta; atque eadem mulieres
Jam ab re divina credo adparebunt domi.
Sed quid huc tantum hominum incedunt? ecquidnam adferunt?
Et ille chlamydatus quisnam est, qui sequitur procul?

ADVOCATI.

Aetoli cives te salutamus, Lyce:
Quamquam hanc salutem ferimus inviti tibi,
Et quamquam bene volumus leviter lenonibus.

LYCUS.

Fortunati omnes sitis, quod certe scio
Nec fore, nec fortunam id situram fieri.

COLLYBISCUS.

Ils font comme les petits maîtres, qui font marcher les autres derrière eux.

AGORASTOCLÈS.

L'homme que vous voyez sortir est Lycus.

COLLYBISCUS.

C'est le brave homme en question... mais il a l'air d'un mauvais sujet. Je vais lui sucer le sang de loin, jusqu'à ce qu'il soit sorti.

SCÈNE III.

LYCUS, LES TÉMOINS, COLLYBISCUS.

LYCUS.

Capitaine, je reviens à vous à l'instant. Je veux nous procurer encore quelques convives aimables. Pendant cet intervalle on apportera les entrailles des victimes, et nos femmes seront, je crois, revenues du temple. Mais qu'est-ce que tous ces gens-là? Qu'apportent-ils de nouveau? Et cet étranger couvert d'un manteau, et qui suit de loin; quel est-il?

LES TÉMOINS *(abordant Lycus)*.

Nous sommes des citoyens d'Étolie; Lycus, nous vous saluons, quoique ce soit un peu à contre-cœur, et que nous n'ayons pas l'habitude de vouloir de bien à vos pareils.

LYCUS.

Je vous souhaite à tous beaucoup de prospérité, quoique très-persuadé que cela ne sera pas, et que la fortune ne le permettra jamais.

ADVOCATI.

Istic est thesaurus stultis in lingua situs,
Ut quaestui habeant, male loqui melioribus.

LYCUS.

Viam qui nescit, qua deveniat ad mare,
Eum oportet amnem quaerere comitem sibi.
Ego male loquendi vobis nescivi viam:
Nunc vos mihi amnes estis: vos certum est sequi.
Si bene dicetis, vostra ripa vos sequar.
Si male dicetis, vostro gradiar limite

ADVOCATI.

Malo bene facere, tantumdem est periculum,
Quantum bono male facere.

LYCUS.

Qui vero?

ADVOCATI.

Scies.

Malo si quid bene facias, id beneficium interit.
Bono si quid male facias, aetatem expetit.

LYCUS.

Facete dictum: sed quid istuc ad me adtinet?

ADVOCATI.

Quia nos honoris tui causa huc ad te venimus.
Quamquam bene volumus leviter lenonibus.

LYCUS.

Si quid boni adportatis, habeo gratiam.

ADVOCATI.

Boni de nostro tibi nec ferimus, nec damus,
Neque pollicemur, neque adeo volumus datum.

LES TÉMOINS.

Le trésor des fous est sur leur langue; ils croient gagner beaucoup en disant des injures à ceux qui valent mieux qu'eux.

LYCUS.

Celui qui ne connaît pas le chemin qui mène à la mer doit prendre pour guide le cours d'un fleuve. C'est vous qui m'avez montré le chemin des mauvaises paroles; vous êtes pour moi le fleuve dont j'ai résolu de suivre le cours. Si vous dites des choses honnêtes, je le suivrai ce cours; si vous dites mal, je marcherai sur vos traces.

LES TÉMOINS.

Faire du bien à un méchant est aussi dangereux que de faire du mal à un homme de bien.

LYCUS.

Pourquoi donc?

LES TÉMOINS.

Vous allez le savoir. Si vous faites du bien au méchant, c'est peine perdue; et si vous nuisez à un galant homme, vous vous en repentez toute la vie.

LYCUS.

La maxime est excellente. Mais en quoi cela me regarde-t-il?

LES TÉMOINS.

C'est que nous sommes venus ici à cause de vous; quoique notre habitude ne soit pas de désirer de bien à des gens de votre sorte.

LYCUS.

Si vous m'apportez quelque chose de bon, je vous en remercie.

LES TÉMOINS.

Nous ne vous offrons rien du nôtre; nous ne vous donnons rien, nous ne vous promettons rien : nous ne voulons pas même que l'on vous donne.

Ait se peregrinum esse hujus ignarum oppidi;
Locum sibi velle liberum praeberier,
Ubi nequam faciat: nos hominem ad te adduximus.
Tu! si te dii amant, agere tuam rem occasio est.

LYCUS.

Itane ille est cupiens?

ADVOCATI.

Aurum habet!

LYCUS.

Praeda haec mea est.

ADVOCATI.

Potare, amare volt.

LYCUS.

Locum lepidum dabo.

ADVOCATI.

At enim hic clam furtim esse volt, ne qui sciant,
Neve arbiter sit: nam hic latro in Sparta fuit [3],
Ut quidem ipse nobis dixit, apud regem Attalum.
Inde nunc aufugit, quoniam capitur oppidum.

COLLYBISCUS.

Nimis lepide de latrone, de Sparta optume.

LYCUS.

Di deaeque vobis multa bona dent, quom mihi
Et bene praecipitis, et bonam praedam datis.

ADVOCATI.

Immo, ut ipse nobis dixit, quo adcures magis,
Trecentos nummos philippos portat praesidii.

ger et qu'il ne connaît point cette ville ; qu'il désire trouver un endroit où il puisse librement s'amuser. Nous l'amenons vers vous. Si les dieux vous protégent, voilà une belle occasion de faire vos affaires.

LYCUS.

Est-il donc si passionné ?

LES TÉMOINS.

Il a de l'or !

LYCUS.

Cette proie ne m'échappera pas.

LES TÉMOINS.

Il veut boire et faire l'amour.

LYCUS.

Je lui procurerai un endroit charmant.

LES TÉMOINS.

Mais il veut que ce soit en cachette et à la dérobée ; que personne ne le sache ; que ce soit sans témoins : car il était à Sparte, comme il nous l'a dit lui-même, dans les gardes du roi Attalus. Cette ville étant prise, il s'est refugié ici.

COLLYBISCUS *(à part)*.

Rien de mieux inventé que ce garde d'Attalus ; et tout ce qu'ils on dit de Sparte.

LYCUS.

Que les dieux et les déesses vous comblent de biens ! puisque vous me donnez de si bons conseils, et que vous me procurez ce riche butin.

LES TÉMOINS.

Il nous a même dit, afin que vous preniez bien soin de lui, qu'il a un renfort de trois cents philippes d'or.

LYCUS.

Rex sum, si ego illum hodie hominem ad me adlexero.

ADVOCATI.

Quin hic quidem tuus est.

LYCUS.

Obsecro hercle hortamini,
Ut devortatur ad me in hospitium optumum.

ADVOCATI.

Neque nos hortari, neque dehortari decet
Hominem peregrinum: tuam rem tu ages, si sapis.
Nos tibi palumbem ad aream usque adduximus:
Nunc te illum melius capere, si captum esse vis.

LYCUS.

Jamne itis?

COLLYBISCUS.

Quid quod vobis mandavi, hospites?

ADVOCATI.

Cum illoc te melius tuam rem adolescens loqui.
Illic est ad istas res probus, quas quaeritas.

COLLYBISCUS.

Videre equidem vos vellem, quom huic aurum darem.

ADVOCATI.

Illinc procul nos istuc inspectabimus.

COLLYBISCUS.

Bonam dedistis mihi operam.

LYCUS.

It ad me lucrum.

LYCUS.

Je serai content comme un roi si je puis attirer ces homme-là chez moi.

LES TÉMOINS.

Il est déjà à vous.

LYCUS.

Engagez-le, je vous en conjure, à choisir ma maison comme le meilleur logement qu'il puisse trouver.

LES TÉMOINS.

Il ne nous convient point d'exhorter, ni de détourner un étranger. Si vous avez de l'esprit, vous en ferez votre affaire. Nous avons conduit ce ramier jusqu'auprès du filet, c'est à vous de le prendre si vous ne voulez pas qu'il vous échappe.

LYCUS.

Vous en irez-vous?

COLLYBISCUS *(aux témoins)*.

Et la commission dont je vous ai chargés ?

LES TÉMOINS.

Jeune homme, il vaut mieux vous adresser à cet homme-là. C'est ce qu'il vous faut pour vous procurer ce que vous cherchez.

COLLYBISCUS *(bas aux témoins)*.

Je voudrais ne lui donner mon argent qu'en votre présence.

LES TÉMOINS.

Nous y veillerons de loin.

COLLYBISCUS *(haut)*.

Vous m'avez rendu un grand service.

LYCUS *(à part)*.

Voilà du gain qui m'arrive.

COLLYBISCUS.

Illud quidem, quorsum asinus caedit calcibus [4].

LYCUS.

Blande hominem compellabo: hospes hospitem
Salutat: salvom te advenire gaudeo.

COLLYBISCUS.

Multa tibi di dent bona, quom me salvom esse vis.

LYCUS.

Hospitium te aiunt quaeritare.

COLLYBISCUS.

Quaerito.

LYCUS.

Ita illi dixerunt, qui hinc a me abierunt modo,
Te quaeritare a muscis [5].

COLLYBISCUS.

Minime gentium.

LYCUS.

Quid ita?

COLLYBISCUS.

Quia a muscis si mihi hospitium quaererem,
Adveniens huc irem in carcerem recta via.
Ego id quaero hospitium, ubi ego curer mollius,
Quam regi Antiocho oculi curari solent.

LYCUS.

Edepol nae tibi possum illum festivum dare,
Siquidem potes esse pati te, in lepido loco,
In lecto lepide strato, lepidam mulierem
Complexum contrectare te.

COLLYBISCUS *(à part)*.

Oui, comme un âne qui rue.

LYCUS *(à part)*.

Abordons-le honnêtement, avec douceur. Je vous salue, mon hôte, je suis ravi de vous voir arriver en bonne santé.

COLLYBISCUS.

Pour vos bons souhaits, que les dieux vous comblent de faveurs !

LYCUS.

On m'a dit que vous cherchiez un logement.

COLLYBISCUS.

En effet.

LYCUS.

Ces gens qui viennent de s'éloigner m'ont dit que vous vouliez un logement où l'on ne fût point importuné par les mouches. (5)

COLLYBISCUS.

Point du tout.

LYCUS.

Comment donc ?

COLLYBISCUS.

C'est que si j'eusse cherché un logement à l'abri des mouches, je serais allé en arrivant tout droit en prison. J'en cherche un où je sois traité encore plus mollement que les favoris d'Antiochus (6).

LYCUS.

Parbleu, je puis vous donner un endroit délicieux, si vous voulez un joli appartement, un bon lit, une femme charmante, empressée de vous être agréable.

COLLYBISCUS.

Is leno viam.

LYCUS.

Ubi tu Leucadio, Lesbio, Thasio, Coo,
Vetustate vino edentulo aetatem inriges:
Ibi te replebo usque unguentum echeumatis [6].
Quid multa verba? faciam, ubi tu laveris,
Ibi ut balneator faciat unguentariam.
Sed haec latrocinantur quae ego dixi omnia.

COLLYBISCUS.

Quid ita?

LYCUS.

Quia aurum poscunt praesentarium.

COLLYBISCUS.

Quin hercle adcipere tu non mavis quam ego dare.

LYCUS.

Quin sequere me intro.

COLLYBISCUS.

Duc ergo me intro, addictum tenes.

ADVOCATI.

Quid si evocemus huc foras Agorastoclem,
Ut ipse testis sit sibi certissumus?
Heus tu! qui furem captas, egredere ocius,
Ut tute inspectes aurum lenoni dare.

COLLYBISCUS.

Vous avez deviné mon secret.

LYCUS.

Quand vous aurez bu à votre aise de bon vin vieux de Leucade, de Lesbos, de Thasos, de Cos, je vous parfumerai avec les parfums les plus précieux ; en un mot, je ferai en sorte que le baigneur vous plonge dans un fleuve de parfums, et que le bain devienne une parfumerie. Mais tous ces plaisirs-là sont de vrais coupeurs de bourse.

COLLYBISCUS.

Pourquoi cela ?

LYCUS.

Parce qu'ils exigent de l'argent comptant.

COLLYBISCUS.

Par Hercule ! vous ne sauriez avoir autant d'envie d'en recevoir que moi de vous en donner.

LYCUS.

Donnez-vous la peine d'entrer et de me suivre.

COLLYBISCUS.

Introduisez-moi. Je suis tout à vous.

LES TÉMOINS *(à part)*.

Si nous faisions sortir Agorastoclès pour avoir un témoin plus irrécusable ? *(Ils font signe à Agorastoclès.)* Holà ! sortez promptement, afin de surprendre le voleur, et de voir de vos yeux comment on lui donne l'argent.

SCENA IV.

AGORASTOCLES, ADVOCATI, COLLYBISCUS, LYCUS.

AGORASTOCLES.

Quid est? quid voltis, testes?

ADVOCATI.

Specta ad dexteram.
Tuus servos aurum ipsi lenoni datat.

COLLYBISCUS.

Age, adcipe hoc sis: hic sunt numerati aurei
Trecenti nummi, qui vocantur philippei.
Hinc me procura, propere hosce absumi volo.

LYCUS.

Edepol fecisti prodigum promum tibi.
Age, eamus intro.

COLLYBISCUS.

Te sequor.

LYCUS.

Age, age, ambula.
Ibique reliqua alia fabulabimur.

COLLYBISCUS.

Eadem narrabo tibi res Spartiaticas.

LYCUS.

Quin sequere me ergo.

SCÈNE IV.

AGORASTOCLES, LES TÉMOINS, COLLYBISCUS, LYCUS.

AGORASTOCLÈS.

Qu'y a-t-il, mes amis ? Que voulez-vous ?

LES TÉMOINS.

Regardez à droite votre esclave qui donne de l'or au marchand d'esclaves.

COLLYBISCUS *(à Lycus)*.

Allons, prenez cela. Il y a trois cents pièces d'or que l'on appelle philippes. Procurez-moi tout ce que je désire. Je veux que ce soit vite dépensé.

LYCUS.

Par Pollux ! vous ne pouviez choisir un économe plus prodigue. Allons, entrons ici.

COLLYBISCUS.

Je vous suis.

LYCUS.

Marchez, marchez donc, avancez. Nous causerons sur les autres objets quand nous serons chez moi.

COLLYBISCUS.

Je vous raconterai nos aventures de Sparte.

LYCUS.

Suivez-moi donc.

COLLYBISCUS.

Abduc intro : addictum tenes.

AGORASTOCLES.

Quid nunc mihi auctores estis ?

ADVOCATI.

Ut frugi sies.

AGORASTOCLES.

Quid si animus esse non sinit !

ADVOCATI.

Esto ut sinit.

AGORASTOCLES.

Vidistis, leno quom aurum adcepit ?

ADVOCATI.

Vidimus.

AGORASTOCLES.

Eum vos esse meum servom scitis ?

ADVOCATI.

Scivimus.

AGORASTOCLES.

Rem advorsus populi esse leges ?

ADVOCATI.

Scivimus.

AGORASTOCLES.

Hem, istaec volo ergo vos commeminisse omnia,
Mox cum ad praetorem usus veniet.

ADVOCATI.

Meminerimus.

COLLYBISCUS.

Emmenez-moi. Je suis à votre disposition.

AGORASTOCLÈS *(aux témoins)*.

Que me conseillez-vous maintenant ?

LES TÉMOINS.

Montrez vous homme de bien.

AGORASTOCLÈS.

Et si je ne le puis ?

LES TÉMOINS.

Suivez votre penchant.

AGORASTOCLÈS.

Vous avez vu comme cet homme a reçu l'or qui lui a été présenté ?

LES TÉMOINS.

Nous l'avons vu.

AGORASTOCLÈS.

Vous savez que cet esclave est à moi.

LES TÉMOINS.

Nous le savons.

AGORASTOCLÈS.

Vous n'ignorez pas que c'est agir contre les lois.

LES TÉMOINS.

Nous le savons.

AGORASTOCLÈS.

Hé bien ! je désire que vous vous en souveniez au besoin devant le préteur.

LES TÉMOINS.

Nous nous en souviendrons.

AGORASTOCLES.

Quid si recenti re aedis pultem ?

ADVOCATI.

Censeo.

AGORASTOCLES.

Si pultem, non recludet.

ADVOCATI.

Pede frangito.

AGORASTOCLES.

Si exierit leno, censetis hominem interrogem,
Meus servos si ad eum venerit, nec ne?

ADVOCATI.

Quippini?

AGORASTOCLES.

Cum auri ducentis nummis philippis.

ADVOCATI.

Quippini?

AGORASTOCLES.

Ibi extemplo leno errabit.

ADVOCATI.

Qua de re?

AGORASTOCLES.

Rogas?
Quia centum nummis minus dicetur.

ADVOCATI.

Bene putas.

AGORASTOCLES.

Alium censebit quaeritari.

ADVOCATI.

Scilicet.

AGORASTOCLÈS.

Pendant que le fait est récent, si je frappais à la porte ?

LES TÉMOINS.

Vous avez raison.

AGORASTOCLÈS.

Si je frappe, on n'ouvrira pas.

LES TÉMOINS.

Brisez la porte d'un coup de pied.

AGORASTOCLÈS.

Si le marchand d'esclaves sort de chez lui, ne ferais-je pas bien de l'interroger ? Qu'en pensez-vous ? de lui demander si mon esclave n'est pas entré chez lui, oui ou non?

LES TÉMOINS.

Pourquoi non ?

AGORASTOCLÈS.

Avec deux cents philippes d'or ?

LES TÉMOINS.

Pourquoi non ?

AGORASTOCLÈS.

Lycus s'y méprendra.

LES TÉMOINS.

Pourquoi ?

AGORASTOCLÈS.

Vous me le demandez? parce qu'il s'agira de cent philippes de moins.

LES TÉMOINS.

Bien pensé !

AGORASTOCLÈS.

Il croira qu'il s'agit d'autre chose.

LES TÉMOINS.

Tout juste.

SCENA V.

LYCUS, AGORASTOCLES, ADVOCATI.

LYCUS.

SUSPENDANT omnes nunc jam se haruspices.
Quid ego illis posthac, quod loquantur, creduam?
Qui in re divina dudum dicebant, mihi
Malum damnumque maxumum portendier,
His explicavi meam rem post illa lucro.

AGORASTOCLES.

Salvos sis leno.

LYCUS.

Di te ament, Agorastocles!

AGORASTOCLES.

Magis me benigne nunc salutas, quam antidhac.

LYCUS.

Tranquillitas evenit, quasi navi in mari:
Utcumque est ventus, exin velum vortitur.

AGORASTOCLES.

Valeant apud te quas volo, atque haud te volo.

LYCUS.

Valent ut postulatum est, verum non tibi.

AGORASTOCLES.

Mitte ad me, sodes, hodie Adelphasium tuam,
Die festo celebri nobilique Aphrodisiis.

SCÈNE V.

LYCUS, AGORASTOCLÈS, LES TÉMOINS.

LYCUS *(à part)*.

Que tous les aruspices aillent maintenant se pendre. Quelle foi pourrai-je ajouter à l'avenir à ce qu'ils me diront? Ils m'assuraient tantôt, pendant le sacrifice, que j'étais menacé d'un grand malheur, d'une perte considérable ; cependant ma fortune s'est accrue par le gain que j'ai fait depuis leur prédiction.

AGORASTOCLÈS.

Salut, brave marchand.

LYCUS.

Agorastoclès, que les dieux vous soient propices!

AGORASTOCLÈS.

Vous me saluez à-présent avec plus de bienveillance que de coutume.

LYCUS.

C'est que je suis comme un vaisseau en pleine mer, qui jouit du calme *après l'orage*. On tourne la voile selon le vent.

AGORASTOCLÈS.

Je souhaite une bonne santé aux aimables personnes qui sont chez vous, mais non pas à vous.

LYCUS.

Elles se portent comme vous le désirez; mais elles ne sont pas pour vous.

AGORASTOCLÈS.

Envoyez-moi, s'il vous plaît, votre Adelphasie, aujourd'hui qu'on célèbre les Aphrodisies, cette fête si remarquable (1).

LYCUS.

Calidum prandisti prandium hodie? dic mihi.

AGORASTOCLES.

Quid jam?

LYCUS.

Quia os nunc frigefactas [1], quom rogas.

AGORASTOCLES.

Hoc age sis leno: servum esse audivi meum
Apud te.

LYCUS.

Apud me? numquam factum reperies.

AGORASTOCLES.

Mentire: nam ad te venit aurumque attulit.
Ita mihi renuntiatum 'st, quibus credo satis.

LYCUS.

Malus es, captatum me advenis cum testibus.
Tuorum apud me nemo est, nec quidquam tui.

AGORASTOCLES.

Mementote illuc, advocati.

ADVOCATI.

Meminimus.

LYCUS.

Ha ha he! jam teneo quid sit, perspexi modo.
Hi, qui illum dudum conciliaverunt mihi
Peregrinum Spartanum, id nunc is cerebrum uritur,
Me esse hos trecentos philippos facturum lucri.
Nunc hunc inimicum quia esse sciverunt mihi,
Eum adlegaverunt, suum qui servom diceret
Cum auro esse apud me: composita est fallacia,

LYCUS.

N'auriez vous pas mangé aujoud'hui quelque chose de trop chaud à votre dîner? dites-le moi.

AGORASTOCLÈS.

Pourquoi cela?

LYCUS.

Parce que vous faites la petite bouche en m'adressant votre demande.

AGORASTOCLÈS.

Écoutez, Lycus, on vient de m'apprendre que mon esclave était chez vous.

LYCUS.

Chez moi? C'est ce que vous ne me prouverez jamais.

AGORASTOCLÈS.

Vous en imposez; car il est venu chez vous avec de l'or. Voilà ce que m'ont rapporté des gens dignes de foi.

LYCUS.

Vous êtes un méchant. Vous venez avec des témoins pour me surprendre : personne de votre maison n'est chez moi, ni rien qui vous appartienne.

AGORASTOCLÈS *(aux témoins.)*

Souvenez-vous de cela, témoins.

LES TÉMOINS.

Nous le savons.

LYCUS.

Ha! ha! je vois ce que c'est. J'ai pénétré vos intentions. Ceux qui m'ont amené tantôt cet étranger de Sparte ont l'imagination échauffée par l'idée des trois cents philippes que je puis gagner avec lui; et parce qu'ils savent qu'Agorastoclès est mon ennemi, ils l'ont fait venir pour dire que c'est son esclave qui se trouve chez moi avec une somme en or. C'est un stratagème inventé pour me ruiner et par-

Ut eo me privent, atque inter se dividant.
Lupo agnum eripere postulant, nugas agunt.

AGORASTOCLES.

Negasne apud te esse aurum, nec servom meom?

LYCUS.

Nego: et negando si quid refert, ravio.

ADVOCATI.

Peristi leno: nam iste est hujus villicus,
Quem tibi nos esse Spartiatem diximus,
Qui ad te trecentos modo philippos detulit.
Idque adeo in istoc aurum inest marsupio.

LYCUS.

Vae vostrae aetati!

ADVOCATI.

Id quidem in mundo est tuae.

AGORASTOCLES.

Age, omitte actutum, furcifer, marsupium:
Manifesto fur es mihi: quaeso hercle operam date,
Dum me videatis servom ab hoc abducere.

LYCUS.

Nunc pol ego perii certo haud arbitrario.
Consulto hoc factum 'st, mihi ut insidiae fierent.
Sed quid ego dubito fugere hinc in malam crucem,
Priusquam obtorto collo ad praetorem trahor?
Eheu! quam ego habui ariolos aruspices!
Qui si quid boni promittunt, pro spisso evenit:
Id quod mali promittunt, praesentarium est.
Nunc ibo, amicos consulam, quo me modo
Suspendere aequom censeant potissumum.

tager entre eux mes dépouilles : ils veulent enlever la brebis au loup, mais ils perdront leur temps.

AGORASTOCLÈS.

Niez-vous que mon esclave soit chez vous avec une somme en or ?

LYCUS.

Oui, je le nie, et je le nierai jusqu'à extinction de voix.

LES TÉMOINS.

Malheureux ! vous êtes perdu ; car ce prétendu Spartiate est le métayer d'Agorastoclès ; c'est cet esclave même qui vient de vous remettre les trois cents philippes d'or que vous tenez encore maintenant dans votre bourse.

LYCUS.

Puissent tous les malheurs fondre sur vous !

LES TÉMOINS.

C'est ce qui vous attend en ce bas monde.

AGORASTOCLÈS.

Allons, coquin, rendez-moi sur-le-champ cette bourse. Vous êtes un voleur manifeste (2). *(Aux témoins.)* Restez ici, je vous en prie, pour me voir emmener mon esclave de chez lui.

LYCUS.

Certes, me voilà infailliblement perdu sans ressource. Ils se sont entendus pour me tendre ce piége. Mais pourquoi différer de courir à mon malheur, avant d'être traîné par le collet devant le préteur ? Hélas ! qu'ils sont savants les aruspices à qui j'ai eu affaire ! s'ils nous promettent quelque chose de bon, cela vient lentement ; s'ils annoncent un malheur, l'événement justifie bientôt leurs présages. Allons de ce pas consulter mes amis, pour savoir si ce que j'ai de mieux à faire n'est pas de me pendre.

SCENA VI.

AGORASTOCLES, COLLYBISCUS, ADVOCATI.

AGORASTOCLES.

AGE tu progredere, ut testes videant te ire istinc foras. Estne hic servos meus?

COLLYBISCUS.

Sum me hercle vero, Agorastocles.

AGORASTOCLES.

Quid nunc sceleste leno?

ADVOCATI.

Quicum litigas,

Abscessit.

AGORASTOCLES.

Utinam hinc abierit malam crucem?

ADVOCATI.

Ita nos velle aequom est.

AGORASTOCLES.

Cras subscribam homini dicam.

COLLYBISCUS.

Numquid me?

AGORASTOCLES.

Abscedas: sumas ornatum tuum.

COLLYBISCUS.

Non sum nequidquam miles factus: paululum

SCÈNE VI.

AGORASTOCLÈS, COLLYBISCUS, LES TÉMOINS.

AGORASTOCLÈS.

Dépêche-toi de sortir, afin que les témoins que voici puissent affirmer qu'ils t'ont vu. (*Aux témoins.*) Ce garçon-là n'est-il pas mon esclave?

COLLYBISCUS.

Oui, mon cher maître Agorastoclès, je suis votre esclave.

AGORASTOCLÈS (*croyant parler à Lycus.*)

Qu'en dis-tu, infame?

LES TÉMOINS.

Votre homme est parti.

AGORASTOCLÈS.

Qu'il aille se faire pendre!

LES TÉMOINS.

Nous le souhaitons comme vous; rien de plus juste.

AGORASTOCLÈS.

Demain, je le ferai assigner.

COLLYBISCUS.

Ne voulez-vous plus rien de moi?

AGORASTOCLÈS.

Va-t-en. Reprends ton habit.

COLLYBISCUS.

Je n'ai point fait le soldat pour rien; car pendant que

Praedae intus feci, dum lenonis familia
Dormitat: extis sum satur factus probe.
Abscedam hinc intro.

AGORASTOCLES.

Factum a vobis comiter.
Bonam dedistis, advocati, operam mihi.
Cras mane, quaeso, in comitio estote obviam.
Tu sequere me intro: vos valete.

ADVOCATI.

Et tu vale.
Injuriam illic insignite postulat:
Nostro servire nos sibi censet cibo.
Verum ita sunt isti nostri divites:
Si quid bene facias, levior pluma est gratia:
Si quid peccatum'st, plumbeas iras gerunt.
Domos abeamus nostras, sultis, nunc jam,
Quando id, quoi rei operam dedimus, inpetravimus,
Ut perderemus conruptorem civium.

tous les gens de Lycus dormaient, j'ai pris ma part du butin; je me suis repu tout à mon aise. Rentrons maintenant.

AGORASTOCLÈS (*aux témoins*).

Vous m'avez merveilleusement servi. Je vous prie de vous trouver demain matin à l'audience. (*A son esclave.*) Suis-moi. (*Aux témoins.*) Adieu, je vous salue.

LES TÉMOINS.

Adieu! Cet homme-là exige de nous une chose injuste. Prétend-il que nous devions le servir à nos dépens? Voilà comme ils sont, les riches: si vous leur rendez service, leur reconnaissance est plus légère qu'une plume: si vous les offensez dans la moindre chose, ils font peser sur vous tout le poids de leur vengeance. Allons, rentrons chez nous à présent si vous y consentez, puisque nous avons réussi parfaitement à perdre le vil corrupteur de notre jeunesse.

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

MILPHIO.

Exspecto, quo pacto meae technae processurae sient.
Studeo hunc lenonem perdere, velut meum herum miserum macerat:
Is me autem porro verberat, incursat pugnis, calcibus.
Servire amanti, miseria 'st, praesertim qui, quod amat, caret.
Atat? e fano recipere video se Syncerastum
Lenonis servom: quid habeat sermonis, auscultabo.

SCENA II.

SYNCERASTUS, MILPHIO.

SYNCERASTUS.

Satis spectatum est, deos atque homines ejus negligere gratiam,
Cui homini herus est consimilis, velut ego habeo nunc hujus modi.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

MILPHION.

J'ATTENDS quel sera le succès de mes artifices. Je brûle d'envie de perdre ce marchand d'esclaves, qui cause tant de chagrins et d'inquiétudes à mon maître ; il est même cause qu'il me maltraite, qu'il me poursuit à coups de pied, à coups de poing. C'est une misère que de servir un amoureux, surtout quand il ne jouit pas de ce qu'il aime. Mais, bon ! j'aperçois Synceraste, l'esclave de Lycus, qui revient du temple de Vénus. Écoutons ce qu'il dira.

SCÈNE II.

SYNCERASTE, MILPHION.

SYNCERASTE (*ne croyant être vu de personne.*)

JE suis convaincu que les dieux et les hommes ne portent aucun intérêt à celui qui a un maître tel que le mien. Il n'est personne au monde de plus parjure, de plus méchant, de plus vil, de plus maussade que lui. Que les dieux me

Neque perjurior, neque pejor alter usquam est gentium,
Quam herus meus est; neque tam luteus, neque tam coeno conlitus.
Ita me Di ament, vel in lautumiis, vel in pistrino ma-velim
Agere aetatem, praepeditus latera forti ferro mea,
Quam apud lenonem hunc servitutem colore. Quid illuc est genus!
Quae illic hominum conruptelae fiunt! Di vostram fidem,
Quodvis genus ibi hominum videas, quasi Acherontem veneris;
Equitem, peditem, libertinum, furem ac fugitivum velis,
Verberatum, vinctum, addictum: qui habet quod det, utut homo est,
Omnia genera recipiuntur: itaque in totis aedibus
Tenebrae, latebrae: bibitur, estur, quasi in popina, haud secus.
Ibi tu videas literatas fictiles epistolas,
Pice signatas: nomina insunt cubitum longis literis.
Ita vinariorum habemus nostrae delectum domi.

MILPHIO.

Omnia edepol mira sunt, nisi herus hunc heredem facit:
Nam is quidem illi, ut meditatur, verba facit emortuo.
Et adire lubet hominem, et autem nimis eum ausculto lubens.

SYNCERASTUS.

Haec quom hic video fieri, crucior pretiis emptos maxumis,

soient en aide ! oui, j'aimerais mieux travailler aux carrières ou passer ma vie dans un moulin, les reins chargés de fers, que d'être l'esclave d'un infame marchand tel que celui-là. Quelle race de gens ! que d'abominations se commettent dans cette demeure ! Quel abîme de corruption, de perversité ! Grands dieux ! je vous en prends à témoins; on se trouve ici en plus mauvaise compagnie que sur les bords affreux de l'Achéron. Cavalier, soldat, affranchi, voleur, fugitif, esclave roué de coups, chargé de chaînes, condamné même, pourvu qu'ils aient de quoi donner ; tous sont reçus indistinctement à bras ouverts dans ce repaire ténébreux et plein de détours secrets : on y boit, on y mange comme dans la plus vile taverne. Vous y voyez de grandes cruches bouchées et enduites de poix, couvertes d'écriteaux d'une coudée de long (1), où les noms du vin sont inscrits, tant il y a chez nous de sommeliers et de vins différents (2).

MILPHION *(à part.)*

Par Pollux ! Je me trompe fort, ou son maître l'a constitué son héritier, car il ne parlerait pas mieux quand il voudrait faire son oraison funèbre. Je brûle d'envie de l'aborder, malgré le plaisir que j'éprouve à l'entendre.

SYNCERASTE.

Quand je considère tout ce qui se passe chez nous, n'est-il pas révoltant pour moi d'y voir des esclaves achetés à grand

Apud nos expeculiatos servos fieri suis heris.
Sed ad postremum nihil adparet. Male partum male disperit!

MILPHIO.

Proinde habet hic orationem, quasi ipse sit frugi bonae,
Qui ipsus hercle ignaviorem potis est facere ignaviam.

SYNCERASTUS.

Nunc domum haec ab aede Veneris refero vasa, ubi hostiis
Herus nequivit propitiare Venerem suo festo die.

MILPHIO.

Lepidam Venerem!

SYNCERASTUS.

Nam meretrices nostrae primis hostiis
Venerem placavere extemplo.

MILPHIO.

O lepidam Venerem denuo?

SYNCERASTUS.

Nunc domum ibo.

MILPHIO.

Heus, Synceraste.

SYNCERASTUS.

Syncerastum qui vocat?

MILPHIO.

Tuus amicus.

SYNCERASTUS.

Haud amice facis, qui cum onere obferas moram.

prix, dépouillés de leurs épargnes et hors d'état de s'affranchir jamais. Et de tout cela, que reste-t-il? rien. Le bien mal acquis ne profite jamais.

MILPHION *(à part)*.

A la sagesse de ses discours, on le prendrait pour un honnête homme, lui qui est plus paresseux que la paresse elle-même.

SYNCERASTE.

Je rapporte à la maison ces vases qu'on avait laissés dans le temple de Vénus, où mon maître n'a pu se rendre la déesse favorable, malgré les sacrifices qu'il a lui offerts dans ce jour solennel.

MILPHION *(à part)*.

O que Vénus est aimable!

SYNCERASTE.

Néanmoins, nos jeunes personnes l'ont d'abord apaisée par les premières victimes qu'elles ont offertes (3).

MILPHION.

Encore une fois, que Vénus est aimable!

SYNCERASTE.

Maintenant je vais rentrer au logis.

MILPHION.

Holà! Synceraste.

SYNCERASTE.

Qui est-ce qui appelle Synceraste?

MILPHION.

Ton ami.

SYNCERASTE.

Ce n'est pas agir comme un ami que de m'arrêter quand je suis chargé.

MILPHIO.

At ob hanc rem tibi reddam operam, ubi voles, ubi jusseris:
Habe rem pactam.

SYNCERASTUS.

Si futurum est, do tibi operam hanc.

MILPHIO.

Quomodo?

SYNCERASTUS.

Ut enim, ubi mihi vapulandum est, tu corium subferas.

MILPHIO.

Apage.

SYNCERASTUS.

Nescio quid viri sis.

MILPHIO.

Malus sum.

SYNCERASTUS.

Tibi sis.

MILPHIO.

Te volo.

SYNCERASTUS.

At onus urget.

MILPHIO.

At tu adpone, et respice ad me.

SYNCERASTUS.

Fecero:
Quamquam haud otium est.

MILPHIO.

Salvos sis, Synceraste.

MILPHION.

Aussi dois-tu compter sur mon zèle à te seconder, quand tu l'exigeras, et que l'occasion s'en présentera.

SYNCERASTE.

S'il en est ainsi je te mets à l'épreuve.

MILPHION.

Comment?

SYNCERASTE.

Quand je devrai être battu, tu me prêteras ton dos.

MILPHION.

Fi donc!

SYNCERASTE.

Je ne sais quel homme tu es.

MILPHION.

Un mauvais sujet.

SYNCERASTE.

Sois-le pour ton compte.

MILPHION.

Je veux te dire un mot.

SYNCERASTE.

Mais ce fardeau me pèse.

MILPHION.

Pose-le à terre, et regarde-moi.

SYNCERASTE.

J'y consens, quoique je sois très-pressé.

MILPHION.

Salut, Synceraste.

SYNCERASTUS.

O Milphio.

Di omnes deaeque ament!

MILPHIO.

Quemnam hominem?

SYNCERASTUS.

Nec te, nec me, Milphio:

Neque herum meum adeo.

MILPHIO.

Quem ament igitur?

SYNCERASTUS.

Alium quemlibet.

Nam nostrorum nemo dignus est.

MILPHIO.

Lepide loquere.

SYNCERASTUS.

Me decet.

MILPHIO.

Quid agis?

SYNCERASTUS.

Facio, quod manifesto mocchi haud ferme solent.

MILPHIO.

Quid id est?

SYNCERASTUS.

Refero vasa salva.

MILPHIO.

Di te et tuum herum perduint.

SYNCERASTUS.

Me non perdant: illum ut perdant, facere possim, si velim.

SYNCERASTE.

Milphion, que les dieux et les déesses comblent de biens....

MILPHION.

Qui?

SYNCERASTE.

Ni toi, ni moi, ni mon maître, surtout.

MILPHION.

Qui veux-tu donc qu'ils protégent?

SYNCERASTE.

Tout autre que nous ; car nul d'entre nous ne le mérite.

MILPHION.

Tu parles à ravir.

SYNCERASTE.

Comme je le dois.

MILPHION.

Que fais-tu?

SYNCERASTE.

Ce que ne font presque jamais les adultères pris sur le fait.

MILPHION.

Qu'est-ce que cela veut dire?

SYNCERASTE.

Je rapporte mes pièces entières.

MILPHION.

Que les dieux te confondent, toi et ton maître!

SYNCERASTE.

Qu'ils ne me perdent point; mais moi, je puis, si je le veux,

Meum herum ut perdant: ni mihi metuam, Milphio.

MILPHIO.

Quid id est? cedo.

SYNCERASTUS.

Malus es.

MILPHIO.

Malus sum.

SYNCERASTUS.

Male mihi est.

MILPHIO.

Memorandum! esse aliter decet.
Quid est, quod male sit? quoi domi est quod edis, quod ames affatim,
Neque triobulum ullum amicae das, et ductas gratiis.

SYNCERASTUS.

Diespiter me sic amabit....

MILPHIO.

Ut quidem edepol dignus es.

SYNCERASTUS.

Ut ego hanc familiam interire cupio!

MILPHIO.

Adde operam, si cupis.

SYNCERASTUS.

Sine pennis volare haud facile'st: meae alae pennas non habent.

MILPHIO.

Nolito edepol devellisse: jam his duobus mensibus
Volucres tibi erunt tuae hirquinae.

faire en sorte qu'ils le fassent périr, pourvu que je n'aie rien à craindre, mon cher Milphion.

MILPHION.

Comment feras-tu ? parle franchement.

SYNCERASTE.

Tu es un mauvais sujet.

MILPHION.

Je le sais.

SYNCERASTE.

Je me trouve mal chez mon maître.

MILPHION.

La bonne nouvelle ! tu voudrais être mieux. Pourquoi te trouver mal dans une maison où tu bois, où tu manges, où tu fais l'amour à ton aise, sans débourser même une pièce de trois oboles pour donner à une amie, puisque tu en as une pour rien.

SYNCERASTE.

Ah ! si Jupiter m'aimait assez.. !

MILPHION.

Il t'aime assurément autant que tu en es digne.

SYNCERASTE.

Autant que je désire voir périr toute la maison !

MILPHION.

Si tu le désires sincèrement, seconde-moi.

SYNCERASTE.

Il est difficile de voler sans plumes; et mes ailes n'en ont point.

MILPHION.

Par ma foi ! ne les arrache pourtant pas : dans deux mois tes aisselles de bouc en seront couvertes.

SYNCERASTUS.

I in malam rem.

MILPHIO.

I tu atque herus.

SYNCERASTUS.

Verum enim qui homo eum norit, cito homo pervorti potest.

MILPHIO.

Quid jam ?

SYNCERASTUS.

Quasi tu tacere quidquam potis sis.

MILPHIO.

Rectius
Tacitus tibi resistam, quam quod dictum est malae mulier.

SYNCERASTUS.

Animum inducam facile, ut tibi istuc credam, ni te noverim.

MILPHIO.

Crede audacter meo periculo.

SYNCERASTUS.

Male crédam, et credam tamen.

MILPHIO.

Scin' tu herum tuum meo hero esse inimicum capitalem ?

SYNCERASTUS.

Scio.

MILPHIO.

Propter amorem.

SYNCERASTUS.

Omnem operam perdis.

SYNCERASTE.

Va te faire pendre.

MILPHION.

Vas-y toi-même aussi bien que ton maître.

SYNCERASTE.

En effet, c'est un homme qu'il est impossible de fréquenter sans se corrompre.

MILPHION.

Comment cela?

SYNCERASTE.

Si tu pouvais garder un secret.

MILPHION.

Compte sur ma discrétion; je le garderai mieux qu'une méchante femme ne garde ce qu'on lui confie.

SYNCERASTE.

Je serais assez porté à te faire une confidence si je te connaissais moins.

MILPHION.

Fais-la donc hardiment à mes risques et périls.

SYNCERASTE.

Mauvaise caution! cependant je t'accorde ma confiance.

MILPHION.

Sais-tu que ton maître est le mortel ennemi du mien.?

SYNCERASTE.

Je le sais.

MILPHION.

A cause de son amour....

SYNCERASTE.

Voilà du temps perdu.

MILPHIO.

Quid jam?

SYNCERASTUS.

Quia doctum doces.

MILPHIO.

Quid ergo dubitas, quin lubenter, tuo hero meus quod possiet
Facere, faciat male, ejus merito: tum autem, si quid tu adjuvas,
Eo facilius poterit facere?

SYNCERASTUS.

At ego hoc metuo, Milphio.

MILPHIO.

Quid est, quod metuas?

SYNCERASTUS.

Dum hero insidias parem, ne a te perduim:
Si herus meus me esse loquutum cuiquam mortali sciat,
Continuo is med ex Syncerasto Crurifragium fecerit.

MILPHIO.

Numquam edepol mortalis quisquam fiet e me certior,
Nisi hero meo uni indicasso, atque ei quoque, ut ne enuntiet,
Id esse facinus ex te ortum.

SYNCERASTUS.

Male credam, et credam tamen.
Sed hoc tu tecum tacitum habeto.

MILPHIO.

Fidei non melius creditur.
Loquere, locus occasioque est, libere: hic soli sumus.

MILPHION.

Comment?

SYNCERASTE.

Puisque tu ne m'apprends que ce que je sais.

MILPHION.

Pourquoi donc douter encore que mon maître ne fasse volontiers au tien tout le mal qu'il pourrait lui faire, et qu'il mérite; ce qui sera très-facile, surtout si tu veux nous seconder.

SYNCERASTE.

Mais je crains une chose, Milphion.

MILPHION.

Qu'as-tu à redouter?

SYNCERASTE.

Que tu ne me perdes pendant que je dresserai des embûches à mon maître; car s'il vient à connaître que je me suis entretenu avec quelqu'un sur son chapitre, je crains que d'un Sinceraste il ne fasse un Crucifrage.

MILPHION.

Jamais personne au monde n'en saura rien de ma part; j'en avertirai seulement mon maître, en lui recommandant de ne parler à qui que ce soit de la révélation que tu m'auras faite.

SYNCERASTE.

Ma confiance sera mal placée; mais je me laisse aller. Surtout de la discrétion.

MILPHION.

Tu ne saurais mieux t'adresser, quand tu t'adresserais à la fidélité même. Explique-toi librement; le lieu et l'occasion sont favorables, nous sommes seuls ici.

SYNCERASTUS.

Herus si tuus volet facere frugem, meum herum perdet.

MILPHIO.

Qui id potest?

SYNCERASTUS.

Facile.

MILPHIO.

Fac ergo, id facile noscam, ut ille possit noscere.

SYNCERASTUS.

Quia Adelphasium, quam herus deamat tuus, ingenua est.

MILPHIO.

Quo modo?

SYNCERASTUS.

Eodem, quo soror illius altera Anterastilis.

MILPHIO.

Sed qui id credam?

SYNCERASTUS.

Quia
Illas emit in Anactorio parvolas duodeviginti minis,
De praedone Siculo.

MILPHIO.

Quanti?

SYNCERASTUS.

Duodeviginti minis.

MILPHIO.

Duas illas?

SYNCERASTUS.

Nutricem earum tertiam.

SYNCERASTE.

Si ton maître veut faire une belle action, il perdra le mien.

MILPHION.

Comment le pourra-t-il ?

SYNCERASTE.

Très-facilement.

MILPHION.

Indique moi ce moyen si facile, afin que j'en fasse part à mon maître.

SYNCERASTE.

Le voici : Adelphasie, que ton maître aime tant, est libre.

MILPHION.

De quelle manière ?

SYNCERASTE.

Ainsi que sa sœur Anterastile.

MILPHION.

Puis-je te croire sur ce point ?

SYNCERASTE.

Mon maître les acheta toutes petites à Anactore dix-huit mines, d'un pirate sicilien.

MILPHION.

Combien dis-tu ?

SYNCERASTE.

Dix-huit mines.

MILPHION.

Toutes les deux ?

SYNCERASTE.

Et de plus leur nourrice. Celui qui les vendit avoua

Et ille, qui eas vendebat, dixit se furtivas vendere:
Ingenuas Carthagine aiebat esse.

MILPHIO.

Di vostram fidem!
Nimium lepidum memoras facinus: nam herus meus Agorastocles
Ibidem gnatus, inde subreptus fere sexennis: postibi,
Qui eum subripuit, huc devexit meoque hero eum hic vendidit.
Is in divitias homo adoptavit hunc, quom diem obiit suum.

SYNCERASTUS.

Omnia memoras: quo id facilius fiat, manu eas adserat
Suas populares, liberali causa.

MILPHIO.

Tacitus tace modo.

SYNCERASTUS.

Profecto ad incitas lenonem rediget, si eas abduxerit.

MILPHIO.

Quin prius disperibit faxo, quam unam calcem civerit.
Ita paratum est.

SYNCERASTUS.

Ita di faxint, ne apud lenonem hunc serviam.

MILPHIO.

Quin hercle conlibertus meus faxo eris, si di volent.

SYNCERASTUS.

Ita Di faxint: numquid aliud me morare, Milphio?

qu'il les avait dérobées, qu'elles étaient libres, et de Carthage.

MILPHION.

Dieux, soyez loués ! L'agréable nouvelle que tu m'apprends ! car mon maître Agorastoclès, né à Carthage, en fut enlevé à l'âge de six ans, et le ravisseur l'ayant amené ici, le vendit au maître que je servais : ce dernier adopta Agorastoclès ; il l'a laissé en mourant héritier d'une brillante fortune.

SYNCERASTE.

Voilà le fait. Pour qu'Agorastoclès réussisse mieux dans ses projets, il faut qu'il affranchisse les deux sœurs par voie de justice, comme étant ses concitoyennes.

MILPHION.

Tais-toi, de la discrétion.

SYNCERASTE.

Assurément, il fera éprouver à Lycus un rude échec, s'il emmène les deux sœurs.

MILPHION.

Je te promets que je ferai Lycus *échec* et *mat* (4) avant qu'il puisse remuer une seule de ses pièces : tout est bien disposé.

SYNCERASTE.

Fassent les dieux que cela arrive, afin que je ne sois plus au service de ce misérable !

MILPHION.

Si les dieux nous protégent, nous serons affranchis ensemble.

SYNCERASTE.

Puissent-ils nous être propices ! Ne me veux-tu plus rien, Milphion ?

Hero uni potius intus ero odio, quam hic sim vobis omnibus.

Di inmortales, quanta advenit calamitas

Hodie ad hunc lenonem! sed ego nunc est, quom me moror.

Id negotium institutum est, non datur cessatio.

Nam et hoc docte consulendum, quod modo concreditum'st,

Et illud autem inserviendum'st consilium vernaculum.

Remora si sit, qui malam rem mihi det, merito fecerit.

Nunc intro ibo: dum herus advenit a foro, opperiar domi.

en différant d'achever ce qui est commencé. L'affaire est en train, point de relâche : car je dois réfléchir cette nuit sur ce que j'ai appris de Synceraste, et sur le projet dont j'ai donné l'idée. Si quelqu'un apportait obstacle à nos desseins, je l'aurais bien mérité. Entrons au logis, où je resterai en attendant que mon maître revienne de la place publique.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

HANNO.

Ythalonim, vualonuth si chorathisima comsyth,
Chym lachchunyth munys thalmyctibari imisci
Lipho canet hyth bymithii ad aedin bynuthii.
Byrnarob syllo homalonin uby misyrthoho
Bythlym mothym noctothii nelechanti daschmachon
Yssidele brim tyfel yth chylys chon, tem, liphul
Uth bynim ysdibut thinno cuth nu Agorastocles
Ythe manet ihy chyrsae lycoch sith naso
Byuni id chil luhili gubylim lasibit thim
Bodyalyt herayn nyn nuys lym moncoth lusim.
Deos deasque veneror, qui hanc urbem colunt,
Ut, quod de mea re huc veni, rite venerim,
Measque ut gnatas et mei fratris filium
Reperire me siritis, dii vostram fidem!
Quae mihi subreptae sunt, et fratris filium.
Sed hic mihi antehac hospes Antidamas fuit.
Eum fecisse aiunt, sibi quod faciundum fuit.
Ejus filium hic praedicant esse Agorastoclem.
Deum hospitalem ac tesseram mecum fero:
In hisce habitare monstratu'st regionibus.
Hos percontabor, qui huc egrediuntur foras.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

HANNON *(Carthaginois)*.

Je supplie humblement les dieux et les déesses qui habitent cette ville de couronner par un heureux succès un voyage que j'ai entrepris pour mes plus chers intérêts. Oui, grands dieux! je vous en conjure, faites-moi retrouver ici mes filles et mon neveu: mes filles, que l'on m'a enlevées, et le fils de mon frère. C'est là que demeurait autrefois mon hôte Antidamas; maintenant on dit qu'il a fait ce qu'il fallait qu'il fît *par la loi imposée à tous les hommes* (1). Mais on assure que son fils Agorastoclès est ici. Je porte avec moi le dieu hospitalier et la marque qui peut attester les droits que j'ai à l'hospitalité. C'est dans ce quartier, selon les renseignemens qui m'ont été donnés, que doit être la demeure d'Agorastoclès. Je m'en informerai à ces gens que je vois paraître.

SCENA II.

AGORASTOCLES, MILPHIO, HANNO.

AGORASTOCLES.

Ain' tu tibi dixe[1] Syncerastum, Milphio,
Has esse ingenuas ambas subreptitias
Carthaginiensis?

MILPHIO.

Aio, et, si frugi esse vis,
Eas liberali jam adseres caussa manu.
Nam tuum flagitium'st, tuas populareis te pati
Servire ante oculos, domi quae fuerint liberae.

HANNO.

Pro di inmortales obsecro vostram fidem!
Creta est profecto horum hominum oratio[2].
Quam orationem hanc aures dulcem devorant!
Ut mihi absterserunt omnem sorditudinem!

AGORASTOCLES.

Si ad eam rem testis habeam, faciam quod jubes.

MILPHIO.

Quid tu mihi testis? quin tu insistis fortiter.
Aliqua fortuna fuerit adjutrix tibi.

AGORASTOCLES.

Incipere multo est, quam inpetrare, facilius.

SCÈNE II.

AGORASTOCLÈS, MILPHION, HANNON.

AGORASTOCLÈS.

Ne dis-tu pas, Milphion, que Synceraste t'a assuré que ces deux filles étaient de condition libre et qu'elles ont été enlevées à Carthage?

MILPHION.

Je vous le dis encore; et si vous voulez être un homme d'honneur, vous devez vous montrer assez libéral pour les affranchir; ce serait une honte de souffrir que des filles de votre pays qui sont nées libres, demeurassent sous vos yeux dans la servitude.

HANNON (*à part*).

Dieux immortels! secourez-moi. Que les discours de ces gens-là sont consolans! Mes oreilles s'en repaissent avec avidité, elles en savourent la douceur. Comme ils ont dissipé mes inquiétudes!

AGORASTOCLÈS.

Si j'avais des témoins pour procéder à l'affranchissement de ces jeunes filles, je suivrais ton conseil.

MILPHION.

A quoi bon des témoins! Conduisez cette affaire courageusement; la fortune secondera vos projets.

AGORASTOCLÈS.

Il est bien plus aisé d'entreprendre que de réussir.

MILPHIO.

Sed quaenam illaec est avis, quae huc cum tunicis advenit?
Numnam it a balneis circumductus pallio?
Facies quidem edepol Punica est.
Servos quidem edepol veteres antiquosque habet.

AGORASTOCLES.

Qui scis?

MILPHIO.

Viden' homines sarcinatos consequi?
Atque, ut opinor, digitos in manibus non habent.

AGORASTOCLES.

Quid jam?

MILPHIO.

Quia incedunt cum annulatis auribus:
Adibo hosce, atque adpellabo Punice.
Si respondebunt, Punice pergam loqui:
Si non, tum ad horum mores linguam vortero.
Quid ais tu? ecquid adhuc commeministi Punice?

AGORASTOCLES.

Nihil edepol: nam qui scire potui, dic mihi,
Qui illinc sexennis perierim Carthagine?

HANNO.

Pro di inmortales! plurimi ad hunc modum
Periere pueri liberi Carthagine.

MILPHIO.

Quid ais tu?

AGORASTOCLES.

Quid vis?

MILPHIO.

Vin' adpellem hunc Punice?

MILPHION.

Mais quel est cet oiseau qui vient à nous avec sa casaque à manches *comme des ailes?* Vient-il du bain, qu'il est ainsi enveloppé dans son manteau? Il a tous les traits d'un Carthaginois. Ses esclaves sont vêtus et équipés à l'antique, ils sont cassés de vieillesse

AGORASTOCLÈS.

A quoi vois-tu cela?

MILPHION.

Voyez-vous ces hommes chargés de paquets qui le suivent? Je crois qu'ils n'ont pas de doigts aux mains.

AGORASTOCLÈS.

Pourquoi donc?

MILPHION.

Parce qu'ils ont les oreilles chargées d'anneaux (1). Je vais les aborder et leur parler carthaginois. S'ils me répondent, je continuerai à leur parler cette langue; s'ils ne me répondent pas, je tâcherai de me faire comprendre d'une autre manière. Que vous en semble? Savez-vous encore quelque chose de la langue punique?

AGORASTOCLÈS.

Pas un mot. Dis-moi comment je saurais cette langue, puisque j'ai été enlevé de Carthage à l'âge de six ans?

HANNON *(à part.)*

Dieux immortels! plusieurs enfans libres ont été enlevés ainsi à Carthage.

MILPHION.

Qu'en dites-vous?

AGORASTOCLÈS.

Que veux-tu?

MILPHION.

Voulez-vous que je l'appelle en langue punique?

AGORATOCLES.

An scis ?

MILPHIO.

Nullus me est hodie Poenus Punior.

AGORASTOCLES.

Adi atque adpella, quid velit, quid venerit,
Qui sit, quojatis, unde sit : ne parseris.

MILPHIO.

Avo[3], quojates estis? aut quo ex oppido ?

HANNO.

Hanno muthumballe bechadreanech.

AGORASTOCLES.

Quid ait?

MILPHIO.

Hannonem sese ait Carthagine,
Carthaginiensem, Muthumballis filium.

HANNO.

Avo.

MILPHIO.

Salutat.

HANNO.

Doni[4].

MILPHIO.

Doni volt tibi
Dare hinc nescio quid : audin' pollicerier ?

AGORASTOCLES.

Saluta hunc rursus Punicè verbis meis.

MILPHIO.

Avo dorri, hic mihi tibi inquit verbis suis.

AGORASTOCLÈS.

La sais-tu ?

MILPHION.

Mieux qu'aucun homme de Carthage?

AGORASTOCLÈS.

Va donc, aborde-le, demande-lui ce qu'il veut, d'où il vient, ce qu'il est, à qui il appartient, quel est son pays : n'épargne pas les questions.

MILPHION (*au Carthaginois*).

Je vous salue. De quel pays êtes-vous ? De quelle ville ?

HANNON.

Hanno, Muthumballe Bechadreanech.

AGORASTOCLÈS (*à Milphion*).

Que dit-il ?

MILPHION.

Il dit qu'il s'appelle *Hannon*, qu'il est de Carthage, et fils de *Muthumballe*, Carthaginois.

HANNON.

Avò

MILPHION.

Il vous salue.

HANNON.

Donni !

MILPHION.

Il veut vous donner, je ne sais quoi. N'entendez-vous pas ce qu'il vous promet ?

AGORASTOCLÈS (*à Milphion*).

Salue-le de ma part en carthaginois.

MILPHION (*au Carthaginois*).

Avò donni; voilà ce que mon maître me charge de vous dire de sa part.

HANNO.

Me bar bocca [5].

MILPHIO.

Istuc tibi sit potius quam mihi.

AGORASTOCLES.

Quid ait?

MILPHIO.

Miseram esse praedicat buccam sibi.
Fortasse medicos nos esse arbitrarier.

AGORASTOCLES.

Si ita est, nega esse : nolo ego errare hospitem.

MILPHIO.

Audi tu rufen nuco istam [6].

AGORASTOCLES.

Sic volo,
Profecto vera cuncta huic expedirier.
Roga, numquid opus sit?

MILPHIO.

Tu qui zonam non habes [7],
Quin in hanc venistis urbem, aut quid quaeritis?

HANNO.

Muphursa [8].

AGORASTOCLES.

Quid ait?

HANNO.

Mivulechianna.

AGORASTOCLES.

Quid venit?

HANNON.

Me bar bocca.

MILPHION.

J'aime mieux que cela vous soit arrivé qu'à moi.

AGORASTOCLÈS.

Que dit-il ?

MILPHION.

Il dit qu'il a mal à la bouche : Il nous prend peut-être pour des médecins.

AGORASTOCLÈS.

S'il en est ainsi, dis-lui qu'il se trompe. Je ne veux pas induire en erreur un étranger.

MILPHION (*à Hannon*).

Ecoutez : *rufen nuco istam.*

AGORASTOCLÈS.

Je veux que tu ne lui dises rien que de vrai. Demande-lui s'il n'a pas besoin de moi en quelque chose.

MILPHION (*à Agorastoclès*).

Vous qui ne portez point de ceinture, *qui n'avez seulement pas de bourse!* (*Au Carthaginois*). Et vous, qui vous amène ici, et que venez-vous chercher dans cette ville ?

HANNON.

Muphursa.

AGORASTOCLÈS.

Que dit-il ?

HANNON.

Mivulechianna.

AGORASTOCLÈS.

Quel est le motif de son voyage ?

MILPHIO.

Non audis? mures africanos praedicat
In pompam ludis dare se velle aedilibus.

HANNO.

Laech lachananim limi nichot [9].

AGORASTOCLES.

Quid nunc ait?

MILPHIO.

Ficulas, fabulas ait se advexisse et nuces:
Nunc orat operam ut des sibi, ut ea veneant.

AGORASTOCLES.

Mercator credo est.

HANNO.

Isam aruinam [10].

AGORASTOCLES.

Quid est?

HANNO.

Palum erga dectha.

AGORASTOCLES.

Milphio, quid nunc ait?

MILPHIO.

Palas vendundas sibi ait, et mergas datas,
Ut hortum fodiat, atque ut frumentum metat.
Ad messim credo missus hic quidem tuam.

AGORASTOCLES.

Quid istuc ad me?

MILPHIO.

Certiorem te esse volui,
Ne quid clam furtive adcepisse censeas.

MILPHION.

Ne le comprenez-vous pas? Il dit qu'il amène des rats d'Afrique qu'il veut donner en spectacle dans les jeux que les édiles doivent faire représenter.

HANNON.

Laech lachananim timi nichot.

AGORASTOCLÈS.

Que dit-il maintenant?

MILPHION.

Il dit qu'il a apporté des petites figues, des petites fèves et des noix; il vous prie de lui aider à les vendre.

AGORASTOCLÈS.

Je crois que c'est un marchand.

HANNON.

Isam aruinam.

AGORASTOCLÈS.

Qu'est-ce que cela signifie?

HANNON.

Palum erga dectha.

AGORASTOCLÈS.

Milphion, que dit-il, maintenant?

MILPHION.

Il dit qu'il a des pelles et des faucilles à vendre pour le jardinage et pour scier le bled. Je crois qu'il a été envoyé pour faire la moisson chez vous.

AGORASTOCLÈS.

Que m'importe tout cela?

MILPHION.

J'ai voulu vous rendre compte de tout, afin que vous ne crussiez pas que j'eusse l'intention de vous en avoir caché la moindre chose.

HANNO.

Muphonnium sucorahim.

MILPHIO.

Hem, cave si feceris,
Quod hic te orat.

AGORASTOCLES.

Quid ait, aut quid orat? expedi.

MILPHIO.

Sub cratim uti jubeas sese subponi [11], atque eo
Lapides imponi multos, ut sese neces.

HANNO.

Gunebel balsamenierasan. [12]

AGORASTOCLES.

Narra, quid est?
Quid ait?

MILPHIO.

Non hercle nunc quidem quidquam scio.

HANNO.

At ut scias nunc, dehinc latine jam loquar.
Servom hercle te esse oportet et nequam et malum
Hominem peregrinum atque advenam qui inrideas.

MILPHION.

At hercle te hominem et sycophantam et subdolum,
Qui huc advenisti nos captatum, migdilybs,
Bisulcilingua, quasi proserpens bestia.

AGORASTOCLES.

Maledicta hinc aufer: linguam compescas face.
Maledicere huic tu temperabis, si sapis.

HANNON.

Muphonnium sucorahim.

MILPHION.

Oh ! gardez-vous de faire ce qu'il exige de vous.

AGORASTOCLÈS.

Que dit-il ? qu'exige-t-il ? explique-toi.

MILPHION.

Il dit que vous le fassiez mettre sous une claie chargée de pierres pour le faire mourir (2)

HANNON.

Guenebel balsamenierasan.

AGORASTOCLÈS.

Raconte-moi ce que c'est ; que dit-il ?

MILPHION.

Par ma foi ! maintenant je n'y comprends rien.

HANNON.

Pour me rendre plus intelligible, je ne parlerai désormais que latin. (*A Milphion.*) En vérité, il faut que tu sois un esclave bien méchant et un fort mauvais sujet, pour te moquer ainsi d'un étranger qui vient de si loin.

MILPHION.

C'est bien vous qui êtes un fourbe et un imposteur, vous qui venez nous surprendre avec votre langage à-demi lybien (3), vous, qui, comme un serpent, avez une double langue.

AGORASTOCLÈS.

Trève de mauvais propos, pas tant de babil. Si tu es sage, tu t'abstiendras d'injurier ce voyageur. Je ne prétends point

Meis consanguineis nolo te injuste loqui.
Carthagini ego sum natus, ut tu scis sciens.

HANNO.

O mi popularis, salve!

AGORASTOCLES.

Et tu edepol, quisquis es,
Et si quid opus est, quaeso, dic atque impera,
Popularitatis caussa.

HANNO.

Habeo gratiam.
Verum ego hic hospitium habeo: Antidamae filium
Quaero: commonstra si novisti Agorastoclem.
Ecquem adolescentem tu hic novisti Agorastoclem.

AGORASTOCLES.

Siquidem Antidamae quaeris adoptatitium,
Ego sum ipsus, quem tu quaeris.

HANNO.

Hem! quid ego audio?

AGORASTOCLES.

Antidamae gnatum me esse.

HANNO.

Si ita est, tesseram
Conferre si vis hospitalem; eccam adtuli.

AGORASTOCLES.

Agedum huc ostende: est par probe: nam habeo domi.

HANNO.

O mi hospes, salve multum! nam mihi tuus pater,
Pater tuus ergo hospes Antidamas fuit:
Haec mihi hospitalis tessera cum illo fuit.

qu'on insulte mes compatriotes (*au Carthaginois*) ; car, je ne dois point vous le cacher, je suis né à Carthage.

HANNON.

O mon cher compatriote ! permettez-moi de vous saluer.

AGORASTOCLÈS.

Par Pollux ! et moi aussi, je vous salue, qui que vous soyez ; et si je puis vous être utile en quelque chose, vous n'avez qu'à me commander ; je le ferai volontiers pour l'amour de ma patrie.

HANNON.

Je vous remercie ; j'ai ici une personne chez qui je puis loger : je cherche Agorastoclès, fils d'Antidamas ; veuillez m'enseigner sa demeure si vous la connaissez. Mais ne connaîtriez-vous pas Agorastoclès ?

AGORASTOCLÈS.

Si vous cherchez le fils adoptif d'Antidamas, c'est moi-même que vous cherchez.

HANNON.

Dieux ! qu'entends-je ?

AGORASTOCLÈS.

Que je suis le fils d'Antidamas.

HANNON.

S'il en est ainsi, voici la marque de l'hospitalité que j'ai apportée avec moi : vous plaît-il de l'examiner ?

AGORASTOCLÈS.

Montrez. Vraiment elle ressemble parfaitement à celle que j'ai à la maison.

HANNON.

O, mon cher hôte ! je vous salue de tout mon cœur ; car votre père, oui, votre père Antidamas a été mon hôte autrefois ; c'est cette marque d'hospitalité qui nous unissait lui et moi.

AGORASTOCLES.

Ergo hic apud me hospitium tibi praebebitur.
Nam haud repudio hospitium, neque Carthaginem:
Inde sum oriundus.

HANNO.

Di dent tibi omnes, quae velis!
Quid ais? qui potuit fieri, ut Carthagini
Gnatus sis, hic autem habuisti Aetolum patrem?

AGORASTOCLES.

Subreptus sum illinc: hic me Antidamas hospes tuus
Emit, et is me sibi adoptavit filium.

HANNO.

Demarcho item ipse fuit adoptatitius.
Sed mitto de illo, et ad te redeo: dic mihi,
Ecquid meministi tuum parentum nomina?

AGORASTOCLES.

Patris atque matris memini.

HANNO.

Memora dum mihi;
Si novi forte, aut si sunt cognati mihi.

AGORASTOCLES.

Ampsigura mater mihi fuit, Jachon pater.

HANNO.

Patrem atque matrem viverent vellem tibi!

AGORASTOCLES.

An mortui sunt?

HANNO.

Factum, quod aegre tuli.

AGORASTOCLÈS.

Vous logerez donc aussi chez moi ; car je ne renonce ni à l'hospitalité, ni à Carthage, qui est le lieu de ma naissance.

HANNON.

Que les dieux comblent tous vos souhaits ! Mais que dites-vous ? Comment se peut-il faire que vous soyez né à Carthage et que vous ayez ici un père Étolien ?

AGORASTOCLÈS.

C'est que j'ai été enlevé à Chartage ; Antidamas, votre hôte, m'a acheté ici et m'a adopté pour son fils.

HANNON.

Il avait été lui-même adopté par Démarchus ; mais ne parlons plus de lui, revenons à ce qui vous regarde. Dites-moi, vous souvenez-vous du nom de vos parents ?

AGORASTOCLÈS.

Je me rappelle ceux de mon père et de ma mère.

HANNON.

Dites-les moi, je verrai si je les ai connus, ou si nous n'étions pas alliés.

AGORASTOCLÈS.

Ma mère se nommait Ampsigure, et mon père Jachon.

HANNON.

Plût au ciel qu'ils existassent encore !

AGORASTOCLÈS.

Sont ils donc morts ?

HANNON.

Ils ne sont plus, et j'en suis d'autant plus affligé qu'Am-

Nam mihi sobrina Ampsigura tua mater fuit.
Pater tuus is erat frater patruelis meus,
Et is me heredem fecit, quom suum obiit diem;
Quo me privatum aegre patior mortuo.
Sed si ita est, ut tu sis Jachonis filius,
Signum esse oportet in manu laeva tibi,
Ludenti puero quod momordit simia.
Ostende, ut inspiciam: aperi.

AGORATOCLES.

Vide, eccum adest?
Mi patrue, salve.

HANNO.

Et tu salveto, Agorastocles.
Iterum mihi gnatus videor, quia te repperi.

MILPHIO.

Pol istam rem vobis bene evenisse gaudeo.
Et te moneri numne vis?

HANNO.

Sane volo.

MILPHIO.

Paterna oportet reddi filio bona.
Aequom est, habere hunc bona, quae possedit pater.

HANNO.

Haud postulo aliter: restituentur omnia.
Suam rem sibi salvam sistam, si illo advenerit.

MILPHIO.

Facito sis reddas, et si hic habitabit tamen.

HANNO.

Quin mea quoque iste habebit, si quid me fuat.

psigure votre mère était ma cousine germaine, et que votre père était mon frère de père, et qu'en mourant il me constitua son héritier. Sa mort me causa les plus vifs regrets. Mais si vous êtes le fils de Jachon, vous devez avoir une marque à la main gauche, d'une morsure que vous fit un singe qui jouait avec vous quand vous étiez encore enfant. Montrez-la moi, que je voie.

AGORASTOCLÈS.

La voilà. Mon cher oncle, permettez que je vous embrasse.

HANNON.

Embrassons-nous, mon cher Agorastoclès : je me sens renaître en vous retrouvant.

MILPHION.

Certes je me réjouis pour tous les deux de cette rencontre. Mais me permettrez-vous de vous donner un conseil?

HANNON.

J'y consens volontiers.

MILPHION.

Il faut rendre à un fils l'héritage paternel. Il est juste de le remettre en possession des biens qui appartenaient à son père.

HANNON.

Je ne demande pas mieux. Ils lui seront tous rendus ; et s'il revient au pays, je lui remettrai toutes ses affaires en bon état.

MILPHION.

Ne lui faites pas moins cette restitution, quand il resterait ici.

HANNON.

Il aura même tout ce que je possède, lorsque les dieux disposeront de moi.

MILPHIO.

Festivom facinus venit mihi in mentem modo.

HANNO.

Qui id est?

MILPHIO.

Tua est opus opera.

HANNO.

Dic mihi, quid lubet?
Profecto uteris, ut voles, operam meam.
Quid est negoti?

MILPHIO.

Potin' tu fieri subdolus?

HANNO.

Inimico possum, amico insipientia est.

MILPHIO.

Inimicus hercle est hujus.

HANNO.

Male faxim lubens.

MILPHIO.

Amat a lenone hic.

HANNO.

Facere sapienter puto.

MILPHIO.

Leno hic habitat vicinus.

HANNO.

Male faxim lubens.

MILPHIO.

Ei duae puellae sunt meretrices servolae

MILPHION.

Il me vient à l'esprit une idée fort plaisante.

HANNON.

Quelle est-elle ?

MILPHION.

Nous avons besoin de votre secours.

HANNON.

En quoi ? dis-le moi, je t'en prie. Tu peux disposer de moi. De quoi s'agit-il ?

MILPHION.

Pouvez-vous consentir à tromper quelqu'un ?

HANNON.

Je le puis, si c'est un ennemi ; mais tromper un ami, ce serait folie.

MILPHION.

Celui dont je veux parler est l'ennemi de mon maître.

HANNON.

Je lui ferai volontiers tout le mal possible,

MILPHION.

Mon maître aime une fille placée sous la dépendance d'un marchand d'esclaves.

HANNON.

Je pense qu'il a raison.

MILPHION.

Cet homme demeure dans notre voisinage.

HANNON.

Je lui ferai volontiers tout le mal possible.

MILPHION.

Il a chez lui deux sœurs qu'il regarde comme ses es-

Sorores: earum hic alteram efflictim perit:
Neque eam incestavit umquam.

HANNO.

Acerba amatio est.

MILPHIO.

Nunc leno ludificatur.

HANNO.

Suum quaestum colit.

MILPHIO.

Hic illi malam rem dare volt.

HANNO.

Frugi, si id facit.

MILPHIO.

Nunc hoc consilium capio, et hanc fabricam adparo,
Ut te adlegemus: filias dicas tuas,
Subreptasque esse parvolas Carthagine,
Manuque liberali causa ambas adseras,
Quasi filiae tuae sint ambae: intellegis?

HANNO.

Intellego hercle, nam mihi item gnatae duae
Cum nutrice una subreptae sunt parvolae.

MILPHIO.

Lepide hercle adsimilas: jam in principio id mihi placet.

HANNO.

Pol magis, quam vellem.

MILPHIO.

Heu! hercle mortalem catum,
Malum, crudumque et callidum atque subdolum!

claves. L'une d'elles est éperdument aimée de mon maître, qui cependant ne l'a jamais touchée.

HANNON.

C'est une cruelle chose que l'amour.

MILPHION.

Ce marchand d'esclaves se moque de mon maître.

HANNON.

Les gens de cette sorte ne songent qu'à leur profit.

MILPHION.

Mon maître voudrait lui jouer un tour.

HANNON.

Ce serait très-bien fait.

MILPHION.

Voici le dessein que j'ai conçu, et l'artifice que j'ai imaginé. Vous direz que vous avez eu deux filles qui vous furent enlevées fort petites à Carthage, que vous voulez affranchir les deux jeunes personnes qui sont entre les mains du marchand, comme étant toutes deux vos filles. Me comprenez-vous ?

HANNON.

Certes, je te comprens bien, car mes deux filles m'ont aussi été enlevées dès leur enfance avec leur nourrice.

MILPHION.

Ma foi ! vous jouez votre rôle à merveilles : et je suis très-content de votre début.

HANNON.

Sans mentir, je le remplis mieux que je ne le voudrais.

MILPHION.

Voilà un rusé personnage ! comme il possède l'art de se contrefaire ! voyez comme il pleure de bonne grace, pour

Ut adflet! quo illud gestu faciat facilius.
Me quoque dolis jam superat architectonem.

HANNO.

Sed earum nutrix, qua sit facie, mihi expedi.

MILPHIO.

Statura haud magna, corpore aquilo.

HANNO.

Ipsa ea 'st.

MILPHIO.

Specie venusta, ore parvo, atque oculis pernigris.

HANNO.

Formam quidem hercle verbis depinxti mihi.

MILPHIO.

Vin' eam videre?

HANNO.

Filias malo meas.
Sed i, atque evoca illam, si eae meae sunt filiae.
Si illarum est nutrix, me continuo novit.

MILPHIO.

Heus! ecquis hic est? nuntiate, ut prodeat
Foras Giddeneme: est, qui illam conventam esse volt.

mieux persuader la chose par ses gestes. Je suis l'inventeur de cette fourberie, mais comme il l'emporte sur moi !

HANNON.

Mais donne moi une idée des traits de la nourrice, de ces jeunes personnes.

MILPHION.

C'est une brune d'une stature médiocre.

HANNON.

C'est bien elle.

MILPHION.

D'une figure assez gentille, la bouche petite, les yeux noirs.

HANNON.

En vérité, tu m'en as fait un portrait fort ressemblant.

MILPHION.

Voulez-vous la voir ?

HANNON,

J'aime mieux voir mes deux filles. Mais, va l'appeler; si ce sont mes filles, si elle est leur nourrice, elle me reconnaîtra aussitôt.

MILPHION. *(Il frappe à la porte du marchand d'esclaves.)*

Holà ! quelqu'un ? Dites à Giddenème de sortir; il y a une personne qui voudrait lui parler.

SCENA III.

GIDDENEME, MILPHIO, HANNO, AGORASTOCLES, PUER.

GIDDENEME.

Quis pultat?

MILPHIO.

Qui te proxumus est.

GIDDENEME.

Quid vis?

MILPHIO.

Eho,
Novistin' tu illunc tunicatum hominem, qui siet?

GIDDENEME.

Nam quem ego adspicio! Pro supreme Jupiter!
Herus meus hic quidem est, mearum alumnarum pater,
Hanno Carthaginiensis.

MILPHIO.

Ecce autem mala!
Praestigiator hic quidem Poenus probus est,
Perduxit omnis ad suam sententiam.

GIDDENEME.

O mi here, salve, Hanno, insperatissume:
Mihi tuisque filiis, salve, atque eho

SCÈNE III.

GIDDENÈME, MILPHION, HANNON, AGORASTOCLÈS, UN JEUNE ESCLAVE.

GIDDENÈME.

Qui frappe à cette porte ?

MILPHION.

Votre proche voisin.

GIDDENÈME.

Que voulez-vous ?

MILPHION.

Connaissez-vous cet homme vêtu d'une tunique ? hem ! savez-vous qui il est ?

GIDDENÈME.

Que vois-je, grand Jupiter ! c'est mon maître, le père des deux filles que j'ai nourries ; c'est Hannon le Carthaginois.

MILPHION.

La bonne pièce ! certainement cet homme-là est quelque habile enchanteur de Carthage ; il persuade à tout le monde ce qu'il veut.

GIDDENÈME.

O mon maître ! ô ! Hannon, je vous salue. Quel bonheur inespéré pour vos filles et pour moi ! Soyez le bienvenu. Hélas !

Mirari noli, neque me contemplarier.
Cognostin' Giddenemen ancillam tuam?

HANNO.

Novi: sed ubi sunt meae gnatae? id scire expeto.

GIDDENEME.

Apud aedem Veneris.

HANNO.

Quid ibi faciunt? dic mihi.

GIDDENEME.

Aphrodisia, hodie Veneris est festus dies:
Oratum ierunt deam, ut sibi esset propitia.

MILPHIO.

Pol satis scio inpetrarunt, quando hic hic adest.

AGORASTOCLES.

Eho an hujus sunt illae filiae?

GIDDENEME.

Ita ut praedicas.
Tua pietas nobis plane auxilio fuit,
Quom huc advenisti hodie in ipso tempore.
Namque hodie earum mutarentur nomina,
Facerentque indignum genere quaestum corpore.

PUER.

Handones illi' havon bene si illi in mustine.

GIDDENEME.

Me ipsi et eneste dum et alamna cestinum.

AGORASTOCLES.

Quid illi loquuti sunt inter se? dic mihi.

cessez d'être surpris et de me considérer. Ne connaissez-vous point votre servante Giddenème ?

HANNON.

Je te reconnais fort bien. Mais où sont mes filles ? Je désire ardemment le savoir.

GIDDENÈME.

Elles sont au temple de Vénus.

HANNON.

Dis-moi ce qu'elles y font.

GIDDENÈME.

On y célèbre aujourd'hui les Aphrodisies en l'honneur de Vénus. Elles sont allées prier la déesse de leur être favorable.

MILPHION.

Leurs vœux ont été exaucés, puisque cet étranger est ici.

AGORASTOCLÈS.

Sont-elles donc ses filles ? ce pourrait-il ?

GIDDENÈME.

Vous l'avez dit. *(A Hannon.)* Votre tendresse nous deviendra aujourd'hui très-salutaire. Vous arrivez fort à propos ; car, aujourd'hui même, elles allaient changer de nom (1) et exercer un commerce bien indigne de leur naissance.

UN JEUNE ESCLAVE.

Handones illi hœvon bene si illi in mustine.

GIDDENÈME.

Me ipsi et eneste dum et alamna cestinum.

AGORASTOCLÈS.

Que disent-ils entre eux ?

MILPHIO.

Matrem salutat hic suam, haec autem hunc filium.

HANNO.

Tace atque parce muliebri supellectili.

AGORASTOCLES.

Quae ea est supellex?

HANNO.

Clarus clamor sine modo.

Tu abduc hos intro, et una nutricem simul
Jube abire hanc ad te.

AGORASTOCLES.

Fac quod imperat.

MILPHIO.

Sed quis illas tibi monstrabit?

AGORASTOCLES.

Ego doctissume.

MILPHIO.

Abeo igitur.

AGORASTOCLES.

Facias modo, quam memores, mavelim.
Patruo advenienti coena curetur volo.

HANNO.

Lachanam vos[2]! quos ego.

MILPHIO.

Jam detrudam ad molas,
Inde porro ad puteum, atque ad robustum codicem.
Ego faxo hospitium hoc leviter laudabitis.

AGORASTOCLES.

Audin tu, patrue? dico, ne dictum neges:

MILPHION.

Ce garçon salue sa mère, et elle salue aussi son fils.

HANNON *(à son esclave).*

Tais-toi. Laisse-là tout cet attirail de femme.

AGORASTOCLÈS.

Quel attirail ?

HANNON.

Ces cris perçans qui nous étourdissent. *(A Milphion.)* Conduis ces gens au logis, et fais aussi rentrer la nourrice.

AGORASTOCLÈS *(à Milphion).*

Exécute les ordres de mon oncle.

MILPHION *(à Hannon).*

Mais, qui vous montrera vos filles ?

AGORASTOCLÈS.

Moi. Je le ferai bien sans toi.

MILPHION.

Je m'en vais donc.

AGORASTOCLÈS.

Il vaut mieux le faire que de le dire. Qu'on apprête le souper pour mon oncle.

HANNON *(à ses gens, qui font du vacarme).*

La chanam tous tant que vous êtes, si je vous....

MILPHION *(aux mêmes).*

Je vous enverrai au moulin, de là au puits ; je vous ferai attacher à un tronc d'arbre, de manière à ne vous laisser aucun sujet de vous louer de l'accueil que vous aurez reçu dans cette maison.

AGORASTOCLÈS.

Vous m'entendez, mon cher oncle ? je vous prie de ne

Tuam mihi majorem filiam despondeas.

HANNO.

Pactam rem habeto.

AGORASTOCLES.

Spondesne igitur?

HANNO.

Spondeo.

AGORASTOCLES.

Mi patrue, salve: nam nunc es plane meus.
Nunc demum, ego cum illa fabulabor libere.
Nunc, patrue, si vis tuas videre filias,
Me sequere.

HANNO.

Jam dudum equidem cupio, et te sequor.

AGORASTOCLES.

Quid si eamus illis obviam?

HANNO.

At, ne inter vias
Praeterbitamus, metuo. Magne Jupiter,
Restitue certas mihi ex incertis nunc opes.

AGORASTOCLES.

Ego quidem meos amores mecum confido fore.
Sed eccas video ipsas.

HANNO.

Haeccine sunt meae filiae?
Quantae e quantillis jam sunt factae!

AGORASTOCLES.

Scin' quid est?
Graecae sunt hae columnae; sustolli solent.

pas me refuser. Promettez-moi de m'accorder votre fille aînée en mariage.

HANNON.

Comptez sur moi.

AGORASTOCLÈS.

Vous me la promettez donc?

HANNON.

Je vous la promets.

AGORASTOCLÈS.

Que les dieux vous conservent, mon cher oncle! à ces traits je reconnais que vous l'êtes bien véritablement. Je pourrai donc enfin m'entretenir librement avec elle. Maintenant, mon cher oncle, si vous désirez voir vos enfants, daignez me suivre.

HANNON.

Volontiers : je le souhaite ardemment, et je vous suis.

AGORASTOCLÈS.

Si nous allions au-devant d'elles?

HANNON.

Mais je crains de ne pas les rencontrer? Grand Jupiter! rends-moi un bien que je croyais perdu sans espérance!

AGORASTOCLÈS.

J'espère enfin posséder l'objet de ma tendresse. Mais les voici.... je les aperçois.

HANNON.

Sont-ce là mes filles? Qu'elles sont devenues grandes depuis que je ne les ai vues?

AGORASTOCLÈS.

Savez-vous pourquoi? c'est qu'elles s'élèvent merveilleusement comme deux colonnes grecques (1).

MILPHIO.

Opinor hercle hodie, quod ego dixi per jocum,
Id eventurum esse et severum et serium,
Ut hae inveniantur hodie esse hujus filiae.

AGORASTOCLES.

Pol istud quidem jam certum est : tu istos, Milphio,
Abduce intro : nos hasce hic praestolabimur.

SCENA IV.

ANTERASTILIS, ADELPHASIUM, AGORASTOCLES, HANNO.

ANTERASTILIS.

Fuit hodie operae pretium ejus, qui amabilitati animum adjiceret,
Oculis epulas dare, delubrum qui hodie ornatum eo visere venit.
Deamavi ecastor illic ego hodie lepidissuma munera meretricum,
Digna diva venustissuma Venere : neque contempsi ejus opes hodie.
Tanta ibi copia venustatum aderat, in suo quaeque loco sita munde.
Arabius murrhinusque omnis odor complebat : haud sordere visus est

MILPHION.

En vérité, je crois que ce que j'ai dit aujourd'hui en riant se réalisera et deviendra sérieux, et que les deux jeunes personnes qui demeurent dans cette maison seront reconnues pour être les filles de ce Carthaginois.

AGORASTOCLÈS *(à Milphion)*.

C'est une chose dont il ne faut plus douter. Emmène tous ces gens-là au logis, Milphion, pendant que nous attendrons ici les deux sœurs.

SCÈNE IV.

ANTERASTILE, ADELPHASIE, AGORASTOCLÈS, HANNON.

ANTERASTILE.

C'EST aujourd'hui qu'un véritable amateur de belles choses a pu repaître agréablement ses yeux, en venant considérer la manière dont le temple était orné. Pour moi, j'ai été enchantée des jolis présents que les courtisanes ont offerts à la déesse, et qui étaient bien dignes en effet de la beauté incomparable de Vénus, dont j'ai su apprécier les richesses, tant était grand le nombre des beautés qui toutes étaient convenablement placées. L'odeur de la mirrhe et de l'encens d'Arabie s'élevait de tous côtés. O Vénus, rien ne manquait à votre fête, ni à la majesté de votre temple, tant il était rempli de personnes accourues pour se mettre sous la protection de Vénus Calydonienne (1), et pour lui rendre hommage. Pour ce qui nous regarde toutes deux, ma sœur,

Festus dies, Venus, nec tuum fanum : tantus ibi clientarum erat numerus,
Quae ad Calydoniam venerant Venerem. Certo enim, quod quidem ad nos duas
Adtinuit, praepotentes, pulcrae pacisque potentes, soror, fuimus :
Neque ab juventute ibi inridiculo habitae : quod pol, soror : ceteris omnibus factum 'st.

ADELPHASIUM.

Malim istuc aliis ita videatur, quam uti tu te, soror, conlaudes.

ANTERASTILIS.

Spero equidem.

ADELPHASIUM.

Et pol ego, quom, ingeniis quibus sumus atque aliae, cognosco,
Eo sumus gnatae genere, ut deceat nos esse a culpa castas.

HANNO.

Jupiter, qui genus colis alisque hominum, per quem vivimus vitalem aevum,
Quem penes spes vitae sunt hominum omnium, da diem hunc sospitem, quaeso,
Rebus meis agundis : quibus annos multos carui, quasque e patria
Perdidi parvas, redde his libertatem, invictae praemium ut esse sciam pietati.

AGORASTOCLES.

Omnia faciet Jupiter faxo : nam mihi est obnoxius, et me metuit.

nous l'avons emporté sur toutes nos rivales ; nous avons été jugées les plus belles et les plus capables de désarmer la colère de Vénus; aussi n'avons-nous point servi de risée aux jeunes-gens, ce qui est arrivé à toutes les autres.

ADELPHASIE.

J'amerais mieux recevoir ces éloges de la part des autres, que de vous entendre vous louer vous-mêmes, ma sœur.

ANTERASTILE.

C'est bien aussi à quoi je m'attends.

ADELPHASIE.

Quand je compare ce que nous sommes et ce que sont les autres, je vois que notre naissance nous oblige à ne jamais nous souiller d'aucun vice.

HANNON *(à part)*.

Grand Jupiter, toi qui prends soin des mortels, et qui nourris l'espèce humaine ; toi qui nous conserves la vie, toi, en qui sont placées toutes nos espérances, fais, je t'en prie, que ce jour soit favorable à mes desseins ; rends la liberté à celles qui m'ont été enlevées dès leur enfance, et dont je suis privé depuis tant d'années ! montre par là qu'une piété constante doit attendre de toi sa récompense.

AGORASTOCLÈS.

Jupiter fera tout ce que je voudrai, parce qu'il m'a des obligations, et parce qu'il me craint.

HANNO.

Tace, quaeso.

AGORASTOCLES.

Ne lacruma, patrue.

ANTERASTILIS.

Ut volupe 'st homini, mea soror, si, quod agit, cluet victoria;
Sicut hodie nos inter alias praestitimus pulcritudine!

ADELPHASIUM.

Stulta, soror, es magis, quam volo: an vero pulcra videre, obsecro,
Si tibi illic non os oblitum est fuligine?

AGORASTOCLES.

O patrue, o patrue mi patruissume!

HANNO.

Quid est, fratris mei gnate? mi gnate, quid vis? expedi.

AGORASTOCLES.

At enim volo hoc agas.

HANNO.

At enim ago istuc.

AGORASTOCLES.

Patrue mi patruissume!

HANNO.

Quid est?

AGORASTOCLES.

Est lepida et lauta: ut sapit!

HANNO.

Ingenium patris habet, quod sapit.

HANNON.

Taisez-vous, je vous prie.

AGORASTOCLÈS.

Ne pleurez pas, mon oncle.

ANTERASTILE.

Qu'on a de plaisir, ma sœur, quand on triomphe de ses rivales, comme nous l'avons fait aujourd'hui, en remportant sur toutes les autres le prix de la beauté!

ADELPHASIE.

Ma sœur, vous êtes plus folle que je ne croyais; vous imaginez-vous donc être belle, parce qu'on ne vous a point barbouillée avec de la suie (3)?

AGORASTOCLÈS.

O mon oncle, mon très-cher oncle!

HANNON.

Que voulez-vous, mon neveu, mon cher enfant? parlez.

AGORASTOCLÈS.

Je voudrais que vous finissiez notre affaire.

HANNON.

C'est aussi ce que je fais.

AGORASTOCLÈS.

Ah! mon oncle, mon très-cher oncle!

HANNON.

Et bien?

AGORASTOCLÈS.

Quelle est belle, quelle est propre, quelle a de bons sentiments!

HANNON.

Elle tient en cela de son père.

AGORASTOCLES.

Quae res? jam diu edepol sapientiam tuam abusa est haec quidem.
Nunc hinc sapit, hinc sentit: quidquid sapit, amore meo sapit.

ADELPHASIUM.

Non eo sumus genere prognatae, tametsi sumus servae, soror,
Ut deceat facere nos quidquam, quod homo quisquam inrideat.
Multa sunt mulierum vitia, sed hoc e multis maxumum est,
Quom sibi nimis placent, nimisque operam dant, ut placeant viris.

ANTERASTILIS.

Nimiae voluptati est, quod in extis nostris portentum est, soror,
Quodque haruspex de ambabus dixit....

AGORASTOCLES.

Velim, de me aliquid dixerit.

ANTERASTILIS.

Nos fore invito domino nostro diebus paucis liberas.
Id ego, nisi quid di aut parentes faxint, quid sperem haud scio.

AGORASTOCLES.

Mea fiducia hercle haruspex, patrue, his promisit, scio,
Libertatem, quia me amare hanc scit.

AGORASTOCLÈS.

Comment cela se peut-il? Elle est privée depuis si long-temps de vos sages conseils. Maintenant, ce qu'elle a d'esprit, de bons sentiments, de sagesse, elle le doit à mon amour.

ADELPHASIE.

Ma sœur, quoique esclaves aujourd'hui, notre naissance nous défend de rien faire qui puisse nous attirer le mépris de qui que ce soit. Les femmes ont beaucoup de défauts; mais les plus remarquables viennent du trop de complaisance qu'elles ont pour elles-mêmes, et du trop grand soin qu'elles prennent de plaire aux hommes.

ANTERASTILE.

Ce que les entrailles des victimes nous ont annoncé, et les prédictions du devin sur notre sort m'ont causé la plus vive joie.

AGORASTOCLÈS *(à part)*.

Je voudrais que le devin eût aussi parlé de moi.

ANTERASTILE.

Il a dit que dans peu de jours, en dépit de notre maître, nous serions libres. Mais, à moins que les dieux et nos parents ne s'en mêlent, je ne vois aucune raison de l'espérer.

AGORASTOCLÈS *(au Carthaginois)*.

En vérité, mon oncle, croyez-moi; je sais que l'aruspice ne leur a promis la liberté que parce que je l'ai instruit de mon amour pour celle-ci. (*Il montre Adelphasie.*)

ADELPHASIUM.

Soror, sequere hac.

ANTERASTILIS.

Sequor.

HANNO.

Prius quam abitis, vos volo ambas: nisi piget, consistite.

ADELPHASIUM.

Quis revocat?

AGORASTOCLES.

Qui bene volt vobis facere.

ADELPHASIUM.

Facere occasio est.

Sed quis homo est?

AGORASTOCLES.

Amicus vobis.

ADELPHASIUM.

Qui quidem non inimicus est.

AGORASTOCLES.

Bonus est hic homo, mea voluptas.

ADELPHSASIUM.

Pol istum malim, quam malum.

AGORASTOCLES.

Siquidem amicitia est habenda, cum hoc habenda est.

ADELPHASIUM.

Haud precor.

AGORASTOCLES.

Multa bona vobis facere volt.

ADELPHASIUM.

Bonus bonis bene feceris.

ADELPHASIE.

Ma sœur, allons-nous en par ici.

ANTERASTILE.

Je vous suis.

HANNON.

Avant que vous vous en alliez j'aurais un mot à vous dire à toutes deux, si cela ne vous dérange pas.

ADELPHASIE.

Qui nous rappelle ?

AGORASTOCLÈS.

Une personne qui ne vous veut que du bien.

ADELPHASIE.

L'occasion de nous en faire se présente. Mais quelle est la personne dont vous parlez ?

AGORASTOCLÈS.

C'est un de vos amis.

ADELPHASIE.

Nous n'avons pas même un ennemi.

AGORASTOCLÈS.

Croyez-moi, mes délices, c'est un fort honnête homme.

ADELPHASIE.

Par Pollux ! je préfère un honnête homme à celui qui ne l'est pas.

AGORASTOCLÈS.

Si vous devez vous lier d'amitié avec quelqu'un, c'est principalement avec cet étranger.

ADELPHASIE.

Ce n'est pas à moi de le prier.

AGORASTOCLÈS.

Il veut vous combler de ses bienfaits.

ADELPHASIE.

Ce sera donc un homme de bien, qui aura fait du bien à des gens de bien.

HANNO.

Gaudio ero vobis.

ADELPHASIUM.

At edepol nos voluptati tibi.

HANNO.

Libertatique.

ADELPHASIUM.

Isto pretio tuas nos facile feceris.

AGORASTOCLES.

Patrue mi, ita me di amabunt, ut ego, si sim Jupiter,
Jam hercle ego illam uxorem ducam, et Junonem extrudam foras.
Ut pudice verba fecit! cogitate et commode!
Ut modeste orationem praebuit! certo haec mea est.

HANNO.

Sed ut astu sum adgressus ad eas!

AGORASTOCLES.

Lepide hercle atque commode.

HANNO.

Pergo etiam tentare?

AGORASTOCLES.

In pauca confer: sitiunt qui sedent.

HANNO.

Quid istic, quod faciundum est, cur non agimus? in jus vos voco.

AGORASTOCLES.

Nunc tene, patrue.

HANNO.

Tu, frugi si bonae es.

HANNON.

Je vous causerai beaucoup de joie...

ADELPHASIE.

Et nous beaucoup de plaisir, assurément.

HANNON.

Je vous donnerai la liberté.

ADELPHASIE.

A ce prix, vous pourrez facilement disposer de nous.

AGORASTOCLÈS.

Mon oncle, je vous le jure de par tous les dieux, si j'étais Jupiter j'épouserais bien vite cette femme-là, et je mettrais Junon à la porte. Avec quelle retenue elle s'est exprimée! que de bon sens et que d'aisance! quel ordre elle a mis dans tous ses discours! C'en est fait, elle est à moi.

HANNON.

Mais aussi, avec quelle finesse je les ai abordées!

AGORASTOCLÈS.

A merveille! on ne peut mieux!

HANNON.

Faut-il que je revienne à la charge?

AGORASTOCLÈS.

Oui, mais en peu de mots; car les spectateurs ont soif.

HANNON.

Au reste, à quoi bon différer encore? que n'achevons-nous ce que nous avons commencé? (*Aux deux sœurs.*) Je vous appelle en justice.

AGORASTOCLÈS.

Saisissez-les de suite, mon oncle.

HANNON.

Saisissez-les vous-mêmes, si vous êtes bon enfant.

AGORASTOCLES.

Vin' ego hanc adprehendam?

HANNO.

Tene.

ADELPHASIUM.

An patruus est, Agorastocles, tuus hic?

AGORASTOCLES.

Jam faxo scibis.
Nunc pol ego te ulciscar probe, nam faxo mea eris sponsa.

HANNO.

Ite in jus, ne moramini.

ANTERASTILIS.

Antestare me atque duce.

AGORASTOCLES.

Ego te antestabor: postea hanc amabo atque amplexabo:
Sed illud quidem volui dicere, immo dixi hercle quod volebam.

HANNO.

Moramini: in jus vos voco, nisi honestiu'st prehendi.

ADELPHASIUM.

Quid in jus vocas nos? quid tibi debemus?

AGORASTOCLES.

Dice tu illi.

ADELPHASIUM.

Etiam me meae latrant canes?

AGORASTOCLES.

At tu hercle adludiato:

AGORASTOCLÈS *(à Hannon)*.

Voulez-vous que je m'empare de celle-ci ?

HANNON.

Volontiers.

ADELPHASIE *(désignant Hannon)*.

Agorastoclès, c'est donc là votre oncle ?

AGORASTOCLÈS.

C'est ce que vous saurez dans peu. Je jure en ce moment par Pollux de bien me venger de vous ; car je ferai tout pour que vous deveniez ma femme.

HANNON.

Allez devant le juge ; ne différez pas plus long-temps.

ANTERASTILE.

Prenez-moi donc à témoin (3) et conduisez-moi vous-même.

AGORASTOCLÈS.

Oui, je vous prendrai à témoin : ensuite je témoignerai mon amour à votre sœur, et je l'embrasserai. Ah ! je voulais dire autre chose ; mais, en vérité, j'ai dit ce que je voulais.

HANNON.

Vous me faites perdre mon temps. Je vous appelle en justice, à moins qu'il ne soit plus honnête de vous y traîner.

ADELPHASIE *(à Agorastoclès)*.

Pourquoi nous appeler en justice ? Qu'est-ce que nous vous devons ?

AGORASTOCLÈS *(montrant Hannon)*.

C'est à lui qu'il faut vous adresser.

ADELPHASIE.

Comment ! mes propres chiens aboient contre moi ?

AGORASTOCLÈS.

Parbleu ! vous n'avez qu'à les flatter. Donnez-moi pour

Dato mihi pro offa[3] savium, pro osse linguam objicito:
Ita hanc canem faciam tibi oleo traquilliorem.

HANNO.

Ite, si itis.

ADELPHASIUM.

Quid nos fecimus tibi?

HANNO.

Fures estis ambae.

ADELPHASIUM.

Nosne tibi?

HANNO.

Vos, inquam.

AGORASTOCLES.

Atque ego scio.

ADELPHASIUM.

Quid furti est id?

AGORASTOCLES.

Hunc rogato.

HANNO.

Quia annos multos filias meas celavistis clam me:
Atque equidem ingenuas, liberas, summoque genere gnatas.

ADELPHASIUM.

Numquam mecastor reperies tu istuc probrum penes nos.

AGORASTOCLES.

Da pignus, ni nunc perjures, in savium, uter utri det.

ADELPHASIUM.

Nihil tecum ago, abscede obsecro.

pitance un baiser, de gentilles caresses, et (*il désigne Hannon*) je vous l'adoucirai si bien que rien n'y manquera.

HANNON.

Avancez-donc, s'il vous plaît.

ADELPHASIE.

Qu'avez-vous à nous reprocher?

HANNON.

Vous êtes deux larronnesses.

ADELPHASIE.

Nous?

HANNON.

Oui, vous.

AGORASTOCLÈS.

Et j'en suis sûr.

ADELPHASIE.

Quel larcin avons-nous commis?

AGORASTOCLÈS.

Demandez-le lui.

HANNON.

Vous avez recélé mes deux filles pendant plusieurs années, quoi qu'elles fussent nées libres et de bonne famille.

ADELPHASIE.

J'en jure par Castor! vous ne nous convaincrez jamais d'une action si infame.

AGORASTOCLÈS.

Gageons un baiser que vous ne dites pas vrai.

ADELPHASIE.

Je n'ai rien à démêler avec vous; retirez-vous de là, je vous prie.

AGORASTOCLES.

Atque hercle mecum agendum 'st.
Nam hic patruus meus est: pro hoc mihi patronus sim necesse 'st.
Ei praedicabo, quomodo vos furta faciatis multa:
Quoque modo hujusce filias apud vos habeatis servas,
Quas vos ex patria liberas subreptas esse scitis,

ADELPHASIUM.

Ubi sunt eae? aut quae sunt, obsecro?

AGORASTOCLES.

Satis sunt maceratae.

HANNO.

Quin eloquar.

AGORASTOCLES.

Censeo hercle, patrue.

ADELPHASIUM.

Misera timeo, quid
Hoc sit negotii, mea soror: ita stupida sine animo adsto.

HANNO.

Advortite animum, mulieres: primum, si id fieri possit.
Ne indigna indignis di darent, id ego evenire vellem:
Nunc quod boni mihi di dant, vobis vostraeque matri,
Eas dis est aequum gratias nos agere sempiternas.
Quom nostram pietatem adprobant decorantque di inmortales:
Vos meae estis ambae filiae, et hic est cognatus voster,
Hujusce, fratris filius, Agorastocles.

AGORASTOCLÈS.

Par Hercule! c'est bien à moi que vous avez à faire; car cet étranger est mon oncle; je dois donc nécessairement prendre sa défense. Je lui découvrirai vos nombreux larcins, et de quelle manière vous retenez ses filles en esclavage, quoique vous sachiez bien qu'elles sont nées libres, et qu'elles ont été enlevées de leur pays.

ADELPHASIE.

Où sont-elles, et qui sont-elles, je vous prie?

AGORASTOCLÈS.

Elles sont dans un grand embarras.

HANNON.

N'est-il pas temps de m'expliquer?

AGORASTOCLÈS.

Certainement, mon oncle.

ADELPHASIE.

Que je suis malheureuse! Ma sœur, je crains que cela ne finisse mal. J'en suis toute stupéfaite.

HANNON (*aux deux sœurs*).

Jeunes filles, accordez-moi un moment d'attention. D'abord, s'il se pouvait faire que les dieux ne causassent aucun chagrin à des personnes qui ne le méritent point, j'en serais fort content. Mais présentement il est juste que nous leur rendions d'immortelles actions de grâces, pour le bien qu'ils nous font à vous, à moi et à votre mère: car, vous êtes mes deux filles, et voilà votre cousin germain Agarastoclès, fils de mon frère.

ADELPHASIUM.

Amabo,
Num hi falso oblectant gaudio nos?

AGORASTOCLES.

At me ita dii servent,
Ut hic pater est voster: date manus.

ADELPHASIUM.

Salve insperate nobis,
Pater: te complecti nos sine.

HANNO.

Cupitae atque exspectatae!

ANTERASTILIS.

Pater, salve: ambae filiae sumus, amplectamur ambae.

AGORASTOCLES.

Quis me amplectetur postea?

HANNO.

Nunc ego sum fortunatus.
Multorum annorum miserias nunc hac voluptate sedo.

ADELPHASIUM.

Vix hoc videamur credere.

HANNO.

Magis qui credatis dicam:
Nam vostra nutrix primum me cognovit.

ADELPHASIUM.

Ubi ea, amabo, est?

HANNO.

Apud hunc est.

ADELPHASIE *(à sa sœur)*.

N'est-ce pas, s'il vous plaît, une fausse joie qu'ils veulent nous causer ?

AGORASTOCLÈS.

Je vous jure par tous les dieux que voici votre père ; donnez lui la main.

ADELPHASIE.

O mon père ! nous vous retrouvons, contre toute espérance ; permettez-nous de vous embrasser.

HANNON.

Ah ! combien de fois j'ai désiré de vous revoir !

ANTERASTILE.

Mon père, je vous salue. Nous sommes toutes deux vos filles, permettez que nous vous embrassions toutes deux.

AGORASTOCLÈS.

Et moi, après cela, qui m'embrassera ?

HANNON.

A présent je suis un heureux mortel ; et j'oublie aujourd'hui tant d'années de chagrin, pour ne songer qu'à mon bonheur.

ADELPHASIE.

A peine pouvons-nous croire ce que nous voyons.

HANNON.

Je vous dirai des choses qui ne vous laisseront aucun doute. D'abord, votre nourrice m'a reconnu.

ADELPHASIE.

Où est-elle, je vous prie ?

HANNON.

Chez Agorastoclès.

AGORASTOCLES.

Quaeso, qui lubet tam diu tenere collum,
Prius quam te mihi desponderit?

ADELPHASIUM.

Omitto.

AGORASTOCLES.

Sperata, salve.

ADELPHASIUM.

Omitte!
Salutem.

AGORASTOCLES.

Et tu altera.

ANTERASTILIS.

Nolo ego istuc! enicas me!

HANNO.

Condamus alter alterum ergo in nervom brachialem.
Quibus nunc in terra melius est?

AGORASTOCLES.

Eveniunt digna dignis.
Tandem huic cupitum contigit: o Apella, o Zeuxis pictor,
Cur numero estis mortui? hinc exemplum ut pingeretis.
Nam alios pictores nihil moror hujusmodi tractare exempla.

HANNO.

Di deaeque omnes, vobis habeo merito magnas gratias,
Quom hac me laetitia tanta et tantis adfecistis gaudiis,
Ut meae gnatae ad me redirent in potestatem meam.

ADELPHASIUM.

Mi pater, tua pietas plane nobis auxilio fuit.

AGORASTOCLÈS *(à Adelphasie)*.

Pourquoi, s'il vous plaît, rester ainsi pendue à son cou, avant qu'il vous ait promis de m'accorder votre main ?

ADELPHASIE.

Je le laisse.

AGORASTOCLÈS *(embrassant Adelphasie)*.

Je salue ma future.

ADELPHASIE.

Trève d'embrassements. Bonjour.

AGORASTOCLÈS *(embrassant Anterastile)*.

Vous aussi, je vous salue.

ANTERASTILE.

Je ne veux point de cela non plus. Vous m'étouffez.

HANNON.

Venez tous dans mes bras. Que nous reste-t-il de mieux à faire ?

AGORASTOCLÈS.

Vous êtes aussi heureux que vous méritez de l'être. Voilà mon oncle au comble de ses désirs. O Appelles ! ô Xeuxis ! que n'êtes vous encore de ce monde, pour peindre un événement si extraordinaire ! car je ne crois point les autres peintres capables de traiter un si beau sujet.

HANNON.

Dieux et déesses, je vous rends de justes actions de grâces pour le plaisir infini que vous me procurez, en remettant mes filles en mon pouvoir !

ADELPHASIE.

Mon père, c'est à votre piété que nous sommes redevables de notre bonheur.

AGORASTOCLES.

Patrue, facito in memoriam habeas, tuam majorem filiam
Mihi te despondisse.

HANNO.

Memini.

AGORASTOCLES.

Et dotis quid promiseris.

SCENA V.

ANTHEMONIDES, ADELPHASIUM, ANTERASTILIS, HANNO, AGORASTOCLES.

ANTHEMONIDES.

Si ego minam non ultus fuero probe, quam lenoni dedi,
Tum profecto me sibi habento scurrae ludificatui.
Is etiam me ad prandium ad se adduxit ignavissumus,
Ipse abiit foras, me reliquit pro atriensi in aedibus;
Ubi nec leno, neque illae redeunt, nec quod edim quidquam datur.
Pro minore parte prandii pignus cepi, abii foras;
Sic dedero! aere militari tetigero lenunculum.
Nactus est hominem, mina quem argenti circumduceret.
Sed mea amica nunc mihi irato obviam veniat velim.
Jam pol ego illam pugnis totam faciam ut sit morula;
Ita replebo atritate, atrior multo ut siet,
Quam Aegyptii, aut qui cortinam ludis per Circum ferunt.

AGORASTOCLÈS.

Mon oncle, tâchez de ne pas oublier que vous m'avez promis votre fille aînée en mariage.

HANNON.

Je m'en souviens.

AGORASTOCLÈS.

Souvenez-vous aussi de la dot promise.

SCÈNE V.

ANTHEMONIDÈS, ADELPHASIE, ANTERASTILE, HANNON, AGORASTOCLÈS.

ANTHEMONIDÈS.

Si je ne me venge complétement de Lycus, pour la mine que je lui ai donnée, je consens à devenir l'objet des railleries de tous les bouffons. Ce coquin-là m'a emmené dîner chez lui, et m'a laissé seul dans la salle, comme si j'étais chargé du soin des appartements. Mais, ne voyant arriver ni le marchand ni les courtisanes, ni même de quoi manger, je me suis nanti de quelque chose qui vaut bien ma part du dîner; ensuite je suis sorti. Voilà ce qu'il y gagnera; je vais payer ce misérable en monnaie de soldat. Il avait vraiment bien choisi son homme! Moi! me laisser escamoter une mine! Que je voudrais à présent rencontrer ma maîtresse pendant que je suis en colère! Par Pollux! je la rendrais comme un Maure à force de coups de poing: elle serait plus brune qu'une Égyptienne, ou que ceux qui portent une chaudière pleine d'eau dans les cirque (1).

ADELPHASIUM.

Tene sis me arcte, mea voluptas: male ego metuo milvos
(Mala illa bestia est), neforte me auferat pullum tuum.

ANTERASTILIS.

Ut nequeo te satis complecti, mi pater!

ANTHEMONIDES.

Ego me moror.
Propemodum hoc obsonare prandium potero mihi.
Sed quid hoc est? quid hoc? quid hoc est? quid ego video? quomodo?
Quid hoc est conduplicationis? quae haec est congeminatio?
Quis hic homo est cum tunicis longis, quasi puer cauponius?
Satin' ego oculis cerno? estne illaec mea amica Anterastilis?
Et ea certo est. Jam pridem ego me sensi nihili pendier.
Non pudet puellam amplexari baliolum[x] in media via.
Jam hercle ego illum excruciandum totum carnufici dabo.
Sane genus hoc muliebrosum est tunicis demissitiis.
Sed adire certum 'st hanc ad amatricem Africam.
Heus tu, tibi dico mulier, ecquid te pudet?
Quid tibi negotii autem est cum istac, dic mihi?

HANNO.

Adolescens, salve.

ADELPHASIE *(à Agorastoclès)*.

Mon cher Agorastoclès, tenez-moi bien serrée entre vos bras ; car il n'est rien que je redoute plus que les milans : celui-ci est une méchante bête ; prenez garde qu'il ne vous enlève votre petit poussin.

ANTERASTILE.

Mon cher père, je ne puis assez vous embrasser.

ANTHEMONIDÈS.

Je perds mon temps. Voici de quoi me dédommager du dîner que j'ai manqué. Mais qu'est-ce donc ! qu'est-ce donc ? qu'est-ce que c'est ? que vois-je ? Comment ? que signifient ces accolades ? ces embrassements redoublés ? Quel est cet homme avec sa longue tunique ? il ressemble à un garçon de cabaret. Mes yeux ne me trompent-ils point ? est-ce bien là ma maîtresse Anterastile ? Oui, c'est elle. Il y a long-temps que je me suis aperçu qu'elle ne faisait aucun cas de moi. Quoi ! une jeune fille n'a-t-elle pas de honte d'embrasser, au milieu de la rue, un vilain roux comme celui-là ? Par Hercule ! je le livrerai au bourreau, qui lui cassera bras et jambes. Vraiment, ces gens à robe traînante sont bien adonnés aux femmes. Mais je suis décidé à aborder cette maîtresse d'Africain. Holà, Anterastile, c'est à vous que j'adresse la parole : n'avez-vous pas de honte ? Et vous, quelles affaires avez-vous avec elle, dites-le moi ?

HANNON.

Jeune homme, je vous salue.

ANTHEMONIDES.

Nolo, nihil ad te adtinet.
Quid tibi hanc digito tactio est?

HANNO.

Quia mihi lubet.

ANTHEMONIDES.

Lubet?

HANNO.

Ita dico.

ANTHEMONIDES.

Ligula, i in malam crucem.
Tune hic amator audes esse, hallex viri?
Aut contrectare, quod mares homines amant?
Deglupta maena, Sarrapis sementium,
Mastruga, ἁλὸς ἀγορᾶς ἄμαξ: tum autem plenior
Alli ulpicique, quam Romani remiges.

AGORASTOCLES.

Num tibi, adolescens, malae aut dentes pruriunt,
Qui huic es molestus? an malam rem quaeritas?

ANTHEMONIDES.

Cur non adhibuisti, dum istaec loquereris, tympanum?
Nam te cinaedum esse arbitror magis, quam virum.

AGORASTOCLES.

Scin', quam cinaedus sum? ite istinc, servi, foras:
Efferte fustis.

ANTHEMONIDES.

Heus tu, si quid per jocum
Dixi, nolito in serium convortere.

ANTHEMONIDÈS.

Je ne veux pas de votre bonjour; je ne m'en soucie guère. Pourquoi êtes-vous assez hardi pour la toucher seulement du bout du doigt?

HANNON.

Parce que c'est mon plaisir.

ANTHEMONIDÈS.

C'est votre plaisir.

HANNON.

Oui, vous dis-je.

ANTHEMONIDÈS.

Va te faire pendre, petit bout d'homme! Quoi! tu oses jouer ici l'amoureux, toi qui n'es pas plus haut que le pouce! tu oses toucher à ce qui n'est que pour les hommes faits! anchois écorché, aussi difforme que le Sérapis des mois sons (2), avec ton vêtement de sauvage (3), crasseux comme une mesure à sel (4), toi qui manges plus d'ail et de ciboule que tous les forçats des galères de Rome.

AGORASTOCLÈS.

Jeune homme, les joues ou les dents te démangent-elles donc, pour oser traiter ainsi cet étranger? Cours-tu après ton malheur?

ANTHEMONIDÈS.

Que ne prenais-tu, pour me dire cela, un tambour à la main, comme les prêtres de Cybèle; car tu as plutôt l'air d'un efféminé que d'un homme véritable.

AGORASTOCLÈS.

Je vais t'apprendre comme je suis efféminé. *(A ses esclaves.)* Holà! venez ici, chacun avec un bâton.

ANTHEMODINÈS.

Oh! oh! pourquoi prendre en mauvaise part ce que j'ai dit pour plaisanter?

ANTERASTILIS.

Quid tibi lubido est, obsecro, Anthemonides,
Loqui inclementer nostro cognato et patri?
Nam hic noster pater est, hic nos cognovit modo;
Et hunc sui fratris filium.

ANTHEMONIDES.

Ita me Jupiter
Bene amet, bene factum! gaudeo, et volupe 'st mihi,
Siquidem quid lenoni obtigit magni mali,
Quomque e virtute vobis fortuna obtigit.

ANTERASTILIS.

Credibile ecastor dicit: crede huic, mi pater.

HANNO.

Credo.

AGORASTOCLES.

Et ego credo: sed eccum lenonem Lycum,
Bonum virum, eccum video, se recipit domum.

HANNO.

Quis hic est?

AGORASTOCLES.

Utrumvis est, et leno et Lycus.
In servitute hic habuit filias tuas.
Et mihi hic auri fur est.

HANNO.

Bellum hominem, quem noveris!

AGORASTOCLES.

Rapiamus in jus.

HANNO.

Minume.

ANTERASTILE.

Quel plaisir trouvez-vous donc, Anthemonidès, à injurier ainsi mon père et mon cousin ? car voici mon père qui vient de nous reconnaître ; moi pour sa fille, et Agorastoclès pour son neveu.

ANTHEMONIDÈS.

Puisse Jupiter me devenir aussi propice que je ressens de plaisir en ce moment ! J'éprouve surtout une joie inexprimable du mal qui peut en résulter pour Lycus, et du bonheur que votre vertu vous procure.

ANTERASTILE.

Par Castor ! il dit vraiment ce qu'il pense. Mon père, vous pouvez l'en croire sur sa parole.

HANNON.

Je le crois sans peine.

AGORASTOCLÈS.

Et moi aussi, je le crois. Mais j'aperçois Lycus : ô l'honnête homme ! le voilà qui revient chez lui.

HANNON.

Quel est cet homme-là ?

AGORASTOCLÈS.

C'est Lycus ; ou, si vous le voulez, le marchand d'esclaves qui a retenu vos deux filles en servitude, et qui m'a volé mon argent.

HANNON.

Le bon sujet que vous connaissez-là !

AGORASTOCLÈS.

Trainons-le devant le juge.

HANNON.

Point du tout.

AGORASTOCLES.

Quapropter?

HANNO.

Quia
Injuriarum mulctam dici satius est.

SCENA VI.

LYCUS, AGORASTOCLES, HANNO, ANTHEMONIDES, ADELPHASIUM, ANTERATILIS.

LYCUS.

Decipitur nemo, mea quidem sententia,
Qui suis amicis narrat recte res suas:
Nam omnibus amicis meis idem unum convenit,
Ut me suspendam, ne addicar Agorastocli.

AGORASTOCLES.

Leno eamus in jus.

LYCUS.

Obsecro te, Agorastocles,
Suspendere ut me liceat.

HANNO.

Leno, in jus te voco.

LYCUS.

Quid tibi mecum autem?

HANNO.

Quia hasce aio liberas
Ingenuasque esse filias ambas meas,
Quae sunt subreptae cum nutrice parvolae.

AGORASTOCLÈS.

Pourquoi non?

HANNON.

Parce qu'il vaut mieux recourir à la loi des injures (5).

SCÈNE VI.

LYCUS, AGORASTOCLÈS, HANNON, ANTHEMONIDÈS, ADELPHASIE, ANTERASTILE.

LYCUS.

JAMAIS on ne peut, selon moi, être induit en erreur, quand on raconte ses affaires à ses amis telles qu'elles sont. Les miens sont tous d'accord que le meilleur parti pour moi est de me pendre, afin de ne pas tomber entre les mains d'Agorastoclès.

AGORASTOCLÈS.

Lycus, je vous appelle en justice.

LYCUS.

Je vous en supplie, Agorastoclès, souffrez que je me pende.

HANNON.

Allons, vil marchand d'esclaves, je vous appelle en justice.

LYCUS.

Quelle affaire avons-nous ensemble?

HANNON.

C'est que je prétends que mes deux filles que voici sont nées libres, et qu'elles m'ont été enlevées dans leur enfance avec leur nourrice.

LYCUS.

Jam pridem equidem istuc scivi, et miratus fui,
Neminem venire, qui istas adsereret manu.
Meae quidem profecto non sunt.

ANTHEMONIDES.

Leno, in jus eas.

LYCUS.

De prandio tu dicis : debetur, dabo.

AGORASTOCLES.

Duplum pro furto mihi opus est.

LYCUS.

Sume hinc quidem.

HANNO.

Et mihi subpliciis multis.

LYCUS.

Sume hinc quid lubet.

ANTHEMONIDES.

Et mihi quidem mina argenti.

LYCUS.

Sume hinc quid lubet.
Collo rem solvam jam omnibus, quasi bajolus.

AGORASTOCLES.

Numquid recusas contra me?

LYCUS.

Haud verbum quidem.

AGORASTOCLES.

Ite igitur intro mulieres : sed, patrue mi,
Tuam, ut dixisti, mihi desponde filiam

LYCUS.

Il y a déjà long-temps, à la vérité que je sais cela; j'ai même été étonné que personne ne fût venu pour les affranchir ; car j'avoue qu'elles ne m'appartiennent pas.

ANTHEMONIDÈS.

Allons, coquin, devant le juge.

LYCUS.

Vous voulez parler du dîner. Il vous est dû, je vous le donnerai.

AGORASTOCLÈS.

Vous me devez à moi le double de ce que vous m'avez dérobé.

LYCUS *(tendant le cou)*.

Prenez tout ce qu'il vous plaira.

HANNON.

Pour moi, je te ferai souffrir les plus grands supplices.

LYCUS.

Prenez tout ce que vous voudrez.

ANTHEMONIDÈS.

Il me faut une mine d'argent.

LYCUS.

Prenez aussi ce qu'il vous plaira. Mon cou est aussi fort que celui d'un crocheteur.

AGORASTOCLÈS.

Avez-vous quelque chose à alléguer contre mon accusation?

LYCUS.

Je n'ai rien à dire.

AGORASTOCLÈS *(à Adelphasie et à Anterastile)*.

Entrez donc chez moi. Et vous, mon oncle, accordez-moi votre fille en mariage ainsi que vous me l'avez promis.

HANNO.

Haud aliter ausim.

ANTHEMONIDES.

Bene vale.

AGORASTOCLES.

Et tu bene vale.

ANTHEMONIDES.

Leno! arrhabonem hoc pro mina mecum fero.

LYCUS.

Perii hercle!

AGORASTOCLES.

Immo haud multo post, quom in jus veneris.

LYCUS.

Quin egomet tibi me addico: quid praetore opus est?
Verum obsecro te, ut liceat simplum solvere.
Trecentos philippos, credo, conradi potest:
Cras auctionem faciam:

AGORASTOCLES.

Tantisper quidem,
Ut sis apud me lignea in custodia.

LYCUS.

Fiat.

AGORASTOCLES.

Sequere intro, patrue mi, ut hunc festum diem
Habeamus hilarem, hujus malo, et nostro bono.
Multum valete: multa verba fecimus.
Malum postremo hoc omne ad lenonem redit.
Nunc quod postremum est condimentum fabulae,
Si placuit, plausum postulat comoedia.

FINIS POENULI.

HANNON.

Je n'ai garde d'en agir autrement.

ANTHEMONIDÈS *(à Agorastoclès)*.

Adieu, portez-vous bien.

AGORASTOCLÈS.

Adieu. Je vous souhaite aussi une bonne santé.

ANTHEMONIDÈS.

Lycus! voici ce que j'emporte pour sûreté de la mine qui m'est due.

LYCUS.

Ah! je suis ruiné.

AGORASTOCLÈS.

Non pas encore; mais vous le serez dans peu, quand vous aurez comparu en justice.

LYCUS.

Je me remets entre vos mains: qu'est-il donc besoin de recourir au préteur? mais je vous prie en grace de vous contenter simplement de la somme que je vous dois. Je ferai demain la vente de mon bien; je crois qu'on en pourra tirer trois cents philippes.

AGORASTOCLÈS.

A condition que vous restiez quelque temps chez moi dans une cage de bois.

LYCUS.

J'y consens.

AGORASTOCLÈS.

Entrez s'il vous plaît, mon oncle, et passons gaîment ce jour de fête si heureux pour nous, si funeste pour cet infame. *(Aux spectateurs.)* Adieu, adieu, spectateurs; nous vous avons long-temps entretenus; mais enfin tout le mal est retombé sur le marchand. Maintenant, pour qu'il ne manque rien à la pièce, si elle vous a été agréable, nous réclamons vos applaudissements.

FIN DU CARTHAGINOIS.

NOTES
PHILOLOGIQUES
SUR
LE CARTHAGINOIS.

PROLOGUE.

1. — *Scortum exoletum.* Il y a des commentateurs qui font l'application de ces deux mots à l'un et à l'autre sexe.

2. — *Vicissatim* au-lieu de *vicissim.*

3. — *Carchedonius* pour *Carthaginiensis*, que le grec nomme Καρχηδών.

4. — *Pultiphagonides.* Mangeur de purée. Ce nom est forgé par notre poète pour signifier un Carthaginois, parce qu'on regardait les Carthaginois comme les inventeurs du ragoût ou *purée*, désigné par le mot *puls*, *pultis.*

5. — *Cui Lyco.* Plaute joue sur le mot Lycus, dérivé du grec λύκος, qui signifie *loup.*

6. — *Poenus plane est.* Les Romains regardaient les Carthaginois comme des gens fourbes, rusés et menteurs. Il est bon de rappeler au lecteur que cette pièce fut jouée pendant la seconde guerre punique.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Si obviam it, verbum vetus.* Muret ne voyait, disait-il, aucun proverbe dans ce passage : ou bien il faut lire,

« Scitum est per tempus si obviam is : »

« C'est-à-dire, comme Milphion semble l'expliquer lui-même : quand « vous avez promis quelque chose, il ne faut pas attendre qu'on vous « rappelle votre promesse ; mais il faut prévenir les désirs de celui à « qui vous avez promis, et tenir vos engagements. »

2. — *Atque edepol liroe, liroe.* C'est-à-dire, *merae nugae sunt.* Le mot *liroe* vient du grec λῆροι, qui signifie *niaiseries, choses futiles, frivolités.*

3. — *Haud vidi magis.* On doit suppléer *aequom esse quidquam.* C'est une réponse ironique adressée par Milphion à Agorastoclès, qui venait de lui dire : *ignoscere te mihi* (amanti) *aequom est.*

4. — *Vin' tu illi nequam.* Les anciens auteurs employaient *nequam* dans le sens de *nequitia* et de *malum.* C'est donc comme s'il y avait : *Vin' tu illi aliquod malum dare nunc ?* Plaute semble avoir voulu donner l'explication de sa pensée, quand il fait dire plus bas à Milphion : *Eumdem me dato. Utrumque faxo habebit, et nequam et malum;* ce qui signifie mot à mot : *Donnez-moi à lui, et je ferai ensorte qu'il aura en même temps un vaurien et un grand mal.*

SCÈNE II.

1. — *Lavari, aut fricari, aut tergeri,* etc. Plaute semble justifier d'une manière très-plaisante, la comparaison qu'il a faite d'une femme avec un vaisseau, sous le rapport des soins qu'il faut prendre pour les équiper. Tous ces verbes qui se succèdent l'un à l'autre avec rapidité, et qui se terminent tous par une même consonnance, produisent en latin un heureux effet.

2. — *Prosedas.* Ce mot signifie la même chose que *prostibula.* On désignait ainsi les courtisanes qui se tenaient debout à la porte des lieux de débauche, en attendant les chalants. Il y avait des courtisanes d'un rang moins obscur, qui étaient assises sur des siéges, et que l'on appelait, par cette raison, *sellariae.* Voy. Festus, Isidor et Nonius.

3. — *Alicarias.* Le poète indique, par cette expression, des femmes débauchées qui se tenaient aux environs des moulins ou des lieux où l'on fabriquait une espèce de bière faite d'un froment appelé *zéa.* C'était principalement dans la Campanie que se fabriquait cette bois-

son. *Festus* dit qu'on l'appelait *alica*, parce qu'elle était très-nourrissante.

4. — *Olant* pour *oleant.*

5. — *Adsum apud te, eccum*, etc. Encore un jeu de mots. Milphion, au lieu de dire *adsum*, prononce *assum*, qui signifie *grillé.* Agorastoclès réplique : *Ego elixus sis volo;* je voudrais que tu fusses *bouilli.* Plaute a-t-il caché encore une autre équivoque dans la réplique de Milphion : *Enim vero facis delicias?* Cela signifie-t-il qu'Agorastoclès fait ses délices du bouilli, et qu'il le préfère au rôti ? Plusieurs interprètes l'entendent ainsi ; d'autres ont entendu ce passage comme je l'entends.

6. — *Numquam limavi caput.* Le latin renferme une plaisanterie qu'il est impossible de rendre dans la traduction. Agorastoclès dit à Milphion qu'il n'a jamais frotté sa tête contre celle d'Adelphasie. L'esclave joue sur les mots *limavi* et *limum.* Pouvais-je exprimer l'équivoque en français ?

7. — *Frictas nuces.* Il paraît que c'étaient des amandes frites ou confites avec du miel, ou telles que les bonbons connus sous le nom de *pralines.* Voy. Muret. *Var. lect.* XVIII. 15. Mais remontons au vers précédent. — *Nisi laterculos*, etc. Ce mot signifie des petits gâteaux ou biscuits qui avaient la forme d'une petite brique. *Voy.* Caton, *De Re rustic.*, c. 110; Apul., *Metham.* X, p. 323. On faisait un très-grand cas des pâtisseries faites avec le blé d'Inde ou *sésame*, plus connu sous le nom de blé de Turquie.

Id. — *Papaverem* au lieu de *papaver.*

8. — *Si sapias, curam hanc facere compendi potes.*

Id. — *Te curem.* C'est, dit Limiers, comme s'il y avait *tibi curam procreem*, en donnant à *curare* la signification de *curam dare*, au lieu qu'il signifie ordinairement *curam adcipere.*

SCÈNE III.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette scène, c'est le délire d'Agorastoclès, qui, après avoir donné des soufflets à Milphion, et l'avoir maltraité, lui fait les plus ridicules promesses, afin de l'engager

à favoriser, par tous les moyens, l'affranchissement d'Adelphasie. Il règne tant de désordre dans le discours d'Agorastoclès, que Milphion dit qu'il faudrait un nouvel Œdipe pour en expliquer le sens.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Pentethronica.* D'autres lisent *pelethronica.* Ce mot est encore forgé par notre poète. Gronovius et d'autres interprètes pensaient qu'il faudrait plutôt lire *ptenornithica*, qui étant composé d'πτηνος *volatilis*, et ὄρνις ὄρνιθος *avis*, signifierait *combat de volatiles*, comme l'expliquent les les vers suivants.

2. — *Farferi.* Quelques commentateurs on traduit ce mot par *peuplier.* Mais Plaute s'en est peut-être servi pour signifier toutes sortes de feuilles en général.

3. — *Quasi turturem.* Je ne sais pourquoi Limiers a traduit *turturem* par *une grive*, puisque aucune leçon ne porte *turdum.*

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Procos.* Il ne s'agit point ici d'amants, mais de jeunes gens à marier, et qui doivent être alertes et expéditifs.

2. — *Gradus subcretu'est cribro pollinario.* Plaute compare la lenteur de ces gens à marcher, avec celle de la fine farine à passer par le tamis fin.

3. — *Vel clavatorem gradu.* Quelques éditions portent *grallatorem.* On donnait le nom de *clavatores* à des valets qui suivaient l'armée; ils portaient un gros bâton; et comme ils marchaient fort vite, les militaires les chargeaient de leurs commissions. Le bâton dont je viens de parler était une espèce de massue appelée *clava.* Si on adopte la leçon qui porte *grallatorem*, cela signifie un homme monté sur des échasses, et qui fait de grands pas.

4. — *Celocem hanc mihi, ne corbitam date.* Métaphore prise de deux sortes de vaisseaux dont l'un était léger et l'autre fort pesant.

5. — *Tenetis rem.* Cela signifie bien l'*affaire en question.* Cependant il y a des interprètes qui prétendent que ce vers renferme une obscénité : d'autres disent que les témoins entendent par le mot *rem*, le *revenu*, la *fortune ;* c'est pourquoi ils répondent à Agorastoclès qu'ils ne possèdent pas grand'chose:

« Vix quidem hercle, ita pauxilla est, digitulis primoribus. »

Il est aisé de voir que le mot sous-entendu dans ce vers est *tenemus.*

SCÈNE II.

1. — *Callum aprugnum callere aeque non sinam.* Non-seulement on se désespère quand il s'agit de rendre de semblables équivoques ; mais encore il est difficile de concevoir que les Romains aient pu s'en amuser. Le jeu de mots roule sur *calleas* et *callum.* Voici donc ce que dit Milphion : *Garde-toi surtout de rien oublier ;* le latin s'exprime plus fortement encore, puisque *callere* signifie que la chose que l'on doit retenir doit tellement rester dans la tête, qu'elle y forme un *calus*, à force d'y avoir été fréquemment imprimée. Après cette explication on comprendra la réponse de Collybiscus, qui signifie rigoureusement : *Je ne permettrai pas que le cal formé sur la peau d'un sanglier, y tienne aussi fortement que ta leçon tient dans ma mémoire, dans ma tête, où elle a formé un calus à force de l'avoir entendu répeter :*

« Callum apruguum callere aeque non sinam. »

2. — *Juris coctiores*, au lieu de *juris doctiores.*

3. — *Macerato hoc pingues fiunt auro.* Par cet or que l'on fait macérer pour engraisser des bœufs, le poète ne veut certainement dire autre chose que des lupins ou quelque monnaie fausse qui en avait la forme, et dont on se servait dans les comédies au lieu de véritable monnaie d'or ; tels sont par exemple les *jetons* dont nous faisons usage dans les mêmes circonstances. Il y a cependant des auteurs qui prétendent que c'étaient de petites pièces d'or de la Grèce, qui n'excédaient ni en grandeur, ni en épaisseur celle des lupins. Voy. *Antiq. roman.* de S. Pitisc., tom. II, au mot *lupinus.* Il y avait un jeu d'enfants appelé *les lupins ;* il se joue encore en Italie.

4. — *Crepuerunt clare.* Cette plaisanterie m'a paru intraduisible.

5. — *Faciunt scurrae.* Ce dernier mot signifie presque toujours *des bouffons.* Ici il exprime *la fatuité.*

SCÈNE III.

1. — *Hunc ad te diripiendum adducimus.* On peut faire rapporter également *diripiendum* à *hunc* et à *te.*

2. — *In plagas lepide Lycum.* Il y a équivoque dans l'application du dernier mot, qui est le nom du marchand d'esclaves, et qui, en même temps signifie *un loup,* ainsi que je l'ai déjà fait remarquer.

3. — *Hic latro in Sparta.* Le poète met à profit la double signification de *latro,* mis pour *latero,* qui peut s'entendre d'un *garde-du-corps* et d'un *larron.*

4. — *Quorsum asinus caedit calcibus.* C'est-à-dire que comme un âne rue des pieds de derrière, de même le profit que Lycus attend s'éloignera de lui, bien loin de lui rester. Voilà ce qui s'appelle une comparaison peu naturelle.

5. — *A muscis.* Est-ce des parasites ou des espions que le poète a voulu parler ?

6. — *Echeumatis.* χεῦμα *flamen, effusio,* vient de χέω *fundo;* et se forme de l'Aoriste ἔχευσα ou ἔχεα.

SCÈNE V.

1. — *Os nunc frige factas.* On fait la petite bouche pour attirer l'air frais quand on a mangé quelque chose de trop chaud. Lycus veut-il dire par là qu'Agorastoclès fait une demande inutile, ou serait-ce une allusion à quelque geste particulier de l'acteur qui jouait le rôle d'Agorastoclès ?

ACTE V.

SCÈNE II.

1. — *Dixe,* au lieu de *Dixisse.*

2. — *Creta oratio.* Ce discours est comparé à la craie, qui, selon *Pline,* liv. XXXV. cc. 15 et 17, sert à ôter les taches et à nettoyer les habits.

3. — *Avo.* Ce mot signifie *salve*, ou selon Scaliger, *ave.*

4. — *Doni.* Parée et Samuel Petit disent que ce mot signifie *seigneur* Ce serait donc alors le radical de *dominus*, *dominium*, *dominator*, etc. ; et, cependant tous ces mots viennent de *domus*, qui est dérivé de δέμω, *bâtir.* Est-ce du mot *doni* que le mot espagnol *don* tire son origine ? Ce qu'il y a de plus certain, à l'égard de ce passage, c'est que Milphion n'entendait point le Phénicien, ou qu'il n'en savait que quelques mots. Néanmoins cette scène devait être très-divertissante.

5. — *Me bar bocca. Quam lachrymarum filius !* (Sam. Petit.) *Comme je suis engendré dans les larmes !*

6. — *Rufen nuco istam*, ou selon Petit : *Rufe maco istom ;* c'est-à-dire, *Medicus abstergera claudet* : « Un médecin vous la fermera pour « la nettoyer. » C'est encore une fausse interprétation de ce que vient de dire Hannon, *me bar bocca*, et que Milphion a traduit par : « Il dit qu'il a mal à la bouche. » Toutes les expressions carthaginoises qui se trouvent dans les vers 50, 53, 56 et 57 forment un discours suivi, qui n'est interrompu que par les questions d'Agorastoclès et les interprétations de Milphion, qui ne s'attache qu'à la ressemblance des sons de chaque mot carthaginois avec un mot latin. Encore cette ressemblance est-elle bien imparfaite.

7. — *Tu qui zonam non habes.* Si cela s'adresse à Agorastoclès, Milphion veut dire que son maître n'a pas d'argent, parce que l'on renfermait l'argent dans une ceinture de cuir. Si Milphion adresse cette reflexion à Hannon, il fait alors allusion à la manière dont le Carthaginois est habillé.

8. — *Muphursa..... mivulechianna ;* c'est-à-dire : *Hospitium tesserae meae, cujus imago Saturnus est : quaeso.* « Signe de mon hospitalité, qui représentez l'image de Saturne, je vous prie.... »

9. — *Laech lachananim limi nichot. — Indica, ut miserearis mei, hospitium meum et deduc ;* c'est-à-dire : « Indiquez-moi par pitié la maison de mon hôte, et veuillez m'y conduire. »

10. — *Isam aruinam.— Palum erga dectha.* Le sens de ces mots est

honoratus adulescens iste est, O δεῖνα, *urbis columen :* « Le jeune homme que je cherche est d'une famille distinguée et la première de la ville.

11. — *Sub cratim uti jubeas sese subponi.* Il s'agit ici d'un genre de supplice, en usage chez les Carthaginois. *Voy.* Tacit. *De moribus Germanorum.*

12. — *Gunebel balsamenierasan*, ou selon Samuel Petit : *Gun nabal belsamen ierasen ;* ce qui signifie en latin, *Petulantiam et superbiam hominis improbi et vilis compescat et refrenet Jupiter.* « Que Jupiter modère et arrête l'orgueil et l'insolence de cet infame scélérat. » J'allais oublier l'explication des mots *Muphonium sucorahim.* Ces deux mots signifient : *Qui removet calamitates eorum qui ejus auxilium implorant ;* ce qui peut se traduire ainsi : « *Que celui qui détourne l'affliction de ceux qui implorent son secours.* »

SCÈNE III.

1. — *Handones illi havon bene si illi in mustine,* etc. Voici, selon les interprètes, quelle est la signification de ce vers et des vers suivant.

PUER.

» Salve, quae peperisti me, exoptatissuma. »

GIDDENEME.

» Salve robur filii mei, o exoptatissume, et mi putille. »

LE JEUNE ESCLAVE.

» Salut, ô vous qui m'avez engendré, ô vous que je désirais tant de revoir. »

GIDDENÈME.

» Salut, ô mon cher fils, mon unique apui et ma consolation, vous après lequel j'ai tant soupiré.

Robur filii mei, dit Limiers, dont j'emprunte les expressions, est un hébraïsme, comme *robur panis*, au lieu de *fili mi*, *robur meum*, *panis robur vitae.* Nous en avons plusieurs exemples dans l'Ecriture sainte.

2. — *Lachanam vos !* Plusieurs commentateurs veulent qu'on lise : *La Chanam, non in Chanaan :* » Vous ne retournerez pas en Chanaan, je vous.... C'est une tournure de phrase dont se rapproche

le *quos ego....* de Virgile. Cette conjecture paraît d'autant plus probable que Hannon est irrité du bruit que ses gens faisaient à cause de leur reconnaissance mutuelle, qui a lieu dans cette scène. Il est bon de savoir que les Phéniciens, tant de Syrie que d'Afrique, se faisaient appeler *Chananéens*, donnant le nom de *Chanaan* aussi-bien au lieu où ils étaient transplantés, qu'à celui d'où ils tiraient leur origine. *Voyez* St. Augustin. *Commentar. in epist. ad Romanos.* Ajoutez à cela que le pays de *Chanaan* est appellé Φοινίκη par les Grecs, qui désignaient aussi les *Chananéens* par le mot Φοινίκος, d'où les Romains ont fait *Poenus.*

SCÈNE IV.

1. — *Illud quidem volui dicere.* Il y a encore ici une équivoque. D'abord Anterastile dit à Hannon, *antestare me*, etc., qui signifie : *Prenez-moi à partie.* Ensuite Agorastoclès répond : *Ego te antestabor ; c'est moi qui vous prendrai à partie.* Les commentateurs font rapporter *illud quidem volui dicere* à *ego te antestabor.* Plusieurs d'entr'eux disent que ce passage cache une obscénité. Que de sottises on prête à notre poète, auxquelles certainement il n'a pas même songé ! D'autres, plus raisonnables, pensent qu'*antestare* exprime l'action de prendre par le bout des oreilles ceux que l'on appelait en témoignage. Le lecteur choisira celle des interprétations qui lui paraîtra la plus juste. Pour moi, je n'ai pu mieux faire que de me rendre clair dans la traduction.

2. — *Etiam me meae latrant canes ;* c'est-à-dire : « Ceux qui devraient me défendre sont contre moi. »

3. — *Dato mihi pro offa savium ;* c'est-à-dire : « Donnez-leur un baiser pour les apaiser. » *Offa* est la soupe que l'on donne aux chiens, ou, en général, tout ce qu'on leur jète pour les empêcher d'aboyer et de mordre. *Adludiare* signifie les flatter, les caresser.

SCÈNE V.

1. — *Baliolum.* C'est proprement un homme qui a le poil rouge.

2. — *Hallex viri.* J'ai traduit comme s'il y avait *hallux*, qui signifie *pouce ;* ce qui forme un sens moins obscur. Si l'on voulait conserver *hallex*, il faudrait traduire ainsi : *Vous qui n'êtes pas plus gros qu'un hareng.*

NOTES
ARCHÉOLOGIQUES
SUR
LE CARTHAGINOIS.

ARGUMENT.

2. — *Comme recéleur.* Voyez not. 1. sc. 1. acte I, de cette comédie.

PROLOGUE.

En vain Juste Lipse a-t-il prétendu que Plaute n'était point l'auteur de ce prologue, qui manque dans plusieurs éditions, et se trouve pourtant dans plusieurs autres, comme dans les manuscrits de la bibliothèque Palatine. On a eu plus de raison de douter de l'authenticité de la scène sixième de l'acte V. Quoiqu'elle fasse partie des plus anciennes éditions, tout annonce qu'elle n'est point l'ouvrage de Plaute; aussi l'ai-je supprimée. Cependant on la retrouvera dans ma traduction des *fragments* attribués à notre poète. Passons maintenant à la partie archéologique du prologue.

1. — *L'Achille d'Aristarque.* Ce poète était de Tégée en Arcadie; il vivait vers l'an 454 avant J. C. Il composa soixante-dix tragédies, dont deux seulement furent couronnées. L'une de ces dernières, intitulée *Achille*, fut traduite en vers latins par Ennius. Scaliger prétend qu'Aristarque s'est borné à corriger une ancienne tragédie d'Eschyle. Dans les deux premiers vers du prologue, Plaute ne veut pas dire qu'il imitera à la rigueur la pièce d'Aristarque, mais bien le commencement de cette tragédie. Il paraît même que c'est plutôt pour critiquer

Ennius que pour imiter l'auteur grec, puisqu'il insère mot à mot ce vers d'Ennius,

« Sileteque, et tacete, atque animum advortite, »

qui annonce beaucoup de prétention, quoique les deux premières expressions fussent une formule d'usage. Les meilleurs critiques pensent que Plaute n'a imité que ce passage, qui peut-être se trouvait dans la tragédie grecque. Il ne faut pas confondre l'Aristarque dont il est ici question, avec celui qui a revu et châtié les ouvrages d'Homère.

2. — *C'est pour votre bien que je vous engage à vous conformer à mes ordonnances.* Toutes les ordonnances, tous les édits commençaient par cette formule : *Bonum factum' st ;* pour détourner les mauvais présages. Voy. *Brisson. De formulis.* On verra encore cette formule dans le quarante-cinquième vers du prologue.

3. — *Que celui qui marque les places.* Le *dissignator* ou *désignateur*, était une espèce de maître de cérémonies portant une petite baguette, et qui indiquait aux personnes en dignité les places qu'elles devaient occuper. Car, dans les spectacles, les principaux magistrats avaient des siéges particuliers. Le désignateur faisait aussi placer les personnes du peuple qui arrivaient trop tard; quelques auteurs disent qu'il y avait pour cela d'autres officiers nommés *locarii.* Des commentateurs ont cru mal-à-propos que le *lictor* était la même chose que le *dissignator*, puisque Plaute en fait expressément deux fonctionnaires bien distincts. Il est vrai qu'ils étaient souvent accompagnés par un licteur. *Voy.* Buleng. *De circ.* c. 33 et 44 ; Junius. *De spectac.* c. 10 ; Lips. *De amphit.* c. 15 ; Kipping. *Antiq. roman* L. IV. c. 6.

4. — *Autrement qu'ils payent chacun leur place.* Gruter dit que *aes pro capite dent* signifie que les esclaves devaient acheter leur liberté avant de pouvoir s'asseoir, et même avant d'avoir une place dans les spectacles. Muret pense que Plaute a voulu parler de certaines places dont les acteurs pouvaient disposer à leur profit.

5. — *Vous autres, jeunes esclaves.* C'etaient des esclaves qui suivaient à pied leurs maîtres, comme font les laquais. *Voy.* Pignor. *De servis*, p. 248 et 293.

Ib. — *Pendant que les petits gâteaux.* Sorte de pâtisserie sur laquelle il y avait des lettres et des figures tracées, ce qui leur a fait donner le nom de *scribilitae.* Voy. Buleng. *De conviv.* liv. IV. c. 18.

6. — Le *proscenium.* Cet endroit désigne principalement la partie du théâtre où les décorations étaient placées.

7. — *Sans viatique.* Plaute veut dire que le père des deux enfants mourut *sans plier bagage*, ou plutôt sans avoir été muni, en partant pour l'autre monde, de l'obole qu'il fallait payer à Caron. On pourrait encore entendre par le mot *viatico*, l'or et les provisions de bouche que l'on mettait sur les tombeaux.

8. — *Dans le quartier de Mégare.* C'était, dit Appien, un lieu planté d'arbres dans la ville de Carthage. Il paraît que c'était un jardin public.

9. *Le ravisseur les conduisit à Anactore.* Ce dernier mot est le nom d'une ville d'Acarnanie.

10. — *Tenez-vous le fil de cette intrigue.* Le poète fait allusion à un jeu d'enfants, qui consistait à tenir une corde de jonc que les joueurs tiraient jusqu'à ce qu'elle se rompît, ou jusqu'à ce que l'un d'eux venant à la lâcher tombât sur le derrière. C'est pour cela sans doute que Limiers a traduit ainsi : « Y-êtes-vous ? Si vous y êtes, laissez-vous-y choir ; mais prenez garde de ne pas vous casser le nez. » Je crois avoir plus approché que lui du sens de la métaphore. Ceux qui croient rencontrer à chaque pas des obscénités dans les comédies des anciens, n'ont point manqué d'en trouver une ici. Moins clairvoyant que ces savans esprits, je ne vois dans Plaute que ce qui s'y trouve. Le *quaeso sinite transigi* me prouve suffisamment que le poète a voulu dire en deux mots ; *si vous tenez le fil de cette intrigue, tenez-le bien, ne le rompez pas, tenez-le jusqu'au dénouement de la pièce.*

ACTE I.

SCÈNE I.

1. — *Ces caresses que vous me prodiguez sont de pures bagatelles, des discours en l'air.* Voy. mes notes philologiques sur cette scène, not. 1.

dant la dernière ; 3°. enfin, *nefasti* pendant la première et la dernière partie, et *fasti* dans le milieu de la journée. On appellait *fasti priores* ceux dont le commencement était *faste* et la fin *néfaste ;* de sorte que ces jours-là on pouvait plaider avant midi, ce que l'on ne pouvait plus faire après midi ; ils étaient désignés dans les fastes publics par les lettres F. P. ; car la lettre N indiquait le jour appelé *dies nefastus.* Les *fasti posteriores* étaient ceux dont la dernière partie était *faste*, et la première *néfaste*, de sorte que ces jours-là on ne pouvait plaider avant midi, tandis qu'on le pouvait après midi, et lorsque les cérémonies sacrées étaient terminées. *Voy.* Polet. *For. rom.* lib. I. c. 9 ; *Thes. antiq. roman.* Graevii, tom. I. p. 948 ; D. T. liv. I. 19, etc.

SCÈNE III.

5. — *Importuné par les mouches.* Voyez ma note archéologique : *a muscis.*

6. — *Plus mollement que les favoris d'Antiochus.* Apulée dit que parmi les officiers des rois de Perse, il y en avait qu'on appelait *les oreilles* et *les yeux* de l'empereur. Ce passage s'applique-t-il à ces officiers et à la vie qu'ils menaient ; ou bien, Plaute a-t-il cité ici Antiochus pour tout roi en général ? On pourrait encore former d'autres conjectures, mais je crois inutile de m'arrêter plus long-temps sur ce passage.

SCÈNE V.

1. — *Aujourd'hui qu'on célèbre les Aphrodisies, fête si remarquable.* Voyez mes notes archéologiques, acte I. scène 2, note 2.

2. — *Vous êtes un voleur manifeste.* Limiers a très-bien expliqué ce passage, et je rapporte textuellement son explication. « Les jurisconsultes distinguent deux sortes de voleurs, le *voleur manifeste*, et le *voleur non manifeste.* Le voleur manifeste ἐπ αὐτοφώρῳ, est celui qui est surpris sur le fait, c'est-à-dire, ou dans l'action même du vol, ou dans le lieu où le vol a été commis, ou enfin saisi actuellement de la chose volée. L. III *et* II. *seqq. ff. De furt.* Le voleur non manifeste est celui qui a transporté la chose volée hors du lieu où le vol a été commis. L. VIII. *De oblig. quae ex delict. nasc.* Chacun voit par les circonstances de ce fait, que le vol dont il est parlé ici est de la première

espèce. Quand il s'agit d'un homme libre ou de l'esclave d'autrui retenu injustement, le voleur se nomme *plagiaire*. Mais on ne peut pas dire dans la rigueur du droit que Lycus fût coupable du crime appelé *plagium*, puisqu'il était de bonne foi dans cette affaire, et qu'il ne savait pas que Collybiscus fût l'esclave d'autrui; car, 1°. *furtum, sine animo et affectu furandi non committitur*; l. LIII. §. 7. *De oblig. quae ex delict. nasc.*; et 2°. le vol appelé *plagium* est défini communément, *crimen quod committitur fraudulenta liberi hominis vel servi alieni suppressione*. Voy. Raevard. *ad leg.* XII. *Tabul.* c. 26; Turneb. *Advers.* XXX, 23.

ACTE IV.

SCÈNE II.

1. — *Couvertes d'écriteaux d'une coudée de long.* Les anciens mettaient le vin dans de grandes cruches de terre ou de verre, ou dans des peaux cachetées avec de la cire ou de la poix. Sur ces vases et sur ces outres étaient écrits l'année et le cru d'où provenait le vin. C'est ce que nous apprenons de Pétrone, d'Horace, sat. 10. l. I; et de Juvénal. « Statim adlatae sunt, *dit Pétrone*, amphorae vitrae, dili- « genter gypsatae, quarum in cervicibus pittacia erant adfixa, cum « hoc titulo : phalerum opimianum, annorum centum. » — « On apporta aussitôt de grandes cruches de verre, couvertes de terre cuite, au haut desquelles il y avait des étiquettes avec cette inscription : Excellent vin de Phalerne de cent ans. « Et ailleurs : Scedium ad- « fixum ampullis, cui inscripta aetas vini. » — « On mettait sur les bouteilles un écriteau qui marquait de quelle année était le vin. » Plaute appelle ces cruches ou amphores, *epistolas fictiles*, parce que la plupart avaient des lettres ou autres figures faites de la même terre. Notre poète, dans le RUDENS, appelle cette sorte de vase *urna litterata*. Voy. Buleng. *De conviv.* IV. II; Stuck. *Antiq. conviv.* lib. III. c. 12; Le *Rudens*, acte II. sc. 5. v. 17.

2. — *Tant il y a chez nous de sommeliers et de vins différens.* Les Latins entendaient par *vinarii* ceux qui vendaient du vin dans les camps. Ils entendaient aussi par *servus vinarius* un esclave adonné au vin. Ils appelaient les tonneaux de vin *vinaria*. J'ai exprimé dans ma

traduction l'opinion de Douza, qui entend par *delectum vinariorum* de nombreux sommeliers, et celle de Lambin, qui pense que Plaute veut parler ici de la diversité des vins.

3. — *Par les premières victimes qu'elles ont offertes.* Les premières victimes qui étaient offertes, étaient appelées *praecidaneae*, c'est-à-dire *immolées les premières ;* et celles qu'on immolait ensuite se nommaient *subcidaneae.* Or, quand les premières avaient été bien reçues, ordinairement, les autres étaient aussi agréées ; en quoi Plaute fait remarquer combien Vénus était irritée contre Lycus, puisque son sacrifice fut rejeté, quoique le premier qui avait été offert à la déesse lui eût été agréable. *Voy.* Saubert. *De sacrificiis.* cc. 18 et 19 ; Laurent. *Var. sacr. gentil.* c. 14.

4. — *Qu'il fera Lycus échec et mat.* C'est une métaphore prise du jeu des échecs, où les pièces étant une fois poussées dans leur dernier retranchement, ne peuvent plus remuer et sont obligées de se rendre. *Ad incitas rediget ;* on sous-entend *angustias.* Ce qui confirme que cet endroit doit avoir le sens que je lui donne dans ma traduction, c'est ce qui est dit dans le vers suivant. *Prius disperibit faxo, quam unam calcem civerit*, où *calcem* est mis pour *calculum*, qui en est le diminutif, et qui signifie *échec.* Quelques auteurs font du jeu appelé *calculorum ludus*, et de celui des échecs deux jeux absolument distincts. Ce qu'il y a de positif, c'est 1°. que l'un et l'autre se jouent avec trente pièces partagées par moitié entre les deux joueurs et de couleurs différentes, noires et blanches ou rouges et blanches ; 2°. c'est qu'il y a deux rois dans l'un et l'autre jeu. Les uns en attribuent l'invention à Pyrrhus, d'autres à Attalus, roi d'Asie, d'autres enfin à Palamède, fils de Nauplius, et ils en font remonter l'origine jusqu'au siége de Troie. *Voy.* Buleng. *De lud. veter.* c. 60. Le lecteur doit sentir que ce que dit Milphion est une hyperbole, puisqu'il est impossible de donner l'*échec et mat* avant d'avoir remué une pièce.

ACTE V.

SCÈNE I.

1. — *Par la loi imposée à tous les hommes.* Il paraît par cette circonlocution, que les Carthaginois partageaient la superstition des Grecs et des Romains, qui évitaient autant qu'ils pouvaient de parler de *mort*, et d'en prononcer le nom.

Je n'ai conservé que la traduction des dix vers dont Plaute nous a lui-même donné une traduction latine, parce que les six vers qui suivent, et qui se trouvent dans presque toutes les éditions, renferment un mélange de latin et de carthaginois, que notre poète n'aurait pas négligé de traduire, s'ils eussent fait partie de la comédie que nous examinons. D'ailleurs, c'est pour ainsi dire une répétition des dix premiers vers écrits en langue punique, et dont le dernier termine le sens, de manière à ne plus laisser rien à désirer. Malgré la résolution que j'ai prise de traiter particulièrement ce qui concerne le *Poenulus*, dans un *Ouvrage archéologique*, que je publierai sous quelques mois, je crois devoir placer ici les six vers que j'ai supprimés; 1° tels qu'ils ont paru dans la plupart des éditions de Plaute; et 2° tels que Brunck les a donnés d'après Samuel Bochart et Samuel Petit.

Texte de De Schmieder et des Variorum.

« Exanolim volanus succuratim misti atticum esse
« Concubitum a bello cutius beant lalacant chona enus es
« Hujec silec panesse athidamascon alem induberte felono buthume
« Celtum comucro lueni, at enim avoso uber bent hyach Aristoclem
« Et te se aneche nasoctelia elicos alemus duberter mi comps vespiti
« Aodeanec lictor bodes jussum limnimcolus. »

Ces six vers, tels que Bochart et Petit les ont rétablis, passent pour être composés en langue lybique.

Texte de Brunck.

« Et anolim valonoth : seccarati misti attic, umasse,
« Conco biti miabel lo cuti nibe ani : lo laccu tchina anus is.

« Hoi cesi, lec po, nasse athid amas, con al emum diber tefelon,
« ob, uthume :
« Cel tum : com ucra : lu enu : et oni mau ose : uban banthy ach
« Aristoclem.
« At assena china soth, el jaeli, cosa lenum dibertermi, cai : upsu
« aspoti :
« Eod eanec lictor bo desi assam limnim coles. »

Traduction latine.

« Dis deabusque, quos invocavi consultores, et adjutores mihi, ad « lustrandam domum meam a dolore, quo adfectus sum quom illos « laudarem. Sed orationem non adceperunt; adflictissimusque sum et « animum despondeo.

« O spes mea huc veni : et qui me cumque manet labor, perferre « facito, animos sume a veritate oraculi et responsorum dei Tau, a « divinationibus, et ostentis, prodigiisque;

« Numero adimplere : erige te et precare : utinam exaudiant : facessat « dolor a patre religioso, et dignoscam fratris filium Aristoclem.

« Attente audi lamentationem istam, deus mea potentia, festina ad « veritatem verbi exaltationis meae, ô deus, et cessabunt sterquilinia « mea.

« Ecce deinceps de meis facultatibus honorem habebo, sacrificans « far diis omnibus, et laudans. »

Traduction française et presque littérale.

Salut « aux dieux et aux déesses que j'ai invoqués pour m'aider de leurs conseils et me secourir,

« Afin d'éloigner de ma demeure le chagrin dont j'ai été accablé, lors même que je chantais leurs louanges. Mais ils n'ont pas écouté ma prière; je suis très-affligé, et je perds courage. »

« O mon espoir, viens ici : et quelque épreuve qui me soit réservée, fais que je la supporte, sois ranimé par la vérité de l'oracle, et par la réponse du dieu *Tau*, par les divinations, et les présages et les prodiges;

« Reçois à propos ton accomplissement : relève-toi et prie : puissent *les dieux* t'exaucer : que le chagrin s'éloigne d'un père religieux, et que je reconnaisse le fils de mon frère Aristoclès. »

« Ecoute attentivement cette lamentation, ô dieu qui fais ma force, empresse-toi de répondre à la sincérité des vœux que j'élève vers toi, ô mon dieu, et mes souillures seront effacées. »

« Oui, désormais je t'honorerai selon toutes mes facultés, j'offrirai un gâteau *du plus pur froment* à tous les dieux, en chantant leurs louanges. »

SCÈNE II.

1. — *Parce qu'ils ont les oreilles chargées d'anneaux.* Milphion lance un trait de satire contre tous les Africains, et en particulier contre les Carthaginois, pour qui les Romains avaient une aversion singulière. Aussi lisons-nous dans Lucilius :

« Nequam est aurum aures cujus vehementius ambit. »

« Gardez-vous de tout homme aux oreilles percées.

Et dans Cicéron : *Atqui aurem foratam habet.* — « Il a les oreilles percées, c'est un mauvais signe. » Généralement, on accusait de mollesse les hommes qui portaient des pendans d'oreilles en or ou en diamans, parce que cet ornement convenait plutôt à des femmes, et que le luxe dans la parure paraissait aux anciens très-contraire à la dignité de l'homme. La loi tolérait cet abus ; mais la morale publique le réprouvait. Alexandre Sevère s'attacha à le détruire. *Voy.* Lamprid., c. 41 ; Ulpian, l. XXV; § *De aur. arg. mund. muliebr.*; Plin. l. XI, c. 37, et Kirchman : *De annullis*, c. 1.

3. — *Avec votre langage à demi-lybien.* Les Carthaginois sont appelés ici *bisculcilinguae*, et souvent ailleurs *bilingues*, parce qu'ils parlaient deux langues ; savoir, celle des Tyriens et celle des Lybiens. On en tirait des conséquences désavantageuses pour ces peuples, qu'on appelait par cette raison doubles, infidèles, trompeurs. Virgile a dit dans l'*Énéide*, liv. I, v. 661 :

« Quippe domum timet ambiguam, Tyriosque bilingues. »

Voy. Turneb. l. X, c. 24.

SCÈNE III.

1. — *Elles allaient changer de nom.* Les femmes qui faisaient profession publique de débauche étaient tenues de se faire inscrire sur le registre des édiles, et changeaient de nom. Et quand elles quittaient ce genre de vie, pour mener une conduite plus réglée, elles quittaient aussi le nom qu'elles avaient pris, et reprenaient leur ancien nom. Celui qu'elles portaient pendant le temps de leur débauche était écrit sur la porte de leur chambre, avec le prix de leurs faveurs. Juvénal, *satyr.* 4, v. 123, parlant de Messaline, dit qu'elle prenait faussement le nom de Lycissa :

« Titulum mentita Lycissae. »

SCÈNE IV.

1. — *Sous la protection de Vénus Calydonienne.* C'est-à-dire, sous la protection de la Vénus honorée à Calydon, ville d'Etolie, où la scène se passe.

2. — *Parce qu'on ne vous a point barbouillée avec de la suie.* Les jeunes gens qui allaient au temple de Vénus, pour y passer les femmes publiques en revue, se divertissaient quelquefois aux dépens de celles qu'ils ne trouvaient pas jolies, en leur barbouillant le visage de quelque chose qu'ils portaient avec eux. Et comme souvent le caprice en décidait plutôt que le jugement, celles qui en échappaient en étaient aussi plus redevables à leur bonheur qu'à leur beauté. C'est sur quoi roule ici le raisonnement d'Adelphasie. *Marcellus, Douza.*

Cette remarque de Limiers me paraît fort juste ; cependant on peut entendre par le mot *fuligine*, 1° le fard que les femmes se mettaient sur les joues ; 2° certaine pommade dont elles se frottaient les sourcils pour qu'ils parussent plus noirs, ou plus bruns ; 3° certain jeu qui consistait à noircir la figure de ceux qui dormaient ; 4° enfin, d'une expression méthaphorique, tirée de ce jeu. « Sublevit, *dit Nonius*, « significat, illusit et pro ridiculo habuit. Tractum a genere ludi, quo « dormientibus ora pinguntur. »

3. — *Prenez-moi donc à témoin.* Lorsque ceux qu'on appelait en justice refusaient, ou différaient de s'y rendre, on invoquait le témoignage de ceux qui se trouvaient présens, en ces termes : *Licet antestari?* c'est-à-dire : *Est-il permis de vous prendre à témoin de cette affaire?* Aussitôt qu'ils répondaient *licet, il est permis*, on les prenait doucement par l'oreille, parce que les anciens plaçaient dans cette partie de la tête le siége de la mémoire, ou que par ce moyen ils se rappelaient le souvenir de quelque chose. Bien entendu que plusieurs commentateurs n'ont pas manqué de trouver dans ce passage une obscénité. *Voy.* Brisson : *De formulis,* lib. V, p. 367 ; Sigon : *De judiciis*, l. XVIII ; Raevard : *Ad Leg.* XII ; Tabul., c. 5. J'aurais pu également traduire *antestare me* par *Prenez-moi à partie.*

SCÈNE V.

1. — *Une chaudière pleine d'eau dans le cirque.* — *Cortina* signifie en cet endroit un grand vase de cuivre plein d'eau, que des esclaves noirs, très-forts, portaient au cirque pour rafraîchir les chevaux fatigués de la course. D'autres interprètes disent que cette eau se vendait dans le cirque aux gens du peuple pour les désaltérer. *Voy.* Buleng. *De lud. Circ.* c. 31.

2. — *Sérapis des moissons* — *Sarrapis* est ici pour *Sarapis* ou *Sérapis*, dieu des Egyptiens, qu'on dépeignait vieux et difforme, et que l'on portait comme en procession dans les champs, au temps de la moisson, pour obtenir une récolte abondante. C'est pourquoi Plaute l'appelle *Sarrapis sementium.* Il y a des interprètes qui, au lieu de *sementium*, lisent *semi-cinctium*, ou *sine cinctio*, parce que les Carthaginois ne portaient point de ceinture, ce qui était une marque de dissolution chez les Romains. *Voy.* Turneb. *Adversar.* l. IV. 8 ; et XIV, 5. *Thes. antiq. rom.* Graev., tom. III, p. 331 ; Ferrar. *De re vestiar.* 1, 3, 21 ; Taubmann., *in* Plaut. : *Aulul.* act. III, scèn. 5, v. 42.

3. — *Avec ton vêtement de sauvage.* Il faut entendre par le mot *mastruga* ou plutôt *mastruca*, une sorte d'habillement de peau, qui sentait fort mauvais, et qui était ordinaire aux peuples de Sardaigne.

4. — *Crasseux comme une mesure de sel.* Ces mesures sont ordinairement fort sales, parce que l'humidité du sel y laisse une crasse et une odeur désagréable qu'on ne saurait empêcher. On appelait aussi *hama* une espèce de seau destiné pour porter l'eau dans les incendies. *Voy.* Turneb. *Advers.* XIX. 23.

LE STICHUS

DE

A. M. PLAUTE.

DRAMATIS PERSONAE.

PANEGYRIS, } filiae Antiphonis.
PINACIUM, }

ANTIPHO senex, pater Panegyris et Pinacii.
CROCOTIUM, ancilla Panegyris.
GELASIMUS, parasitus.
DINACIUM, puer Panegyris et Epignomi.
EPIGNOMUS, maritus Panegyris.
STICHUS, servus Epignomi.
PAMPHILIPPUS, maritus Pinacii.
SAGARINUS, servus Pamphilippi.
STEPHANIUM, ancilla Pinacii.

Scena est Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

PANÉGYRE, PINACIE, } filles d'Antiphon.

ANTIPHON, vieillard, père de Panégyre et de Pinacie.

CROCOTIE, servante de Panégyre.

GÉLASIME, parasite.

DINACE, esclave de Panégyre et d'Épignome.

ÉPIGNOME, mari de Panégyre.

STICHUS, esclave d'Épignome.

PAMPHILIPPE, mari de Pinacie.

SAGARIN, esclave de Pamphilippe.

STÉPHANIE, servante de Pinacie.

La scène est à Athènes.

ARGUMENTUM PRISCIANI.

Senex castigat filias, quod hae viros
Tam perseverent peregrinantis pauperes
Ita sustinere fratres, neque relinquere :
Contraque verbis delenitur commodis,
Habere ut sineret, quos semel nactae forent.
Viri reveniunt opibus aucti trans mare.
Suam quisque retinet : ac Sticho ludus datur.

ARGUMENT ATTRIBUÉ A PRISCIEN (1).

Un vieillard réprimande ses deux filles, qui avaient épousé les deux frères, de ce qu'elles s'obstinent à garder la foi conjugale à leurs maris, qui, après avoir dissipé leur bien, s'en étaient allés en pays étranger. Le vieillard se laisse enfin fléchir par les raisons de ses filles, et leur permet de rester fidèles aux maris dont elles avaient fait choix. Les deux voyageurs reviennent par mer chargés de richesses considérables; ils reprennent chacun leur épouse, et donnent à Stichus la liberté de se divertir.

STICHUS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PANEGYRIS, PINACIUM.

PANEGYRIS.

Credo ego miseram fuisse Penelopam,
Soror, suo ex animo, quae tam diu vidua
Viro suo caruit: nam nos ejus animum
De nostris, factis noscimus, quarum viri hinc absunt,
Quorumque nos negotiis absentum, ut est aequum,
Sollicitae noctes et dies, soror, sumus semper.

PINACIUM.

Nostrum officium nos facere aequom est: neque
Id magis facimus, quam nos monet pietas.
Sed hic, mea soror, adsis dum: multa volo tecum
Loqui de re viri.

PANEGYRIS.

Salvene, amabo?

LE STICHUS(*).

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

PANÉGYRE, PINACIE.

PANÉGYRE.

Je crois, ma sœur, que Pénélope dut être bien affligée de la fâcheuse viduité dans laquelle la laissa l'absence de son époux. Nous pouvons aisément juger de sa douleur par celle que nous ressentons maintenant de l'absence de nos maris. Que d'inquiétudes, ma chère sœur, et cela avec raison, cette absence ne nous fait-elle pas concevoir continuellement sur leur sort? par combien de soucis dévorans ne sommes nous pas tourmentées nuit et jour à ce sujet?

PINACIE.

Il est bien juste que nous nous acquittions de notre devoir à cet égard; et nous ne faisons en cela que ce que la vertu nous commande. Mais puisque nous en sommes sur cet article, ma sœur, je vous prie de m'écouter un peu... J'ai mille choses à vous dire au sujet de nos époux.

PANÉGYRE.

En auriez vous reçu des nouvelles? seraient-ils en bonne santé?

PINACIUM.

Spero quidem, et volo: sed hoc, soror, crucior,
Patrem tuum meumque adeo, unice qui unus
Civibus ex omnibus probus perhibetur,
Eum nunc inprobi viri officio uti;
Viris qui tantas absentibus nostris
Facit injurias inmerito,
Nosque ab his abducere volt.
Hae res vitae me, soror, saturant:
Hae mihi dividiae et senio sunt.

PANEGYRIS.

Neu lacruma, soror; neu tuo id animo
Fac, quod tibi tuus pater facere minatur.
Spes est, eum melius facturum.
Novi ego illum: istaec joculo dicit:
Neque ille sibi mereat Persarum
Montes, qui esse aurei perhibentur,
Uti istuc faciat, quod tu metuis.
Tamen si faciat, minume irasci
Decet: neque id inmerito eveniet.
Nam viri nostri domo ut abierunt,
Hic tertius annus.

PINACIUM.

Ita ut memoras.

PANEGYRIS.

Quum ipsi interea vivant, valeant;
Ubi sint, quid agant, ecquid agant,
Neque participant nos, neque redeunt.

PINACIE.

Je l'espère et je le désire de tout mon cœur; mais, ma sœur, voici ce qui me tourmente : c'est que votre père, qui est en même temps le mien, agit maintenant d'une manière qui répond fort mal à l'estime universelle dont il jouit, en voulant faire à nos maris absens l'affront injuste et cruel de nous obliger à renoncer aux liens qui nous unissent à eux. Cela, ma sœur, m'afflige et me chagrine à un tel point, que je suis lasse de vivre.

PANÉGYRE.

Consolez-vous, ma sœur; et cessez de croire que notre père en vienne jamais à exécuter ces menaces. Nous avons lieu d'espérer qu'il en agira mieux que cela. Je connais son caratère, il ne tient ce langage que pour se divertir de notre embarras; et je suis sûre qu'il ne ferait pas ce que vous craignez quand on lui donnerait les monts de Perse, qu'on dit être tout d'or. S'il le faisait, cependant, je ne vois pas qu'il y eût tant lieu de s'en fâcher, car ce serait sans raison, puisque voici déjà la troisième année que nos époux sont absens (1).

PINACIE.

La chose est en effet comme vous le dites.

PANÉGYRE.

Et depuis ce temps, ils ne nous ont donné aucune nouvelle; nous ignorons s'ils vivent, s'ils se portent bien; où ils sont, ce qu'ils font, et ce qui les occupe; ils ne nous informent de rien et ne reviennent point.

PINACIUM.

An id doles, soror, quia illi suum officium
Non colunt, quom tuum facis?

PANEGYRIS.

Ita pol.

PINACIUM.

Tace sis: cave sis audiam ego istuc,
Cave, posthac ex te.

PANEGYRIS.

Nam qui jam?

PINACIUM.

Quia pol meo animo omnes sapientes
Suum officium aequom est colere et facere.
Quam ob rem ego te hoc, soror, tametsi es major,
Moneo, ut tuum memineris officium:
Et si illi improbi sint, atque aliter
Nos faciant, quam aequum est; tamen pol
Ne quid magis simus omnibus obnoxiae opibus',
Nostrum officium meminisse decet.

PANEGYRIS.

Placet: taceo.

PINACIUM.

At memineris facito.

PANEGYRIS.

Nolo ego, soror, me credi esse inmemorem viri,
Neque ille eos honores, mihi quos habuit, perdidit:
Nam mihi pol grata adceptaque hujus est benignitas:
Et me quidem haec conditio nunc non poenitet:

PINACIE.

Vous affligez vous, ma sœur, de ce qu'ils ne font point leur devoir pendant que vous faite le vôtre ?

PANÉGYRE.

Oui certainement.

PINACIE.

Taisez-vous, et gardez-vous bien de jamais me parler de la sorte.

PANÉGYRE.

Pourquoi donc ?

PINACIE.

Parce qu'à mon avis, toutes les personnes sages doivent ainsi s'acquitter exactement de leur devoir. C'est ce qui me fait prendre la liberté, ma sœur, bien que vous soyez l'aînée, de vous rappeler au vôtre. Si nos époux se comportent mal, s'ils sont injustes à notre égard, cependant notre devoir nous avertit de ne rien faire qui puisse leur être préjudiciable.

PANÉGYRE.

J'en conviens, et je me tais.

PINACIE.

Tâchez donc de bien vous pénétrer de ce principe.

PANÉGYRE.

Je serais bien fachée, ma sœur, que l'on pût croire que j'eusse perdu le souvenir de mon époux. Non, je n'ai point oublié l'honneur qu'il m'a fait en m'épousant : le souvenir de ses bontés est toujours présent à ma mémoire ; et je me plains si peu de mon sort actuel, que je serais même bien

Neque est cur nunc studeam, has nuptias mutarier.
Verum postremo in patris potestate est situm:
Faciendum id nobis, quod parentes imperant.

PINACIUM.

Scio, atque in cogitando moerore augeor.
Nam propemodum jam ostendit suam sententiam.

PANEGYRIS.

Igitur quaeramus, nobis quid facto usus sit.

SCENA II.

ANTIPHO, PANEGYRIS, PINACIUM.

ANTIPHO.

Qui manet, ut moneatur semper, servos homo, officium suum,
Nec voluntate id facere meminit, servos is habitu haud probus est.
Vos meministis quot calendis petere demensum cibum.
Qui minus meministis, quod opus sit facto, facere in aedibus?
Jam quidem in suo quidque loco nisi erit mihi situm supellectilis,
Quom ego revortar, vos monimentis commone faciam bubulis.
Non homines habitare mecum mihi hic videntur, sed sues.

fachée d'en changer; mais, après tout, nous sommes sous la puissance de notre père, et certainement, rien ne peut nous dispenser de suivre ses ordres.

PINACIE.

Je le sais bien, et c'est ce qui augmente ma douleur; car il a déjà à-peu-près déclaré sa volonté.

PANÉGYRE.

Il nous faut donc maintenant voir ce que nous avons à faire.

SCÈNE II.

ANTIPHON, PANÉGYRE, PINACIE.

ANTIPHON *(aux gens de sa maison)*.

On ne peut certainement point appeler un bon serviteur celui qui attend toujours qu'on l'avertisse de faire son devoir, et qui ne s'en souvient jamais de lui même. Vous n'oubliez point, aux calendes (1), de demander le blé qui vous est destiné; que ne vous souvenez donc de même de faire ce que vous devez faire à la maison? Si, à mon retour, je ne trouve chez moi chaque chose à sa place, je saurai vous rafraîchir la mémoire à bons coups d'étrivières. Il me semble habiter ici plutôt avec des pourceaux qu'avec des hommes. Ayez donc la complaisance de tenir mes appartemens propres, pour le moment où je reviendrai. Je vais chez ma fille aînée; et je ne tarderai pas à être de retour à la maison. Si quelqu'un me

Facite, sultis, nitidae ut aedes meae sint, quom redeam domum.
Jam ego domi adero: ad meam majorem filiam inviso domum.
Si quis me quaeret, inde vocatoté aliqui: aut jam egomet hic ero.

PINACIUM.

Quid agimus, soror, si obfirmabit pater advorsum nos?

PANEGYRIS.

Pati
Nos oportet, quod ille faciat, cujus potestas plus potest.

ANTIPHO.

Si manere hic sese malint potius, quam alio nubere,
Non faciant? quid mihi opu'st, decurso aetatis spatio, cum eis
Gerere bellum? quom nihil, quam ob rem faciam, me ruisse arbitrer?
Minume! nolo turbas: sed hoc mihi optumum factu arbitror,
Principium ego quo pacto cum illis obcipiam, id ratiocinor:
Utrum ego perplexim lacessam oratione ad hunc modum,
Quasi numquam quidquam in eas similem, quasi nihil inaudiverim,
Eas in se meruisse culpam; an potius tentem leniter;
An minaciter? scio lites fore: ego meas novi optume.

PINACIUM.

Exorando, haud advorsando sumendam operam censeo.

demande, pendant mon absence, venez me chercher, ou dites que je reviendrai dans l'instant.

PINACIE.

Quel parti prendre, ma sœur, si notre père s'obstine contre nous?

PANÉGYRE.

Il faudra bien en passer par où il voudra, puisqu'il est le maître.

ANTIPHON *(à part)*.

Si, au lieu de contracter un nouveau mariage, elles préfèrent rester comme elles sont, j'y consens. Qu'ai-je besoin, à mon âge, de leur faire continuellement la guerre? ne sais-je pas bien que ce serait une injustice? D'ailleurs je n'aime point le bruit. Je crois même que le plus prudent est de trouver un moyen d'entamer la question de manière à ne point les effrayer, et de leur parler dans des termes qui, quoique un peu obscurs, soient propres à leur persuader que je n'ai jamais cherché à rien leur cacher, et que je n'ai rien appris qui puisse leur être défavorable: il faut voir si je ne réussirai point par la douceur, ou par les menaces. La chose souffrira beaucoup de difficultés; car je connais le caractère de mes filles.

PINACIE.

C'est, selon moi, aux prières et non à la résistance, que nous devons avoir recours: si nous voulons obtenir quelque

Gratiam a patre si petimus, spero ab eo inpetrassere[1]:
Advorsari sine dedecore et scelere summo haud possumus.
Neque ego sum factura; neque, tu ut facias, consilium dabo:
Verum ut exoremus: novi ego nostros[2], exorabili'st.

ANTIPHO.

Sic faciam: adsimilabo, quasi aliquam culpam in sese admiserint.
Perplexabiliter earum hodie perpavefaciam pectora:
Post id agam igitur deinde; ut animus meus erit, faciam palam.
Multa, scio, facienda verba: ibo intro: sed aperta est foris.

PINACIUM.

Certo enim mihi paternae vocis sonitus aures adcidit.

PANEGYRIS.

Is est ecastor: ferre advorsum hominem obcupemus osculum.

PINACIUM.

Salve, mi pater.

ANTIPHO.

Et vos ambae: illico agite, abscedite.

PINACIUM.

Osculum?

ANTIPHO.

Sat est osculi mihi vostri.

PINACIUM.

Qui, amabo, pater?

chose de mon père, j'ose me flatter que nous réussirons auprès de lui par la soumission ; mais nous ne pouvons, sans nous couvrir de déshonneur, et sans nous rendre très-coupables, lui résister ouvertement. Aussi c'est ce que je ne ferai certainement jamais ; et quoique je ne prétende vous donner aucun conseil là-dessus, je vous le répète cependant, ayons recours aux prières : je connais l'humeur des gens de notre famille, mon père se laissera fléchir.

ANTIPHON *(continuant à part)*.

Oui, je vais m'en tenir à ce dernier parti. Je leur parlerai de manière à leur faire croire qu'elles ne sont pas exemptes de reproches. Je les embarrasserai, je les intimiderai de cette manière; et en suite je déclarerai ma façon de penser, selon que j'en jugerai l'occasion favorable. Il faudra bien des raisons. Mais entrons chez elles ; je vois la porte ouverte.

PINACIE *(à Panégyre)*.

Je viens certainement d'entendre la voix de mon père.

PANÉGYRE *(apercevant Antiphon)*.

Le voilà en effet. Allons au-devant de lui ; et courons l'embrasser.

PINACIE *(à Antiphon)*.

Bonjour, mon cher père.

ANTIPHON.

Bonjour, mes filles. Hé bien ! allons, me laisserez-vous ?

PINACIE.

Mon père, embrassez-nous.

ANTIPHON.

C'est assez comme cela.

PINACIE.

Pourquoi donc, mon père !

ANTIPHO.

Quia ita meae animae salsura evenit[3].

PINACIUM.

Adside hic, pater.

ANTIPHO.

Non sedeo istic: vos sedete: ego sedero in subsellio.

PINACIUM.

Mane pulvinum.

ANTIPHO.

Bene procuras mihi: satis sic fultum est mihi.

PINACIUM.

Sine, pater.

ANTIPHO.

Quid opus est?

PINACIUM.

Opus est.

ANTIPHO.

Morem tibi geram, atque hoc satis est.

PINACIUM.

Numquam enim nimis curare possunt suum parentem filiae.

Quem aequius est nos potiorem habere, quam te, postidea, pater,

Viros nostros, quibus tu voluisti esse nos matres familias?

ANTIPHO.

Bonas ut aequom est facere, facitis; quom tamen absentes viros

Perinde habetis, quasi praesentes sint.

ANTIPHON.

Vous ferez tant que vous me dégoûterez de vos caresses.

PINACIE *(lui présentant un siège)*.

Asseyez-vous, je vous prie, mon père.

ANTIPHON.

Je ne veux point m'asseoir là-dessus. Asseyez-vous, vous autres, pour moi, je me mettrai sur ce banc.

PINACIE.

Permettez au moins que je vous présente ce coussin.

ANTIPHON.

Vous vous donnez trop de peine pour moi, ma fille; je suis bien ainsi.

PINACIE.

Souffrez s'il vous plaît mon père...

ANTIPHON.

A quoi bon tant de façons?

PINACIE.

Permettez donc, je vous prie...

ANTIPHON.

Il faut donc vous obéir... Mais c'est assez comme cela.

PINACIE.

Des filles ne peuvent jamais prendre trop de soin de leur père. Qu'avons-nous au monde que nous devions plus chérir que vous, mon père; et après vous, que ceux auxquels il vous a plu d'unir nos destinées?

ANTIPHON.

Vous faites là ce que doivent faire des épouses vertueuses, en conservant pour vos maris absens le même attachement que s'ils étaient auprès de vous.

PINACIUM.

Pudicitia est, pater,
Eos magnificare[4], qui nos socias sumpserunt sibi.

ANTIPHO.

Numquis hic est alienus nostris dictis auceps auribus?

PANEGYRIS.

Nullus praeter nosque teque.

ANTIPHO.

Vostrum animum adhiberi volo.
Nam ego ad vos nunc inperitus rerum et morum mulierum,
Discipulus venio ad magistras: quibus matronas moribus,
Quae optumae sunt, esse oportet? sed utraque ut dicat mihi.

PANEGYRIS.

Quid istuc est, quod huc exquaesitum mulierum mores venis?

ANTIPHO.

Pol ego uxorem quaero, postquam vostra mater mortua est.

PANEGYRIS.

Facile invenies et pejorem et pejus moratam, pater,
Quam illa fuit: meliorem neque tu reperies, neque Sol videt.

ANTIPHO.

At ego et te exquiro, atque ex istac tua sorore.

PINACIUM.

Edepol, pater,
Scio, ut oportet esse, si sint ita, ut ego aequum censeo.

PINACIE.

Il est certainement de notre devoir, mon père, d'aimer et d'honorer ceux qui nous ont prises pour leurs compagnes.

ANTIPHON.

N'y a-t-il point ici quelqu'un qui puisse nous entendre ?

PANÉGYRE.

Personne, mon père, que vous et nous.

ANTIPHON.

Prêtez donc attention à ce que je vais vous dire. Comme j'ignore entièrement tout ce qui tient au caractère et aux mœurs des femmes, je viens à votre école pour m'en instruire : il faut donc que vous m'appreniez l'une et l'autre quelles sont les qualités qui constituent une bonne et vertueuse épouse.

PANÉGYRE.

Comment ! serait-il bien vrai que vous fussiez venu ici exprès pour vous instruire sur le caractère des femmes ?

ANTIPHON.

Rien de plus certain ; car je pense à me remarier, puisque j'ai eu le malheur de perdre votre mère.

PANÉGYRE.

Vous n'aurez pas de peine, mon père, à trouver une autre femme d'une humeur moins compatible, et d'une conduite moins irréprochable ; mais vous n'en trouverez jamais une aussi bonne, car il n'y en a point sous le soleil.

ANTIPHON.

C'est pour cela que vous me ferez le plaisir de répondre à ma question, vous et votre sœur.

PINACIE.

Certes, mon père, je sais bien quelles doivent être les qualités d'une femme estimable, si je m'en fais une juste idée.

ANTIPHO.

Volo scire ergo, ut aequom censes.

PINACIUM.

Ut, per urbem quom ambulent,
Omnibus os obturent, ne quis merito maledicat sibi.

ANTIPHO.

Dic vicissim nunc jam tu.

PANEGYRIS.

Quid vis tibi dicam, pater?

ANTIPHO.

Ubi facillime spectatur mulier, quae ingenio est bono?

PANEGYRIS.

Cui malefaciundi est potestas, quae, ne faciat, id temperat.

ANTIPHO.

Haud male istuc: age tu altera: utra sit conditio pensior,
Virginemne an viduam habere?

PINACIUM.

Quanta mea sapientia est,
E malis multis[5], malum quod minumum est, id minumum est malum.
Qui potest mulieres vitare, vitet; ut quotidie
Pridie caveat, ne faciat, quod pigeat postridie.

ANTIPHO.

Quae tibi mulier videtur multo sapientissuma?

PANEGYRIS.

Quae tamen, quom res secundae sunt, se poterit noscere:

ANTIPHON.

Hé bien ! voyons donc ce que vous pensez là-dessus ?

PINACIE.

Une femme vraiment estimable est celle dont la conduite est telle que, lorsqu'elle passe dans la ville, elle ferme la bouche à tous les médisans.

ANTIPHON *(à Panégyre)*.

Allons maintenant, parlez à votre tour, vous.

PANÉGYRE.

Que voulez-vous que je vous dise, mon père ?

ANTIPHON.

A quelle marque connaît-on facilement qu'une femme est d'un bon naturel ?

PANÉGYRE.

C'est lorsque pouvant faire le mal, elle s'en abstient d'elle-même.

ANTIPHON.

Cela n'est pas mal répondu..... (*A Pinacie.*) Voyons maintenant, vous : dites-moi, dois-je épouser plutôt une fille qu'une veuve ?

PINACIE.

Autant que je puis le croire, de deux maux, il faut éviter le pire. Que celui qui peut se passer de femme s'en passe, et qu'il ne fasse pas aujourd'hui ce dont il pourrait se repentir le lendemain.

ANTIPHON *(à Panégyre)*.

Quelle est la femme qui vous paraît éminemment la plus sage ?

PANÉGYRE.

Celle qui ne se méconnaît pas dans la prospérité, ou celle

Et illa, quae aequo animo patietur, sibi esse pejus, quam fuit.

ANTIPHO.

Edepol vos lepide tentavi vostrumque ingenium ingenii[6].
Sed hoc est, quod ad vos venio, quodque esse ambas conventas volo :
Mihi auctores ita sunt amici, ut vos hinc abducam domum.

PANEGYRIS.

At enim nos, quarum res agitur, aliter auctores sumus.
Nam aut olim, nisi tibi placebant, non datas oportuit.
Aut nunc non aequom est abduci, pater, illisce absentibus.

ANTIPHO.

Vosne ego patiar cum mendicis nuptas, me vivo, viris ?

PINACIUM.

Placet ille meus mihi mendicus : suus rex reginae placet.
Idem animus est in paupertate, qui olim in divitiis fuit.

ANTIPHO.

Vosne latrones et mendicos homines magni penditis ?

PANEGYRIS.

Non me tu argento dedisti, opinor, nuptum, sed viro.

ANTIPHO.

Quid ? illos exspectatis, qui abhinc jam abierunt triennium ?
Quin vos capitis conditionem ex pessuma primariam ?

qui supporte l'adversité avec constance, après avoir été heureuse.

ANTIPHON.

Vraiment, je n'ai pas mal sondé là votre façon de penser. Mais voici le sujet qui m'amène vers vous, et pour lequel je suis bien aise de vous trouver toutes deux ensemble : mes amis me conseillent de vous ramener chez moi.

PANÉGYRE.

Mais nous, que la chose touche de près, nous pensons tout différemment; car, mon père, ou il n'était pas juste de nous marier aux époux que vous nous avez donnés, s'ils ne vous plaisaient pas; ou il est injuste de nous contraindre à les abandonner, maintenant qu'ils sont absents.

ANTIPHON.

Croyez-vous que de ma vie je puisse souffrir que vous restiez mariées à des misérables réduits à la mendicité?

PINACIE.

J'aime mon mendiant; le roi plaît à sa reine; je conserve pour lui, dans sa pauvreté, la même affection que lorsqu'il était dans l'opulence.

ANTIPHON.

Comment pouvez-vous faire si grand cas de malheureux dépourvus de tout?

PANÉGYRE.

Mais je pense que c'est l'homme, et non l'argent, que vous m'avez fait épouser.

ANTIPHON.

Quoi! vous les attendez encore, après trois ans d'absence! Que ne renoncez-vous à l'état pénible dans lequel vous vous trouvez, pour reprendre une condition digne de vous?

PANEGYRIS.

Stultitia est, pater, venatum ducere invitas canes.
Hostis est uxor, invita quae ad virum nuptum datur.

ANTIPHO.

Certumne est, neutram vostrarum persequi imperium patris?

PINACIUM.

Persequimur: nam, quo dedisti nuptum, abire nolumus.

ANTIPHO.

Bene valete: ibo, atque amicis vostra consilia eloquar.

PANEGYRIS.

Probiores credo arbitrabunt, si probis narraveris.

ANTIPHO.

Curate igitur familiarem rem, ut potestis, optume.

PANEGYRIS.

Nunc placet, quom recte monstras: nunc tibi auscultabimus.
Nunc, soror, abeamus intro.

PINACIUM.

Immo intervisam prius domum.
Si a viro tibi forte veniet nuntius, facito ut sciam.

PANEGYRIS.

Neque ego te celabo, neque tu me celassis, quod scies.
Elio, Crocotium, i, parasitum Gelasimum huc arcessito;
Tecum adduce: nam illum equastor mittere ad portum volo,

PANÉGYRE.

C'est folie, mon père, de vouloir conduire les chiens à la chasse malgré eux. Une femme est toujours l'ennemie d'un mari qu'on lui a fait prendre contre son gré.

ANTIPHON.

Vous avez donc résolu de résister toutes deux à la volonté de votre père ?

PINACIE.

Nous n'y résistons point, puisque nous voulons garder les époux que vous nous avez donnés.

ANTIPHON.

Adieu donc ; je m'en vais faire part à mes amis de votre résolution.

PANÉGYRE.

Les plus délicats d'entre eux penseront comme nous ; car je me plais à croire qu'ils sont gens de bien.

ANTIPHON.

Ayez donc le plus de soin que vous pourrez de vos affaires.

PANÉGYRE.

Nous vous écoutons volontiers quand vous nous parlez ainsi. (*A Pinacie.*) Maintenant, ma sœur, rentrons.

PINACIE.

Il faut qu'auparavant j'aille faire un tour chez moi : si dans cet intervalle il vous arrivait quelque nouvelle de votre époux, ayez la bonté de m'en avertir promptement.

PANÉGYRE.

C'est à quoi je ne manquerai pas ; comme vous voudrez bien vous-même ne pas manquer de m'avertir de ce que vous pourriez apprendre sur le même sujet. (*A une servante.*) Holà ! Crocotie ! va trouver le parasite Gélasime, et amène-le ici avec toi ; car je veux l'envoyer au port, afin

Si quae forte ex Asia navis heri aut hodie venerit.
Nam dies totos apud portum servos unus adsidet :
Sed tamen volo intervisi : propera ; actutum redi.

SCENA III.

GELASIMUS, CROCOTIUM.

GELASIMUS.

Famem fuisse suspicor matrem mihi :
Nam postquam natus sum, satur numquam fui.
Quam ego matri meae retuli invitissumus,
Eam mihi numquam retulit mater gratiam.
Nam illa me in alvo menses gestavit decem,
At ego illam in alvo gesto plus annos decem.
Atque illa puerum me gestavit parvolum,
Quo minus laboris illam cepisse existimo :
At ego non pauxillulam in utero gesto famem,
Verum hercle multo maxumam et gravissumam.
Uteri dolores mihi oboriuntur cotidie ;
Sed matrem parere nequeo : nescio quomodo.
Audivi saepe hoc volgo dicier,
Solere elephantum gravidam perpetuos decem
Esse annos : ejus ex semine haec certo est Fames.
Nam jam complures annos utero haeret meo.
Nunc si ridiculum hominem quaeret quispiam,

de savoir s'il ne serait point arrivé par hasard hier ou aujourd'hui quelque navire d'Asie : car, quoique chaque jour j'y fasse rester un esclave le jour entier, je ne serai pas fâchée cependant qu'il y aille. (*A Crocotie.*) Hâte-toi, et reviens au plus vite.

SCÈNE III.

GÉLASIME, CROCOTIE.

GÉLASIME *(seul)*.

Je crois bien que la faim est ma mère ; car depuis que je suis au monde je n'ai pas encore rassasié : mais certainement jamais ma mère ne m'a fait autant de bien que je lui en ai fait, et cela bien malgré moi ; car elle m'a porté à peine dix mois dans ses entrailles ; et moi, voilà plus de dix ans que je la porte dans les miennes. Elle ne m'a porté que très-petit, en quoi je trouve qu'elle a eu bien moins de peine ; mais moi, ce n'est point une petite faim que je porte dans mon ventre, c'est au contraire la faim la plus grande et la plus gênante que l'on puisse imaginer. Mes entrailles éprouvent tous les jours des douleurs inouies ; et cependant, je ne sais pourquoi je ne puis parvenir à la faire sortir. J'ai souvent entendu dire que les éléphants ont coutume de porter leurs petits dix années entières : il faut certainement que la faim soit de leur race, car voilà déjà nombre d'années qu'elle séjourne dans mon corps. Maintenant, si quelqu'un cherche un homme propre à le divertir, je suis à vendre, tout équippé ; car il faut qu'à quelque prix que ce soit je trouve à remplir le vide de mon estomac. Mon père

Venalis ego sum cum ornamentis omnibus.
Inanimentis explementum querito.
Gelasimo nomen mihi indidit parvo pater,
Quia inde jam a pauxillo puero ridiculus fui.
Propter paupertatem adeo hoc nomen repperi;
Eo, quia paupertas fecit, ridiculus forem:
Nam illa omnes artes perdocet, ubi quem adtigit.
Per annonam caram dixit me natum pater:
Propterea, credo, nunc esurio acrius.
Sed generi nostro haec reddita est benignitas,
Nulli negare soleo, si quis esum me vocat.
Oratio una interiit hominum pessume,
Atque optuma, hercle, meo animo et scitissuma,
Qua ante utebantur, Veni illo ad coenam! Sic face!
Promitte vero! Ne gravare! Est commodum?
Volo inquam fieri! Non amittam, quin eas!
Nunc repererunt ei verbo vicarium,
Nihili quidem, hercle, verbum ac vilissumum,
Vocem te ad coenam, nisi egomet coenem foris.
Ei, hercle, ego verbo lumbos defractos velim,
Ni vere perierit, si coenassit domi.
Haec verba subigunt me, mores ut barbaros
Discam, atque ut faciam praeconis compendium;
Itaque auctionem praedicem, ipse ut veneam.

CROCOTIUM.

Hic ille est parasitus, quem arcessitum missa sum.
Quae loquitur, auscultabo, prius quam conloquar.

me donna dans mon enfance le nom de Gélasime, parce que, dès mon plus jeune âge, j'étais propre à faire rire. C'est à la pauvreté surtout que je suis redevable de ce nom-là ; car c'est elle qui m'a obligé de devenir bouffon. En effet, la pauvreté est la mère de l'industrie ; elle rend propres à tout, ceux à qui elle s'attache. Mon père m'a dit que je suis né dans une année de disette, je crois que c'est ce qui augmente encore la faim qui me tourmente. Mais, comme la politesse est héréditaire dans notre famille, je ne refuse jamais celui qui m'invite à manger (1). Malheureusement on a oublié l'ancienne manière d'inviter qui, selon moi, était cependant bien agréable, et bien conforme à la civilité : Venez, vous disait-on, venez souper chez moi. Allons ! promettez-moi donc ! ne craignez point de me gêner ; au contraire, vous me ferez grand plaisir ; je veux absolument que cela soit ainsi ; je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez promis de venir. Maintenant on a substitué à ce genre d'invitation, un genre tout différent. En vérité, cette manière de parler d'aujourd'hui est bien la plus dépourvue de sens commun, et la plus maussade que l'on puisse imaginer : Je vous inviterais bien à souper, vous dit-on, mais je soupe moi-même en ville. Vraiment, il aurait fallut rompre bras et jambes à celui qui inventa le premier de pareils compliments, si toutefois il ne s'est pas étranglé en soupant chez lui. Ce langage me force à recourir à des expédients bien éloignés, et bien au-dessous de ma vocation, et à faire l'office de crieur public ; c'est pourquoi je me vois réduit à proclamer l'enchère sur ma propre personne.

CROCOTIE *(à part apercevant Gélasime)*.

Voilà ce parasite que l'on m'envoie chercher. Avant de l'aborder, écoutons un peu ce qu'il dit.

GELASIMUS.

Sed curiosi sunt hic quam plures mali,
Alienas res qui curant studio maxumo,
Quibus ipsis nulla est res, quam procurent, sua:
Ei quando quem auctionem facturum sciunt,
Adeunt, perquirunt, quid siet caussae illico:
Alienum aes cogat, an pararit prandium,
Uxorin' sit reddenda dos divortio?
Eos omnes, tametsi hercle haud indignos judico,
Qui, ut multum miseri sint, laborent, nihil moror;
Dicam auctionis caussam, ut animo gaudeant,
(Nam curiosus nemo est, quin sit malevolus!)
Ipse egomet quam ob rem auctionem praedicem:
Damna evenerunt maxuma misero mihi,
Ita me mancupia miserum adfecerunt male,
Potationes plurimae demortuae:
Quot adeo coenae, quas deflevi, mortuae!
Quot potiones mulsi! quot autem prandia!
Quae inter continuum perdidi triennium.
Prae moerore adeo miser atque aegritudine
Consenui: paene sum fame emortuus.

CROCOTIUM.

Ridiculus aeque nullus est, quando esurit.

GELASIMUS.

Nunc auctionem facere decretum 'st mihi:
Foras necessum est, quidquid habeo, vendere.
Adeste sultis, praeda erit praesentium.
Logos ridiculos vendo, agite, licemini.

GÉLASIME *(continuant de parler, sans apercevoir Crocotie).*

Mais il y a ici nombre de méchants curieux qui s'embarrassent beaucoup plus des affaires d'autrui que des leurs propres, qui leur coûtent peu de peine à régler, puisqu'ils ne possèdent rien. Quand ils savent que quelqu'un doit faire une vente, ils viennent le trouver, ils s'enquièrent de ce qui l'oblige à prendre ce parti; si c'est pour acquitter ses dettes, ou pour payer les dépenses que la bonne chère lui a fait faire; ou si, se divorçant d'avec son épouse, il est obligé de lui rendre sa dot. Au surplus, je me moque de tous ces gens-là, que je trouve certainement bien dignes de la misère qui est le fruit des peines inutiles qu'ils se donnent. Cependant, pour les divertir (car il n'est point de curieux qui ne soit en même-temps malveillant), je vais leur dire ce qui m'oblige à me vendre; voici donc la cause de mon encan : j'ai eu le malheur d'éprouver de si grandes disgrâces, que, dans ma misère, toutes les ventes du monde me feraient, je crois, plus de mal que de bien; tant j'ai perdu d'occasions de boire mon cœur content. Que de soupers! que d'excellents vins! que de dîners splendides, perdus depuis trois ans, je regrette aujourd'hui! j'en suis tout vieilli de tristesse et de chagrin; je suis presque mort de faim.

CROCOTIE *(à part).*

Personne n'est plus divertissant que lui quand il a faim.

GÉLASIME *(continuant de parler, sans voir Crocotie).*

Il est donc arrêté qu'il me faut faire mon inventaire, et mettre à l'encan tout ce que j'ai. Approchez donc, si vous êtes d'humeur; ce n'est pas une vente, c'est un don pour ceux qui s'y trouveront. Je vends des bons mots des plus

Qui coena poscit? ecqui poscit prandio?
Hercules te amabit prandio? coena tibi?
Ehem adnuistin'? nemo meliores dabit.
Nullis meliores esse parasitos sinam.
Vel unctiones Graecas sudatorias,
Vel alias malacas crapularias,
Cavillationes, adsentatiunculas,
Ac perjuratiunculas parasiticas,
Rubiginosam strigilem, ampullam rubidam,
Parasitum inanem, quo recondas reliquias.
Haec venisse jam opus est, quantum potest;
Uti decumam partem Herculi polluceam.

CROCOTIUM.

Ecastor auctionem haud magni pretii!
Adhaesit homini ad infimum ventrem fames.
Adibo hominem.

GELASIMUS.

Quis haec est, quae advorsum it mihi?
Epignomi ancilla haec quidem est Crocotium.

CROCOTIUM.

Gelasime, salve.

GELASIMUS.

Non est id omen mihi.

CROCOTIUM.

Certo mecastor id fuit nomen tibi.

GELASIMUS.

Fuit disertim: verum id usu perdidi:
Nunc Miccotrogus nomine ex vero vocor.

amusants : allons faites emplète. Qui est-ce qui en veut pour un souper? qui est-ce qui en veut pour un dîner? Hercule ne vous revaudra-t-il pas bien un souper ou un dîner (2)? Hé bien! vous déterminez-vous? personne ne vous en donnera de meilleurs. Je vous cautionne que jamais personne n'aura eu meilleur parasite. Je vous fournirai des parfums à la grecque, des sudorifiques, des essences excellentes pour ceux qui ont fait bonne chère un peu plus que de mesure; des plaisanteries, des compliments, et d'agréables mensonges parasitiques; le frottoir, la fiole rouge, un parasite l'estomac vide, pour mettre les restes du repas; il faut que je vous vende tout cela au plus vite, afin d'en offrir la dixième partie au dieu Hercule.

CROCOTIE *(à part)*.

En vérité, voilà une vente qui ne sera pas d'un grand prix. La faim le dévore : mais abordons-le

GÉLASIME *(apercevant Crocotie)*.

Quelle est celle-ci, qui s'avance vers moi? Ha! c'est Crocotie, la servante d'Épignome.

CROCOTIE *(à Gélasime)*.

Bonjour, Gélasime.

GÉLASIME.

Ce n'est pas là mon nom.

CROCOTIE.

Il est cependant très-certain que vous l'avez porté.

GÉLASIME.

Autrefois, à la bonne heure; mais je l'ai perdu par l'usage. Je m'appelle maintenant *Goûte de rien*, de mon véritable nom.

CROCOTIUM.

Heu ecastor, risi te hodie multum.

GELASIMUS.

Quando, aut quo in loco?

CROCOTIUM.

Hic, quom auctionem praedicabas.

GELASIMUS.

Pessuma
Ehon' audivisti?

CROCOTIUM.

Te quidem dignissimam.

GELASIMUS.

Quo nunc is?

CROCOTIUM.

Ad te.

GELASIMUS.

Quid venis?

CROCOTIUM.

Panegyris
Rogare jussit te opere maxumo,
Mecum simitu ut ires ad sese domum.

GELASIMUS.

Ego illo mehercle vero eo, quantum potest.
Jamne exta cocta sunt? quot agnis fecerat?

CROCOTIUM.

Illa quidem nullum sacrificavit.

GELASIMUS.

Quomodo?
Quid igitur me volt?

CROCOTIE.

Ma foi, vous m'avez bien fait rire aujourd'hui.

GÉLASIME.

Quand? et en quel endroit?

CROCOTIE.

Tout à l'heure, quand vous faisiez ici votre inventaire.

GÉLASIME.

Quoi! méchante! vous m'avez donc entendu?

CROCOTIE.

Il était vraiment bien digne de vous.

GÉLASIME.

Où allez-vous maintenant?

CROCOTIE.

J'allais vous trouver.

GÉLASIME.

Pourquoi faire?

CROCOTIE.

Ma maîtresse, qui m'envoie vers vous, m'a commandé de vous prier instamment de venir avec moi la trouver chez elle.

GÉLASIME.

Oui certainement, j'y vais; j'y cours de toutes mes forces. La chair des victimes est-elle déjà cuite? combien a-t-elle fait tuer d'agneaux?

CROCOTIE.

Mais elle n'a point offert de sacrifice.

GÉLASIME.

Comment! que me veut-elle donc?

CROCOTIUM.

Tritici modios decem

Rogare, opinor, te volt.

GELASIMUS.

Mene, ut ab se petam?

CROCOTIUM.

Immo, hercle, ut abs te mutuum nobis dares.

GELASIMUS.

Negato esse, quod dem, nec mu, nec mutuum,
Neque aliud quidquam, nisi hoc, quod habeo, pallium;
Linguam quoque etiam venditariam.

CROCOTIUM.

Hau, nulla tibi lingua est, quae quidem dicat, Dabo?

GELASIMUS.

Veterem reliqui: eccam illam, quae dicat, Cedo.

CROCOTIUM.

Malum tibi di dent!

GELASIMUS.

Haec eadem dicit tibi.

CROCOTIUM.

Quid nunc, iturus, an non?

GELASIMUS.

Abi sane domum.
Jam illo venturum dicito, propera, atque abi.
Demiror, quid illaec me ad se arcessi jusserit,
Quae numquam jussit me ad se arcessi ante hunc diem,
Postquam vir abiit ejus; miror quid siet:

CROCOTIE.

Elle veut, je crois, vous prier de lui prêter dix mesures de blé.

GÉLASIME.

Me les prêter, sans doute?

CROCOTIE.

Non certainement, de nous les prêter, vous.

GÉLASIME.

Dites-lui bien que je ne pourrais pas même lui en prêter un grain; que je ne possède rien autre chose que ce manteau que je porte, et une langue que je suis prêt à vendre au plus offrant.

CROCOTIE.

Vous n'en avez point une, toutefois, qui puisse prononcer *je donne*.

GÉLASIME.

J'ai perdu celle qui pouvait prononcer autrefois ce mot: celle que j'ai maintenant ne sait que dire, *donnez-moi*.

CROCOTIE.

Que le ciel vous confonde!

GÉLASIME.

Par exemple! elle peut bien vous en dire autant.

CROCOTIE.

Hé bien! voulez-vous venir, ou non?

GÉLASIME.

Retournez toujours à la maison dire à votre maîtresse que je vais arriver chez elle; allez promptement. (*A part.*) Je suis bien en peine de savoir pourquoi elle me fait dire ainsi de venir la trouver; elle qui ne m'a pas fait demander une seule fois, jusqu'à ce jour, depuis l'absence de son

Nisi ut periculum fiat, visam quid velit.
Sed eccum Dinacium, ejus puerum: hoc vide.
Satin' ut facete atque ex pictura adstitit?
Nae iste edepol vinum poculo pauxillulo
Saepe exantlavit submerum scitissume.

mari. Je ne vois point pourquoi, si ce n'est qu'elle ait quelque commission désagréable à me donner. Mais voici Dinace, son domestique. Voyez donc quelle bonne tournure il a, et comme il se présente bien! En vérité, ce garçon-là m'a l'air d'avaler gaîment un verre de vin tout pur.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

DINACIUM, GELASIMUS.

DINACIUM.

MERCURIUS, Jovis qui nuntius perhibetur, numquam aeque patri
Suo nuntium lepidum adtulit, quam ego nunc meae herae nuntiabo.
Itaque onustum pectus porto laetitia lubentiaque :
Neque lubet, nisi gloriose, quidquam proloqui : profecto
Amoenitates omnium venerum atque venustatum adfero.
Ripisque superat mihi atque abundat pectus laetitia meum.
Propterea, Dinacium, pedes hortare : honesta dicta factis....
Nunc tibi potestas adipiscendi est gloriam, laudem, decus....
Heraeque egenti subveni : benefacta majorum tuorum exauge.
Quae misera exspectatione est Epignomi adventus viri.
Proinde, ut decet, amat virum suum cupide : nunc expedi, Dinacium.
Age, ut placet; curre ut lubet; cave quemquam flocci feceris.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

DINACE, GÉLASIME.

DINACE *(sans voir Gélasime).*

Je crois que Mercure, qu'on dit être le messager de Jupiter, n'a jamais apporté à son père une si agréable nouvelle que celle que je vais maintenant annoncer à ma maîtresse. J'ai le cœur plein de joie et de plaisir, et je ne veux rien dire que d'un ton de dignité et de suffisance; car je porte certainement toutes les délices des amours et des grâces. Non, mon cœur ne peut contenir la joie dont il est comblé. Allons, Dinace, hâte le pas; que tes actions répondent à tes paroles : il est en ton pouvoir de te couvrir de gloire, de louange, et d'honneur. Cours soulager ta maîtresse : ajoute encore au mérite de tes ancêtres, en portant la consolation dans l'âme de cette infortunée, que tourmente l'impatience de revoir son époux; car elle a pour lui toute la tendresse qui convient à une épouse. Hâte-toi donc, Dinace; allons, suis ton zèle : cours de toutes tes forces sans t'arrêter à qui que ce soit. Ecarte à coups de coude tous ceux qui pourraient te faire obstacle en chemin, et fais-toi passage comme il faut : quand tu trouverais un roi à ta rencontre, renverse-le, plutôt que de t'arrêter.

Cubitis depulsa de via, tranquillam concinna viam.
Si rex obstabit obviam, regem ipsum prius pervortito.

GELASIMUS.

Quidnam dicam, Dinacium
Lascivibundum tam lubenter currere?
Harundinem fert, sportulamque et hamulum piscarium.

DINACIUM.

Sed tandem, opinor, aequius est, heram mihi esse subplicem,
Atque oratores mittere ad me, donaque ex auro et quadrigas,
Qui vehar: nam pedibus ire non queo: ergo jam revortar.
Ad me iri et subplicari egomet mihi censeo aequom.
An vero nugas censeas? nihil esse, quod ego nunc scio?
Tantum a portu adporto bonum, tam gaudium adfero grande,
Vix ipsa domina hoc, nisi sciat, exoptare a dis audeat.
Nunc ultro hoc deportem? haud placet; neque id vero officium arbitror.
Hic hoc videtur mihi magis meo convenire huic nuntio,
Advorsum ut veniat, obsecret, se ut nuntio hoc inpertiam.
Secundas fortunas decent superbiae.
Sed tandem quom recogito, qui potuit scire, haec scire me?
Non enim possum, quin revortar, quin loquar, quin edissertem,
Heramque ex moerore eximam, benefacta majorum meum

GÉLASIME *(à part)*.

Qu'est-ce donc que cela ! qui fait courir ainsi Dinace, d'un air si leste et si empressé ? Il porte une ligne, un panier et un hameçon.

DINACE *(toujours sans voir Gélasime)*.

Mais il serait, je crois, plus convenable que ma maîtresse me fît prier elle-même ; qu'elle m'envoyât une députation chargée de mille présens, et un beau char pour me porter ; car, décemment, je ne peux plus maintenant aller à pied. Je vais donc retourner sur mes pas, car je crois qu'il est bien juste qu'on vienne me trouver en qualité de suppliant. J'espère que ce n'est point des bagatelles et des riens que je sais. Je viens du port, avec une nouvelle si bonne, si agréable, que ma maîtresse, si elle l'ignore encore, n'oserait en demander au ciel une meilleure. Irai-je maintenant l'annoncer moi-même ? non, cela ne serait pas d'un homme de cœur. Plus j'y pense, et plus je trouve qu'il convient qu'étant porteur d'une nouvelle aussi heureuse, on vienne au-devant de moi, et qu'on me prie de la faire connaître. La fierté sied si bien, quand la fortune nous favorise ! mais enfin, quand j'y réfléchis, comment ma maîtresse pourrait-elle savoir que je sais cela ? je ne puis donc me dispenser d'aller la trouver ; d'aller lui dire, lui raconter les choses comme elles sont ; la tirer, par là, de son chagrin, et mériter à ses yeux une noble part à la réputation de générosité de mes ancêtres, en lui annonçant si à propos un bonheur inespéré. Allons, je vais m'acquitter de ma commission mieux qu'un Talthybius (1), et faire tant de diligence, que tous les messagers du monde ne seront que des limaçons, en com-

Exaugeam, atque illam augeam ex insperato obportuno modo.

Contundam facta Talthybii, contemnamque omnis nuntios:

Simulque ad cursuram meditabor me ad ludos Olympiae.

Sed spatium hoc obcidit; breve'st curriculo; quam me poenitet!

Quid hoc? obclusam januam video, ibo et pultabo fores.

Aperite atque adproperate, fores facite ut pateant, removete moram.

Nimis haec res sine cura geritur: vide, quam dudum hic adsto et pulto!

Somnon' operam datis? experiar, fores, an cubiti, an pedes plus valeant.

Nimis vellem hae fores herum fugissent, ea caussa ut baberent malum.

Defessus sum pultando.

Hoc postremum est vobis.

GELASIMUS.

Ibo atque hunc compellabo.

Salvus sis.

DINACIUM.

Et tu salve.

GELASIMUS.

Jam tu piscator factus?

DINACIUM.

Quampridem non edisti?

GELASIMUS.

Unde is? quid fers? quid festinas?

paraison de moi : cela me servira en même-temps à m'exercer à la course pour les jeux olympiques. Mais quoi ! je suis déjà arrivé ! ma carrière est déjà fournie ! Que je suis fâché de n'avoir eu qu'un si court espace à parcourir ! Qu'est-ce donc que cela ? je trouve la porte fermée ! Allons ; frappons. (*Il frappe.*) Ouvrez promptement ; ouvrez donc, et dépêchez-vous ! Pour le coup, c'est trop tarder. Voyez combien de temps il y a qu'on me laisse frapper à cette porte ! Êtes-vous tous endormis ? Je veux essayer qui de la porte, des coudes ou des pieds cédera d'abord. Je voudrais qu'on traitât cette scélérate de porte comme on traite un esclave qui s'enfuit de chez son maître, et qu'on lui donnât d'importance les étrivières. Je suis si las de frapper, que voici le dernier coup que je donne.

GÉLASIME *(à part)*.

Il faut que je l'aborde, et que je lui parle. (*Le saluant.*) Bonjour.

DINACE.

Bonjour aussi.

GÉLASIME.

Est-ce que tu t'es fait pêcheur ?

DINACE.

Combien y a-t-il de temps que vous n'avez mangé ?

GÉLASIME.

D'où viens-tu ? que portes-tu là ? où cours-tu si vite ?

DINACIUM.

Tua quod nihil refert, ne
Cures.

GELASIMUS.

Quid istic inest?

DINACIUM.

Quas tu vides colubras[1]?

GELASIMUS.

Quid tam iracundus?

DINACIUM.

Si in te
Pudor adsit, non me adpelles.

GELASIMUS.

Possum scire ex te verum?

DINACIUM.

Potes: hodie non coenabis.

SCÈNE II.

PANEGYRIS, GELASIMUS, DINACIUM.

PANEGYRIS.

Quisnam, obsecro, has frangit fores? ubi est?
Tun' haec facis? tun' mihi huc hostis venis?

GELASIMUS.

Salve, tuo arcessitu venio huc.

DINACE.

Ne vous embarrassez pas de ce qui ne vous regarde point.

GÉLASIME *(montrant le panier)*.

Qu'y a-t-il là dedans ?

DINACE.

Quelles couleuvres voyez-vous donc ?

GÉLASIME.

Pourquoi es-tu si en colère ?

DINACE.

Si vous aviez un peu d'honneur, vous ne me questionneriez pas ainsi.

GÉLASIME.

Puis-je savoir de toi la vérité ?

DINACE.

Vous ne souperez point aujourd'hui : la voilà, la vérité.

SCÈNE II.

PANÉGYRE, GÉLASIME, DINACE.

PANÉGYRE.

Je voudrais bien savoir quel est l'impertinent qui vient ainsi briser ma porte ? (*A Gélasime.*) Est-ce vous ? est-ce que vous venez chez moi comme ennemi ?

GÉLASIME *(faisant à Panégyre un grand salut)*.

Je vous salue, Panégyre ; je viens ici d'après vos ordres.

PANEGYRIS.

Ean' gratia fores effringis?

GELASIMUS.

Tuos inclama, tui delinquunt: ego, quid me velles, visebam:
Nam equidem harum miserebat.

DINACIUM.

Ergo auxilium propere latu'st.

PANEGYRIS.

Quisnam hic loquitur tam prope nos?

DINACIUM.

Dinacium.

PANEGYRIS.

Ubi is est?

DINACIUM.

Respice me, et relinque egentem parasitum, Panegyris.

PANEGYRIS.

Dinacium!

DINACIUM.

Istuc indidere nomen majores mihi.

PANEGYRIS.

Quid agis?

DINACIUM.

Quid agam, rogitas?

PANEGYRIS.

Quidni rogitem?

DINACIUM.

Quid mecum est tibi?

PANÉGYRE.

Faut-il pour cela abattre ma porte?

GÉLASIME.

Prenez-vous en à vos gens, qui sont en cela les vrais coupables. Pour moi, je venais voir ce que vous me vouliez; et certes je voyais avec peine maltraiter ainsi cette porte.

DINACE *(à part)*.

C'est pour cela, sans doute, qu'on s'est tant empressé de la secourir.

PANÉGYRE.

Qui parle donc là si près de nous?

DINACE.

C'est Dinace.

PANÉGYRE.

Où est-il?

DINACE.

Regardez par ici, Panégyre, et laissez là ce misérable parasite.

PANÉGYRE.

Quoi! Dinace!

DINACE.

Mes ancêtres m'ont du moins laissé ce beau nom.

PANÉGYRE.

Que viens-tu faire ici?

DINACE.

Vous me demandez ce que je viens faire!

PANÉGYRE.

Pourquoi ne te le demanderais-je pas?

DINACE.

Qu'ai-je à démêler avec vous?

PANEGYRIS.

Mein' fastidis, propudiose? eloquere propere, Dinacium.

DINACIUM.

Jube me omittere igitur hos, qui retinent.

PANEGYRIS.

Qui retinent?

DINACIUM.

Rogas?

Omnia membra lassitudo mihi tenet.

PANEGYRIS.

Linguam quidem

Sat scio tibi non tenere.

DINACIUM.

Ita celeri curriculo fui

Propere a portu, tui honoris causa.

PANEGYRIS.

Ecquid adportas boni?

DINACIUM.

Nimio inpertior multo tanta plus, quam speras.

PANEGYRIS.

Salva sum.

DINACIUM.

At ego perii, quoi medullam lassitudo perbibit.

GELASIMUS.

Quid ego, quoi misero medullam ventris peredit fames?

PANEGYRIS.

Ecquem convenisti?

DINACIUM.

Multos.

PANÉGYRE.

Comment, effronté ! tu oses me parler avec tant d'impudence ! Réponds-moi promptement : que viens-tu faire ?

DINACE.

Dites donc à ceux qui me retiennent de me laiser.

PANÉGYRE.

Qui te retient ?

DINACE.

Vous me le demandez ? C'est la lassitude qui enchaîne tous mes membres.

PANÉGYRE.

Je vois bien qu'elle n'a certainement pas enchaîné ta langue.

DINACE.

Je suis venu du port en courant toujours, et cela, pour l'amour de vous.

PANÉGYRE.

M'apportes-tu quelques bonnes nouvelles ?

DINACE.

Beaucoup meilleures que vous n'oseriez vous le promettre.

PANÉGYRE *(à part)*.

Je suis sauvée !

DINACE.

Et moi, je suis perdu ; car je suis moulu de lassitude.

GÉLASIME.

Et moi, pauvre misérable, à qui la faim ronge les entrailles ; que dois-je donc dire ?

PANÉGYRE *(à Dinace)*.

Qu'y as-tu rencontré ?

DINACE.

Plusieurs personnes.

PANEGYRIS.

At virum ecquem?

DINACIUM.

Plurimos:
Verum ex multis nequiorem nullum, quam hic est.

GELASIMUS.

Quomodo?
Jam dudum ego istum patior dicere injuste mihi.
Praeter hac si me inritassis....

DINACIUM.

Edepol, esuries male.

GELASIMUS.

Animum inducam, ut istuc verum te eloquutum esse arbitrer.

DINACIUM.

Munditias volo fieri: efferte huc scopas simulque arundinem,
Ut operam omnem aranearum perdam et texturam inprobem,
Dejiciamque earum omnis telas.

GELASIMUS.

Miserae algebunt postea.

DINACIUM.

Quid illas itidem esse censes, quasi te cum veste unica?
Cape illas scopas.

GELASIMUS.

Capiam.

DINACIUM.

Hoc egomet, tu hoc converre.

PANÉGYRE.

Mais enfin, qui ?

DINACE.

Bien des gens ; mais parmi tous ceux que j'ai vus, je n'en ai point trouvé de pires que celui-ci.

GÉLASIME.

Comment !.... Voilà déjà assez long-temps que je souffre les injures de ce coquin-là ! (*Lui adressant la parole.*) Si après tout, tu me mets en colère !....

DINACE.

En vérité, vous mourrez de faim.

GÉLASIME.

Je serais presque tenté de croire que tu me dis la vérité.

DINACE.

Il faut approprier ces appartements. Qu'on apporte des balais de roseau et des époussettes, afin que j'enlève d'ici toutes ces vilaines toiles d'araignées.

GÉLASIME.

Mais ces pauvres araignées mourront de froid après cela.

DINACE.

Croyez-vous qu'elles sont comme vous, qui n'avez qu'un habit? Prenez ce balai.

GÉLASIME.

Je le veux bien.

DINACE.

Je vais balayer de ce côté-ci ; vous, balayez de ce côté-là.

GELASIMUS.

Fecero.

DINACIUM.

Ecquis huc effert nasiternam cum aqua?

GELASIMUS.

Sine subfragio
Populi tamen aedilitatem hic quidem gerit.

DINACIUM.

Age, tu ocius
Pinge humum[1], consperge ante aedis.

GELASIMUS.

Faciam.

DINACIUM.

Factum oportuit.
Ego hinc araneas de foribus dejiciam et de pariete.

GELASIMUS.

Edepol rem negotiosam!

PANEGYRIS.

Quid sit, nihil etiam scio;
Nisi forte hospites venturi sunt.

DINACIUM.

Lectos sternite.

GELASIMUS.

Principium placet de lectis.

DINACIUM.

Alii ligna caedite,
Alii pisces depurgate, quos piscator adtuli;
Pernam et glandium dejicite.

GÉLASIME.

Je vais le faire.

DINACE.

Qu'on apporte de l'eau dans un vase à trois tuyaux.

GÉLASIME.

Ce drôle remplit fort bien les fonctions d'édile sans avoir besoin des suffrages du peuple (1).

DINACE.

Jonchez la terre de fleurs ; jetez de l'eau devant la porte.

GÉLASIME.

Je vais le faire.

DINACE.

Cela devrait déjà être fait. Je vais, moi, ôter les araignées qui sont sur la porte et sur les murailles.

GÉLASIME *(à part)*.

Quelle besogne il me donne !

PANÉGYRE *(à part)*.

Je ne vois aucunement ce que tout cela signifie, à moins qu'il ne doive arriver des étrangers.

DINACE.

Dressez des lits.

GÉLASIME *(à part)*.

Cela commence à bien faire : on parle de lits.

DINACE.

Que les uns fendent du bois, et que les autres vident le poisson que j'ai pêché (2), et que je viens d'apporter, et tirent du pot la langue et le jambon.

GELASIMUS.

Hic, hercle, homo nimium sapit.

PANEGYRIS.

Non ecastor, ut ego opinor, satis herae morem geris.

DINACIUM.

Immo res omnis relictas habeo prae quod tu velis.

PANEGYRIS.

Tum tu igitur, qua causa missus es ad portum, mihi expedi.

DINACIUM.

Dicam: postquam me misisti ad portum cum luci simul,
Commodum radiosus ecce sol superabat ex mari,
Dum percontor portitores, ecquae navis venerit
Ex Asia; negant venisse: conspicatus sum interim
Cercurum, quo ego me majorem non vidisse censeo:
In portum vento secundo, velo passo pervenit:
Alius alium percontamur: cuja est navis! quid vehit?
Interim Epignomum conspicio, tuum virum, et servom Stichum.

PANEGYRIS.

Hem, quid? Epignomum eloquutus?

GELASIMUS.

Tuum virum, et vitam meam?

DINACIUM.

Venit, inquam.

PANEGYRIS.

Tun' eum ipsum vidisti?

GÉLASIME *(à part)*.

Il a, en vérité, bien de la prévoyance !

PANÉGYRE *(à Dinace)*.

Ou je me trompe fort, ou tu obéis fort mal à ta maîtresse.

DINACE.

Au contraire, je ne cherche qu'à faire ce qui peut vous être agréable.

PANÉGYRE.

En ce cas, dis-moi donc : pourquoi t'avais-je envoyé au port?

DINACE.

Donnez-moi le temps de m'expliquer. Vous m'avez donc envoyé au port, de très-grand matin : en y arrivant, j'ai vu le soleil qui, tout resplendissant de lumière, sortait du sein des flots, au-dessus desquels il s'élevait majestueusement. Pendant que je demande aux mariniers s'il n'est point arrivé d'Asie quelque navire, et qu'ils me répondent qu'ils n'en ont point vu, j'en aperçois un, plus gros, je crois, qu'aucun de ceux que j'aie vus de ma vie : secondé d'un vent favorable, il cinglait droit vers le port, où bientôt après il a fait son entrée. Chacun se demande avec empressement à qui est ce vaisseau? de quelles marchandises il est chargé? lorsque j'aperçois votre mari, avec son valet Stichus.

PANÉGYRE.

Quoi ! Épignome ! puis-je en croire mes oreilles !

GÉLASIME.

Oui, Épignome et ma vie.

DINACE.

Il est arrivé, vous dis-je.

PANÉGYRE.

Est-ce bien lui? l'as-tu bien vu?

DINACIUM.

Ita ego, libens.
Argenti aurique advexit multum.

PANEGYRIS.

Nimis factum bene.

GELASIMUS.

Hercle vero capiam scopas, atque hoc converram libens.

DINACIUM.

Lanam purpuramque multam.

GELASIMUS.

Hem, qui ventrem vestiam?

DINACIUM.

Lectos eburatos, auratos.

GELASIMUS.

Adcubabo regie.

DINACIUM.

Tum Babylonica peristromata consutaque tapetia
Advexit, nimium bonae rei.

GELASIMUS.

Hercle rem gestam bene!

DINACIUM.

Post ut obcoepi narrare, fidicinas, tibicinas,
Sambucinas advexit secum forma eximia.

GELASIMUS.

Eugepae!
Quando adbibero, adludiabo: tum sum ridiculissumus.

DINACIUM.

Postea unguenta multigenerum multa.

DINACE.

Oui vraiment, et avec d'autant plus de plaisir, qu'il apporte avec lui beaucoup d'or et d'argent.

PANÉGYRE.

Tant mieux.

GÉLASIME *(à part)*.

C'est à présent que je vais reprendre le balai, et balayer de bon cœur.

DINACE.

Beaucoup de pourpre et d'étoffes précieuses.

GÉLASIME *(à part)*.

Ha! il m'en reviendra sans doute de quoi me faire un habit!

DINACE.

De superbes lits, enrichis d'or et d'ivoire.

GÉLASIME *(à part)*.

Je serai couché là-dessus comme un roi.

DINACE.

Il apporte aussi des tapisseries d'Orient, ornées de magnifiques broderies, et mille autres choses d'un grand prix.

GÉLASIME *(à part)*.

A merveille, ma foi!

DINACE.

Il faut également vous dire qu'il a amené avec lui des joueuses de luth, de flûte et de harpe, toutes d'une beauté accomplie.

GÉLASIME *(à part)*.

Bravo!... Quand le vin m'aura mis en belle humeur, je les caresserai. Je sens déjà d'avance renaître toute ma gaîté.

DINACE.

Il est aussi abondamment pourvu de parfums de toute espèce.

GELASIMUS.

Non vendo logos.
Jam non facio auctionem: mihi obtigit hereditas.
Malevoli perquisitores auctionum perierint.
Hercules, decumam esse adauctam, tibi quam vovi,
gratulor.

DINACIUM.

Post autem advexit secum parasitos.

GELASIMUS.

Hei, perii miser?

DINACIUM.

Ridiculosissumos.

GELASIMUS.

Reverram, hercle, hoc, quod converri modo.

PANEGYRIS.

Vidistin' virum sororis Pamphilippum?

DINACIUM.

Non.

PANEGYRIS.

Adest?

DINACIUM.

Immo aiebant, eum venisse simul: sed ego huc citus
Praecucurri, ut nuntiarem nuntium exoptabilem.

GELASIMUS.

Venales logi sunt illi, quos negabam vendere;
Illico et meo malo est quod malevolentes gaudeant.
Hercules sane, qui deus, sis, discessisses non male.

GÉLASIME *(à part)*.

Hé! mes bons mots ne sont plus à vendre : je rétracte mon inventaire. Voilà, morbleu, une succession qui m'arrive. Au diable maintenant les fâcheux enquêteurs des ventes. Je vous félicite, divin Hercule, sur la riche augmentation de la dîme que je vous destine.

DINACE.

J'oubliais de vous dire qu'il a amené avec lui des parasites.

GÉLASIME *(à part)*.

Ha! je suis perdu!

DINACE.

Et des plus divertissants.

GÉLASIME.

Je vais, de ce coup, remettre les balayures où je les ai trouvées.

PANÉGYRE *(à Dinace)*.

N'as-tu point vu aussi Pamphilippe, l'époux de ma sœur?

DINACE.

Non.

PANÉGYRE.

Quoi! il n'y serait pas?

DINACE.

On a dit également qu'il était arrivé; mais je ne pensais alors qu'à me hâter de venir vous annoncer la nouvelle que vous désiriez avec tant d'empressement.

GÉLASIME *(à part)*.

Mes bons mots, que je ne voulais plus vendre il n'y a qu'un moment, sont à vendre de nouveau. C'est maintenant que les malveillants ont lieu de se réjouir de mon infortune! et vous, grand Hercule, voilà votre divinité frustrée de la riche dîme que je luis promettais.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

EPIGNOMUS, STICHUS.

EPIGNOMUS.

Quom bene re gesta salvos convortor domum,
Neptuno grates habeo et tempestatibus:
Simul Mercurio, qui me in mercimoniis
Juvit, lucrisque quadruplicavit rem meam.
Olim quos abiens adfeci aegrimonia,
Eos nunc laetantes faciam adventu meo.
Nam jam Antiphonem conveni, adfinem meum,
Cumque eo reveni ex inimicitia in gratiam.
Videte, quaeso, quid potest pecunia!
Quoniam re bene gesta redisse me videt,
Magnasque adportavisse divitias domum,
Sine advocatis ibidem in cercuro, in stega,
In amicitiam atque in gratiam convortimus.
Et hic hodie apud me coenat, et frater meus.
Nam heri ambo in uno portu fuimus: sed mea
Hodie soluta est navis aliquanto prius.
Age, abduc has intro, quas mecum adduxi, Stiche.

STICHUS.

Here, sive ego taceam, seu loquar, scio, scire te,

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉPIGNOME, STICHUS.

ÉPIGNOME.

Puisque j'ai le bonheur de revenir chez moi, après un succès aussi heureux dans mes affaires, il est bien juste que je rende des actions de grâce à Neptune et aux Tempêtes, ainsi qu'à Mercure, qui m'a si bien secondé dans mon commerce, et qui a quadruplé ma fortune. Je vais maintenant porter la joie dans le cœur de ceux que mon départ avait plongés dans la douleur. J'ai déjà rendu visite à mon beau-père Antiphon, auprès duquel je suis rentré en grâce. Voyez, je vous prie, ce que peut l'argent! Parce qu'il me voit de retour, après avoir bien réussi dans mes entreprises, et rapportant chez moi des richesses que je n'ai point acquises en commun, et que je ne suis obligé de partager avec personne, il se réconcilie avec moi de la meilleure grâce du monde. Il vient souper aujourd'hui chez moi, ainsi que mon frère, qui, quoique nous fussions hier tous deux dans le même port, n'est cependant arrivé qu'après moi, ayant mis aujourd'hui à la voile un peu avant lui. (*A Stichus.*) Allons, Stichus, conduis à la maison ces musiciennes que j'ai amenées avec moi.

STICHUS.

Mon cher maître, soit que je me taise, soit que je parle, vous

Quam multas tecum miserias mulctaverim.
Nunc hunc diem unum ex illis multis miseriis
Volo me Eleutheriam capere advenientem domum.

EPIGNOMUS.

Et jus et aequom postulas : sumas, Stiche,
In hunc diem : te nihil moror, abi quo lubet.
Cadum tibi veteris vini propino.

STICHUS.

Papae !
Ducam hodie amicam.

EPIGNOMUS.

Vel decem, dum de tuo.
Ubi coenas hodie?

STICHUS.

Si hanc rationem instituis,
Amicam ego habeo Stephanium hinc ex proxumo,
Tui fratris ancillam : eo condixi, in symbolam
Ad coenam, ad ejus conservom Sagarinum Syrum.
Eadem est amica ambobus ; rivales sumus.

EPIGNOMUS.

Age, abduc eas intro : hunc tibi dedo diem.

STICHUS.

Meam culpam habeto, nisi probe excruciavero[1].
Jam, hercle, ego per hortum amicam transibo meam,
Mihi hanc obcupatum noctem : eadem symbolam
Dabo, et jubebo ad Sagarinum coenam coqui.
Aut egomet ibo atque opsonabo opsonium.
Atque id ne vos miremini, homines servolos

n'ignorez pas combien de misère j'ai eu à souffrir avec vous. Maintenant, en dédommagement de tous ces maux, je désire, en arrivant à la maison, jouir d'une entière liberté, pour aujourd'hui seulement.

ÉPIGNOME.

Ta demande est juste, Stichus ; prends donc la journée, elle est à toi : dès ce moment je ne te retiens plus ; va où il te plaira. Je te donne un baril de vin vieux.

STICHUS.

Ha ! je vais aujourd'hui épouser ma maîtresse.

ÉPIGNOME.

Dix si tu veux ; pourvu que ce soit à tes dépens. Où soupes-tu ?

STICHUS.

Si vous m'accordez cette liberté, j'ai ici près ma maîtresse Stéphanie, la servante de votre frère. Je l'ai invitée à venir souper à frais communs chez Sagarin-Syrus, son compagnon de servitude, et son amant, ainsi que moi ; car Syrus et moi nous sommes rivaux.

ÉPIGNOME.

Allons, fais entrer ces musiciennes : je te donne le jour entier.

STICHUS.

Je consens que vous ne m'épargniez pas les reproches si je n'emploie cette journée comme il faut. Je vais d'abord traverser le jardin pour aller trouver ma maîtresse, avec laquelle je me promets bien de passer la nuit : en même-temps je paierai mon écot, et je ferai apprêter le souper chez Sagarin ; ou bien j'irai moi-même faire notre provision. Et vous, spectateurs, ne soyez pas surpris de voir de pauvres esclaves boire, aimer et s'inviter à souper : cela nous est

Potare, amare, atque ad coenam condicere.
Licet hoc Athenis nobis : sed quom cogito,
Potius quam in dividiam veniam, est etiam hic ostium
Aliud posticum nostrarum harunce aedium :
(Posticam partem magis utuntur aedium)
Ea ibo obsonatum, eadem referam opsonium
Per hortum : utroque commeatus continet.
Ite hac secundum vos me : ego hunc lacero diem.

SCENA II.

GELASIMUS, EPIGNOMUS.

GELASIMUS.

Libros inspexi : tam confido, quam potest,
Me meum obtenturum regem ridiculis meis.
Nunc intervisi, jamne a portu advenerit,
Ut eum advenientem meis dictis deliniam.

EPIGNOMUS.

Hic quidem Gelasimus est parasitus, qui venit.

GELASIMUS.

Auspicio hodie optumo exivi foras ;
Mustela murem abstulit praeter pedes.
Cum strena obscaevavit, spectatum hoc mihi est.
Nam ut illa vitam repperit hodie sibi,
Item me spero facturum : augurium haec facit.
Epignomus hic quidem est, qui adstat! ibo atque adloquar.

permis à Athènes. Mais, quand j'y pense; afin de ne rien faire qui puisse vous déplaire, il y a ici derrière une autre porte à cette maison. Cette porte de derrière est même celle par laquelle on passe le plus souvent : je sortirai par là pour aller acheter notre souper; et j'y rentrerai, en revenant par le jardin, avec mes provisions; aussi-bien, elle communique aux deux maisons. (*Aux musiciennes.*) Allons, vous autres, suivez-moi par ici. (*A part.*) Comme je vais partager ma journée !

SCÈNE II.

GÉLASIME, ÉPIGNOME.

GÉLASIME (*seul*).

J'ai bien repassé tous mes livres; et je dois m'attendre, autant qu'il est possible, à regagner par mes saillies les bonnes grâces de mon patron. Je vais voir maintenant s'il ne serait point revenu du port, afin de le divertir par mes bons mots à son arrivée.

ÉPIGNOME (*à part*).

Voici venir le parasite Gélasime.

GÉLASIME (*sans apercevoir Épignome*).

Je suis sorti de chez moi aujourd'hui sous les meilleures auspices. Une belette a pris une souris à mes pieds, et l'a dévorée aussitôt en ma présence; cela me présage que, puisque cet animal a trouvé aujourd'hui sa pâture, je puis espérer trouver aussi de quoi manger. (*Apercevant Épignome.*) C'est Épignome que voici. Il faut que je l'aborde.

Epignome, ut ego te nunc conspicio libens!
Ut prae laetitia lacrumae praesiliunt mihi!
Valuistin' usque?

EPIGNOMUS.

Sustentatum 'st sedulo.

GELASIMUS.

Bene atque amice dicis. Di dent, quae velis!
Propino tibi salutem plenis faucibus.
Coenabis apud me, quoniam salvos advenis.

EPIGNOMUS.

Vocata est opera nunc quidem: tam gratia est.

GELASIMUS.

Promitte.

EPIGNOMUS.

Certum est.

GELASIMUS.

Sic fac, inquam.

EPIGNOMUS.

Certa res 'st.

GELASIMUS.

Lubente me, hercle, facies.

EPIGNOMUS.

Idem ego istuc scio.
Quando usus veniet, fiet.

GELASIMUS.

Nunc ergo usus est.

EPIGNOMUS.

Non edepol possum.

et que je lui parle. (*Lui adressant la parole.*) Quel plaisir j'ai maintenant à vous revoir! j'en verse des larmes de joie. Vous êtes-vous toujours bien porté?

ÉPIGNOME.

Du mieux qu'il m'a été possible.

GÉLASIME.

Ce que vous me dites là me fait bien plaisir. Que le ciel comble tous vos vœux! je boirais à votre santé de tout mon cœur. Vous me ferez l'honneur de souper chez moi, pour célébrer votre heureuse arrivée.

ÉPIGNOME.

Cela ne se peut, je suis déjà engagé; mais je vous en suis tout aussi reconnaissant.

GÉLASIME.

Promettez-moi.

ÉPIGNOME.

J'ai promis ailleurs.

GÉLASIME.

Je vous prie de m'accorder cette faveur.

ÉPIGNOME.

J'ai promis ailleurs, vous dis-je.

GÉLASIME.

Vous me feriez, en vérité, bien plaisir.

ÉPIGNOME.

J'en suis persuadé; mais une autre fois je ferai ensorte.

GÉLASIME.

Faites donc plutôt ensorte dès à présent.

ÉPIGNOME.

Je vous assure que cela m'est impossible.

GELASIMUS.

Quid gravare? censeo,
Eas.

EPIGNOMUS.

Nescio quid vero habeo in mundo; i modo,
Alium convivam quaerito tibi in hunc diem.

GELASIMUS.

Quin tu promittis?

EPIGNOMUS.

Non graver, si possem.

GELASIMUS.

Unum quidem hercle certum promitto tibi:
Libens adcipiam, certo si promiseris.

EPIGNOMUS.

Valeas.

GELASIMUS.

Certumne est?

EPIGNOMUS.

Certum, coenabo domi.

GELASIMUS.

Quandoquidem operam tuam non vis promittere;
Vin' ad te ad coenam veniam?

EPIGNOMUS.

Si possim, velim:
Verum hic apud me coenant alieni novem.

GELASIMUS.

Haud postulo equidem, me in lecto adcumbere:
Scis tu, me esse imi subsellii virum.

GÉLASIME.

Pourquoi me désobliger ainsi? vous devriez venir, j'ai quelque chose à vous offrir qui pourrait être de votre goût.

ÉPIGNOME.

Portez-vous bien, et cherchez un autre convive qui aille souper aujourd'hui chez vous.

GÉLASIME.

Quoi! ne me promettez-vous pas?

ÉPIGNOME.

Je le ferais, vous dis-je, si cela se pouvait.

GÉLASIME.

Je vous proteste cependant, en vérité, que je vous recevrais avec bien du plaisir, si vous me faisiez la promesse de venir.

ÉPIGNOME.

Adieu.

GÉLASIME.

Est-ce un parti pris?

ÉPIGNOME.

Oui. Je me suis engagé à souper aujourd'hui chez moi.

GÉLASIME.

Puisque absolument vous ne voulez pas venir souper chez moi, je vous prie de trouver bon que j'aille souper chez vous.

ÉPIGNOME.

J'y consentirais volontiers si cela était possible; mais je dois avoir chez moi à souper neuf convives étrangers.

GÉLASIME.

Je ne demande point à être placé sur un lit; vous savez que je suis homme à me contenter d'une simple escabelle.

EPIGNOMUS.

At ii oratores sunt populi, summi viri,
Ambracia veniunt huc legati publice.

GELASIMUS.

Ergo oratores populi, summates viri,
Summi adcumbent, ego infimatis infimus.

EPIGNOMUS.

Haud aequom est, te inter oratores adcipi.

GELASIMUS.

Equidem hercle orator sum, sed procedit parum.

EPIGNOMUS.

Cras de reliquiis nos volo : multum vale.

GELASIMUS.

Perii hercle vero plane, nihil obnoxie.
Uno Gelasimo minus est, quam dudum fuit.
Certum est, mustelae posthac numquam credere :
Nam incertiorem nullam novi bestiam,
Quae ne et ipsa decies in die mutat locum.
Eam auspicavi ego in re capitali mea.
Certum est, amicos convocare, ut consulam,
Qua lege nunc me esurire oporteat.

ÉPIGNOME.

Oui, mais ce sont des hommes d'une haute distinction ; des orateurs du peuple, qui viennent ici en qualité de députés de la ville d'Ambracie.

GÉLASIME.

Hé bien ! ces orateurs du peuple, ces hommes de distinction occuperont les places d'honneur ; et moi, je me placerai le dernier au plus bas rang.

ÉPIGNOME.

Encore une fois, la bienséance ne permet pas qu'on vous introduise parmi des orateurs.

GÉLASIME.

Hé ! parbleu, je suis orateur aussi, moi ; et je n'en suis pas pour cela plus avancé.

ÉPIGNOME.

A demain : nous nous régalerons avec les restes. En attendant, je suis bien votre serviteur. (*Il s'en va.*)

GÉLASIME (*seul*).

De cette fois je suis perdu sans ressource. Je ne l'incommoderais cependant point ; il n'aura jamais en moi qu'un convive de moins. Je suis bien résolu de ne plus croire, par la suite, aux prédictions des belettes ; car je ne crois point qu'il y ait de bêtes plus trompeuses que cet animal, qui change de place dix fois par jour. Et j'avais consulté son auspice sur une chose d'une si grande importance pour moi ! Il faut maintenant que j'assemble mes amis pour délibérer avec eux sur la manière dont je vais m'y prendre pour supporter la faim qui me poursuit.

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

ANTIPHO, PAMPHILIPPUS, EPIGNOMUS.

ANTIPHO.

Ita me di bene ament measque mihi bene servassint filias,
Ut mihi volupe'st, Pamphilippe, quia vos in patriam domum
Redisse video, bene gesta re, ambos, te et fratrem tuum.

PAMPHILIPPUS.

Satis abs te adcipiam, nisi videam, mihi te amicum esse, Antipho.
Nunc quia te amicum mihi experior esse, creditur tibi.

ANTIPHO.

Vocem ego te ad me ad coenam, frater tuus nisi dixisset mihi,
Te apud se coenaturum esse hodie, quom me ad se ad coenam vocat.
Et magis par fuerat, me dare vobis coenam advenientibus,
Quam me ad illum promittere, nisi nollem ei advorsarier.
Nunc me gratiam abs te inire verbis nihil desidero:
Cras apud me eritis, et tu et ille, cum vostris uxoribus.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANTIPHON, PAMPHILIPPE, ÉPIGNOME.

ANTIPHON *(à Pamphilippe)*.

Puisse le ciel, qui m'a si heureusement conservé mes filles, m'être aussi propice qu'est doux et sincère le plaisir que j'éprouve, ô Pamphilippe, à vous voir, vous et votre frère, de retour dans la maison paternelle, après avoir si bien réussi dans vos affaires.

PAMPHILIPPE.

Si je ne savais pas que vous m'aimez, Antiphon, je vous demanderais caution de ce que vous dites; mais vous me donnez des marques trop certaines de la sincérité de vos sentiments, pour que j'en puisse douter.

ANTIPHON.

Je vous aurais invité à souper chez moi, si votre frère ne m'eût dit, en me priant moi-même d'aller souper chez lui, que vous seriez des nôtres. Il eût été néanmoins plus convenable qu'à votre arrivée vous fussiez venus tous deux souper chez moi, au lieu de lui promettre d'aller chez lui; mais je n'ai pas voulu le contrarier : cependant comme je ne veux pas que vous m'en ayez obligation sur mes simples paroles, j'espère bien vous avoir demain tous deux, ainsi que vos épouses.

PAMPHILIPPUS.

Et apud me perendie : nam ille heri me jam vocaverat
In hunc diem : sed satin' ego tecum pacificatus sum, Antipho ?

ANTIPHO.

Quando ita rem gessistis, uti vos vellem, amicos atque addecet,
Pax commerciumque est vobis mecum : nam hoc tu facito cogites,
Ut cuique homini res parata est, firmi amici sunt : si res lassa labat,
Itidem amici conlabascunt. Res amicos invenit.

EPIGNOMUS.

Jam redeo : nimia est voluptas, si diu abfueris a domo,
Domum si redieris, si tibi nulla est aegritudo animo obviam.
Nam ita me absente familiarem rem uxor curavit meam,
Omnium me exilem atque inanem fecit aegritudinum.
Sed eccum fratrem Pamphilippum, incedit cum socero suo.

PAMPHILIPPUS.

Quid agitur, Epignome ?

EPIGNOMUS.

Quid tu ? quam dudum in portum venis Huc ?

PAMPHILIPPUS.

Longissume.

EPIGNOMUS.

Postilla jam iste est tranquillus tibi ?

PAMPHILIPPE.

Ce sera donc chez moi après demain, car il m'avait invité dès hier pour aujourd'hui. Hé bien ! suis-je assez heureux maintenant pour être réconcilié avec vous, Antiphon ?

ANTIPHON.

Puisque vous avez rétabli votre fortune dans l'état où je la voulais, et convenablement à notre liaison, la paix et l'union vont maintenant régner entre nous : car, n'en doutez pas, la fortune fait les amis; ils s'enfuient si elle cesse de nous être favorable.

ÉPIGNOME *(à part)*.

Me voilà enfin de retour dans mes foyers ! C'est un plaisir bien doux, quand, après une longue absence, on ne trouve en rentrant chez soi rien qui puisse vous causer le moindre chagrin. Le soin que mon épouse a pris de mes affaires domestiques pendant mon absence ne me laisse rien à désirer pour mon bonheur. (*Apercevant Pamphilippe et Antiphon.*) Mais voici mon frère Pamphilippe qui vient avec mon beau-père.

PAMPHILIPPE *(à Épignome)*.

Comment vous portez-vous, Épignome ?

ÉPIGNOME.

Et vous-même ? Depuis quand êtes-vous entré dans le port ?

PAMPHILIPPE.

Il y a déjà quelques instans.

ÉPIGNOME *(à Pamphilippe, en montrant Antiphon)*.

Avez-vous apaisé Antiphon sur votre compte ?

ANTIPHO.

Magis quam mare, quo ambo estis vecti.

EPIGNOMUS.

Facis, ut alias res soles.
Hodiene exoneramus navem, frater?

PAMPHILIPPUS.

Clementer volo,
Nosmet potius oneremus vicissatim voluptatibus.
Quam mox cocta est coena? inpransus ego sum.

EPIGNOMUS.

Abi intro ad me, et lava.

PAMPHILIPPUS.

Deos salutatum atque uxorem modo intro devertor domum.

EPIGNOMUS.

Apud nos eccilla festinat cum sorore uxor tua.

PAMPHILIPPUS.

Optumum est: jam istoc morae minus erit.

EPIGNOMUS.

Jam ego apud te ero.

ANTIPHO.

Prius quam abis, praesente te huic apologum agere unum volo.

EPIGNOMUS.

Maxume.

ANTIPHO.

Fuit olim, quasi ego sum, senex: ei filiae

ANTIPHON.

Plus aisément que la mer sur laquelle vous avez voyagé tous deux.

ÉPIGNOME *(à Antiphon)*.

Vos procédés sont toujours généreux. (*A Pamphilippe*) Mon frère, déchargerons-nous aujourd'hui le navire?

PAMPHILIPPE.

Patience, je vous prie : pensons plutôt à nous charger nous-mêmes de plaisir l'un et l'autre. Il me tarde que le souper soit prêt, car j'ai grand besoin de manger.

ÉPIGNOME.

Entrez chez moi, et mettez-vous au bain.

PAMPHILIPPE.

Je vais d'abord chez moi saluer mes pénates, et embrasser ma femme.

ÉPIGNOME.

Votre femme? La voici qui vient chez nous, en grande hâte, avec sa sœur.

PAMPHILIPPE.

Tant mieux, je serai plutôt de retour chez vous.

EPIGNOME.

J'irai bientôt vous y rejoindre.

ANTIPHON.

Avant que vous partiez, je veux vous raconter une fable, en présence de votre frère.

ÉPIGNOME.

Fort bien.

ANTIPHON.

Il y avait une fois un vieillard, comme moi, qui avait deux

Duae erant, quasi nunc meae sunt : eae erant duobus nuptae fratribus,
Quasi nunc meae sunt vobis.

PAMPHILIPPUS.

Miror, quo evasuru'st apologus.

ANTIPHO.

Erat minori illi adolescenti fidicina et tibicina;
Peregre advexerat, quasi nunc tu : sed ille erat coelebs senex,
Quasi ego nunc sum.

PAMPHILIPPUS.

Perge porro: praesens hic quidem est apologus.

ANTIPHO.

Deinde senex ille illi dixit, quojus erat tibicina,
Quasi ego nunc tibi dico.

PAMPHILIPPUS.

Ausculto, atque animum advorto sedulo.

ANTIPHO.

Ego tibi meam filiam, bene qui cum cubitares, dedi.
Nunc mihi reddi ego aequom esse abs te, qui cum cubitem, censeo.

PAMPHILIPPUS.

Quis istuc dicit? an ille quasi tu?

ANTIPHO.

Quasi ego nunc dico tibi.
Immo duas dabo, inquit ille adolescens, una si parum est :
Et si duarum poenitebit, inquit, addentur duae.

filles, comme sont maintenant les miennes; elles étaient mariées à deux frères, comme mes deux filles le sont à vous deux.

PAMPHILIPPE.

J'attends avec impatience la fin de la fable.

ANTIPHON.

Le plus jeune avait des joueuses de harpe et de flûte, qu'il avait amenées d'un pays étranger, comme vous maintenant; mais le vieillard était veuf, comme je le suis à présent.

PAMPHILIPPE.

Continuez, continuez. L'apologue n'est pas difficile à deviner.

ANTIPHON.

Ensuite le vieillard dit à celui qui avait une joueuse de flûte, comme je vous dis maintenant.

PAMPHILIPPE.

J'écoute de toutes mes oreilles.

ANTIPHON.

Je vous ai donné ma fille pour être votre compagne de lit : je crois qu'il est juste que vous me rendiez le même service, en me donnant aussi une fille avec laquelle je puisse coucher.

PAMPHILIPPE.

Qui dit cela? Est-ce lui qui vous ressemble?

ANTIPHON.

Il dit, comme je vous dis actuellement : bien plus, je vous en donnerai deux, répond le jeune homme, si vous n'en avez pas assez d'une; et si deux ne vous suffisent pas, dit-il encore, j'en ajouterai deux autres.

PAMPHILIPPUS.

Quis istuc, quaeso? an ille, quasi ego?

ANTIPHO.

Is ipse, quasi tu; tum senex
Ille, quasi ego, si vis, inquit, quattuor sane dato;
Dum equidem, hercle, quod edant, addas; meum ne contruncent cibum.

PAMPHILIPPUS.

Videlicet parcum illum fuisse senem, qui dixerit:
Quoniam ille illi pollicetur, qui eum cibum poposcerit.

ANTIPHO.

Videlicet fuisse illum nequam adolescentem, qui illico,
Ubi ille poscit, denegavit, se dare granum tritici.
Hercle, quia aequom postulabat ille senex, quandoquidem
Filiae illae dederat dotem, adcipere pro tibicina.

PAMPHILIPPUS.

Hercle, ille quidem certo adolescens docte vorsutus fuit,
Qui seni illi concubinam dare dotatam noluit.

ANTIPHO.

Senex quidem voluit, si posset indipisci de cibo:
Quia nequit, qua lege licuit, velle dixit fieri.
Fiat, ille inquit adolescens: facis benigne, inquit senex.
Habeon'rem factam? inquit: faciam ita, inquit, ut fieri voles.
Sed ego ibo intro, et gratulabor vostrum adventum filiis.
Postea ibo lavatum in pylum[1]: ibi fovebo senectutem meam.
Post, ubi lavero, otiosus vos opperiar adcubans.

PAMPHILIPPE.

Qui dit cela, je vous prie? Ne me ressemble-t-il pas à merveille?

ANTIPHON.

C'est comme si c'était vous. Alors le vieillard répond, comme moi : si vous voulez en donner quatre, donnez; pourvu cependant que vous ajoutiez de quoi les nourrir, afin qu'elles ne vivent pas à mes dépens.

PAMPHILIPPE.

Il faut convenir que ce vieillard, qui parlait ainsi, était bien avare, de demander encore l'entretien des musiciennes à celui qui était assez généreux pour les lui donner.

ANTIPHON.

Il faut convenir plutôt que le jeune homme était bien peu civil, puisque dès que le vieillard lui fit cette demande, il refusa de donner même un grain de blé. Certainement la demande du vieillard était juste : puisqu'il avait donné une dot à sa fille, il fallait bien qu'il en reçut une pour la musicienne.

PAMPHILIPPE.

Au contraire, ce jeune homme était bien avisé de ne point vouloir donner à ce vieillard une concubine dotée.

ANTIPHON.

Le vieillard fit, à la vérité, ce qu'il put pour obtenir l'entretien de la fille; mais ne pouvant y réussir, il dit qu'il la prendrait sans cela. Soit, dit le jeune homme. A la bonne heure, dit le vieillard; ne dois-je pas regarder la chose comme faite? J'en passerai, dit l'autre par où vous voudrez. Mais je vais entrer, et féliciter mes filles sur votre arrivée; après quoi j'irai réchauffer ma vieillesse, en prenant un bain à l'enseigne du Pilon. Quand je me serai baigné, je me coucherai, et vous attendrai à loisir. (*Il s'en va.*)

PAMPHILIPPUS.

Graphicum mortalem Antiphonem! ut apologum fecit, quam fabre!
Ut jam nunc scelestus sese ducit pro adolescentulo!
Dabitur homini amica, noctu quae in lecto adcendet senem:
Namque, edepol, aliud quidem illi quid amica opus sit, nescio.
Sed quid agit parasitus noster Gelasimus? etiam valet?

EPIGNOMUS.

Vidi edepol hominem haud perdudum.

PAMPHILIPPUS.

Quid agit?

EPIGNOMUS.

Quod famelicus.

PAMPHILIPPUS.

Quin vocasti hominem ad coenam?

EPIGNOMUS.

Ne quid adveniens perderem.
Atque eccum tibi lupum in sermone[2]; praesens esuriens adest

PAMPHILIPPUS.

Ludificemur hominem.

EPIGNOMUS.

Capti consilii memorem mones.

PAMPHILIPPE *(à Épignome)*.

Le plaisant mortel que le beau-père Antiphon ! Comme il a fait habilement son apologue ! Le rusé vieillard voudrait qu'on le crût encore un jeune homme! On lui donnera une fille pour l'échauffer la nuit dans son lit ; car, en vérité, je ne vois pas quel autre service elle pourrait lui rendre. Mais que fait notre parasite Gélasime ? Qu'en dit-il ? comment se porte-t-il ?

ÉPIGNOME.

Ma foi, je l'ai vu il n'y a qu'un moment.

PAMPHILIPPE.

Que fait-il ?

ÉPIGNOME.

Ce que fait un homme qui meurt de faim.

PAMPHILIPPE.

Pourquoi ne l'avez-vous point invité à souper ?

ÉPIGNOME.

De peur qu'il ne me présageât quelque perte à mon arrivée. Mais voyez si ce n'est pas comme le loup de la fable. Voici justement notre affamé.

PAMPHILIPPE.

Amusons-nous un peu à ses dépens.

ÉPIGNOME.

C'était mon intention.

SCENA II.

GELASIMUS, PAMPHILIPPUS, EPIGNOMUS.

GELASIMUS.

Sed ita quod obcoepi narrare vobis; quom hic non adfui,
Cum amicis deliberavi jam, et cum cognatis meis:
Ita mihi auctores fuere, ut egomet me hodie jugularem fame.
Sed videone ego Pamphilippum cum fratre Epignomo? atque is est.
Adgrediar hominem: sperate Pamphilippe, o spes mea,
O mea vita, o mea voluptas, salve: salvom gaudeo,
Peregre te in patriam redisse salvom.

PAMPHILIPPUS.

Salve, Gelasime.

GELASIMUS.

Valuistin' bene?

PAMPHILIPPUS.

Sustentavi sedulo.

GELASIMUS.

Edepol, gaudeo.
Edepol nae egomet mihi modium nunc mille esse argenti velim.

EPIGNOMUS.

Quid eo tibi opus est?

SCÈNE II.

GÉLASIME, PAMPHILIPPE, ÉPIGNOME.

GÉLASIME *(à part)*.

Mais, comme je vous l'ai déjà dit tantôt, je me suis absenté d'ici pour délibérer avec mes amis et avec mes proches : ils m'ont tous conseillé de me laisser égorger aujourd'hui par la faim. (*Apercevant Pamphilippe et Épignome.*) Mais, que vois-je ? n'est-ce pas Pamphilippe, avec son frère Épignome ? C'est lui-même : abordons-le. (*Le saluant.*) O Pamphilippe, depuis si long-temps désiré ! ô mon espérance, ma vie, mes délices ! je vous salue : je suis charmé de vous voir de retour en bonne santé.

PAMPHILIPPE.

Bonjour, Gélasime.

GÉLASIME.

Vous êtes-vous toujours bien porté ?

PAMPHILLIPPE.

Du mieux qu'il m'a été possible.

GÉLASIME.

Cela me fait réellement bien plaisir. En vérité, je voudrais avoir maintenant mille boisseaux d'argent.

ÉPIGNOME.

A quoi vous serviraient-ils ?

GELASIMUS.

Hunc ad coenam hercle ut vocem, te non vocem.

EPIGNOMUS.

Advorsum te fabulare illud quidem.

GELASIMUS.

Ambos ut vocem.

EPIGNOMUS.

Edepol te vocem libenter, si superfiat locus.

GELASIMUS.

Quin tu? stans obstrusero aliquid strenue.

EPIGNOMUS.

Immo unum hoc potest.

GELASIMUS.

Quid?

EPIGNOMUS.

Ubi convivae abierint, tum venias.

GELASIMUS.

Vae aetati tuae!

EPIGNOMUS.

Una lautum, non ad coenam dico.

GELASIMUS.

Di te perduint!

Quid ais, Pamphilippe?

PAMPHILIPPUS.

Ad coenam, hercle, alio promisi foras.

GELASIMUS.

Quid, foras?

PAMPHILIPPUS.

Foras hercle vero.

GÉLASIME *(à Épignome, en montrant Pamphilippe).*

Ce serait pour inviter votre frère à souper.

ÉPIGNOME.

Vous parlez certainement là contre votre pensée.

GÉLASIME.

Je voulais dire, pour pouvoir vous inviter tous deux.

ÉPIGNOME.

Pour moi, je vous inviterais bien volontiers si j'avais de la place.

GÉLASIME.

Qu'à cela ne tienne! je saurai bien, quoique debout, expédier diligemment les morceaux.

ÉPIGNOME.

Il n'y a qu'une seule manière d'arranger cela.

GÉLASIME.

Comment?

ÉPIGNOME.

C'est que vous ne veniez qu'après le départ des convives.

GÉLASIME.

Peste de vous, et de vos invitations!

ÉPIGNOME.

Pour prendre le bain seulement, je ne dis pas pour souper.

GÉLASIME.

Que le ciel vous confonde!..... Et vous, Pamphilippe, n'avez-vous rien de mieux à me dire?

PAMPHILIPPE.

Je vous proteste que je suis engagé à souper hors de chez moi.

GÉLASIME.

Comment! hors de chez vous?

PAMPHILIPPE.

Oui, hors de chez moi; rien de plus certain.

GELASIMUS.

Qui, malum, tibi lasso libet
Foris coenare?

PAMPHILIPPUS.

Utrum tu censes?

GELASIMUS.

Jube domi coenam coqui,
Atque ad illum renuntiari.

PAMPHILIPPUS.

Solus coenabo domi?

GELASIMUS.

Non enim solus: me vocato.

PAMPHILIPPUS.

At ille ne subcenseat,
Mea qui caussa sumptum fecit.

GELASIMUS.

Facile excusari potest;
Mihi modo ausculta: jube domi coenam coqui.

EPIGNOMUS.

Non me quidem
Faciet auctore, hodie ut illum decipiat.

GELASIMUS.

Non tu hinc abis?
Nisi me non perspicere censes, quid agas, cave sis tu tibi.
Nam illic homo tuam hereditatem inhiat, quasi esuriens lupus.
Non tu scis, quam efflictentur homines noctu hic in via?

GÉLASIME.

Eh quoi ! fatigué comme vous l'êtes, vous voulez souper hors de chez vous !

PAMPHILIPPE.

Eh bien ! que me conseillez-vous donc ?

GÉLASIME.

Faites préparer à souper chez vous, et renoncez à l'invitation.

PAMPHILIPPE.

Quoi ! souper seul chez moi ?

GÉLASIME.

Il ne tient qu'à vous de ne point souper seul ; invitez-moi.

PAMPHILIPPE.

Mais celui qui s'est mis en frais pour me traiter, ne se trouverait-il point offensé d'un pareil procédé ?

GÉLASIME.

Vous pouvez facilement vous excuser. Croyez-moi, faites préparer à souper chez vous.

ÉPIGNOME.

Ce sera bien contre mon avis, si Pamphilippe manque de parole aujourd'hui à celui qui l'a invité.

GÉLASIME *(à Épignome)*.

Allez donc.... Croyez-vous que je ne découvre pas bien votre hypocrisie ? (*A Pamphilippe.*) Prenez garde à vous ; car cet homme est comme un loup affamé après votre succession. Vous ne savez pas non plus combien l'on court risque d'être assailli la nuit, ici, dans cette rue.

PAMPHILIPPUS.

Tanto plureis, qui defendant, ire advorsum jussero.

EPIGNOMUS.

Non it, non it: quia tanto opere suades, ne ebitat.

GELASIMUS.

Jube
Domi mihi, tibi, tuaeque uxori celeriter coenam coqui.
Si, hercle, faxis, non opinor dices, deceptum fore....

PAMPHILIPPUS.

Per hanc tibi coenam incoenato, Gelasime, esse hodie licet.

GELASIMUS.

Ibisne ad coenam foras?

PAMPHILIPPUS.

Apud fratrem coeno, in proxumo.

GELASIMUS.

Certumne est?

PAMPHILIPPUS.

Certum.

GELASIMUS.

Edepol te hodie lapide percussum velim.

PAMPHILIPPUS.

Non metuo: per hortum transibo, non prodibo in publicum.

EPIGNOMUS.

Quid agis, Gelasime?

GELASIMUS.

Oratores tu adcipis: habeas tibi.

PAMPHILIPPE.

Dans ce cas je me ferai accompagner d'une plus nombreuse escorte pour veiller à ma sûreté.

ÉPIGNOME.

Il n'ira point, il n'ira point, puisque vous lui conseillez si fort de n'y point aller.

GÉLASIME.

Faites promptement apprêter chez vous à souper, pour vous, pour votre épouse et pour moi. Si vous faites cela, certainement, je crois que vous n'aurez pas lieu de craindre que l'on vous trompe.

PAMPHILIPPE.

Si vous n'avez que ce repas, Gélasime, vous pourrez bien aller coucher sans souper.

GÉLASIME.

Quoi ! vous irez donc souper en ville ?

PAMPHILIPPE.

J'irai souper ici près, chez mon frère.

GÉLASIME.

Est-ce bien certain ?

PAMPHILIPPE.

Très-certain.

GÉLASIME.

Je voudrais, en vérité, qu'on vous y conduisît à coups de pierre.

PAMPHILIPPE.

Je n'en crains rien : je passerai par le jardin, et personne ne me verra.

ÉPIGNOME.

Quel parti prenez-vous, Gélasime ?

GÉLASIME.

Vous recevez les orateurs : gardez-les pour vous.

EPIGNOMUS.

Tua, pol, refert enim.

GELASIMUS.

Siquidem mea refert, opera utere.
Posce.

EPIGNOMUS.

Edepol tibi, opinor, etiam uni locum conspicor,
Ubi adcubes.

PAMPHILIPPUS.

Sane faciundum censeo.

GELASIMUS.

O lux oppidi!

EPIGNOMUS.

Si arcte poteris adcubare.

GELASIMUS.

Vel inter cuneos ferreos.
Tantillum loci, ubi catellus cubet, id mihi sat est loci.

EPIGNOMUS.

Exorabo aliquo modo: veni.

GELASIMUS.

Huccine?

EPIGNOMUS.

Immo in carcerem;
Nam hic quidem meliorem Genium tuum non facies:
eamus, tu.

PAMPHILIPPUS.

Deos salutabo modo, postea ad te continuo transeo.

ÉPIGNOME.

Cela cependant ne doit pas vous être indifférent.

GÉLASIME.

Hé bien ! si cela ne m'est point indifférent, employez-moi, et m'invitez.

ÉPIGNOME.

Ma foi, si je ne me trompe, je crois qu'il se trouvera encore une place pour vous.

PAMPHILIPPE.

Je suis d'avis qu'on lui en fasse une.

GÉLASIME.

O lumière de la ville !

ÉPIGNOME.

Si vous n'avez pas peur d'être serré à table.

GÉLASIME.

J'y resterais même entre des coins de fer : il ne me faut que la place qu'occuperait un petit chien.

ÉPIGNOME.

Je l'obtiendrai de quelque manière que ce soit : venez.

GÉLASIME.

Chez vous ?

ÉPIGNOME.

Non certes, mais en prison ; le plaisir que vous auriez ici ne serait pas assez grand. (*A Pamphilippe.*) Venez, vous.

PAMPHILIPPE.

Je vais de suite rendre grâces aux dieux, après quoi j'irai vous rejoindre.

GELASIMUS.

Quid igitur ?

EPIGNOMUS.

Dixi equidem, in carcerem ires.

GELASIMUS.

Quin jusseris,
Eo quoque ibo.

EPIGNOMUS.

Di inmortales! hic quidem in summam crucem
Coena aut prandio perduci potest.

GELASIMUS.

Ita ingenium meum est;
Quicumvis depugno multo facilius, quam cum fame.

PAMPHILIPPUS.

Non ergo is tu? apud me satis spectata est mihi jam tua felicitas:
Dum parasitus mihi atque fratri fuisti, rem confregimus.
Nunc ego nolo e Gelasimo mihi te Catagelasimum[1].

GELASIMUS.

Jamne abisti? Gelasime, vide, quid es capturus consilii.
Egone? tune? mihine? tibine[2]? vides, ut annona est gravis!
Vides, benignitates hominum ut periere et prothymiae:
Vides, ridiculos nihili fieri, atque ipsos parasitarier.
Numquam, edepol, me vivom quisquam in crastinum prospiciet diem;
Nam mihi jam intus potione vincea onerabo gulam.
Neque ego hoc committam, ut homines mortuum me dicant fame.

GÉLASIME.

Et moi, que vais-je devenir?

ÉPIGNOME.

Ne vous ai-je pas dit assez positivement que vous iriez en prison.

GÉLASIME.

Si vous me l'ordonnez, j'irai de ce pas.

ÉPIGNOME *(à part)*.

Juste ciel! cet homme se ferait pendre pour un souper, ou pour un dîner.

GÉLASIME.

Que voulez-vous! c'est mon humeur : je combattrais beaucoup plus facilement tout autre ennemi que la faim.

PAMPHILIPPE.

Vous n'allez donc pas?.... Votre fortune m'est bien assez connue. Du temps que vous avez été mon parasite et celui de mon frère, nous avons perdu ce que nous possédions : maintenant je ne veux pas que de mon Gélasime vous deveniez mon Catagélasime. (*Il s'en va avec Épignome.*)

GÉLASIME.

Vous vous en allez donc déjà? (*A part.*) Pauvre Gélasime! Vois maintenant le parti qu'il te reste à prendre. Sera-ce moi? sera-ce vous? sera-ce à moi? sera-ce à vous?... Tu vois à quel prix sont les vivres, et comme les hommes ont perdu cette générosité et cette ardeur pleine de joie, avec laquelle ils se portaient autrefois à faire le bien : tu vois combien ton art est méprisé, et dans quelle abjection est tombée l'honnête profession des parasites, réduits à vivre à leurs dépens. Il est certain que personne ne me verra demain en vie, car je vais entrer ici et me pendre, pour qu'on ne dise pas que je sois mort de faim.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

STICHUS.

More hoc fit, atque stulte, mea sententia:
Si quem hominem exspectant, eum solent provisere:
Qui hercle illa caussa nihil ocius venit.
Idem ego nunc facio, qui proviso Sagarinum,
Qui nihil ocius venit tamen hac gratia.
Jam hercle ego decumbam solus, si ille huc non venit.
Cadum modo hinc a me huc cum vino transferam:
Postea adcumbam: qua senex tabescit dies.

SCENA II.

SAGARINUS, STICHUS.

SAGARINUS.

Salvete Athenae, quae nutrices Graeciae.
Terra herilis patria, te video lubens.
Sed amica mea et conserva quid agat Stephanium,
Cura est, ut valeat: nam Sticho mandaveram,
Salutem ut nuntiaret; atque ei ut diceret,

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

STICHUS *(seul)*.

On a communément une habitude bien sotte, à mon avis. Attend-t-on quelqu'un que l'on désire ? on est sans cesse à regarder s'il vient, sans que pourtant cela le fasse arriver plus vite. J'en fais de même maintenant à l'égard de Sagarin, que j'attends avec impatience, et qui n'en vient pas plus promptement pour cela. Ma foi, s'il n'arrive pas bientôt, je me mettrrai seul à table; j'apporterai ici mon baril devin, et ensuite je commencerai en l'attendant; car, semblable à un vieillard, le jour est maintenant sur son déclin.

SCENA II.

SAGARIN, STICHUS.

SAGARIN *(à part)*.

Salut, ô Athènes! nourrice de la Grèce (1). Chère patrie de mon maître, avec quel doux plaisir je vous revois! Mais ce que je désire maintenant avec le plus d'impatience, c'est de savoir ce qu'en dit Stéphanie, ma maîtresse et ma compagne d'esclavage; comment elle se porte : car j'avais chargé Stichus de la saluer de ma part, et de la prévenir que je

Me hodie venturum, ut coenam coqueret temperi.
Sed Stichus est hic quidem.

STICHUS.

Fecisti, here, facetias,
Quom hoc donavisti dono tuum servom Stichum.
Pro Di inmortales, quot' ego voluptates fero!
Quot risiones, quot jocos, quot savia,
Saltationes, blanditias, prothymias!

SAGARINUS.

Stiche.

STICHUS.

Hem.

SAGARINUS.

Quid fit?

STICHUS.

Euge, Sagarine lepidissume!
Fero convīvam Dionysum mihique et tibi.
Namque edepol coena dicta est, locus liber datus est
Mihi et tibi apud vos: nam apud nos est convivium.
Ibi voster coenat cum uxore, adeo et Antipho.
Ibidem herus est noster: hoc mihi dono datum'st.

SAGARINUS.

Quis somniavit aurum[1]?

STICHUS.

Quid id ad te adtinet?
Proin' tu lavare propera.

SAGARINUS.

Lautus sum.

viendrais aujourd'hui, et qu'elle eût soin de tenir à souper préparé. (*Apercevant Stichus.*) Mais le voici lui-même.

STICHUS (*sans voir Sagarin*).

Mon cher maître, vous en avez agi là d'une manière fort obligeante, quand vous avez fait ce présent à votre serviteur Stichus. (*Montrant son baril.*) Dieux! que de délices je porte là! que de joies, de plaisanteries, de tendres baisers, de danses, de caresses et de gaîté!

SAGARIN (*l'appelant*).

Stichus!

STICHUS.

Hé!

SAGARIN.

Qu'en dis-tu?

STICHUS.

Ah! bonjour, aimable Sagarin. J'apporte une provision de liqueur bachique, dont nous ferons, toi et moi, bon usage pendant notre repas. On nous a préparé à souper, et nous aurons pleine liberté de nous livrer l'un et l'autre à toute la gaîté de notre tempérament chez ton maître; car il y a grand festin chez le mien. Le tien y soupe avec son épouse et son beau-père Antiphon. Mon maître, qui y est déjà, m'a donné ce que tu vois. (*Il montre son baril.*)

SAGARIN.

Qui nous a procuré de l'or pour les provisions?

STICHUS.

Que cela ne t'inquiète point. Hâte-toi seulement de te laver.

SAGARIN.

C'est déjà fait.

STICHUS.

Optume:
Sequere ergo hac me intro.

SAGARINUS.

Ego vero sequor.

STICHUS.

Volo eluamus hodie[2]: peregrina omnia
Relinque: Athenas nunc colamus: sequere me.

SAGARINUS.

Sequor, et domum redeundi principium placet.
Bona scaeva strenaque obviam obcessit mihi.

SCENA III.

STEPHANIUM.

Mirum videri nemini vostrum volo, spectatores,
Quid ego hinc, quae illic habito, exeam: faciam vos certiores.
Domo dudum huc arcessita sum, quoniam nuntiatum est,
Istarum venturos viros: ibi festinamus omnes,
Lectis sternendis studuimus munditiisque adparandis.
Inter illud tamen negotium meis curavi amicis,
Sticho et conservo Sagarino meo, coena cocta ut esset.
Stichus opsonatus est: ceterum ego curando id adlegavi.
Nunc ibo hinc, et amicos meos curabo hic advenientes.

STICHUS.

Fort bien. Entre donc avec moi ici dedans.

SAGARIN.

J'obéis.

STICHUS.

Il faut que nous dépensions aujourd'hui tout ce que nous avons. Oublions entièrement les pays étrangers, et ne songeons qu'à célébrer notre retour à Athènes. Suis-moi.

SAGARIN.

Je te suis. Ce début, à mon retour à la maison, me plaît infiniment. Je trouve là un heureux présage et une bonne étrenne à mon arrivée.

SCÈNE III.

STÉPHANIE *(seule aux spectateurs)*.

Que personne d'entre vous ne soit surpris si je sors d'ici, pendant que je demeure là. Je vais vous en dire la raison : on vient de me faire venir de la maison ici, parce qu'on a annoncé l'arrivée des époux de ces *dames*. Nous nous sommes hâtées toutes de dresser des lits, et de tout approprier. Je n'ai cependant point, au milieu de tout cela, oublié mes amis Stichus, et Sagarin, mon compagnon de servitude, qui trouveront un souper préparé. Stichus a eu soin de faire les provisions, et je me suis chargée de tout le reste. Maintenant je m'en vais ici, et je recevrai mes galants quand ils arriveront.

SCENA IV.

SAGARINUS, STICHUS.

SAGARINUS.

AGITE, ite foras: ferte pompam: cado te praeficio, Stiche.
Omnibus modis temperare certum'st nostrum hodie convivium.
Ita me di ament, lepide adcipiemur, quom hoc recipiamur in loco.
Quisquis praetereat, comissatum volo vocari.

STICHUS.

Convenit;
Dum quidem, hercle, quisque veniat cum vino suo: nam hac quidem
Hodie polluctura, praeter nos, jactura dabitur nemini.
Nosmet inter nos ministremus, monotrophe: hoc convivium est
Pro opibus nostris satis commodule, nucibus, fabulis, ficulis,
Olea in tryblio, lupilli comminuto crustulo.
Sat est: servo homini modeste melius facere sumptum, quam ampliter;
Suum quemque decet: quibus divitiae domi sunt, scaphio et cantharis,

SCÈNE IV.

SAGARIN, STICHUS.

SAGARIN.

Allons, sortez et avancez en cérémonie. Stichus, je te charge du baril. Il faut assaisonner aujourd'hui notre festin de tout ce qui peut le rendre agréable. Oh! comme nous serons agréablement placés dans ce lieu-ci! Il me prend fantaisie d'inviter tous les passants à se divertir avec nous.

STICHUS.

Fort bien; pourvu toutefois que chacun vienne avec sa provision de vin; car aujourd'hui, certainement qui que ce soit, autre que nous, n'aura la dîme de notre repas. Comme nous n'avons personne pour nous servir, nous prendrons la peine de nous servir nous-mêmes. Notre repas est assez bien pour nos moyens. Nous avons des noix, des féves, des figues, un plat d'olives et des petits gâteaux; cela nous suffit. Il vaut mieux, pour un serviteur, faire une dépense modérée, que d'en faire une somptueuse. Chacun doit vivre selon sa condition. Ceux qui ont chez eux beaucoup de richesses boivent dans des coupes superbes, et dans des vases précieux; mais nous, nous buvons dans des petits vases de

Batiolis bibunt : at nos nostro Samiolo poterio
Tamen vivimus : nos tamen efficimus pro opibus nostra moenia.

SAGARINUS.

Amicae uter utrubi adcumbamus?

STICHUS.

Abi tu sane superior.
Atque adeo ut tu scire possis, factum ego tecum divido.
Vide utram tibi libet etiamnum capere, cape provinciam.

SAGARINUS.

Quid istuc est provinciae?

STICHUS.

Utrum fontinali an libero
Imperium te inhibere mavis?

SAGARINUS.

Nimio liquido Libero.
Sed amica mea et tua dum comit dumque se exornat, nos volo
Tamen ludere inter nos : strategum te facio huic convivio.

STICHUS.

Nimium lepide in mentem venit : potius in subsellio
Cynice adcipiemur, quam in lectis.

SAGARINUS.

Immo enim hic magis est dulcius.
Sed interim, stratege noster, cur hic cessat cantharus?
Vide, quot cyathos bibimus.

STICHUS.

Tot, quot digiti sunt tibi in manu.
Cantio est Graeca : ἤ πέντε πίῦ, ἢ τριο πίῦ, ἤ μὴ τέτταρα.

terre Samos : nous vivons cependant, et nous remplissons nos fonctions selon nos moyens.

SAGARIN.

De quel côté chacun de nous va t-il se placer auprès de notre amie ?

STICHUS.

Prends la première place, toi ; il faut aussi que tu saches que je partage le service avec toi. Vois un peu d'emploi qu'il te plaît de prendre, choisis-le.

SAGARIN.

En quoi consiste-t-il, cet emploi ?

STICHUS.

Que préfères-tu, ou d'être le ministre du dieu des Fontaines, ou celui de Bacchus ?

SAGARIN.

J'aime beaucoup mieux, ma foi, servir le dieu du vin. Mais pendant que notre maîtresse Stéphanie est occupée à s'ajuster, et à se parer, je veux trouver un jeu pour nous amuser tous deux. Je te fais le roi de la fête.

STICHUS.

Il te vient là une bonne idée. Mais j'aimerais mieux m'asseoir sur un banc, comme les cyniques, que sur un lit.

SAGARIN.

Un lit est cependant bien plus doux. Mais pourquoi donc, notre roi, laissez-vous ainsi reposer le baril ? Combien avons-nous déjà bu de coups ?

STICHUS.

Autant que tu as de doigts à la main, selon la chanson grecque : buvez cinq ou trois coups, mais n'en restez jamais à quatre.

SAGARINUS.

Tibi propino decuma fonte : tibi tute inde, si sapis.
Bene vos, bene nos, bene te, bene me, bene nostram etiam Stephanium.

STICHUS.

Bibe, si bibis.

SAGARINUS.

Non mora erit apud me.

STICHUS.

Edepol convivi sat est,
Modo nostra huc amica adcedat : id abest, aliud nihil abest.

SAGARINUS.

Lepide hoc actum est, tibi propino cantharum : vinum tu habes.
Nimis vellem aliquid pulpamenti.

STICHUS.

Si horum, quae adsunt, poenitet,
Nihil est, tene aquam.

SAGARINUS.

Melius dicis : nihil moror cupedia.
Bibe tibicen : age, si quid agis : bibendum, hercle, hoc est, ne nega.
Quid hic fastidis? quod faciundum vides esse tibi, quin bibis?
Age, si quid agis : adcipe, inquam : non hoc inpendet publicum.
Haud tuum istuc est te vereri : eripe ex ore tibias.

SAGARIN.

Moi j'en bois dix à ta santé : si tu fais bien tu m'imiteras. A vos santés, à nos santés, à la tienne, à la mienne, et à celle de notre Stéphanie.

STICHUS.

Si tu veux boire, bois.

SAGARIN.

Je n'y vais pas mettre de retard, je t'assure.

STICHUS.

Allons, un peu de relâche, jusqu'à ce que notre maîtresse soit ici : il ne nous manque plus qu'elle.

SAGARIN.

Cela est fort bien. Je te présente la tasse ; c'est toi qui as le vin. Je voudrais un peu de ce ragoût.

STICHUS.

Si les choses que voilà ne sont pas de ton goût, tant pis pour toi ; bois de l'eau.

SAGARIN.

Si c'est là tout ce que tu as de mieux à dire, je ne veux plus de ragoût. (*A un joueur de flûte.*) Bois, joueur de flûte. Allons, te décideras-tu ? il faut bien, ma foi, que tu boives ; il n'y a pas à reculer. Quoi ! tu n'en veux pas ? Puisque tu vois qu'il te faut en passer par là, que ne bois-tu ? Allons, voyons encore une fois si tu veux te décider à boire. Prends, te dis-je : prends, ne crains rien ; cela ne ruinera pas le trésor public. Ote cette flûte de ta bouche.

STICHUS.

Ubi illic biberit, vel servato méum modum, vel tu dato.
Nolo ego nos pro summo bibere; nulli relerimus postea:
Namque edepol, quamvis de subito, vel cadus vorti potest.

SAGARINUS.

Quid igitur? quamquam gravatus fuisti, non nocuit tamen.
Age tibicen, quando bibisti, refer ad labias tibias.
Subfla celeriter tibi buccas, quasi proserpens bestia.
Agedum, Stiche, uter demutassit, poculo mulctabitur.

STICHUS.

Bonum jus dicis: inpetrare oportet, quia aequom postulas.
Age, ergo observa: si peccassis, mulctam hic retinebo illico.

SAGARINUS.

Optumum atque aequissumum oras.

STICHUS.

Hem tibi hoc primum omnium.
Haec facetia'st, amare inter se rivales duos,
Uno cantharo potare, et unum scortum ducere.
Hoc memorabil' est: ego tu sum, tu es ego: uni animi sumus:
Unam amicam amamus ambo: mecum ubi est, tecum est tamen.
Tecum ubi autem est, mecum ibi autem est: neuter utri invidet.

STICHUS *(à Sagarin)*.

Quand il aura bu, observe ma méthode, ou prescris-en une autre. Je ne suis pas d'avis que nous buvions sans mesure, pour qu'il ne nous reste plus rien après; car, ma foi, nous ne tarderions pas à voir la fin de notre baril.

SAGARIN *(au joueur de flûte)*.

Eh bien! il paraît que le vin ne t'a point fait de mal, quoique tu aies passablement vidé. A présent que tu as bu, reprends ta flûte et enfle promptement tes joues; là, comme un serpent. (*A Stichus.*) Çà, maintenant, Stichus, celui des deux qui changera de tasse sera mis à l'amende.

STICHUS.

Tu as raison: ta demande doit être admise, parce qu'elle est juste. Allons, fais donc attention; si tu fais faute, je te frustre d'une ration.

SAGARIN

Ce que tu dis là est très-bon et très-juste.

STICHUS.

Écoute: ce que nous avons à faire avant tout, c'est d'être bien d'accord. Comme il est plaisant de voir deux rivaux s'entr'aimer, boire dans la même tasse, et caresser la même maîtresse! cela est vraiment digne de remarque. Je te suis tout dévoué, tu m'es tout dévoué, nous ne faisons qu'un. Nous aimons tous deux la même maîtresse: quand elle est avec moi, elle est avec toi; et quand elle est avec toi, elle est avec moi: nous ne sommes nullement jaloux l'un de l'autre.

SAGARINUS.

Ohe, jam satis! nolo obcaedes: catuli ut ludunt, nunc volo.

Vin' amicam huc evocemus? ea saltabit.

STICHUS.

Censeo.

SAGARINUS.

Mea suavis, amabilis, amoena Stephanium, ad amores tuos

Foras egredere, satis mihi pulcra es.

STICHUS.

At enim pulcerruma.

SAGARINUS.

Fac nos hilaros hilariores opera atque adventu tuo.

Peregre advenientes te expetimus, Stephaniscidium, mel meum;

Si amabilitas tibi nostra placet, si tibi ambo adcepti sumus.

SCENA V.

STEPHANIUM, SAGARINUS, STICHUS.

STEPHANIUM.

Morem vobis geram, meae deliciae: nam ita me Venus amoena amet,

Ut ego hic jam dudum exissem simitu vobiscum foras,

SAGARIN.

Hé ! doucement, assez. Je n'aime point le tragique ; je veux maintenant jouer un peu comme les petits chiens. Appelons notre maîtresse ; qu'en dis-tu ? elle dansera.

STICHUS.

J'en suis d'avis.

SAGARIN *(à Stéphanie)*.

Ma douce, mon aimable, ma charmante Stéphanie ; sors, et viens vers tes amours. Je te trouve assez belle comme cela.

STICHUS.

Te voilà parfaitement belle.

SAGARIN.

Viens ajouter à notre gaîté par ton arrivée. Tes amants, de retour, brûlent du désir de te revoir, ma petite Stéphanie, mon miel. Si notre amour peut te plaire, si nous sommes tous les deux dans tes bonnes grâces !....

SCÈNE V.

STÉPHANIE, SAGARIN, STICHUS.

STÉPHANIE.

Je vous obéirai en tout, mes chers amours ; et puisse la belle Vénus m'être contraire, si je ne fusse venue ici avec vous depuis long-temps, si j'eusse été moins occupée à

Nisi me vobis exornarem: nam ita est ingenium muliebre,
Bene quom lauta est, tersa, ornata, ficta est; infecta est tamen:
Nimioque sibi mulier meretrix repperit odium ocius
Sua inmunditia, quam in perpetuom ut placeat munditia sua.

SAGARINUS.

Nimium lepide fabulata est, Veneris mera est oratio!

STICHUS.

Sagarine!

SAGARINUS.

Quid est?

STICHUS.

Totus doleo.

SAGARINUS.

Totus? tanto miserior.

STEPHANIUM.

Utrubi adcumbo?

SAGARINUS.

Utrubi tu vis?

STEPHANIUM.

Cum ambobus volo: nam ambos amo.

STICHUS.

Vapulat peculium: actum est, fugit hoc libertas caput.

STEPHANIUM.

Date mihi locum, ubi adcumbam, amabo, siquidem placeo: tum mihi
Cupio cum utroque mihi esse bene.

me parer pour vous plaire ; car tel est l'esprit des femmes, que, lorsqu'elles sont le mieux lavées, nettoyées, ornées, parées, elles ne s'imaginent pas encore néanmoins être en état de plaire. Il certain au reste qu'elles sont bien moins long-temps à inspirer de l'éloignement par leur malpropreté, qu'à plaire par leur parure.

SAGARIN.

Ne croirait-on pas que c'est le plus pur langage de la reine des amours ?

STICHUS.

Sagarin !

SAGARIN.

Qu'y a-t-il ?

STICHUS.

J'ai mal partout.....

SAGARIN.

Partout ? tant pis.

STÉPHANIE.

De quel côté me placerai-je ?

SAGARIN.

Dequel côté veux-tu te placer ?

STÉPHANIE.

Que je sois entre vous deux ! car je vous aime beaucoup l'un et l'autre.

STICHUS *(à part)*.

Elle maltraite mon pécule. C'en est fait, ma liberté s'enfuit.

STÉPHANIE.

Faites-moi une place pour m'asseoir. Je serai charmée de vous plaire, et je désire recevoir également les caresses de l'un et de l'autre.

STICHUS.

Dispereo!

SAGARINUS.

Quid ais?

STICHUS.

Quid, ego?

SAGARINUS.

Ita me di ament, numquam enim fiet hodie, haec quin saltet tamen.

Age mulsa mea, suavitudo, salta: saltabo ego simul.

STICHUS.

Nunquam edepol me istoc vinces, quin ego ibi pruriam.

STEPHANIUM.

Siquidem mihi saltandum est, tum vos date, bibat, tibicini.

STICHUS.

Et quidem nobis.

SAGARINUS.

Tene tibicen primum, postidea loci
Si hoc eduxeris, proinde ut consuetus antehac, celeriter
Lepidam et suavem cantationem aliquam obcipito cinaedicam,
Ubi perpruriscamus usque ex unguiculis: inde huc aquam.

STICHUS.

Je meurs d'amour !

SAGARIN.

Que dis-tu ?

STICHUS.

Ce que je dis ?

SAGARIN.

En vérité, il faut absolument qu'elle nous régale aujourd'hui d'une danse. (*A Stéphanie.*) Allons, mon cœur, mon aimable ; danse, je vais danser avec toi.

STICHUS (*à Sagarin*).

Tu ne me vaincras certainement point en cela ; et j'en ai pour le moins autant envie que toi.

STÉPHANIE.

S'il faut enfin que je danse, donnez donc à boire au musicien.

STICHUS.

Et à nous aussi.

SAGARIN (*au joueur de flûte*).

Tiens, joueur de flûte, bois le premier : ensuite recommence-nous promptement, comme auparavant, un air doux et agréable, qui nous chatouille jusqu'au bout des ongles ; puis on nous apportera de l'eau.

SCENA VI.

STEPHANIUM, SAGARINUS, STICHUS.

SAGARINUS.

TENE tu hoc, educe: dudum haud placuit potio:
Nunc minus gravate jam adcipit, tene tu: interim,
Meus oculus, da mihi suavium, dum illic bibit.
Prostibili est autem, stantem stanti savium
Dare amicum amicae? euge euge, sic furi datur!
Quid igitur? quamquam gravatus, non nocuit tamen.
Age jam infla buccas.

STICHUS.

Nunc jam aliquid suaviter.
Redde cantionem veteri pro vino novam.

SCENA VII.

STEPHANIUM, SAGARINUS, STICHUS.

SAGARINUS.

QUI Ionicus aut cinaedicus, qui hoc tale facere possiet?
Si istoc me vorsu viceris, alio me provocato:
Fac tu hoc modo.

SCÈNE VI.

STÉPHANIE, SAGARIN, STICHUS.

SAGARIN *(au musicien)*.

Tiens, toi, bois cela. Il ne voulait pas boire tantôt; mais il boit maintenant avec moins de peine. (*Présentant ensuite la coupe à Stichus.*) Prends, toi. (*A Stéphanie.*) Allons, mon petit œil, donne-moi un baiser, pendant qu'il boit. Il est d'une maîtresse du bon ton d'embrasser tout de bout son amant. Bien, bien; c'est ainsi qu'on dérobe une faveur. (*Au joueur de flûte.*) Quoi donc? eh bien! Tu vois qu'il ne t'a pas fait mal, quoique tu eusses peine à te déterminer. Allons, reprends ta flûte.

STICHUS.

Joue-nous un petit air agréable. En l'honneur du vin vieux, donne-nous un air nouveau.

SCÈNE VII.

STÉPHANIE, SAGARIN, STICHUS.

SAGARIN.

Est-il un Ionien, ou un danseur quelconque, qui soit capable de danser aussi-bien que moi? (*A Stichus.*) Si tu m'as surpassé par cette pirouette, provoque-moi par un autre mouvement : danse comme cela.

STICHUS.

At tu hoc modo.

SAGARINUS.

Babae!

STICHUS.

Tatae!

SAGARINUS.

Papae!

STEPHANIUM.

Pax!

SAGARINUS.

Nunc pariter ambo: omnes voco cinaedos, contra
Satis esse nobis non magis potis est, quam fungo imber.
Intro hinc abeamus: nunc jam saltatum satis pro vino'st.
Vos spectatores plaudite, atque ite ad vos comissatum.

FINIS STICHI.

STICHUS.

Et toi, comme cela.

SAGARIN.

Ha, ha!

STICHUS.

Ho, ho!

SAGARIN.

Ha!

STÉPHANIE.

Paix!....

SAGARIN *(à Stichus)*.

Dansons tous deux maintenant la même danse. Je provoque tous les danseurs; nous ne les craignons pas plus que le champignon ne craint la pluie. Mais rentrons maintenant; nous avons assez dansé pour la quantité de notre vin. (*Aux spectateurs.*) Pour vous, spectateurs, honorez-nous, s'il vous plaît, de vos applaudissements; et allez vous divertir chez vous à votre tour.

FIN DU STICHUS.

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LE STICHUS.

ARGUMENT.

On voit par cet argument, le plus obscur de tous ceux qu'on attribue à Priscien, qu'il est impossible de renfermer le sujet d'une comédie dans les bornes étroites de l'acrostiche.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Quae tam diu vidua.* Par le mot *vidua*, les Latins désignaient non-seulement une femme dont le mari était mort, mais encore celle dont le mari était absent. Ce mot exprimait aussi une femme qui n'avait jamais été mariée, ou qui était divorcée.

2. — *Ne quid magis simus omnibus obnoxiae opibus*, etc. Ce passage peut s'entendre d'une manière toute différente de celle que j'ai adoptée. Voici comme on pourrait traduire ces deux vers, et les deux précédents :

» Si nos époux se comportent mal, s'ils font peu de cas de nous, et ne nous traitent pas comme ils le doivent ; nous devons cependant, pour ne point partager leurs torts, nous souvenir courageusement de nos devoirs et de nos sermens. »

SCÈNE II.

1. — *Impetrassere* pour *impetraturas esse.*

2. — *Novi ego nostros*, etc. On peut aussi traduire de cette manière : » Je connais ce que sont les pères aujourd'hui ; il est aisé de » fléchir le nôtre. »

3. — *Animae salsura evenit.* Cette métaphore est tirée du sel employé en trop grande quantité dans les aliments.

4. — *Magnificare* pour *magni facere.*

5. — *E malis multis*, etc. Voici la traduction littérale du proverbe latin : » Entre beaucoup de maux, un petit mal est toujours un petit mal. »

6. — *Ingenium ingenii.* Cela signifie *le fond du caractère.*

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Quas tu vides colubras?* Les anciens manuscrits portent *qua tu id re excolubras?* ce qui signifie : »Pourquoi portes-tu, sur ce panier, des yeux qui te sortent de la tête comme ceux d'une couleuvre ? » Si l'on s'en tient au texte que j'ai suivi, on y trouvera une allusion à la coutume des anciens, qui s'imaginaient être agités par les furies, et qui, dans leur délire, croyaient voir des torches enflammées, des couleuvres et des serpents.

SCÈNE II.

1. — *Pinge humum.* Plusieurs interprètes entendent ce passage, comme je l'ai traduit ; d'autres disent que *pingere humum* signifie arroser, *ou frotter le pavé ;* Juste Lipse lisait *tinge humum.*

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Nisi probe excruciavero.* Voici en quoi consiste le sel de cette dernière expression. Epignome dit à Stichus : *Dedo tibi hunc diem ;* » je te livre ce jour tout entier, je le laisse à ta disposition : »Stichus, faisant allusion à la formule que l'on employait en livrant un esclave aux correcteurs, ou en permettant qu'on l'appliquât à la question, *dedo tibi*, répond : *probe excruciavero*, «je le mettrai joliment à la torture ; » c'est-à-dire, *comme je vais tuer le temps.*

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Ibo lavatum in pylum.* Quelques annotateurs prétendent que *pylum* signifie une espèce de cuve dans laquelle on se lavait.

2. — *Eccum tibi lupum in sermone.* J'ai expliqué ce proverbe dans mes notes archéologiques sur *les Adelphes*, acte IV. sc. I. p. 439.

SCÈNE II.

1. — *E Gelasimo mihi te Catagelasimum.* Gélasime est celui qui amuse les autres ; Catagélasime est celui dont on s'amuse. Pamphilippe veut bien rire aux dépens du parasite, mais il ne veut pas lui servir de risée.

2. — *Egone? tune? mihine? tibine?* Voici comment de Schmieder explique ce passage : « *Egone*, sic spernor ? *tune*, Epignome, cui in » deliciis olim eram, ita me repente fastidis ? *mihine*, praeclusus erit » omnis ad mensam tuam aditus ? *tibine*, cui opes sunt abunde resti- » tutae, una perdita maneat pristina beneficentia ? » Cette interpréta- tion me paraît aussi juste qu'ingénieuse ; mais je n'ai osé la suivre en traduisant, parce que souvent il est déjà très-difficile d'éviter les lon- gueurs.

ACTE V.

SCÈNE II.

1. — *Quis somniavit aurum ?* Plusieurs interprètes ont lu *quis op- sonavit aurum ?* d'autres *quis seminavit*, etc. ; ce passage est très-obscur, et je crois l'avoir traduit de la manière la plus raisonnable.

2. — *Volo eluamus hodie.* J'ai suivi le sens que Lambin donne à ce passage. Il pourrait encore se traduire ainsi : *Noyons aujourd'hui nos chagrins dans le vin.*

NOTES

ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LE STICHUS.

TITRE.

1. — Plaute donne à cette comédie le nom de *Stichus*, esclave d'Épignome et de Panégyre, à cause de la réjouissance que Stichus fait avec Sagarin et Stéphanie, esclaves de Pinacie et de Pamphilippe, pour se délasser des fatigues de la navigation et pour célébrer leur retour. Cette pièce devrait plutôt être intitulée : *la Fidélité conjugale*, dont elle offre un bel exemple. Cette pièce est une de celles que j'ai essayé d'approprier à la scène française.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Puisque voici déjà la troisième année que nos époux sont absens.* Le père de Pinacie et de Panégyre, regardait cette absence de trois ans comme une cause légitime de divorce. Cependant le divorce ne pouvait être réclamé par la femme, pour la seule cause de l'absence de son mari. Je crois du moins qu'on citerait fort peu d'exemples du contraire. Voy. *Thes. rom. antiq. Graevii.* tom. I. p. 32. E.

SCÈNE II.

1. — *Vous n'oubliez point, aux calendes*, etc. Il s'agit ici des quatre ou plutôt des cinq boisseaux de blé qu'on distribuait par mois

aux esclaves. C'est ce que signifie le mot *demensum*, qui s'entendait aussi des vivres, de la nourriture, des étapes, ou enfin de la ration journalière donnée aux esclaves. Ceux qui étaient chargés de ces distributions s'appelaient *dispensatores*, dispensateurs. *Voy.* Paetus. *De Rom. et Graec. mensur.* III. Senec. *Epist.* 80.

SCÈNE III.

1. — *Je ne refuse jamais celui qui m'invite à souper.* On appelait *vocatores* les esclaves chargés d'inviter les convives, de les recevoir et de les placer selon leur dignité. *Voy.* Pignor. *De servis*, p. 112. Buleng. *De conviv.* I. 25. Kipping. *Antiq. rom.* IV. §. 1.

2. — *Hercule ne vous revaudra-t-il pas bien un souper ou un dîner?* Le parasite nomme ici Hercule, parce qu'on mettait sur l'autel de ce dieu la dixième partie de tout ce qu'on mangeait dans un festin, et qu'on laissait à la disposition des gens du peuple, et conséquemment des parasites. J'ai déjà parlé de cette coutume.

3. — *La dixième partie au dieu Hercule.* En priant le lecteur de se reporter à la note précédente, je ne m'arrêterai qu'au mot *polluceam.* — *Pollucere* est un terme pris du sacrifice que l'on offrait à Hercule, à Jupiter *Dapalis* et aux autres divinités, de la dixième partie qui consistait dans ce qu'il y avait de meilleur et de plus délicat. De là vint cette manière de parler : *Epulari pollucibiliter*, pour dire faire un repas splendide et magnifique. La portion réservée à Jupiter, à Hercule était nommée *polluctum.* Voy. Saubert. *De sacrificiis*, c. 25 ; et Guther. *De vet. jur. pontif.* lib. IV. c. 23. Lorsque les commercants offraient des marchandises ou des libations aux dieux, cela s'appelait *merces pollucere.*

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Mieux qu'un Talthybius.* Talthybius et Eurybate furent deux messagers de l'armée grecque pendant le siége de Troie, chantés et célébrés par Homère. *Contundere facta Talthybii*, c'est diminuer la réputation qu'il était fier d'avoir acquise.

SCÈNE II.

1. — *Sans avoir besoin des suffrages du peuple.* Les Latins disaient d'une personne trop impérieuse dans les affaires d'autrui : *Sine subfragio populi aedilitatem gerit.* Cette manière de parler était passée en proverbe. Elle prouve combien alors on respectait l'opinion publique et le suffrage de ses concitoyens.

2. — *Que j'ai péchés*, etc. Les maîtres envoyaient certains esclaves à la pêche.

3. — *Je vois que tu es venu bien inutilement.* Cette réflexion repose sur le mot *futile*, qui signifie *futile*, et en même temps un vase dont l'ouverture était large et le fond étroit. On se servait de ce vase dans les sacrifices de Vesta, parce que, ne pouvant pas se tenir, ni être posé à terre, on ne l'apportait que pour verser l'eau aussitôt. Dans le culte de Vesta, on se faisait un grand scrupule de mettre l'eau à terre.

ACTE III.

SCÈNE II.

1. — *Neuf convives.* Chez les anciens le nombre des convives était trois ou neuf. *Trois*, en mémoire des Grâces; *neuf*, en l'honneur des Muses. Ceci ne s'applique point aux repas des solennités.

2. — *Je ne demande point à être placé sur un lit.* Les convives étant couchés sur les lits de table, avaient la partie supérieure du corps appuyée sur le coude gauche; l'autre partie était étendue de son long, la tête un peu élevée, et le dos mollement appuyé par des coussins. Le premier placé était couché au haut du lit; il étendait les jambes derrière le dos du second, et ainsi des autres qui se suivaient. Celui qui occupait la tête du lit s'appelait *Summus*; le convive placé aux pieds du lit, *Imus*; et celui qui était couché au milieu, *Medius.* Gélasime n'exige aucune de ces trois places et promet de se contenter d'une simple banquette, ou d'être placé au plus bas étage, *ego infimatis infimis.*

ACTE V.

SCÈNE II.

1. — *Salut, ô Athènes! nourrice de la Grèce.* Sagarin s'exprime ainsi, parce que c'est à cette ville et à l'Attique, que l'on attribuait l'invention des arts et des lois les plus sages, et des cérémonies de la religion, qui rendirent la Grèce florissante.

EXAMEN

DES PIÈCES CONTENUES DANS LE TOME VI.

LE SOLDAT FANFARON.

J'AI toujours pensé que le titre de la pièce de Plaute (*Miles gloriosus*) n'était pas très-exactement rendu par ces mots *le Soldat fanfaron*; mais c'est une traduction que l'usage a consacrée, et qu'il a bien fallu que M. Levée adoptât. Quoique le mot *soldat*, dans notre langue, désigne un militaire de quelque grade qu'il soit, il ne s'applique le plus souvent qu'aux militaires qui sont sans grade dans l'armée : aussi, quiconque ne connaîtrait la pièce de Plaute que par son titre français, s'imaginerait certainement que le héros n'en doit être qu'un simple soldat, tandis que le faux brave *Pyrgopolinices* est un chef, un *capitaine*, si l'on veut. Le mot *miles*, en latin, avait une acception si étendue, qu'Horace l'applique au plus vaillant des Grecs, à Achille, et même à Apollon, auquel il compare ce guerrier :

Ceteris major, tibi Miles *impar* (1).

Le caractère du *Miles gloriosus* pouvait bien être autrefois plus commun qu'il ne l'est aujourd'hui; et il

(1) *Voy.* Ode VI, du l. IV, v. 5.

ne nous paraît bizarre, exagéré, que parce que le modèle n'existe plus. Nous avons bien des hableurs, des vaniteux, et cela dans toutes les classes de la société: mais, que sont les gasconnades des *Crac* de nos jours, auprès des forfanteries d'un Pyrgopolinices, qui, dans un seul combat, tuait de sa main *sept mille combattants?* Dans les républiques anciennes, la force du corps et la valeur guerrière étant bien plus nécessaires que dans nos états modernes, elles y étaient bien autrement appréciées, et plus honorées : de brillantes distinctions, des triomphes en étaient le prix; et, d'après la pièce de Plaute, il paraît même que les femmes aussi se chargeaient volontiers de récompenser les braves, et que *jamais ils ne trouvaient de cruelles.* Dès-lors, à côté des véritables héros, devaient pulluler des milliers de fanfarons, qui tentaient de conquérir, sans droit, la haute faveur, si justement promise au mérite militaire.

Le but de Plaute paraît avoir été de livrer au mépris, aux huées du public de son temps, un de ces fanfarons dont il avait sans doute plus d'un modèle sous les yeux. Dans sa pièce, Pyrgopolinices est trompé par une jeune fille qu'il avait enlevée, et dont il était excessivement jaloux. Tout le monde conspire contre lui, parce qu'il est odieux à tout le monde : sa propre maîtresse, un de ses esclaves, un de ses voisins, et, comme de raison, l'amant aimé de la jeune fille. Mais c'est l'esclave *Palestrio*, fripon très-adroit, qui est l'inventeur, le régulateur de toute l'intrigue : les autres personnages

ne sont guère que des machines qu'il fait mouvoir à son gré. C'est un parfait modèle de nos Crispins, et même de notre Figaro. Le malin barbier, dont Beaumarchais a si plaisamment dessiné le caractère, n'emploie pas plus de ruses, n'ourdit pas plus de trames pour arracher Rosine des mains du vieux Bartholo, que l'esclave de Plaute, pour ravir au ridicule Pyrgopolinices la tendre *Philocomasie*.

C'est, selon moi, un trait de génie, dans Plaute, d'avoir trouvé dans le caractère même de son principal héros, un moyen de dénouer sa pièce, d'en amener la catastrophe. Je m'explique : c'est l'orgueil de Pyrgopolinices qui amène sa punition; on lui fait accroire qu'une femme noble et riche est devenue amoureuse de lui, au récit de ses hauts faits; qu'elle est toute prête à le prendre pour époux, mais pourvu toutefois qu'il renvoie dans sa patrie la jeune étrangère qu'il tient renfermée dans sa maison. L'amour, dans l'âme du fanfaron, cède à la vanité : il consent à chasser celle qu'il aime, pour posséder la grande dame qui veut lui faire partager sa noblesse et sa fortune. Cette dame de si haut parage n'est autre qu'une courtisane déguisée, qui a consenti à devenir l'instrument de l'intrigue tramée contre le fanfaron par les trois conjurés que j'ai indiqués plus haut.

La pièce est conduite avec art : mais je suis très-porté à croire que ceux qui les premiers ont voulu la diviser par actes, ont commis plus d'une bévue, et fait

très-mal à propos, au moins une transposition importante. En effet, le prologue, qui explique les antécédents, l'avant-scène, n'arrive qu'au commencement du second acte. Cette bizarrerie ne me surprendrait point dans Plaute : combien de fois ne lui arrive-t-il pas, au milieu de ses pièces, de faire expliquer par un personnage en scène, qui s'adresse aux spectateurs, ce qu'il croit utile de leur apprendre. Mais dans le *Fanfaron*, tout le premier acte est rempli par une seule scène entre le fanfaron et un parasite, laquelle n'apprend rien du sujet de la pièce. Le glorieux Pyrgopolinices n'y parle même pas de la maîtresse qu'il retient captive. Or, je croirais difficilement que Plaute eût fait un premier acte aussi nul; qu'il n'eût même pas tenté d'entamer un peu l'exposition.

Voici, selon moi, comme Plaute avait conçu et exécuté le plan de ses deux premiers actes. La pièce commençait tout naturellement par le prologue, récité par le fourbe Palestrio. Venait ensuite les trois ou quatre scènes dans lesquelles on s'amuse aux dépens d'un esclave chargé de la garde de Philocomasie, et où l'on apprend par quelle ruse cette belle captive trouve moyen d'aller, quand elle le veut, visiter son ami, qui loge dans la maison voisine. Le second acte devait commencer par cette scène du fanfaron et du parasite, dont on a fait le premier acte. Sans doute c'était toujours une espèce de hors-d'œuvre; mais, dans cette place, elle était plus comique. Dans mon système, à peine le fanfaron était-il

parti, que l'esclave intrigant, l'amant et le voisin se réunissaient en grand conseil, pour délibérer sur les moyens de faire tomber Pyrgopolinices dans leurs piéges : c'était là le second acte; et la scène, qui est aujourd'hui la deuxième du troisième acte, en était la première. Point d'autres changements dans tout le reste.

La pièce du *Fanfaron* amuse, mais n'intéresse pas. Il est facile d'en trouver la raison : les trois intrigants réussissent sans obstacle dans tous leurs projets; aucun incident ne vient les troubler. Le spectateur rit de bon cœur de voir mystifier un homme ridicule et vain; mais comme les tours qu'on lui joue ne sont jamais découverts, il n'a point à se demander : comment renouera-t-on tel fil rompu? comment se tirera-t-on de tel mauvais pas? Il ne peut donc être agité ni par la crainte, ni par l'espoir.

C'est une chose remarquable, que dès l'origine de l'art dramatique, les auteurs comiques se soient aperçus, que l'on ne réussissait guère au théâtre, qu'en mettant sans cesse sous les yeux du public des trompeurs et des trompés, des mystificateurs et des mystifiés. Les *ruses*, les *méprises*, les *surprises*, voilà les principaux moyens de succès au théâtre depuis deux mille ans. Le tableau d'une action ordinaire, naturelle, où il n'y aurait ni déguisements, ni méchancetés, ni fourberies, serait en tout pays d'une insupportable froideur. Faut-il pour cela accuser l'espèce humaine d'immoralité? non, car il n'est aucun spectateur qui ne se réjouisse de voir, à la

dans les caricatures même, n'aiment pas à trouver trop d'exagération, auraient-ils pu prendre plaisir à des vers tels que ceux-ci, que débite Matamore :

Le seul bruit de mon nom renverse les murailles,
Défait les escadrons, et gagne les batailles;
Mon courage invaincu contre les empereurs,
N'arme que la moitié de ses moindres fureurs;
D'un seul commandement que je fais aux trois parques,
Je dépeuple l'état des plus heureux monarques;
La foudre est mon canon, les Destins mes soldats,
Je couche d'un revers mille ennemis à bas,
D'un souffle je réduis leurs projets en fumée, etc. (1).

C'est bien là à peu près le langage du Pyrgopolinices de Plaute, et surtout celui des Matamores espagnols; mais ce n'est pas ainsi que parlent les fanfarons français : ils ne mentent pas moins, seulement ils ne sont pas d'une telle exagération.

Je ne connais aucune imitation, ni française, ni étrangère de la pièce de Plaute en son entier. Mais les auteurs comiques de toutes les nations en ont pris, tantôt les situations, tantôt l'intrigue, tantôt les caractères : elle a été pour eux, ainsi que la pièce suivante, la mine la plus abondante, un véritable trésor.

(1) L'*Illusion*, act. II, sc. 2.

MOSTELLARIA ou LE REVENANT.

Cette pièce est une des plus régulières, des mieux conduites du théâtre de Plaute. Elle n'avait pas besoin de prologue : le sujet est assez expliqué dès les premières scènes. L'unité de temps y est observée, sans efforts de la part de l'auteur ; l'action commence, se développe et finit dans l'espace de temps strictement nécessaire à la représentation. Mais ce qu'on doit surtout remarquer, c'est la vivacité du dialogue, une peinture animée des mœurs, un comique qui n'a rien d'outré, et qui est toujours de bon goût. Je ne serais point surpris que, même en n'y faisant aucun changement, on pût la transporter, avec quelque espoir de succès, sur nos théâtres modernes.

Pour justifier les éloges que je viens de lui donner, j'en ferai l'analyse, en y joignant, de temps à autre, des réflexions, soit sur l'art dramatique chez les anciens, soit sur leurs mœurs et leurs usages.

Acte I. — Dès la première scène, par la conversation de deux esclaves, dont l'un, fourbe très-adroit, demeure à la ville, et l'autre, un peu balourd en apparence, mais sensé, et même fin, habite les champs, on apprend ; 1° que le chef de la famille voyage depuis trois années ; 2° que, pendant son absence, son fils, jusque-là d'une conduite exemplaire, mène joyeuse vie, achète et affranchit des courtisanes, nourrit des parasites, etc. ; qu'il dissipe ainsi tout le bien de son

père; 3° enfin, que c'est ce même valet fourbe et intrigant, à qui le vieux père, en partant, avait confié son fils, que c'est, dis-je, ce valet qui l'a conduit, poussé dans cet abyme de désordres.

Paraît ensuite le jeune homme, si bien annoncé par la scène précédente. Dans un assez long monologue, il développe parfaitement son caractère : on voit qu'il regrette d'être sorti de la bonne voie, mais qu'il ne sait comment y rentrer. Sa comparaison d'un jeune homme avec un bâtiment neuf, où la pluie pénètre bientôt, si l'on n'a pas soin de boucher les plus petites fentes, dès qu'il s'en fait dans la toiture, etc., est peut-être un peu longue; mais elle est plaisante et morale.

La scène qui suit immédiatement est charmante. *Philematium*, jeune courtisane, sort du bain, et veut se parer pour plaire à *Philolachès* son ami : ce Philolachès est le jeune homme que nous venons de voir livré à de sérieuses réflexions. Comment ne l'aimerait-elle pas? il a acheté sa liberté. Sa suivante, vieille courtisane, lui donne les plus pernicieux conseils : elle voudrait lui persuader que Philolachès ne l'aimera pas toujours, et lui conseille de chercher à s'enrichir aux dépens de beaucoup d'hommes, qu'elle ne doit point craindre de tromper. Philolachès entend, sans être vu, toute cette conversation : ses *à parte* expriment tantôt sa fureur contre l'infame vieille, tantôt sa passion pour Philématium, qui reste inébranlable dans ses principes de fidélité. Il se montre à la fin, et, tout entier à sa

maîtresse, qu'il couvre de caresses, il oublie sa fureur contre son indigne suivante. Il forme aussitôt le projet de passer avec son amie tout le jour, et il ordonne de préparer la table : ils mangeront, boiront ensemble; et ce sera sans doute les préludes d'autres plaisirs. Mais voici venir un autre libertin, ami de Philolachès : il est déjà ivre, et arrive avec une courtisane, qui le soutient dans sa marche un peu incertaine. Tous quatre se placent sur les lits qui entourent la table, et s'apprêtent à bien se réjouir.

C'est ici qu'il faut se rappeler la forme des théâtres antiques : des deux côtés étaient des bâtiments qui bordaient ou la place, ou la rue, lieu ordinaire de l'action. Telle scène devait-elle se passer nécessairement dans l'intérieur d'une maison? alors on tirait un rideau, qui était censé couvrir une porte, et le spectateur voyait une partie intérieure de la maison. Ici, par exemple, nos jeunes libertins devaient paraître couchés à table avec leurs maîtresses, soit dans un vestibule, soit dans une salle à manger.

Acte II. — Le repas que nous avons vu commencer à la fin du premier acte, n'est point fini : la joyeuse bande est encore à table, lorsque *Tranion* (l'esclave intrigant, qui a déjà paru dans la première scène de la pièce) revient du port en toute hâte, pour annoncer la plus fâcheuse nouvelle. Le père de Philolachès est de retour; Tranion l'a vu débarquer. Que va-t-il dire

en trouvant sa maison pleine de convives, et surtout de courtisanes? Tous songent d'abord à fuir; mais l'ami de Philolachès est tellement ivre; il dort d'un si profond sommeil, que tout ce qu'on peut faire, c'est de le porter du vestibule dans l'intérieur du logis. Cependant il n'y a pas de temps à perdre. Le vieillard doit arriver à l'heure même. Tranion imagine de l'empêcher d'entrer dans sa maison. Voici comme il s'y prend : il fait transporter la table et les lits dans l'intérieur de la maison, y enferme tous les convives, auxquels il recommande de garder un profond silence; de ne point répondre, quelque fortement qu'on frappe à la porte. Pour lui, il se met tout près, en embuscade. Le vieillard (il se nomme *Theuropide*) paraît, et remercie Neptune de l'avoir sauvé du naufrage; il revoit avec joie sa maison, et se prépare à s'y reposer. C'est alors que survient Tranion, qui le complimente sur son heureux retour. Mais Theuropide a bien plus envie d'entrer chez lui que de jaser. Il se hâte de demander à son esclave pourquoi sa maison est fermée, pourquoi on ne lui a pas répondu lorsqu'il a frappé une première fois? « Quoi! s'écrie Tranion, vous avez touché le seuil de cette porte! Vous êtes souillé, maudit; détournez les fléaux qui vous menacent. » Et il lui raconte comment un meurtre fut anciennement commis dans cette maison? comment l'homme poignardé est apparu en songe à Philolachès et lui a signifié d'aller loger ailleurs, parce que la maison avait été profanée. Depuis ce temps, la maison est déserte;

personne n'ose en approcher : on dit qu'il s'y opère chaque jour des prodiges.

Remarquons, en passant, que c'est de cette monstrueuse fable que dérive le titre de *Mostellaria* (les petits prodiges), que Plaute a cru devoir donner à sa pièce. Il n'est peut-être pas très-exactement rendu par le mot de *Revenant*. Les anciens croyaient bien que l'on pouvait voir les ombres, les fantômes des morts; mais ce n'est point là ce que nos peuples modernes entendent par *revenants*. Pour qui lit nos légendes, il doit être constant que c'est bien en chair et en os que les morts reviennent : ce ne sont point, comme chez les anciens, des esprits, des formes aëriennes, lesquelles encore n'apparaissaient guère qu'en songe; c'est l'individu même qui apparaît, pourvu de tous ses membres, de toutes ses facultés. L'opinion des anciens était, comme on voit, un peu moins absurde que celle des modernes.

Revenons à notre analyse de la pièce.

Le crédule Theuropide ajoute foi aux mensonges de Tranion : il fuit loin de sa maison, en invoquant Hercule, et va chercher un gîte ailleurs.

Acte III. — Il est d'un grand intérêt pour Tranion de ne pas perdre de vue le vieillard, qui pourrait facilement être éclairé sur la conduite de son fils, par la première personne qu'il rencontrerait; aussi le fourbe ne le quitte pas plus que son ombre, et est toujours prêt à renouer les fils de ses mensonges, lorsqu'un incident quelconque vient à en rompre quel-

ques-uns. Par exemple, un usurier qui a prêté à Philolachès l'argent nécessaire pour l'affranchissement de sa maîtresse, reconnaissant dans Tranion l'esclave de son débiteur, lui demande, en présence du vieillard, quand son maître lui paiera l'intérêt échu de la somme prêtée. On sent qu'une pareille demande doit amener une foule de questions de la part du vieux Theuropide. Mais Tranion n'est jamais embarrassé pour répondre. Pourquoi Philolachès a-t-il emprunté une forte somme? — C'est que sa maison étant devenue inhabitable, il a bien fallu en acheter une autre. — Où est cette maison nouvellement achetée? — Là, tout près; c'est celle du voisin *Simon*. Le vieillard veut aussitôt la visiter, pour juger par lui-même si son fils a fait une bonne acquisition. Tranion se tire d'embarras par un nouveau mensonge. Le voisin, à l'en croire, est désolé d'avoir vendu, et voudrait bien rompre le marché : d'ailleurs, il habite encore sa maison; il a des femmes, et il faut du moins lui demander la permission de pénétrer dans son *ginecée*. Tranion se charge de lui en faire la demande, mais recommande surtout au vieillard de ne point parler à Simon d'une vente qui l'afflige. Theuropide approuve fort cette sensibilité de son esclave. Cependant Tranion, dans une conférence particulière qu'il a avec Simon, le prévient que Theuropide, voulant faire construire une maison sur le plan de la sienne, lui demande la permission de la visiter. Simon n'est donc nullement surpris de l'attention avec laquelle Theuropide considère les

colonnes, les plafonds, etc. Là est une scène très-plaisante, dans laquelle Tranion montre aux deux vieillards, qui ont la vue courte, de prétendues peintures allégoriques dont les plafonds sont ornés. Les explications qu'il en donne sont autant de traits qu'il lance aux deux vieillards, qui ne s'aperçoivent nullement qu'il les a dupés, et que de plus, il les tourne en ridicule.

Plaute a senti que s'il eût laissé trop long-temps les deux vieillards ensemble, il était presque impossible que, par quelques mots échappés, l'un ou l'autre ne dévoilât pas le mensonge de Tranion : il fait donc sortir Simon, qui a quelques affaires à terminer dans le forum; et Theuropide continue la visite d'une maison qu'il croit toujours une propriété de son fils. Il en sort enchanté, et veut payer à l'instant même ce que l'on devait encore sur le prix, afin d'ôter au vendeur tout prétexte de rompre le marché. Il ordonne ensuite à Tranion d'aller trouver son fils, qu'il croit à la campagne, pour le prévenir de son retour. Il faut convenir qu'il aurait dû parler un peu plus tôt de ce fils, qu'il aurait dû songer, aussitôt après son arrivée, à l'appeler près de lui. Tranion, au lieu d'aller aux champs, entre par une porte secrète dans la maison où Philolachès, son ami, et les deux courtisanes ont continué de boire et de se réjouir à huisclos.

Acte IV. — C'est dans cet acte que toutes les fourberies de Tranion sont découvertes : un esclave du jeune libertin qui est resté chez Philolachès, vient chercher

son maître, et est tout surpris du silence qui règne dans une maison ordinairement si bruyante. Il frappe à coups redoublés; il appelle Tranion, qu'il somme de lui ouvrir : personne ne répond. Le vieux Theuropide, attiré par le bruit, veut en vain lui persuader que son maître ne peut être là; que la maison est déserte, ou du moins qu'elle n'est habitée que par des ombres. L'esclave le prend pour un fou : mais bientôt, après beaucoup de questions et de réponses, Theuropide voit très-clairement qu'il a été pris pour dupe. Il en doute encore moins après une explication qu'il a avec le vieillard Simon, vendeur prétendu de la maison, que lui, Theuropide, avait si exactement visitée. Il apprend que Philolachès, non-seulement n'a point acquis cette propriété, mais que le possesseur n'a jamais songé à l'aliéner. Dans sa fureur, il se promet bien de faire périr sous les coups le fourbe Tranion.

Acte V. — Il ne restait plus à l'auteur pour son cinquième acte, que la catastrophe; et cette catastrophe ne pouvait être que la punition ou le pardon des coupables. Tranion sait que son vieux maître connaît toutes ses fourberies, et s'attend à la plus cruelle punition : mais il se promet de braver l'orage. Après un commencement de scène avec le vieillard offensé, dans laquelle chaque interlocuteur affecte un calme très-comique, Tranion juge pourtant à propos d'aller se placer sur un de ces autels qui se trouvaient toujours sur les théâtres anciens, comme on en trouvait en effet dans les rues

et les places publiques. C'était un asyle inviolable, et d'où Tranion pouvait braver impunément la colère du père de son jeune maître : c'est ce qu'il fait. Il lui lance encore de là quelques épigrammes. Cependant la scène pouvait mal finir pour Tranion, si Plaute n'eût fait arriver le jeune libertin, ami de Philolachès. Il a eu le temps de cuver son vin; et les convives, cachés dans la maison du père, l'envoient en députation pour tâcher d'obtenir leur pardon. Il pérore très-éloquemment en faveur de Philolachès, convient des torts de son ami, dont le plus grand est d'avoir emprunté à usure pour acheter et rendre libre sa maîtresse. Mais n'est-ce pas là ce que font la plupart des jeunes gens? L'orateur ajoute un argument qui, seul, valait plus que tous les autres dans l'opinion du père : il est riche, et se charge d'acquitter la dette contractée par son ami Philolachès, intérêts et principal. Une telle promesse désarme Theuropide, très-intéressé, comme le sont presque tous les vieillards. Il pardonne. L'orateur demande aussi la grâce de Tranion. Comment la refuser à un jeune homme si libéral?

On voit combien est simple et naturelle la marche de la comédie de Plaute. Il n'a point voulu accumuler les fourberies de Tranion : cet esclave ne trompe guère que deux fois le vieillard; la première, lorsqu'il lui fait accroire que sa maison est inhabitable, parce que l'ombre d'un mort s'en est emparée; la seconde fois, lorsqu'il lui fait visiter la maison d'un voisin, comme si elle était

une propriété nouvellement acquise par son fils. Nos auteurs modernes ne trouveraient pas en cela matière à cinq actes. Regnard n'en a pu tirer qu'une petite pièce en un acte, *le Retour imprévu;* et encore a-t-il ajouté quelques incidents. Si l'on est curieux de voir en parallèle la pièce de Plaute avec celle du comique français, on peut recourir à l'ouvrage de Cailhava sur l'*Art de la comédie* (1). Ce parallèle prolongerait trop notre examen.

Avant Regnard, Pierre de Larivey avait aussi publié une imitation, et presque une traduction de la *Mostellaria*, dans son recueil de *Comédies facétieuses, à l'imitation des anciens Grecs, Latins*, etc. (2). Sa comédie imitée, a pour titre *les Esprits*. J'y renverrai aussi mes lecteurs.

LE PERSE.

Des esclaves, un parasite, un marchand de femmes; enfin, tout ce qu'il y avait de plus abject chez les anciens, voilà les seuls personnages de cette comédie: on n'y trouve pas un honnête homme.

L'esclave *Toxile* est amoureux d'une fille de même condition, qui est dans les mains d'un *Léno*, l'un de ces honnêtes gens dont le métier, à Athènes comme à Rome, était de procurer aux amateurs, des beautés à

(1) Tome II, p. 392 de l'édition de 1786.

(2) Rouen, 1600. 2 vol. in-12.

tout prix. Le maître de notre amoureux est absent, et lui a laissé sa maison à diriger jusqu'à son retour. La circonstance est favorable : Toxile voudrait bien, pendant cette absence, acheter sa maîtresse ; mais où trouver de l'argent ? Un autre esclave, son ami, lui livre une somme qui lui avait été confiée pour acheter des bœufs au marché ; et voilà Toxile en possession de son amante. Mais il faudra rendre au plus tôt la somme prêtée. Toxile imagine de donner des habits d'étrangère à la fille d'un parasite de ses amis, et fait déguiser en Persan l'esclave même dont il est débiteur. Le faux Persan offre au *Léno* de lui livrer à bon marché la prétendue étrangère qu'il dit avoir enlevée dans ses voyages de mer. Le *Léno* donne dans le piége. A peine le marché est conclu, que le parasite, véritable père de la jeune fille vendue, vient la réclamer, et menace l'acheteur de le traduire devant les tribunaux, comme coupable de tenir en esclavage une personne née libre. Le vil marchand d'esclaves est trop heureux d'en être quitte en restituant la jeune fille, sans qu'on lui rende le prix qu'il en a donné. De cette manière l'esclave Toxile possède sa maîtresse gratis, puisqu'il s'est fait rendre par le marchand le prix qu'elle lui avait coûté. Toute la digne troupe de fripons qui ont dupé l'infame *Léno*, se réjouissent ensuite dans un grand repas, dont il est témoin, du succès de leurs ruses, et rient à ses dépens.

Tel est le dégoûtant et faible sujet de cette pièce, entièrement étrangère aux mœurs des peuples modernes.

Mais c'est à cause de cela même qu'elle peut offrir quelque intérêt.

Si l'on représentait dans une comédie, soit à Athènes, soit à Rome, des esclaves qui disposaient à leur gré de la maison de leur maître pendant son absence; qui y donnaient de grands repas; qui achetaient, pour leur propre compte, des maîtresses; c'est que certes il n'y avait rien là d'invraisemblable, rien de contraire à l'usage. Le sort des esclaves n'était donc pas si déplorable; et nous avons une très-fausse idée du malheur de leur condition. J'ai déjà fait ailleurs cette observation, et j'aurai souvent encore occasion de la rappeler et de la développer. En vérité, nos domestiques sont peut-être moins libres, jouissent moins des plaisirs de la vie que les esclaves des anciens : ceux-ci étaient, il est vrai, quelquefois condamnés par leurs maîtres aux rudes travaux du moulin, ou à la peine de la fustigation; mais c'était presque toujours pour des actions qui conduiraient à l'échafaud ceux de nos valets qui s'en rendraient coupables.

Remarquons aussi que les femmes étaient bien moins ignorantes en ce temps que nous ne le supposons pour l'ordinaire. Nous voyons, dans *le Perse*, la jeune esclave *Lemniselène* écrire des lettres amoureuses à son ami Toxile, esclave comme elle. Nous trouvons encore un exemple de ces sortes de correspondances dans la comédie suivante, *le Pseudolus*. Il est vrai que l'éducation de ces femmes, déjà courtisanes, ou destinées à le de-

venir, était moins négligée que celle des femme honnêtes.

Dans *le Perse*, le langage de tous les vils personnages qui paraissent dans la pièce, est conforme à leurs mœurs corrompues. Les pensées, les plaisanteries ont toujours quelque chose de grossier et de cynique. Quant au style dans lequel elles sont exprimées, il serait assez difficile, à nous autres modernes, de bien le distinguer du style plus noble et plus pur qu'employaient sans doute les citoyens, les hommes d'une classe plus élevée; mais je ne doute pas qu'un Romain ne dût y apercevoir des nuances qui nous échappent, un caractère qui lui était propre.

EXAMEN

DES PIÈCES CONTENUES DANS LE VIIe VOLUME.

LE TROMPEUR.

Voici encore une comédie dont un esclave est le principal personnage : et il s'agit, comme dans la précédente, et comme dans beaucoup d'autres du théâtre des Latins, d'arracher, par ruse, une jeune fille des mains d'un marchand d'esclaves.

Le prologue n'apprend rien du sujet : l'auteur n'y demande qu'une chose, c'est de n'avoir pour juges que des gens qui aient bien dîné, attendu que des spectateurs affamés sont très-peu disposés à s'amuser au théâtre, à rire des plaisanteries des acteurs. C'est ainsi que Beaumarchais, dans sa préface du *Barbier de Séville*, récuse tout lecteur qui ne serait pas content de son cuisinier, de sa maîtresse, ou de soi-même.

Un jeune homme (*Calidore*) est amoureux de la belle *Phénicie*, laquelle lui écrit que s'il ne se hâte de l'arracher, dans le jour même, au *Léno* à qui elle appartient, il faut renoncer à elle pour toujours. Ce marchand l'a déjà vendue vingt mines à un capitaine macédonien, qui, avant de partir, en a donné quinze à compte. Phénicie sera remise à la personne qui, en se présentant avec une lettre où sera empreinte le sceau du capitaine, comptera le reste du prix.

La lettre par laquelle Phénicie annonce ces tristes nouvelles à son amant, est on ne peut plus tendre : elle y rappelle les plaisirs qu'elle a goûtés dans les bras de son amant, avec chaleur, tranchons le mot, avec indécence. Mais c'est la lettre d'une courtisane, ou peut s'en faut. Calidore est au désespoir : s'il avait de l'argent, il obtiendrait facilement sa maîtresse, en dépit du capitaine qui l'avait *arrhée ;* mais il ne peut se flatter de trouver à emprunter la plus faible somme. Son esclave *Pseudolus,* à qui il confie ses chagrins, le console, l'invite à s'en reposer sur son génie fertile en ruses, et lui promet de lui amener sa maîtresse dans le jour même.

Cependant, le père de Calidore, qui connaît les amours de son fils, vient faire des reproches et des menaces à Pseudolus, sur ce qu'il les favorise. L'esclave lui répond, avec une rare impudence, qu'il est tout simple que son fils soit amoureux; il ne lui cache point qu'il a promis de procurer à Calidore sa maîtresse dans le jour même, et qu'il tiendra parole; de plus, que ce sera lui, son père, à qui il parle, qui fournira l'argent nécessaire pour obtenir ce grand résultat. Le vieillard est tellement surpris de tant d'audace, que, loin de s'en fâcher, il lui promet vingt mines s'il réussit dans ce difficile projet. Le marché conclu, Pseudolus rêve aux moyens d'avoir de l'argent, et d'enlever la fille. Son génie ne lui a encore rien suggéré, lorsqu'il trouve sur la place publique un étranger qui cherche la maison du marchand d'esclaves : il n'a pas de peine à deviner que

c'est un envoyé du capitaine qui a acheté Phénicie. Ce messager est simple, très-crédule : ayant appris qu'il apporte, avec une lettre du capitaine, le restant de la somme encore due au marchand, Pseudolus imagine de lui soustraire au moins la lettre. En conséquence, se mettant près de la porte de la maison du marchand, il fait accroire au messager que ce marchand est sorti, qu'il peut lui remettre la lettre, et retourner à son auberge; qu'il le fera avertir dès que le maître sera de retour, pour qu'il apporte l'argent, et emmène la fille. Le messager, fatigué de son voyage, ne demande pas mieux : il laisse la lettre, et va dormir.

Pour être en possession de la belle Phénicie, il ne faut donc plus que se procurer les cinq mines qui doivent accompagner la lettre du capitaine. Calidore, instruit de ce premier succès de son esclave, trouve cette somme dans la bourse de l'un de ses amis. Cet ami zélé fait plus encore; il procure à *Pseudolus* un esclave très-adroit, qui doit jouer auprès du *Léno* le rôle du messager du capitaine. L'esclave s'acquitte à merveille de la commission qu'on lui confie : l'argent est compté au *Léno*, la fille livrée au faux messager. Bientôt après le véritable messager arrive : le marchand d'esclaves ne voit que trop qu'on l'a dupé. Quant au père de Calidore, tout émerveillé de l'adresse du fourbe Pseudolus, il consent à lui donner les vingt mines qu'il avoit promises en cas de succès.

Je trouve un assez grand défaut dans cette fable. Si

Pseudolus réussit dans son projet, il doit en rendre grâce plutôt à la fortune qu'à son génie : c'est le hasard qui lui fait rencontrer le messager du capitaine; s'il ne l'eût pas trouvé, et si ce valet n'eût pas été si crédule et si confiant; si d'un autre côté un ami de Calidore n'eût pas été assez généreux pour donner l'argent qui était encore dû au maître de Phénicie, Pseudolus eût échoué dans son entreprise. Il sait, il est vrai, profiter des circonstances; mais le véritable génie d'un intrigant est de les préparer, ces circonstances, de les faire naître.

La fable me paraît donc défectueuse en ce point : mais il y a un vrai talent dans la manière dont Plaute l'a développée. C'était un faible canevas qu'il a surchargé de broderies. Il est dans la pièce plusieurs scènes extrêmement comiques. Les caractères y sont vigoureusement tracés, surtout ceux des frippons. Lorsque Plaute représente le fourbe Pseudolus tremblant d'être dupé, à son tour, par l'autre esclave non moins fourbe que lui, qui joue le rôle du faux messager, il fait preuve d'une grande connaissance du cœur humain. Les méchants sont et doivent être défiants, parce qu'ils jugent des autres par eux-mêmes.

Cette pièce était célèbre dans l'antiquité. Cicéron la nomme, avec *le Truculentus* (1), parmi les bonnes pièces de Plaute. Comme son plus grand mérite est, à mon avis,

(1) *Voy.* le *Traité de la Vieillesse.*

dans le style toujours nerveux, vif, concis, et que ces qualités s'altèrent dans une traduction, je ne serais pas surpris que nos lecteurs ne partageassent pas l'avis de l'orateur latin.

LE CARTHAGINOIS.

Des auteurs prétendent que, cette pièce ayant été jouée pendant la seconde guerre punique, l'intention de Plaute avait été de jeter du ridicule sur les Carthaginois : cette opinion me paraît sans fondement. Le rôle que joue le Carthaginois *Hanno* dans le *Poenulus*, n'a rien que de noble, et même de touchant : il ne dit, ne fait rien qui puisse présenter sa nation sous un aspect défavorable. Tout ce qu'on pourrait dire, c'est que le titre de la pièce était peut-être une épigramme : en effet, *Poenulus* étant un diminutif de *Poenus*, on devrait traduire *le petit Carthaginois;* et dans une scène, un personnage plaisante Hannon sur sa petite taille, sur son costume, un peu même sur sa laideur.

Le *prologue* ne saurait être trop médité par les lecteurs qui aiment à s'instruire des mœurs et usages des peuples anciens. Le prétendu réglement de police, auquel l'acteur, qui fait le personnage de prologue, vient au nom de sa troupe sommer d'un ton solennel, mais comique, les spectateurs de se soumettre, révèle plusieurs abus qui s'étaient introduits dans les théâtres, et qui étaient les causes les plus ordinaires de trouble

et de désordre pendant la représentation des pièces. D'abord, c'est au crieur (*praeco*) que le prologue ordonne de crier bien fort pour obtenir du silence. Et, en effet, comme je l'ai déjà observé plus d'une fois, il n'était pas facile aux acteurs de se faire entendre dans une enceinte qui contenait jusqu'à trente et quarante mille spectateurs : aussi avait-on, comme on voit, des hommes à voix forte, dont l'emploi était le même que celui des huissiers dans nos tribunaux. Il y avait aussi des *désignateurs* de places, qui conduisaient les spectateurs vers le siége qui était indiqué sur le numéro de la tessère dont ils étaient porteurs (1). Ces désignateurs passaient souvent devant les personnes assises, qu'ils empêchaient de voir : aussi le prologue leur défend-il de placer qui que ce soit dès que le spectacle est commencé.

Il y a dans le réglement, ou ordonnance de police, que déclame le prologue, un vers bien remarquable; c'est celui-ci :

Scortum exoletum ne quis in proscenio,
Sedeat.

Si le sens de ce vers est, « qu'aucune courtisane suran-« née ne se place dans le *proscenium*; » il paraîtrait juste d'en induire que les jeunes courtisanes pouvaient occuper des places dans ce lieu, le plus apparent de la

(1) Voyez à ce sujet les *Considérations sur les théâtres des anciens*, que nous avons placées dans le 1er volume. On parle de ces *Tessères* à la page LIII.

scène. Or, c'est un opinion assez générale, et qui paraît fondée, que les femmes, peu après l'établissement des théâtres à Rome, furent reléguées dans les gradins supérieurs; qu'elles n'assistaient point aux spectacles assises près des hommes. Cependant il est quelques passages de l'*Art d'aimer* d'Ovide, qui semblent contredire cette opinion, celui, par exemple, qui commence par ce vers :

Nec sine te curvo sedeat speciosa theatro (1).

Mais, en supposant même que les femmes n'eussent point dans les théâtres anciens des places qu'elles dussent exclusivement occuper, comment supposer qu'on ait jamais laissé, non-seulement des courtisanes, mais qui que ce soit, occuper des places dans le proscenium, puisque c'était la partie de la scène où jouaient les acteurs? Très-vraisemblablement le vers du prologue que j'ai cité plus haut, a été jusqu'à présent mal interprété par tous les traducteurs.

En suivant l'examen du prologue, on voit que les esclaves pouvaient assister aux jeux du théâtre : mais je pense que le plus souvent leurs maîtres les y envoyaient pour leur garder les meilleures places. Aujourd'hui encore, en Italie, on charge du même soin les domestiques.

Il est plaisant d'entendre Plaute conseiller ensuite,

(1) *De arte amandi*, lib. I.

par l'entremise du personnage *prologue*, aux nourrices de s'en retourner au logis avec leurs nourrissons qui ne cessent de piauler, et aux spectatrices, de quelque classe qu'elles soient, de différer leur caquet jusqu'au moment où, rentrées chez elles, elles n'auront plus à en étourdir que leurs maris (1).

Mais il est temps de passer à l'examen de la pièce.

La scène se passe à Calydon. *Agorastoclès*, jeune homme natif de Carthage, a été adopté par un riche Calydonien, qui l'avait acheté autrefois de l'un de ces pirates, dont le métier était d'enlever des enfants sur toutes les côtes, pour les vendre ensuite en d'autres pays, comme esclaves. Ce Calydonien l'a laissé, en mourant, maître de tout son bien.

Agorastoclès a vu chez un *Lénon* (2), son voisin, deux sœurs, qui, comme lui, ont été enlevées sur les côtes de Carthage, et il est très-épris de l'une d'elles : mais le *Lénon*, qui s'est aperçu de son amour, met les

(1) Je suis bien tenté de me ranger à l'avis de Juste-Lipse, qui ne croyait pas que ce prologue fût de Plaute. Il contient plusieurs particularités qui choquent les notions que nous avons puisées dans plusieurs autres auteurs, sur la police observée dans les théâtres. Je ne serais pas surpris que ce fût l'ouvrage de quelque auteur du moyen âge, qui aura retracé les abus qui existaient de son temps.

(2) Je me servirai quelquefois de ce mot pris du latin, pour désigner ces marchands de jeunes filles, que l'on retrouve dans presque toutes les pièces du théâtre latin. Le mot français, par lequel on pourrait le rendre, ne peut guère s'écrire dans un ouvrage sérieux.

plus grands obstacles à ce que le fougueux amant puisse voir et entretenir librement sa maîtresse; et cela, pour l'enflammer davantage, et le forcer de donner de la belle un très-haut prix.

Le principal objet de l'intrigue de la pièce est de tromper l'infâme *Lénon*, et de le punir de sa rapacité.

Voici le moyen que, d'après le conseil d'un de ses esclaves, grand maître en fourberies, Agorastoclès emploie pour perdre le *Lénon*, et le ruiner de fond en comble. Un des plus adroits de ses esclaves se déguise, par son ordre, en étranger, et se rend dans la maison du *Lénon*, sous prétexte d'y venir dépenser en plaisirs, avec les femmes, quelque argent dont il a pris soin de se munir. On juge qu'il y est accueilli avec joie. A peine y est-il entré, qu'Agorastoclès envoie réclamer un de ses esclaves qui s'est enfui avec de l'argent. Le *Lénon* qui croit n'avoir chez lui qu'un étranger, répond qu'il n'a point vu cet esclave. Agorastoclès porte aussitôt contre lui plainte pour rapt d'esclave, et pour larcin : c'étaient là deux délits pour la punition desquels les lois étaient très-rigoureuses. Aussi, dès que le *Lénon* reconnaît que le prétendu étranger qu'il recèle dans sa maison est un esclave, il se regarde comme perdu.

Ce qu'il y a de singulier, et ce qui est un véritable défaut dans la pièce, c'est que cette intrigue, ourdie avec tant de soin, n'influe en aucune manière sur le dénoûment. Au cinquième acte, on voit paraître un petit

Carthaginois qui cherche depuis long-temps, par terre et par mer, ses deux filles qui lui ont été enlevées, dans leur enfance, presqu'en même-temps que d'autres brigands enlevaient à son frère un fils qu'il chérissait. Le lecteur devine sans doute dès à présent que ces filles que le Carthaginois désire tant de retrouver, sont précisément les deux sœurs qui appartiennent au *Lénon*, et qu'Agorastoclès est le garçon qui avait été aussi enlevé quelques années avant elles. D'après les lois, le *Lénon* est obligé de restituer ces filles nées libres, qu'il retenait dans l'esclavage; et leur cousin Agorastoclès épouse celle qu'il aimait.

Il ne faudrait pas juger du *Carthaginois* de Plaute sur cette sèche analyse. On y trouve des caractères fort singuliers, de charmantes scènes, des traits d'un excellent comique : quoiqu'il y ait plusieurs incidents qui tiennent faiblement au sujet, l'action ne languit pas; et si l'on n'est pas fortement intéressé, on arrive du moins sans ennui au dénoûment. Mais le principal mérite de cette pièce, pour nous autres modernes, c'est qu'elle contient des notions exactes et très-précieuses sur plusieurs lois, institutions et usages des anciens. Par exemple, dans le premier acte, on voit les deux jeunes Carthaginoises, si rigoureusement détenues par l'avide *Lénon*, sortir cependant de leur retraite pour assister aux cérémonies qui devaient s'exécuter dans le temple de Vénus, dont c'était la fête : dans ces jours solennels, les femmes, en Grèce, jouissaient toutes d'une assez

grande liberté. C'eût été offenser les dieux, de ne pas leur permettre de se montrer aux temples, dans les processions, etc. Au cinquième acte, les deux sœurs reviennent du temple (remarquons, en passant, que l'unité de temps est scrupuleusement observée); leurs discours, tant avant qu'après les cérémonies de la fête, retracent on ne peut mieux l'esprit et les mœurs du temps. Dans la première scène, elles disent tout le soin qu'elles ont pris pour se purifier, se parer : les plus petits détails ne sont point oubliés; elles ne dissimulent point leur coquetterie, le désir qu'elles ont d'être remarquées dans la foule des femmes qui rempliront le temple, etc., etc. Dans la seconde scène, à leur retour, elles décrivent minutieusement la magnificence du temple, le genre des sacrifices et des cérémonies. Mais ce qui les touche le plus, c'est qu'elles ont remporté le prix de la beauté; et le prêtre de Vénus leur a prédit toutes sortes de félicités. Par un mot de l'une des deux sœurs on connaît un singulier usage, qui dénote la licence du temps, et de ces fêtes : c'est que les jeunes gens accueillaient dans le temple même, par des ris et par des huées, les femmes qui ne leur paraissaient pas jolies, et leur faisaient même l'affront de leur barbouiller le visage, soit de noir de fumée, soit de quelque autre substance colorante.

Cette comédie renferme un passage en langue punique, sur lequel plusieurs érudits ont exercé leur sagacité. Ce n'est point ici le lieu de rendre compte de leurs

la pièce. Tout ce qu'il y fait est de boire et danser avec sa maîtresse *Stéphanie*.

Est-ce bien là une comédie? Quelques détails agréables, quelques traits plaisants, peuvent-ils suppléer à la nullité de l'action, à la défectuosité du plan, s'il y a un plan?

Et pourtant elle a été fidèlement traduite en vers par H.-P. de Limiers, *docteur en droit*, qui n'a traduit qu'en humble prose les autres pièces de Plaute. C'était assez mal employer son temps et ses peines. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il avoue dans la préface que la pièce ne vaut rien.

Je le répète, il me paraît très-douteux que le *Stichus* soit un ouvrage de Plaute : je n'y retrouve ni sa manière, ni son goût. On peut, il est vrai, répondre que les défauts de la pièce doivent être uniquement atribués à l'auteur grec, de qui Plaute l'aura traduite. Mais, comment supposer qu'il ait choisi une telle pièce pour la faire passer sur la scène latine? ou, dans le cas où il eût été séduit par le sujet, comment supposer qu'il n'ait pas fait dans la conduite et le plan, tous les changements propres à en faire une pièce régulière et intéressante? On sait qu'il respectait assez peu dans ses copies les originaux grecs qu'il s'était proposé d'imiter.

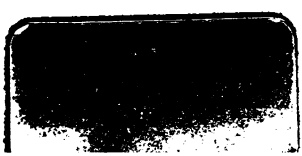
Il est possible que Plaute ait fait un *Stichus;* mais la pièce se sera perdue; il n'en sera resté que des fragments, que des vers isolés, cités par d'anciens auteurs. Quelque écrivain, très-postérieur, qui vivait peut-être

dans ces siècles de décadence, où l'on avait oublié les préceptes de l'art, aura voulu, en réunissant ces matériaux épars, rétablir la pièce du grand comique latin, aura rempli maladroitement les lacunes : et de là cette pièce informe et sans intérêt, que nous trouvons, sous l'ancien nom de *Stichus*, dans le théâtre de Plaute.

AM. D.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

JUL 1 - 1915

form 419